



HAL
open science

Les réseaux personnels dans la Chine urbaine : une enquête à Chongqing

Jin Huang

► **To cite this version:**

Jin Huang. Les réseaux personnels dans la Chine urbaine : une enquête à Chongqing. Sociologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2017. Français. NNT : 2017TOU20006 . tel-02020877

HAL Id: tel-02020877

<https://theses.hal.science/tel-02020877>

Submitted on 15 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :

Jin HUANG

le jeudi 26 janvier 2017

Titre :

Les réseaux personnels dans la Chine urbaine : une enquête à Chongqing

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED TESC : Sociologie

Unité de recherche :

Laboratoire Interdisciplinaire des solidarités, société, territoires (UMR 5193)

Directeur/trice(s) de Thèse :

Michel GROSSETTI

Jury :

Claire Bidart, Directrice de recherches au CNRS, rapporteure

Michel Grossetti, Directeur de recherches au CNRS, directeur de thèse

Gilles Guiheux, Professeur à l'Université Paris Diderot, rapporteur

Béatrice Milard, Professeur à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès, présidente du jury

Remerciements

Cette thèse a été réalisée au sein du LISST-CNRS à l'Université Toulouse - Jean Jaurès. J'ai eu la chance de recevoir des conseils et le soutien de nombreuses personnes pendant mon séjour à Toulouse. Je veux leur exprimer ma gratitude. Sans eux cette thèse n'aurait pas été achevée.

Tout d'abord, je voudrais remercier mon directeur de thèse, Michel Grossetti, qui m'a permis de travailler sur des projets de recherche passionnants et enrichissants. J'apprécie sincèrement sa patience pour m'enseigner le processus fondamental de la recherche dans l'analyse des réseaux sociaux. Il m'a toujours encouragée à exprimer mes idées, aussi absurdes soient-elles. Il nous a toujours traités, les autres étudiants de thèse et moi, comme ses collègues ou amis plutôt que comme des étudiants. Cette thèse n'aurait pas été rédigée sans sa vigilance et ses précieuses suggestions. Je n'oublierai jamais notre expérience de l'analyse des données et de la résolution des problèmes, ce qui m'amène à aller plus loin dans ma carrière de chercheur. J'ai grandement profité non seulement dans la vie universitaire, mais aussi dans la vie personnelle de ses conseils et son expérience. Quand je suis arrivé à Toulouse en 2012, la première fois que je quittais la Chine, Michel Grossetti est venu nous chercher, une autre doctorante et moi, à l'aéroport, et son épouse et sa belle famille m'ont par la suite accueillie très chaleureusement chez eux. Leur générosité et leurs sages conseils m'ont apporté soutien et confiance pour profiter pleinement de mon séjour à Toulouse.

Merci à mes amis: Subhandu Rawat, Rui Sang, Dou Qian, Xue Liu, Ran Zhao, Min Cao, Qinyi Tian, Sheng Long, Zheng Li, Fanou Hadj Nassar, Corinne Chenu et Ses familles. Merci à mes camarades de travail: Julia Carnine, Caterina Thomàs-Vanrell, Laurent Laffont, Morgane Delmas, Henry. J'ai apprécié de partager la vie avec vous à Toulouse et j'ai apprécié les moments que nous avons passés ensemble. Merci à la secrétaire de notre laboratoire, Madame Marie-Ange Parisot, qui a rationalisé mon travail administratif. Elle est très patiente et professionnelle dans l'accueil des étudiants internationaux. Je tiens tout

particulièrement à remercier ma propriétaire, Hélène Jouglà. Elle m'a aidée à préparer une collation très réussie pour ma soutenance.

Merci au Chinese Scholarship Council (CSC), qui a fourni l'aide financière pour effectuer ce doctorat. Merci au professeur Xuemin Zhang qui a supervisé mon travail de master et m'a encouragé à étudier à l'étranger. Merci à Yuanying Zhang de l'Université Southwest pour m'avoir aidé à préparer de dossier pour le programme du CSC. Un grand merci au Dr Liang Guo et au Dr Xiaowei Tian de l'Université du Sud-Ouest et à Kaihong Yu, Anmu Ni de l'Université Three Groges et à mes amis Yuding Shi, Yongfei Chen qui m'ont aidé à recueillir des données pour mon travail sur le terrain. Merci à toutes les personnes qui ont accepté d'être interrogées.

Enfin, je voudrais remercier mes proches : mes parents et ma soeur. Merci à mes parents pour leur compréhension et leur soutien tout au long de ma vie et à ma soeur qui a été une source constante d'inspiration pour moi.

Résumé

Comparativement à la somme des travaux accumulés dans les pays occidentaux, les recherches sur les réseaux personnels sont encore rares en Chine, malgré l'importance des relations interpersonnelles dans ce pays. La recherche présentée dans cette thèse avait pour objectif de répondre aux questions suivantes : est-il possible de transposer dans une ville chinoise une méthode complexe d'analyse de réseaux personnels utilisée entre autres à San Francisco et à Toulouse ? Etant donné le poids important des familles dans la vie sociale de ce pays, observe-t-on des spécificités fortes dans la structure et la composition des réseaux personnels, ou au contraire, assiste-t-on à une convergence des structures relationnelles (du moins dans les couches sociales moyennes et en milieu urbain) avec celles observées dans les pays occidentaux ? Au-delà, comment les caractéristiques des réseaux sont-elles liées aux situations sociales des enquêtés (sexe, âge, niveau d'études, etc.) ?

La thèse repose sur une enquête originale effectuée auprès d'une population des couches moyennes urbaines de Chongqing en 2014-2015 en adaptant la méthode des générateurs de noms qui avait été utilisée à San Francisco et Toulouse. Les réseaux personnels des résidents de Chongqing ont été analysés sous différents aspects tels que la taille du réseau, sa densité, sa composition, les formes d'homophilie, la multiplicité, le soutien social, la dimension spatiale, et l'évolution dans le temps des relations. J'ai également réalisé des entretiens approfondis permettant de comprendre la façon dont les enquêtés réagissent à ce type de questionnaire et choisissent leurs réponses.

Les résultats montrent que la comparaison internationale des réseaux personnels peut être effectuée au moyen de ce type de méthode car on retrouve des tendances déjà identifiées dans les études menées à San Francisco et à Toulouse, et les indicateurs numériques se situent dans des ordres de grandeurs similaires. Les résultats de l'enquête de Chongqing sont suffisamment cohérents avec les enquêtes prises comme exemple pour convaincre de la faisabilité de ces comparaisons. Cependant, ces résultats montrent également des différences. A Chongqing, les enquêtés ne citent pas plus de membres de la famille que dans

les autres enquêtes, mais ils les citent en priorité pour la plupart des questions. Si le niveau d'études est le facteur qui explique le mieux les variations de la taille des réseaux personnels dans les enquêtes de San Francisco et de Toulouse, la profession et le revenu sont plus importants à Chongqing.

Malgré la taille restreinte de l'échantillon, cette étude offre une compréhension préliminaire des réseaux personnels en Chine. Elle constitue une base solide pour lancer une enquête de plus grande ampleur dans les années à venir.

Mots clés : réseaux sociaux ; Guanxi ; comparaisons internationales ; changement social ; sociabilité ; famille.

Abstract

Compared to the sum of work accumulated in Western countries, research on personal networks is still rare in China, despite the importance of interpersonal relations in this country. The research presented in this thesis was aimed at answering the following questions: Is it possible to transpose a complex method of analysis of personal networks used in San Francisco and Toulouse to a Chinese city? Given the higher importance of families in the social life of this country, do we observe strong specificities in the structure and composition of personal networks, or on the contrary, there is a convergence of relational structures (at least in the middle social strata and in urban areas) with those observed in Western countries? Beyond that, how are the characteristics of the networks linked to the social situations of the respondents (gender, age, level of education, etc.)?

The thesis is based on an original survey of a population of urban middle classes in Chongqing in 2014-15 by adapting the name generator method that was used in San Francisco and Toulouse. Chongqing residents' personal networks has been analyzed in terms of the size of the network, its density, and composition, forms of homophily, multiplexity, social support, spatial dimension, and evolution over time relationships. I also conducted in-depth interviews to understand how respondents respond to this type of questionnaire and choose their answers.

The results show that the international comparison of personal networks can be carried out using this type of method because we find trends already identified in the studies carried out in San Francisco and Toulouse and the numerical indicators are in similar orders of magnitude. The results of the Chongqing survey are sufficiently consistent with the surveys taken as an example to convince the feasibility of these comparisons. However, these results also show differences. In Chongqing, respondents did not cite more family members than in other surveys, but they cited them as a priority for most questions. While education is the factor that best accounts for the variation in the size of personal networks in the San Francisco and Toulouse surveys, occupation and income are more significant in Chongqing.

Despite the small sample size, this study provides a preliminary understanding of personal networks in China. It provides a solid basis for a larger investigation in the years to come.

Keywords: Social Networks; Guanxi; International comparisons; Social Change; Sociability; Family.

Table Des Matières

Remerciements	1
Résumé	3
Abstract.....	5
Table Des Matières.....	7
Liste des Tableaux.....	11
Liste des Figures.....	13
Liste des Cartes.....	14
Chapitre 1 Introduction	15
1.1 L'importance des réseaux personnels en Chine	19
1.2 Problématique.....	21
1.3 Objectifs	23
1.4 Plan.....	25
Chapitre 2 Revue de Littérature	27
2.1 Les études sur les réseaux.....	29
2.1.1 L'émergence des études sur les réseaux sociaux.....	29
2.1.2 Réseaux personnels	34
2.1.3 Le capital social.....	37
2.2 L'étude des réseaux sociaux en Chine.....	39
2.2.1 Rapide historique de la recherche sur les réseaux sociaux en Chine.....	39
2.2.2 Les études sur l'accès à l'emploi	40
2.2.3 Les recherches sur les réseaux personnels en Chine	44
2.2.4 La question de la confiance.....	51
2.3. Les grandes enquêtes sur les réseaux persnnels et les comparaisons internationales	57

2.3.1 Ronald Burt et le « General Social Survey ».....	58
2.3.2 L'étude de Barry Wellman sur les « East Yorkers »	58
2.3.3 Claude Fischer et les réseaux personnels en milieu urbain.....	60
2.3.4 Une enquête comparative utilisant la méthode de Fischer : les réseaux personnels à Téhéran	68
2.3.5. Une comparaison en France : l'enquête de Toulouse.....	71
Chapitre 3 Une Enquête à Chongqing.....	73
3.1. Site et enquêtés	75
3.1.1 Sélection du Site.....	75
3.1.2. La zone d'étude.....	77
3.1.3 Sélection des enquêtés.....	77
3.2 Générateurs de noms	79
3.2.1 Prendre soin de la maison	81
3.2.2 Sorties	83
3.2.3 Loisirs	86
3.2.4 Problèmes personnels.....	89
3.2.5 Décisions importantes	89
3.2.6 Emprunter de l'argent	90
3.2.7 Liens perdus.....	91
3.2.8 Liens supplémentaires	93
Chapitre 4 Les Réseaux Personnels	95
4.1 Caractéristiques des enquêtés	97
4.1.1 Genre	98
4.1.2 Affiliation politique.....	100
4.1.3 Age.....	101
4.1.4 Education	101
4.1.5 Professions.....	103
4.1.6 Revenus	104
4.2 Les réseaux et leurs structures	105
4.2.1 Réseau personnel de Meme Zhang	105
4.2.2 Réseau personnel de Meme Jo	107

4.2.3 Réseau personnel de Meme Petite	109
4.2.4 Réseau personnel de Mr Chu	110
4.2.5 Réseau personnel de Mr Liang.....	111
4.2.6 Réseau personnel de Mr Du	113
4.2.7 Réseau personnel de Mrs Ping	114
4.2.8 Réseau personnel de Meme Nan	116
4.3 Taille et Densité.....	118
4.3.1 Taille des réseaux	118
4.3.2 Taille et caractéristiques sociales.....	120
4.3.3 Densité.....	125
Chapitre 5 Les Relations.....	137
5.1 La Composition des réseaux.....	139
5.1.1 La famille.....	139
5.1.2 Les relations en dehors de la famille	148
5.2 Homophilie	158
5.2.1 Homophilie de genre	159
5.2.2 Homophilie d'âge.....	159
5.2.3 Homophilie d'éducation.....	160
5.2.4 Homophilie de profession	161
5.2.5 Homophilie de relations	162
5.3 Multiplexité	163
5.3.1 Sous-échantillon.....	163
5.3.2 Multiplexité	164
5.4 Le soutien social	166
5.4.1 Chercher des conseils	168
5.4.2 Discuter des questions personnelles.....	170
5.4.3 Soutien pratique.....	172
5.5 La dimension spatiale des relations personnelles.....	174
5.6 La formation des relations	184

Chapitre 6 Conclusion.....	191
6.1 Similarités.....	193
6.2 Différences	193
6.3 Limitation et travaux futurs	193
Bibliographie.....	201
Annexes.....	214
1. Questionnaire (Chinese Vision)	214
2. Questionnaire (English Vision)	219

Liste des Tableaux

Tableau 1: Types de relations citées selon les niveaux d'études des enquêtés	67
Tableau 2: Types de relations citées	67
Tableau 3: Distance en voiture entre les domiciles des enquêtés et ceux des personnes citées.....	67
Tableau 4: Hétérogénéité des réseaux	70
Tableau 5: Caractéristiques de l'échantillon	97
Tableau 6: SRB Sex-ratios dans les zones urbaines et rurales.....	98
Tableau 7: Sex-ratio et rang de naissance	99
Tableau 8: Niveaux d'études en Chine.....	102
Tableau 9: Revenu annuel par tête à Chongqing.....	104
Tableau 10: Taille des réseaux personnels dans les trois études.....	119
Tableau 11: Sexe des enquêtés et taille du réseau.....	121
Tableau 12: Nombre moyen de relations par tranches d'âge	121
Tableau 13: Nombre moyen de relations par niveau d'études	122
Tableau 14: Nombre moyen de relations par catégories professionnelles.....	123
Tableau 15: Nombre moyen de relations par catégories de salaire mensuel	123
Tableau 16: Comparaison des densités.....	126
Tableau 17: Comparaison des densités estimées et réelles pour 10 enquêtés	127
Tableau 18: Réponses de Meme Jo.....	128
Tableau 19: Réponses de Mr Du aux questions sur les relations.....	130
Tableau 20: Réponses de Meme Yin aux questions sur les relations.	132
Tableau 21: Types de Relations Citées dans l'enquête de Chongqing	134
Tableau 22: Le Pourcentage des membres de la famille à Chongqing et Toulouse.....	135
Tableau 23: Le système Chinois de parenté	141
Tableau 24. Nombre moyen de noms cités pour la famille.....	143
Tableau 25: Le Nombre moyen de membres de la famille cités.....	143
Tableau 26: La part des relations familiales dans les différents générateurs.....	144
Tableau 27: Les voisins cités en réponse aux différents générateurs	152
Tableau 28: Relations non familiales	155
Tableau 29: Le nombre moyen de membres de la non-famille sont cités	156
Tableau 30 : Les relations hors famille selon les générateurs de noms	158
Tableau 31: Homophilie de genre.....	159
Tableau 32 : Homophilie d'âge.	160
Tableau 33: Homophilie de niveau d'études	160
Tableau 34: Homophilie de profession.....	162
Tableau 35: Homophilie des types de relations à Chongqing et Toulouse.....	162

Tableau 36: Désignation des relations dans les populations.....	163
Tableau 37: Comparaison Chongqing - Toulouse.....	164
Tableau 38: Multiplicité des types de relations.....	165
Tableau 39: Multiplicité des relations selon les générateurs.....	165
Tableau 40: Quelles relations pour quoi faire?.....	166
Tableau 41: Indicateurs de support social.....	167
Tableau 42: Types de relations pour les conseils.....	169
Tableau 43: Types de relations pour les discussions sur des questions personnelles.....	170
Tableau 44: Types de relations citées pour les sorties.....	171
Tableau 45: Types de relations citées pour les discussions sur les loisirs.....	172
Tableau 46: Relations pour emprunter de l'argent.....	173
Tableau 47: Temps de déplacement entre les domiciles des enquêtés et ceux des personnes citées.....	179
Tableau 48: Temps de transport entre les domiciles des enquêtés et ceux des personnes citées.....	179
Tableau 49: Types de relations et proximité géographique.....	180
Tableau 50: Types d'échanges et proximité géographique.....	182
Tableau 51: Proximité géographique des relations hors famille et niveaux d'éducation.....	183
Tableau 52: Contextes de rencontre.....	184
Tableau 53: Contextes de rencontre et âge.....	185
Tableau 54: Evolution des relations.....	186
Tableau 55: Contextes de rencontre et niveaux d'études.....	187
Tableau 56: Période de rencontre et contexte des premiers contacts.....	188

Liste des Figures

Figure 1: Pa Er Duo.....	84
Figure 2: Fondue à Chongqing	86
Figure 3: Mahjong.....	87
Figure 4: La Square Dance en Chongqing	88
Figure 5: Danse avec des Écouteurs	88
Figure 6: Sex Ratio à la Naissance à Chongqing	98
Figure 7: Réseau Personnel de Meme Zhang	106
Figure 8: Réseau Personnel de Meme Jo.....	108
Figure 9: Réseau Personnel de Meme Petite	109
Figure 10: Réseau Personnel de Mr Chu.....	111
Figure 11: Réseau Personnel de Mr Liang	112
Figure 12: Réseau Personnel de Mr Du.....	113
Figure 13: Réseau Personnel de Meme Ping.....	115
Figure 14: Réseau Personnel de Meme Nan.....	116
Figure 15 et 16: La Distribution de la Taille dans l' Étude de Chongqing et dans Celle de Toulouse.....	120
Figure 17: Le Pourcentage du Groupe de Taille	120
Figure 18: Distribution des Densités	126
Figure 19: Le Réseau Personnel de Meme Jo	129
Figure 20: Réseau Personnel de Mr. Du's.....	131
Figure 21: Réseau Personnel de Meme Yin's	133
Figure 22: L'évolution des Styles d'habitats à Chongqing Durant les 50 Dernières Années.....	150
Figure 23: L'espace Public de la Cour et de la Rue à Chongqing.....	150
Figure 24: Train à Grande Vitesse.....	151

Liste des Cartes

Carte 1: La carte de Chongqing	75
Carte 2: Zones d'étude	77
Carte 3: Neuf districts de Chongqing zhucheng.....	175
Carte 4: Temps de déplacement en voiture de Dadukou à Yubei.....	175
Carte 5: Le cercle économique d'une heure de Chongqing	176
Carte 6: Temps de déplacement en voiture de Chongqing Zhucheng à Wanzhou/ Qianjiang.....	176

Chapitre 1

Introduction

Cette recherche est consacrée aux « réseaux personnels », ces entourages relationnels qui ont fait l'objet de nombreux travaux dans la tradition de l'analyse des réseaux sociaux (Degenne et Forsé, 2004), dans une perspective de comparaison internationale entre la Chine, la France et les Etats-Unis.

La notion de « réseau personnel » n'a pas de traduction standard en Chinois. Certains chercheurs la traduisent par des termes qu'ils jugent équivalents : 关系 (Qiao Jian 1982, Sun Liping 1996); 居民社会网 (Ruan Danching, 1990, Zhang Wenhong, 1999); 社会网络 (Li peilin, 1996; Zhao Yandong 2003); 社会关系网 (Bian Yanjie 2004); 个人 关系网络 (Hu Rong et al., 2011; Zhou Min et al.2007, Wang Guohua 2014; Fei et al., 1992, Diao Pengfei, 2007 ; Zhai Xuewei, 1996 ; Ge Baoshan et al.2010, Fu anguo 2012). On peut remarquer que toutes les traductions incluent un terme important, qui est 关系 « Guanxi ». Il semble difficile d'étudier les réseaux personnels en Chine sans faire référence d'une manière ou d'une autre à cette notion de « Guanxi ».

En Chine, le sens de « Guanxi » est particulièrement complexe en raison des milliers d'années de civilisation agricole et de petite économie paysanne. Cela a fait que les gens accordent une grande importance aux relations de parenté et de proximité.

Liang Shuming (1987) a mentionné dans son livre « Les contours de la culture chinoise » que la société traditionnelle chinoise est une société à forte dimension « éthique ». Toute la société est soumise à une « éthique du Guanxi », une « obligation de Guanxi ». Cela désigne une forte injonction à la réciprocité des soutiens sociaux. Les gens sont censés être obligés d'aider les autres et ils s'attendent en retour à bénéficier de soutiens en cas de besoin. Cette réciprocité donnait traditionnellement plus d'importance à la famille qu'aux autres relations, mais avec le temps la notion d'obligation réciproque s'est élargie à d'autres relations, économiques, politiques, ou autres.

Fei Xiaotong a souligné que le « Guanxi » se déploie progressivement, d'un individu à l'autre, résultant en une accumulation de connexions personnelles. Ces « Guanxi » sociaux forment un réseau composé des connexions personnelles de chacun (Fei 1992, p.70).

Selon Jin Yaoji, le « Guanxi » est un dérivé socioculturel de la théorie sociale confucéenne. On considère généralement que les principes confucéens dépeignent le chinois comme une personne orientée vers le groupe, socialement dépendante, mais ils favorisent également beaucoup d'individualisme. L'individu Confucéen s'engage dans des interactions sociales à l'extérieur de sa famille et il construit progressivement un ensemble de « Guanxi ». Pour cet auteur si la construction de réseau est un phénomène courant dans de nombreuses cultures, le « réseau de Guanxi » est un style chinois particulier de construction de réseau (Jin, 1993, p.81).

Bian Yanjie définit le Guanxi de la façon suivante :

« Guanxi se réfère à un lien dyadique, particulier et émotionnel, qui a le potentiel de faciliter les échanges entre les parties qu'il associe. Dans la culture chinoise, tous les liens de sang ou de mariage correspondent à cette définition, et les personnes sans lien de parenté peuvent développer un Guanxi entre elles si elles investissent de façon répétée des sentiments dans la relation et, en même temps, construisent des obligations réciproques, ce qui singularise le lien pour les deux protagonistes. La forme de base du Guanxi est interpersonnelle parce que seules les personnes peuvent éprouver, exprimer ou être l'objet des sentiments. Et cela en dépit du fait que les sentiments et les obligations interpersonnelles peuvent être transposés aux échanges entre groupes ou entre organisations. Quand le Guanxi va au-delà de la base dyadique pour relier plus de deux personnes, émerge un réseau de Guanxi (ou Guanxi wang). » (Bian 2006, p.312).

Zhai Xuewei a proposé une définition plus composée pour le Guanxi. Pour lui, le Guanxi est constitué de « Ren Yuan » (人缘), « Ren Qin » (人情) et « Ren Lun » (人伦). « Ren Yuan » désigne les relations héritées, tels que les liens familiaux ou de proximité, et la relation conjugale. « Ren Qin » se réfère au comportement d'échange interpersonnel, y compris l'échange de faveurs, et les dons. « Ren Lun » désigne les normes sociales et les rapports sociaux (Zhai, 1993, p74).

On peut aussi considérer que, en quelque sorte, le « Guanxi » est similaire au concept de « capital social » de Pierre Bourdieu qui le décrit comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus

ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu 1980, page 2, italiques dans le texte d'origine).

Par conséquent, le concept de « Guanxi » ou de « réseau de Guanxi » en Chine est souvent plus large que le concept de réseau personnel. Dans cette thèse, nous restreignons le concept de « Guanxi » à la désignation d'une connexion, d'une interaction ou d'un lien entre deux personnes. Un ensemble de « Guanxi » est un « Guanxi wang » ou « Réseau Guanxi », qui est équivalent au réseau personnel dans les pays occidentaux.

1.1 L'importance des réseaux personnels en Chine

Pour illustrer le rôle des réseaux personnels dans la vie quotidienne en Chine, je voudrais raconter une petite histoire.

Ezra Feivel Vogel a passé 10 ans à écrire le livre « Deng Xiaoping et la transformation de la Chine »¹. Il explique dans un entretien la façon dont il a été en mesure d'interroger les dirigeants du Parti communiste chinois :

Journaliste : Vous avez passé 10 ans à travailler sur le livre « Deng Xiaoping et la transformation de la Chine ». C'est impressionnant et curieux, vous avez un vaste réseau personnel en Chine. Beaucoup de personnes interviewées dans le livre, telles que la fille de Deng Xiaoping, Deng Rong, la fille de Chen Yun, Chen Weili, et le secrétaire de Chen Yun, Zhu Jiamu, sont difficiles à aborder, même pour les érudits et les journalistes chinois. Comment les avez-vous convaincus d'accepter un entretien ?

*Ezra Feivel Vogel : Je me débrouille bien pour accumuler des relations personnelles. Par exemple, dans les années 80 du siècle dernier, j'ai effectué une enquête sociale à Guangdong et j'ai rencontré **Ren Zhongyi**, qui était à cette époque le secrétaire provincial du Parti. Quand j'écrivais le livre « Deng Xiaoping », le petit-fils de Ren Zhongyi, Ren Yi, partait étudier en Angleterre et m'écrivait qu'il espérait venir étudier à Harvard. Alors je l'ai invité à être mon assistant. Plus tard, il a obtenu une maîtrise au Kennedy College à l'Université de Harvard. Il m'a accompagné à Pékin et m'a présenté aux amis de son grand-père, comme ceux qui travaillent dans le journal « Yanhuang chunqiu », ce qui m'a aidé à comprendre la situation historique.*

*Je connaissais **Deng Rong** par deux voies. Premièrement, je l'ai rencontrée à Beijing parce que je suis président du Comité national pour les relations sino-américaines. A cette époque, nous nous connaissions. Plus tard, sa fille a été diplômée de Wellesley College au MIT (Massachusetts Institute of Technology) et elle est venue à Boston. Je lui ai écrit et je l'ai invitée*

¹ Xiakedao. 2015. Ezra Feivel Vogel: How do I accumulate CCP senior guanxi ? http://finance.ifeng.com/a/20150516/13710758_0.shtml

à déjeuner avec les professeurs qui enseignent le chinois à Harvard. Après cela, nous avons continué à avoir de bonnes relations.

*Au cours des années 90 du siècle dernier, la fille aînée de Chen Yun, **Chen Weili**, a étudié à Stanford et elle a poursuivi ses études à Harvard. Je la connaissais depuis cette époque. Quand j'ai commencé à faire des recherches sur Chen Yun, Chen Weili m'a présenté Zhu Jiamu, secrétaire de Chen Yun. Ainsi, je suis devenu familier d'un groupe de chercheurs de l'Institut d'études chinoises contemporaines.*

*Lorsque le président **Jiang Zemin** a visité les États-Unis en 1997, j'ai contribué au fait qu'il prononce un discours à l'Université Harvard. J'étais à la tête de l'Institut de l'Asie de l'Est et j'ai suggéré que le président de l'université envoie une lettre d'invitation à Jiang Zemin. À cette époque, certains savants de droite de Harvard ne voulaient pas laisser les dirigeants chinois venir en raison des événements de Tian'anmen. Je pense qu'ils devraient être plus compréhensifs envers les dirigeants chinois, pour qui il n'est pas facile de gérer un pays aussi grand. Le laisser parler était également une occasion de comprendre la Chine. J'étais responsable de la réception. En plus d'accueillir Jiang Zemin à l'aéroport, j'ai invité trois ou quatre professeurs à l'Institut de l'Asie de l'Est à présenter des communications sur la politique, l'économie, la société et la culture de la Chine pour plus de 1000 personnes en attendant son discours. J'ai également présidé le discours du président Jiang Zemin et l'ai présenté au public. Il est devenu le premier président chinois à prononcer un discours à l'Université Harvard. Le président Jiang et l'ambassade de la RPC aux États-Unis ont eu une bonne impression de moi en raison des efforts que j'ai fournis sous la pression.*

En 2006, j'ai voulu interviewer Deng Xiaoping pour les besoins du livre. Je suis passé par le ministère chinois des Affaires étrangères pour le contacter et il a accepté l'entretien. Accompagné par le ministre des Affaires étrangères Yang Jiechi, je suis allé à Zhong Nan Hai pour le rencontrer. L'interview a duré moins d'une heure et il n'a pas mentionné de secrets, seulement parlé de ses vues de base. Mais l'entrevue avec lui a suscité un peu de jalousie chez quelques chercheurs chinois.

Connaître un grand nombre de personnes de haut niveau qui sont familiers avec la situation à l'époque m'offrait une occasion unique d'écrire le livre « Deng Xiaoping, une transformation de la Chine ». Je devais tirer le meilleur parti de ces ressources et c'était aussi une responsabilité parce que beaucoup d'Américains veulent connaître la Chine.

L'histoire donne une idée de l'importance des réseaux personnels. Elle montre comment, au fil des années, l'auteur a accru son réseau en accordant des faveurs, et comment, en retour, il a eu l'occasion d'interviewer certaines des personnes les plus importantes de Chine. En Chine, on considère souvent que si une personne dispose du bon réseau personnel, elle peut pratiquement tout accomplir. Inversement, si l'on n'a pas le bon réseau, tout devient plus difficile.

Étudier les réseaux personnels chinois pourrait nous aider à comprendre les comportements individuels, les variations de la confiance que les personnes s'accordent et des capacités d'action que cela leur confère. Les comparer avec des réseaux étudiés dans d'autres pays nous aidera à évaluer la spécificité de la situation en Chine. Enfin, à travers les relations

interpersonnelles, on accède à des perspectives intéressantes sur la famille, les relations de travail, le voisinage, la sociabilité ou le soutien social.

1.2 Problématique

Les réseaux personnels ont attiré beaucoup d'attention et de curiosité au cours des dernières décennies. L'une des tâches principales de l'analyse des réseaux personnels est d'identifier les membres du réseau. Cela semble assez simple, mais poser une question telle que « pourriez-vous établir une liste des personnes que vous connaissez ? » ne serait pas très précis et pourrait entraîner l'énumération d'un grand nombre de noms qui pourrait être très difficile à gérer (Freeman et Thompson, 1989 ; et Killworth et al. 1990).

Nombre d'études ont été menées sur les techniques qui suscitent l'énumération de noms de personnes avec lesquelles les enquêtés sont en relation et qui permettent aux chercheurs d'étudier un échantillon du réseau total. Les chercheurs présentent aux enquêtés des situations dans lesquelles ils partagent des activités avec des personnes ou pour lesquelles ils font appel à elles, des questions comme « avec qui participez-vous à des activités de sortie habituellement ? », ou « qui pourrait s'occuper de votre maison en votre absence ? », ou encore « quelles sont les personnes avec qui vous avez discuté de questions importantes au cours des 6 derniers mois ? ». De telles contraintes intégrées dans les générateurs de noms permettent aux enquêteurs de recueillir une liste de noms gérable.

Certaines des études les plus influentes sur les réseaux personnels utilisant les techniques des générateurs de noms sont l'enquête « East York » de Wellman (1979), l'étude sur les communautés du Nord de la Californie (1982) de Fischer, et l'Enquête sociale générale de Burt (1984). Wellman (1979) a recueilli des données auprès de 845 enquêtés en leur demandant de nommer six « personnes résidant à l'extérieur de votre foyer et dont [ils se sentent] le plus proche ». Des détails plus précis sur leur proximité avec l'enquêté, leur statut socioéconomique et la base de leur relation ont été enregistrés. Burt (1984), demandait les noms des personnes avec lesquelles les enquêtés avaient discuté des questions importantes au cours des six derniers mois. Le reste des questions porte sur les relations entre les

personnes citées et fournit d'autres détails tels que la race, le sexe, le rôle et la fréquence des contacts. Wellman (1979) et Burt (1984) ont utilisé chacun un seul générateur de noms dans leurs enquêtes, ce qui est simple et économe en temps, mais ces questions encouragent les enquêtés à sélectionner les personnes qui sont proches ou qui maintiennent un contact fréquent avec eux, ce qui se traduit par un biais en faveur des « liens forts ».

L'enquête de Fischer (1982) effectuée à San Francisco comprenait 1050 répondants dans 50 collectivités, allant des zones urbaines aux régions semi-rurales. Les enquêtés ont été invités à nommer des personnes qui leur fournissent différents types de soutien, comme prendre soin de leur logement en leur absence, discuter de questions importantes pour eux, leur prêter de l'argent. Les huit premiers noms en réponse à chaque générateur de noms étaient enregistrés. D'autres questions portaient sur 5 des personnes citées (choisies en fonction des générateurs de noms, je reviendrai de façon plus précise sur cette méthode plus tard), par exemple leur sexe, la source de la relation, etc. et de nombreux autres détails.

Est-il possible de transposer une étude menée dans une ville américaine à une autre ayant une histoire culturelle et politique très différente ? Est-il possible que la méthode utilisée dans les années 1970 ou 1980 puisse être transposée au XXI^e siècle ? Il y a eu des tentatives pour transposer des méthodes d'une ville à l'autre en utilisant des générateurs de noms similaires (Milardo 1988, Ruan 1990, Bailey *et al.*, 1999, Marsden, 2003, Marin *et al.*, 2007), mais, dans la plupart des cas, ces transpositions ont impliqué un seul générateur de noms.

En 1995, Fischer et Shavit ont mis en œuvre la méthode d'enquête initiale de Fischer pour une étude comparative dans la région d'Haïfa en Israël. Ils ont constaté que ces deux villes (San Francisco et Haïfa) ne différaient pas beaucoup en ce qui concerne le contexte social, le type de soutien social, l'intimité ressentie. Cependant, ils ont observé que les Israéliens étaient plus proches de leur famille, ce qui se traduit par des réseaux plus denses que ceux des Américains. Cette étude a suggéré que, bien qu'Israël ait une taille beaucoup plus petite, une histoire politique et religieuse différente, et qu'il est économiquement moins différencié que les États-Unis, il était possible de transposer la méthodologie de Fischer à Haïfa.

Grossetti (2007) a réalisé une étude similaire où il a transposé la méthodologie de Fischer avec quelques modifications à Toulouse. Il dit avoir choisi la méthode de Fischer pour cette

transposition parce que la variété des questions permet de recueillir des informations sur des liens « faibles » et « forts ». Les générateurs de noms étaient similaires à ceux de Fischer (les personnes qui pourraient s'occuper du logement en cas d'absence, ceux avec qui l'on sort dîner, etc.). Il a effectué quelques modifications comme le fait de ne pas choisir nécessairement l'homme dans les ménages ou ne pas demander le nom complet de l'alter. L'expérience de transposition cette méthode dans un autre pays après 25 ans repose sur l'hypothèse d'une certaine stabilité dans la structure du réseau personnel. Les résultats obtenus à Toulouse sont très similaires à ceux de l'étude de San Francisco. Grossetti a également souligné que les structures de réseaux personnels semblent être relativement stables dans différents pays, ce qui converge avec l'étude israélienne de Fischer et Shavit (1995) et celle de Téhéran conduite par Bastani (2007).

Après la transposition réussie et relativement fructueuse de la méthodologie originale de Fischer à Toulouse, Michel Grossetti s'est demandé s'il était possible de transposer la même méthodologie en Chine et, si oui, quelles seraient les différences et les similitudes entre les réseaux personnels français et chinois. Il a proposé cette idée au « Chinese Scholarship Council » (CSC) et a manifesté son souhait de coopérer avec des étudiants chinois pour la mettre en œuvre. J'ai postulé pour ce projet et j'ai réalisé une enquête utilisant cette méthodologie à Chongqing en 2014.

1.3 Objectifs

L'objectif principal de cette recherche est de tester l'hypothèse selon laquelle la transposition de la méthodologie de Fischer (1979) dans une ville chinoise après trois décennies donne des résultats qui permettent une comparaison. J'ai cherché à valider cette hypothèse en adoptant à Chongqing la modification proposée par Grossetti (2007) relativement aux procédures de Fischer. L'idée est d'utiliser des générateurs de noms similaires à ceux utilisés par Grossetti à Toulouse avec quelques modifications mineures et de comparer les caractéristiques des réseaux personnels de Chongqing avec celles des réseaux de Toulouse et de San Francisco. En utilisant des générateurs de noms, il s'agit d'obtenir une image détaillée des réseaux personnels chinois et d'étudier l'effet de facteurs tels que l'éducation,

l'âge, le sexe, la profession des enquêtés sur les caractéristiques (taille, densité, homophilie) de ces réseaux personnels.

Les objectifs spécifiques de cette recherche sont donc les suivants :

1. Adapter pour des enquêtés d'une ville chinoise les générateurs de noms de l'enquête de Grossetti à Toulouse ; identifier les lieux d'enquête appropriés et mener des entretiens personnels en face à face ou par téléphone pour recueillir les données ; identifier les cas dans lesquels les enquêtés ont nommé les mêmes personnes pour deux questions différentes ; identifier les questions qui dérangent ou mettent mal à l'aise.
2. Concevoir une stratégie pour saisir les données avec précision dans des logiciels que je ne connaissais pas avant de commencer ce travail. C'était une partie essentielle de mes recherches, car elle m'a permis de gérer méticuleusement des données importantes.
3. Étudier en détail les réseaux des enquêtés afin d'identifier différents milieux comme la famille, les amis, les voisins, les collègues...
4. Calculer les caractéristiques des réseaux personnels de Chongqing, leur taille moyenne, leur densité, les formes d'homophilie, la multiplicité et les comparer avec les résultats obtenus à Toulouse et San Francisco. Vérifier s'ils sont similaires ou différents et comprendre pourquoi.
5. Étudier comment des facteurs tels que l'éducation, l'âge, le sexe, la profession, etc. affectent la taille, la densité, l'homophilie, la multiplicité des réseaux personnels de Chongqing. Le niveau d'études est-il important pour expliquer les variations des caractéristiques des réseaux ou non ? Si non pourquoi ? Y a-t-il un effet d'événements comme la révolution culturelle chinoise sur la façon dont l'éducation ou les professions affectent les réseaux des différentes générations ?
6. Tester si la parenté est plus importante pour les Chinois que pour les Toulousains ou les Californiens. Si oui pourquoi ? Est-ce dû au manque général de confiance des citoyens chinois pour les personnes qui ne font pas partie de leur famille ? Si c'est vrai, quelle en est

la raison ? Est-ce dû au système d'emploi de « Danwei » dont il a été suggéré qu'il pouvait favoriser le manque de confiance entre les employés ?

1.4 Plan

Cette thèse est organisée de la manière suivante. Le chapitre 2 présente la littérature pertinente pour l'analyse des réseaux sociaux, une brève histoire du développement de cette approche et quelques-uns des travaux les plus influents portant sur les réseaux personnels et utilisant la méthode des générateurs de noms. Le chapitre 3 présente brièvement la ville de Chongqing, sa taille, son système de transport, etc. Il présente également les lieux de l'enquête dans la ville et les informations concernant les techniques d'entretien et l'échantillon que j'ai constitué. J'ai aussi cherché à décrire la façon dont les résidents de Chongqing perçoivent les générateurs de noms et y répondent. Le chapitre 4 présente les caractéristiques des enquêtés comme l'âge, le niveau d'études, le sexe, etc. Il analyse en détail la structure du réseau personnel de certains des enquêtés. Il présente la taille et la densité moyenne des réseaux personnel des enquêtés et compare les résultats avec ceux de San Francisco et Toulouse. Le chapitre 5 décrit les caractéristiques des réseaux personnels comme la composition, l'homophilie des relations, la multiplicité, la dimension spatiale. Il présente les résultats concernant le soutien social à Chongqing et l'évolution des relations avec le temps. Le chapitre 6 présente des conclusions générales ainsi que des pistes pour de futures recherches.

Chapitre 2

Revue de Littérature

Ma recherche porte sur les réseaux sociaux. Dans ce chapitre, je reviens sur les travaux effectués sur ce thème, dans les sciences sociales en général, et en Chine en particulier.

2.1 Les études sur les réseaux

La notion de réseau social a émergé progressivement au sein des sciences sociales, les chercheurs l'équipant au fil du temps de méthodes de construction et d'analyse des données qui ont fini par constituer un corpus relativement stabilisé. Parmi ces méthodes, l'une de celle qui se prête le mieux à des comparaisons internationales est l'étude des réseaux dits « personnels », qui consiste à reconstituer une partie du voisinage relationnel des personnes constituant un échantillon d'une population donnée.

2.1.1 L'émergence des études sur les réseaux sociaux

Pour certains auteurs, les racines des études sur les réseaux sociaux peuvent être retracées jusqu'à Auguste Comte dans la mesure où il a popularisé le terme sociologie et mis l'accent sur l'utilisation de la théorie et de l'observation pour étudier les « lois essentielles de la solidarité sociale ». Il a montré comment les différentes parties du système social sont reliées entre elles. Depuis, nombre de sociologues tentent de comprendre les liens sociaux qui relient les individus les uns aux autres dans un système social complexe (Freeman, 2004).

Le développement de l'analyse des réseaux sociaux a bénéficié de la contribution de différents auteurs à partir de contextes très diversifiés tel que l'anthropologie et la sociologie, mais aussi les mathématiques, la médecine, la psychologie, l'entomologie, la biologie, la physique etc. Ces personnes ayant une formation et une approche différentes ont contribué chacune à sa manière au développement de l'analyse des réseaux sociaux.

Dans son ouvrage sur l'histoire de l'étude des réseaux sociaux, Linton Freeman (2004) mentionne Gustave Le Bon, qui s'est intéressé au comportement des foules, soutenant que, dans certaines circonstances, lorsqu'un individu devient une partie d'une foule, il perd son

identité et devient sensible aux idées autour de lui. Les idées et les croyances se répandent dans le groupe d'une personne à l'autre et tout le groupe se comporte de la même manière.

Il évoque également Georg Simmel, qui a souligné l'importance des interactions entre individus et développé une conception des « cercles sociaux » qui se rapprochait par bien des points de ce qui deviendra par la suite l'étude des réseaux sociaux, lesquels sont encore plus présents dans les travaux de son élève Leopold Von Wiese (Forsé, 2002)².

Après Gustave LeBon et Georg Simmel, Freeman mentionne trois œuvres importantes dans l'histoire du développement de l'analyse des réseaux sociaux. Il y a tout d'abord celle de Jacob Levy Moreno et ses collaborateurs. Moreno était un médecin qui a utilisé l'observation, l'expérimentation et les questionnaires pour déterminer l'effet de l'interconnexion des gens sur leurs actions et leur psychologie. Il s'est concentré sur la compréhension de la relation entre le bien-être psychologique et les configurations sociales. Les configurations sociales découlent du schéma complexe des choix que les gens font lorsqu'ils sont entre eux. Dans son livre *Who Shall Survive?*, Moreno a utilisé le terme « réseau » dans le sens moderne et a également suggéré l'influence de la dyade en interaction au-delà de la personne et du groupe immédiat. Il a utilisé des graphes pour analyser les interactions au sein d'un groupe. Le sociogramme est une représentation spatiale d'un groupe où l'individu est représenté par un point et une interconnexion par une ligne. Les points qui sont bien connectés sont appelés des étoiles, tandis que ceux qui ont peu de liens sont appelés isolats. Lorsqu'un sous-groupe est tel que tous ses membres sont reliés entre eux, il est appelé clique. Cette représentation visuelle de l'interconnection entre les individus a permis aux chercheurs d'identifier les personnes importantes dans le groupe (les « étoiles »). On pouvait aussi par cette méthode identifier les individus isolés, il y a des gens à risque car leur connexion avec les autres est minimale.

² Michel Forsé, 2002, « Les réseaux sociaux chez Simmel : les fondements d'un modèle individualiste et structural », in Deroche-Gurcel, L., Watier, P. (dir.), *La Sociologie de Georg Simmel (1908). Éléments actuels de modélisation sociale*, Paris, PUF, 2002, p. 63-109.

Kurt Lewin a inventé l'expression « dynamique de groupe », qu'il définit ainsi :

« L'étude scientifique des groupes ; les dynamiques de groupe sont un système de comportements et de processus psychologiques qui se produisent au sein d'un groupe social (dynamique intragroupe), ou entre les groupes sociaux (dynamique intergroupes). » (Kurt Lewin, 1951)

Le concept de dynamique de groupe a permis aux chercheurs de comprendre l'interaction de l'individu au sein du groupe et l'effet d'un groupe sur un autre. Cette notion est utile pour comprendre la propagation des idées, des technologies et des maladies. Elle nous aide aussi à comprendre les problèmes sociaux comme le sexisme, la xénophobie, le système des castes et d'autres types de discriminations. Elle a trouvé des applications dans de nombreux domaines tels que le travail social, la psychologie, l'éducation, l'épidémiologie, la gestion, la sociologie et l'économie.

Un autre auteur mentionné par Freeman et par un autre historien de ce type de travaux, Brian Carolan (2014), est William Lloyd Warner, qui a développé l'étude de la structure sociale à l'Université de Harvard. Il a été influencé par les idées d'Alfred Radcliffe-Brown et a collaboré pendant près de six ans avec Elton Mayo. Il s'est particulièrement intéressé à l'application de la méthode ethnographique à l'étude des communautés industrielles. Il a choisi la ville de Newburyport, Massachusetts, et a intitulé son étude « Yankee City ». Le principal objectif de ce projet de recherche était de déterminer les relations interpersonnelles. Warner et son collaborateur Paul Lunt ont axé leur étude sur l'interaction entre les individus, qu'ils décrivent ainsi :

Tout au long de notre recherche, nous avons utilisé les concepts d'interaction entre deux ou plusieurs individus et les interrelations sociales dans lesquelles ces interactions prennent place. Le comportement explicite et manifeste des individus, verbalement ou corporellement, ainsi que les attitudes mentales ou les événements psychologiques dans l'esprit des individus étudiés ont été compris par nous comme un produit de déterminations mutuelles et d'influences réciproques. Les systèmes d'interrelations plus vastes qui composent la société extrêmement complexe et très élaborée de Yankee City ont été étudiés en détail, de même que les interactions directes et indirectes des individus qui ont constitué les unités biologiques du groupe. (Warner, 1941, page12)

Dans cette étude, ils ont été en mesure d'identifier les sous-groupes appelés cliques constitués de relations hors famille que les résidents ont eux-mêmes appelé « leur cercle » ou « leur groupe ». Warner et ses collègues ont affirmé que les sous-groupes sont importants

pour situer les gens dans la société. Il a été déduit que les gens s'intègrent dans la société à travers les relations familiales et l'appartenance à des cliques de ce type.

Un autre projet remarquable auquel Warner a contribué a été réalisé en collaboration avec Elton Mayo sur la *Western Electric Corporation* à Cicero, dans l'Illinois. Les gestionnaires de Western Electric voulaient déterminer les paramètres extérieurs affectant la productivité de leurs ouvriers. Ne trouvant aucun résultat convaincant, ils ont invité Mayo à étudier le problème. Mayo a remarqué que le simple fait de participer à l'enquête conduit à l'augmentation de la productivité. Pour lui, la présence d'un observateur accroît la productivité, ce qu'il a appelé « effet Hawthorne ». Warner a suggéré qu'ils devraient étudier le groupe de travail dans un environnement plus naturel. Les anthropologues devraient s'adresser aux ouvriers de la même manière que lorsqu'ils conduisent une enquête dans un village ou une ville. Prenant ses conseils en compte, ses collaborateurs et lui ont commencé à conduire des entretiens dans les salles de câblage des banques. Ils ont posé six questions pour déterminer les différents liens interpersonnels. Les questions posées étaient entre autres : qui a joué avec qui ; qui a échangé son emploi avec qui ; qui a procuré de l'aide à qui, etc.

La troisième contribution importante selon Freeman et les autres auteurs ayant écrit sur l'histoire de ce domaine de recherche est venue de l'autre côté de l'Atlantique, de l'université de Manchester. Les chercheurs ici ont été influencés par les travaux d'Alfred Radcliffe-Brown, William Warner et Elton Mayo. Certains des chercheurs les plus notables étaient John Barnes, Elizabeth Bott et Clyde Mitchell. Barnes a effectué un travail de terrain dans un petit village de pêche isolé en Norvège, où il a étudié l'influence de la parenté, de l'amitié et des voisins dans la construction de la communauté. Il a constaté que ces relations de base forment une sorte de petite sphère de relations interpersonnelles, sans lien systématique avec la structure économique et politique plus large.

Barnes a souligné que ces petites sphères de relations interconnectées forment un réseau partiel qui est lui-même une partie d'un réseau global total. Toute la vie sociale pourrait être considérée comme un grand ensemble de points liés par des lignes pour former un réseau total. Bott a également étudié les relations de parenté dans les familles britanniques et a essayé de comprendre différents types de relations de parenté en utilisant le réseau comme

un outil d'analyse. Mitchell a inclus le concept de sphère des relations interpersonnelles dans un concept plus général d'ordre personnel. Il a défini l'ordre personnel comme « les liens personnels que les individus ont avec un ensemble de personnes et les liens que ces personnes ont à leur tour entre elles » (Mitchell, 1969, page 10). Il a soutenu que ces réseaux interpersonnels sont le résultat de deux types différents d'opérations, la première est la « communication » et la seconde est « instrumentale ». L'action du premier type concerne le transfert d'informations, la création de normes sociales et l'accord sur un but commun. Alors que l'opération instrumentale est liée au transfert d'éléments matériels comme l'argent, le logement ou la nourriture. Une action complète est une combinaison de ces deux opérations dans laquelle les individus communiquent entre eux et partagent des objets matériels.

Des équipes américaines de sociologie se sont ensuite intéressées aux réseaux, notamment autour d'Harrison White à Harvard et de Linton Freeman en Californie. Formés aux mathématiques, ces spécialistes des méthodes ont développé des techniques plus formelles et des indicateurs (équivalence structurelle, centralité, etc.) qui, associées aux définitions des équipes britanniques et aux intuitions des sociologues des débuts (Simmel en particulier) ont formé la base de ce qui a constitué l'analyse des réseaux sociaux. La création de *l'International Network For Social Network Analysis* (INSNA) en 1979 a contribué à stabiliser et développer ce corpus de méthodes. Les auteurs dont les travaux seront présentés plus en détail dans la suite de ce travail sont pour la plupart issus de ces équipes. L'analyse des réseaux s'est également développée en Europe continentale, en particulier aux Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne, en Slovénie, en Italie et en France. Dans ce dernier pays, l'analyse des réseaux a commencé à se diffuser dans les années 1980 sous l'impulsion de chercheurs comme Alain Degenne et Alexis Ferrand³.

Dans les présentations de l'analyse des réseaux sociaux, on met généralement l'accent sur deux approches. La première, l'étude des réseaux « complets » s'efforce de documenter toutes les relations d'un certain type au sein d'un ensemble déterminé de personnes (une organisation par exemple). La seconde approche, l'étude des réseaux personnels, décrit des

³ Claire Bidart, Alain Degenne, Michel Grossetti et Claire Lemerrier, 2010, « Réseaux sociaux. Une « French touch »? Retour sur l'école thématique CNRS « Réseaux sociaux: enjeux, méthodes, perspectives », Cargèse (Corse), 15—20 septembre 2008 », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique (BMS)*, 106, p. 45-58.

voisinages relationnels autour de personnes choisies indépendamment des liens qu'elles entretiennent, comme dans une enquête par sondage (Wellman, 1979). C'est cette seconde approche que j'ai utilisée et sur laquelle je vais à présent me concentrer.

2.1.2 Réseaux personnels

Le réseau personnel est une sorte de réseau social défini du point de vue d'une personne. C'est un réseau vu par un individu qui en constitue le centre (Wellman 1999). Le réseau personnel peut comprendre des liens de type variable : ceux qui sont socialement proches, se rencontrent souvent, échangent des idées et s'aident en cas de besoin ou jouent un rôle spécifique dans la vie d'une personne (par exemple un membre de la famille, un ami, un voisin et un collègue).

L'un des défis de l'étude des réseaux personnels est d'imaginer des méthodes pour identifier des personnes qu'un individu connaît réellement. Pour mesurer la taille et la composition de ce réseau, les chercheurs ont recours à des techniques différentes comme les générateurs de noms dans les enquêtes (Laumann, 1973, Wellman, 1979, McCallister et Fischer, 1978, Fischer, 1982, Burt, 1991, 2003), les générateurs de position (Lin et Dumin, 1986, Lin et al., 2001; Lin, 2001; Erickson, 1996, 2004) et le générateur de ressources (Snijders, 1999). Il existe des techniques expérimentales comme la reconstitution de chaînes relationnelles (Milgram, 1967, Killworth et Bernard, 1978).

Il y a des chercheurs qui, au lieu de mesurer la taille et la composition globales du réseau, s'intéressent à un sous-ensemble, comme par exemple les liens avec des personnes qui jouent un rôle spécifique (Campbell et Lee, 1991, Hampton et Wellman, 2003) ou des personnes socialement proches (Wellman et Wortley, 1990). Il n'est pas possible de demander à un individu d'énumérer le nom de toutes les personnes qu'il connaît parce que cette liste serait trop longue. Il est également possible que les enquêtés oublient de citer certains noms parce qu'ils sont enclins à ne mentionner que les personnes avec lesquelles ils ont été récemment en contact. Les chercheurs utilisent la méthode des générateurs de noms, des questions spécifiques pour explorer un sous-ensemble de relations. Ils imposent

certaines contraintes sur les types de liens à retenir (Fischer, 1982 ; Oliver, 1988). Certaines méthodes de générateurs de noms utilisent des limites du temps de réponse qui restreignent le nombre de relations et améliorent la précision des réponses (Fischer 1977 et Wellman 1979).

Campbell et Lee (1991) étudient l'effet de la variation du générateur de noms sur les caractéristiques du réseau égo-centré dans l'étude des communautés de la Californie du Nord de Fischer, dans l'Enquête sociale générale⁴ et dans une étude de réseaux dans 81 quartiers de Nashville, Tennessee. Ils ont constaté que la taille du réseau, et les homophilies d'éducation et d'âge ont été fortement affectées par les générateurs de noms utilisés, alors que la composition du réseau, l'hétérogénéité de « race » et l'homophilie de genre étaient plus stables.

Fu (2005) a utilisé deux méthodes différentes pour mesurer les caractéristiques des réseaux personnels. Dans la première méthode, la plus simple, les enquêteurs posent la question suivante : « Combien de contacts quotidiens avez-vous ? ». L'autre mesure implique un petit groupe d'informateurs qui fournissent un compte rendu quotidien détaillé des contacts réels qu'ils ont eus. Cette méthode est beaucoup plus précise que la première, mais prend évidemment beaucoup de temps. En France, l'enquête « constacts entre les personnes » de l'INSEE a également utilisé une technique de recensement des contacts durant une semaine (Héran, 1988)⁵. De leur côté, Claire Bidart, Alain Degenne et leurs collègues ont adopté une méthode extensive fondée sur des entretiens très approfondis passant en revue tous les contextes d'activité et les relations les plus importantes dans chacun d'entre eux (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). Cette étude présente la particularité d'être longitudinale, les enquêtés ayant été suivis depuis 1995 par des entretiens répétés environ tous les trois ou quatre ans.

Les liens interpersonnels et les ressources qu'ils procurent forment un capital social et peuvent aider à trouver un emploi, une aide financière, atteindre des objectifs politiques ou économiques et obtenir de l'aide en cas d'urgence (Marsden et Lin, 1982, Thoits, 1992, 1995, Baron et al., 2000, Lin, 2001, Levy et Pescosolida, 2002). La tâche principale dans l'analyse

⁴ Le General Social Survey américain (GSS).

⁵ Héran François, "La sociabilité, une pratique culturelle", *Economie et statistique*, n°216, 1988, p. 3-22.

des réseaux personnels est d'identifier les liens associés aux différents types d'échanges. Une personne peut obtenir l'appui de personnes telles que des collègues, des amis d'école, des amis universitaires, un conjoint, des parents, des frères et sœurs ou une aide professionnelle de la part de membres de certaines institutions. Ces différents types de soutien sont classés comme parents proches, parents éloignés, groupes hors famille et groupes secondaires. Ces différents supports procurent de ressources différentes, certains apportent une aide financière, d'autres apportent un soutien émotionnel, certains prennent soin du logement d'une personne en cas d'absence de celle-ci, d'autres sont des compagnons de voyage et partagent des activités en plein air, certains prennent soin de bébés ou de parents âgés (Syme, 1985, Vaux, 1988, Veiel et Baumann, 1992). Le type de soutien qu'une personne reçoit dépend des caractéristiques structurelles et des facteurs tels que le développement économique et l'urbanisation (Wellman, 1979, Marsden, 1987, Hollinger et Haller, 1990, Wellman, 1992, Laireiter et Baumann, 1992, Van der Poel, 1993).

Claude S. Fischer (1982) a fait état de la forte corrélation entre l'urbanisation et la proportion des relations hors famille dans le réseau personnel. En raison du développement économique et de l'urbanisation, la parenté a été remplacée en partie par d'autres types de relations (amis, collègues, voisins) et des groupes secondaires comme les groupes de soutien, les conseillers et les consultants (Hollinger et Haller, 1990). Il est suggéré que des facteurs tels que l'accroissement de la mobilité, de meilleurs services publics, plus d'options pour choisir le lieu de travail et la profession ont été un moteur de l'évolution de la composition des réseaux personnels (Wirth, 1938, Kornhauser, 1968, Nisbet, 1969, Castells, Fischer, 1976, Wellman, 1979, Hollinger et Haller, 1990).

Si la proportion des relations familiales dans les réseaux personnels s'est réduite en raison de l'urbanisation, leur importance n'a pas diminué pour autant. Les relations avec la famille élargie sont remplacées par des amis et des collègues, mais les parents proches forment encore le tissu principal du réseau personnel (Litwak et Szelenyi, 1969, Shorter, 1975, Wellman, 1979, Hollinger et Haller, 1990). Dans la société occidentale, les membres de la famille jouent un rôle de soutien qui est essentiel pour la santé et le bien-être tout au long de la vie. Les gens cherchent souvent des amis pour le soutien émotionnel et les activités de loisir, les voisins sont sollicités pour prendre soin de la maison et pour emprunter certaines choses (Fischer, 1982, Weller et Wortley, 1990, van der Poel, 1993).

2.1.3 Le capital social

Le concept de capital social est devenu très populaire en sciences sociales et dans les réflexions politiques. Selon le chercheur en sciences politiques Robert Putnam (2000), la première définition⁶ de l'expression « capital social » est apparue dans le travail de Lyda Hanifan, un enseignant en charge de l'organisation des écoles rurales, qui se préoccupait de la façon dont les voisins pourraient collaborer pour superviser les écoles. Selon cet auteur, le capital social peut être défini comme :

« Les biens tangibles qui comptent pour la plupart dans la vie quotidienne des gens : la bonne volonté, la camaraderie, la sympathie et les rapports sociaux entre les individus et les familles qui composent une unité sociale » (cité par Putnam, page 9).

Pour le dire plus simplement, les gens tendent à former un réseau, qui peut être considéré comme une ressource pour eux (Lyda Hanifan 1916).

On considère souvent que Pierre Bourdieu a été le premier à utiliser le concept de capital social dans un registre sociologique. Il a défini le capital social comme : « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des *liaisons* permanentes et utiles. » (Bourdieu, 1980, page 2).

Il considère le capital social comme un ensemble de ressources procurées par des relations interpersonnelles et par l'appartenance à des groupes. Bourdieu a beaucoup développé les notions de capital économique et de capital culturel, ajoutant par la suite d'autres formes de

⁶ Selon certains auteurs, la notion est plus ancienne et présente dans les romans britanniques du XIXe siècle, notamment ceux de Jane Austen (Wilkes, Christopher, "The Small Secret Sociology of Jane Austen: Subjectivities, Hierarchy, Context" (2010). All CAS Faculty Scholarship. Paper 47).

capital, dont le capital social. Celui-ci n'est pas indépendant des autres formes, il consiste en des responsabilités sociales, des liens, et dans certaines situations, il pourrait être transformé en capital économique par exemple.

James Coleman considérait le capital social comme une ressource que l'on peut utiliser à côté d'autres formes de capital, comme le capital économique ou financier et le capital humain. Comme Bourdieu, il met l'accent sur le non-matériel, l'intangible et sur le caractère indéfini du capital social par rapport au capital économique ou culturel. Contrairement à Bourdieu, il a souligné que le capital social n'est pas seulement une ressource pour un individu particulier mais est également un bien collectif. Par exemple, si une personne vit dans un quartier où les voisins sont très amicaux, elle peut leur demander de l'aide pour prendre soin de son logement en son absence. Elle a accès à une forme de capital social dont les gens vivant dans un quartier hostile ne disposent pas. Ou encore, dans une organisation, le capital social peut être une forme de cohésion permettant une action collective efficace. C'est une sorte de ressource que l'on ne peut donner ou vendre à quelqu'un parce qu'elle est fondée sur des valeurs partagées et sur la confiance entre les personnes (Coleman, 1988).

Robert Putnam a développé la distinction entre le capital social au niveau individuel et celui qui concerne des acteurs collectifs et la vie sociale dans son ensemble. Il définit le capital social de la manière suivante :

« Alors que le capital physique se réfère aux biens physiques et le capital humain fait référence aux caractéristiques des individus, le capital social se réfère aux connexions entre les individus — les réseaux sociaux et les normes de réciprocité et de loyauté qui en découlent. Certains ont appelé cela la « vertu civique ». La différence est que le « capital social » attire l'attention sur le fait que la vertu civique est plus puissante lorsqu'elle est intégrée dans un réseau dense de relations sociales réciproques. Une société de nombreux individus vertueux mais isolés n'est pas nécessairement riche en capital social ». (Putnam, 1995, page 19)

Il a suggéré que le capital social est créé par des caractéristiques de la vie sociale telles que les réseaux, les formes de confiance et les normes qui permettent aux personnes d'agir à l'unisson pour poursuivre des objectifs communs (Putnam, 1995). Il a souligné que l'attitude

participative peut générer davantage de capital social. Le capital social peut donc créer des liens entre des personnes ayant des antécédents, ou provenant de groupes sociaux, similaires ou différents (Svendsen 2006) et rassembler des groupes sociaux hétérogènes (Woolcock, 2001). Par conséquent, le capital social résulte de la volonté de participation, ou du climat de civisme dont émane le désir de participer.

2.2 L'étude des réseaux sociaux en Chine

Depuis la fin des années 1970, la restauration et la reconstruction de la discipline après une période d'interdiction⁷, la sociologie chinoise s'est développée rapidement⁸. Plutôt que revenir sur l'ensemble de la discipline, je me concentre dans ce qui suit sur les études relatives aux réseaux sociaux, le courant de recherche dans lequel s'inscrit mon travail.

2.2.1 Rapide historique de la recherche sur les réseaux sociaux en Chine⁹

Le premier projet de recherche portant sur le thème des réseaux sociaux a été effectué en Chine en 1986. Il a été lancé par Peter Blau, Andrew Walderand et Danqing Ruan, qui ont mené une enquête à Tianjin, sur le thème « Inégalité des chances en Chine et en Amérique » (Blau et al. 1990). Yanjie Bian a dirigé l'enquête les réseaux sociaux et la recherche d'emploi — « Guanxi et la répartition des emplois urbains en Chine », une enquête à Tianjin en 1988 (Bian, 1994). Puis, Wenhong Zhang a dirigé la recherche sur les réseaux sociaux des résidents des zones urbaines et rurales de Tianjin en 1996 (Zhang, 1999). Yanjie Bian et ses collègues ont lancé conjointement une enquête sur le réseau d'échanges d'invitations et le capital social en 1998 et 1999 (Bian et al. 2004). L'année suivante, Bian a dirigé une recherche sur huit villes chinoises concernant les réseaux sociaux urbains et en 2009 sur le processus de recherche d'emploi (Bian 2012).

⁷ Li Peilin, Qu Jingdong, 2015, *La sociologie chinoise avant la Révolution. Une introduction*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « 54 ».

⁸ Aurore Merle, 2007, « De la reconstruction de la discipline à l'interrogation sur la transition : la sociologie chinoise à l'épreuve du temps », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. CXXII, janvier-juin 2007, p. 31-52 ; Laurence Roulleau-Berger, Guo Yuhua, Li Peiling et Liu Shiding, 2008, *La nouvelle sociologie chinoise*. Paris, CNRS.

⁹ Wenhong ZHANG, 2011. The thirty years' study of Chinese social networks and social capital. *Jianghai Academic Journal* (3), 96-116.

Outre les données recueillies au moyen d'enquêtes menées dans une seule ville ou une seule province par de petites équipes de recherche, l'Enquête sociale générale sur la Chine (CGSS) a été lancée en 2003 par le Centre d'investigation et de données de l'Université Renmin de Chine. CGSS effectue des sondages transversaux annuels parmi de plus de 10 000 ménages dans les provinces, les régions autonomes et les municipalités de toute la Chine. C'était le premier projet de recherche national réalisé entièrement en Chine. Basé sur l'enquête annuelle de CGSS, le Centre a effectué le CSSN en coopérant avec plus de 40 universités et instituts de recherche en Chine.

Il y a également « l'enquête sur la Chine sociale » organisée par Li Peilin, l'enquête sur les processus de recherche d'emploi en Chine lancé par Bian, et Zeqi Qiu a dirigé l'enquête « suivi des familles chinoises », et ainsi de suite. Il n'est pas exagéré de dire que les réseaux sociaux et le capital social sont devenus une partie importante des enquêtes sociales en Chine.

2.2.2 Les études sur l'accès à l'emploi

Un premier type d'étude sur les réseaux sociaux en Chine porte sur l'accès à l'emploi. Afin d'étudier les institutions d'attribution des emplois en Chine, Yanjie Bian (1997) opère une distinction entre l'influence et l'information qui transitent par le réseau au cours de la recherche d'emploi et les liens directs et indirects des demandeurs d'emploi (Yanjie Bian, 1997)¹⁰.

Les organisations sociales et économiques en Chine s'appuient fortement sur les relations interpersonnelles parfois désignées par l'expression « Guanxi ». Les demandeurs d'emploi mobilisent leur réseau de Guanxi pour obtenir l'assistance des autorités ou des agents de contrôle dans l'attribution des emplois afin d'obtenir un bon emploi. Après l'analyse des relations interpersonnelles entre les agents de contrôle et les demandeurs d'emploi et de la

¹⁰ Yanjie Bian, 1997. Bringing strong ties back in : Indirect ties, network bridges, and job searches in China. *American Sociological Review* (62), 371.

façon dont ils interagissent les uns avec les autres dans le réseau Guanxi, l'auteur a proposé six hypothèses.

Hypothèse 1 : Les emplois sont attribués par l'intermédiaire des réseaux personnels, et plus par des liens forts que par des liens faibles.

Hypothèse 2 : Les demandeurs d'emploi qui reçoivent de l'aide des agents de contrôle qui ont un rang élevé dans les organisations affiliées sont plus susceptibles d'être recrutés par des unités de travail de haut rang.

Hypothèse 3 : Les demandeurs d'emploi sont plus susceptibles de contacter les agents de contrôle à des niveaux élevés par un lien indirect que par un lien direct.

Hypothèse 4 : Les demandeurs d'emploi ont tendance à trouver de meilleurs emplois lorsqu'ils utilisent un lien indirect que lorsqu'ils utilisent un lien direct.

Hypothèse 5 : Les demandeurs d'emploi âgés ou ceux de milieux socio-économiques élevés sont plus susceptibles d'utiliser des liens indirects avec les agents de contrôle que ne le sont les plus jeunes ou des demandeurs d'emploi de statut inférieur.

Hypothèse 6 : Lorsque les demandeurs d'emploi et les agents de contrôle ne sont pas connectés, ou quand ils n'ont qu'une relation superficielle, ils ont tendance à être connectés dans le processus de recherche d'emploi par des intermédiaires à qui tant les demandeurs d'emploi que les agents de contrôle sont fortement liés.

Les données sont issues d'un échantillon aléatoire de 1 004 personnes de Tianjin enquêtées en 1998. L'échantillonnage aléatoire a permis de comprendre les structures géo-administratives du district, des sous-districts et des quartiers. On a demandé à des sociologues de mener des entretiens en face à face sur la base de questionnaires.

Le recours aux relations interpersonnelles est évalué en posant la question suivante « Y a-t-il quelqu'un qui vous a aidé à obtenir votre premier emploi ? ». Près de 45% ont donné une réponse positive, des liens forts étant plus fréquemment cités que les liens faibles.

La mesure de liens directs et indirects a été effectuée en demandant « y-a-t-il une troisième personne impliquée qui vous a aidé à joindre une personne qui vous a finalement aidé ? ». Environ 45% ont répondu oui. Les enquêtés ayant des liens directs avec ceux qui les ont aidés étaient plus dépendants des liens de parenté et des amis et avaient un lien fort avec la personne qui les a aidé (environ 70%). Les enquêtés ayant des liens indirects avec la personne qui les a aidé soit n'avaient aucun contact préalable avec leur aide (> 70%) soit les connaissaient superficiellement (environ 33%). Peu d'enquêtés connaissaient la personne

(environ 15% « bien » et 13,5% « très bien ») et, dans ce cas, l'aide était un parent éloigné ou était un proche parent de leurs intermédiaires.

Afin d'examiner le statut social de la personne qui a finalement aidé, la question posée était « Est-ce que cette personne détient un poste administratif ? ». En cas de liens directs, 53,8% ont répondu oui. Pour les liens indirects le pourcentage était beaucoup plus élevé, autour de 83%. Ils ont en outre demandé de préciser « Le niveau de l'unité de travail de la personne qui a aidé ». Cela indique le niveau d'influence qu'ils avaient dans l'attribution des emplois. Les enquêtés ayant mentionné des liens directs ont cité des personnes du niveau de la division. Les liens indirects concernaient des personnes du niveau du bureau.

Le « statut professionnel » a également été mesuré et s'est avéré être presque le même pour les liens directs et indirects.

Le statut de l'emploi atteint par les enquêtés a également été examiné et se trouve lié au rang de l'unité de travail de la personne qui a aidé.

La distinction entre l'influence et l'information a été effectuée en posant la question suivante : « Nous voudrions vous poser des questions sur la personne qui vous a procuré la plus grande aide ou a eu le plus d'influence pour vous lors de l'obtention de votre premier emploi. Pouvez-vous s'il vous plaît répondre aux questions suivantes concernant cette personne ? ».

Des entretiens avec 39 personnes ont été menés pour déterminer si l'influence et l'information sont utilisées par les demandeurs d'emploi chinois pour contacter des personnes pouvant les aider. L'influence s'est avérée être la ressource la plus importante dans les réseaux de Tianjin.

Dans l'ensemble, les réponses suggèrent que des liens forts sont souvent utilisés pour influencer les autorités dans l'affectation des emplois. L'enquête effectuée à Tianjin en 1988 indique 1) la priorité des liens forts pour l'obtention d'emplois par rapport aux liens faibles ; 2) des liens directs et indirects sont utilisés pour obtenir l'aide des autorités attribuant des emplois ; 3) Les intermédiaires entre le demandeur d'emploi et la personne ayant finalement

aidé sont souvent liés à celle-ci par des liens forts et 4) les liens indirects sont plus utiles que des liens directs pour obtenir un emploi.

Bian a également étudié les scientifiques sino-américains qui ont déjà quelques réalisations et une réputation aux États-Unis (Bian 2011). En raison du nombre limité de personnes interrogées, les auteurs ont combiné un échantillonnage à partir des caractéristiques des personnes et la méthode des boules de neige pendant l'entrevue (on demande à la personne interrogée de citer des personnes avec qui il serait possible d'effectuer un entretien). Parmi ces scientifiques, deux tiers travaillent dans une université de la *Ivy League* et dans des institutions de recherche scientifique de haut niveau, un tiers travaillent dans des universités de recherche plus ordinaires. Toutes les personnes interrogées étaient parties à l'étranger entre 1982 et 1990, et avaient entre 41 et 52 ans au moment de l'entretien. Ils sont également les dirigeants et les participants de projets de recherche chinois prioritaires. L'hypothèse des liens faibles et des liens forts constitue un modèle de base utilisé pour étudier l'impact du réseau social dans le processus de recherche d'emploi. Les résultats ont indiqué que la combinaison des liens forts et faibles rend compte du recrutement des scientifiques sino-américains en tenant compte des exigences des instituts chinois qui favorisent les collaborations transnationales. Des liens forts fournissent la connexion, le soutien et la qualité alors que les liens faibles fournissent des ressources et un appui institutionnel au scientifique américain d'origine chinoise pour les collaborations transnationales.

Une autre étude s'efforce d'analyser l'utilisation du capital social dans le processus de retour à l'emploi des travailleurs licenciés, et de donner un aperçu des rôles et des tendances changeantes du capital social et du capital humain en période de transformation sociale de la Chine (Zhao, 2002). Ces données portent sur 621 travailleurs mis à pied à Wuhan. Les auteurs ont utilisé un générateur de position pour étudier les « Réseaux des vœux du Nouvel An Chinois » des travailleurs. Les réseaux ont été constitués des noms cités par les enquêtés en réponse à la question « Avez-vous envoyé des vœux de nouvelle année à pendant la Fête du Printemps en 2000 ? A combien de personnes ? Quelle est la relation entre vous et la personne à qui vous avez envoyé ces vœux ? ».

1. La taille moyenne des réseaux sociaux des travailleurs mis à pied de Wuhan est d'environ 21 et la parenté représente la moitié des personnes citées.

2. Par rapport aux résidents urbains généraux, la taille du réseau et les scores des ressources de réseau intégrées des travailleurs licenciés est inférieur, et la famille représente une plus grande proportion dans leurs réseaux sociaux. Ceci suggère que le capital social qu'ils avaient était insuffisant. Pourtant la plupart des travailleurs mis à pied (70,2%) ont utilisé leurs réseaux sociaux dans le processus de recherche d'un nouveau travail.

3. Dans l'étude, l'effet du capital social sur le retour à l'emploi est assez évident. Les travailleurs licenciés qui ont un capital social élevé n'ont pas seulement plus de chances d'obtenir un emploi, mais ils sont aussi plus susceptibles d'obtenir un travail de meilleure qualité. Toutefois, il convient de noter que ce rôle des réseaux a été limité par le contexte institutionnel. C'est seulement lorsque le système du marché du travail n'a pas été formellement établi que le capital social peut jouer un rôle très important. Lorsque le système du marché du travail s'établit progressivement et s'améliore, le capital social joue un rôle moindre. Ce résultat nous permet une compréhension claire de l'utilité et les limites du capital social.

2.2.3 Les recherches sur les réseaux personnels en Chine

La première enquête sur les réseaux personnels en Chine continentale a été réalisée par Peter Blau, Andrew Walder et Danching Ruan à Tianjin en 1986. L'objectif de leur recherche était d'étudier la nature des réseaux sociaux chinois et d'examiner le lien entre le niveau micro et la structure sociale macro en Chine. L'étendue de la dissemblance entre les réseaux chinois et américains était le point focal de leur travail. Ils ont tenté d'étudier les conditions sociales particulières pouvant expliquer cette différence. Ils ont également analysé les micro-structures sociales, les comportements individuels. Ils ont mené l'enquête sur les citoyens de Tianjin âgés de plus de 18 ans en Novembre 1986. Ils ont constitué par échantillonnage aléatoire un corpus de 1000 questionnaires avec l'aide du gouvernement de Tianjin. Les données concernant les États-Unis d'Amérique ont été sélectionnées au hasard dans l'Enquête sociale générale (*General Social Survey, GSS*) menée par *National Opinion Research Center* à l'Université de Chicago. Le questionnaire conçu par Ronald Burt en 1985 pour le GSS a été adapté au contexte chinois pour l'enquête de Tianjin. Dans cette étude, ils

posaient aux enquêtés la question suivante: « Qui avez-vous consulté pour des questions cruciales pour vous dans les six derniers mois? ». Ils ont sélectionné les cinq premiers noms mentionnés par les enquêtés pour des questions complémentaires.

Quels sont les résultats de cette recherche ?

1) Selon les auteurs, la taille moyenne des réseaux personnels à Tianjin est de 6.3 et 81% des enquêtés ont cité au moins cinq noms en réponse à la question sur les personnes avec qui ils discutent des choses importantes. Dans le réseau des enquêtés, 41% se connaissent et 13% sont proches les uns des autres, tandis que 21% ne se connaissent pas. Quant à la structure des réseaux, 9.8% étaient composés uniquement de liens de parenté et 23.2% ne comportaient pas de parents. Le plus intéressant est que 75.7% des enquêtés ont mentionné au moins un collègue quand ils ont répondu au questionnaire. Si les supérieurs et subordonnés sont pris en compte, alors ce pourcentage passe à 99.3%, ce qui signifie que presque tout le monde a mentionné une relation de travail. Les relations les plus importantes sont les suivantes : collègue (37.7%), conjoint (16,0%), parents (7,4%) ; suivi par des amis, des camarades de classe et des frères ou soeurs (ces derniers comptent pour 7,0%).

2) L'hétérogénéité du réseau de discussion de Tianjin est faible. Le rapport a montré que, en moyenne, deux tiers des discussions impliquent des personnes de même sexe. En dehors des parents, en particulier les conjoints, l'homophilie de genre semble plus élevée. 54.9% des relations associent des personnes de la même tranche d'âge, 40.3% du même niveau d'éducation, 39.9% du même type de profession et 75.5% de même statut politique. Ces hypothèses impliquent que les enquêtés de Tianjin présentent une homophilie supérieure à celle des échantillons américains. Cela signifie qu'ils discutent des choses importantes avec les gens de même sexe, profession, niveau d'éducation et âge. Toutes les valeurs de l'indice d'hétérogénéité dans le corpus de Tianjin sont en dessous de la valeur de l'indice de l'échantillon américain correspondant. Cela indique que le degré d'homogénéité des réseaux de discussion de Tianjin est plus élevé.

3) Que ce soit dans les enquêtes des États-Unis ou dans des échantillons de Tianjin, la taille des réseaux sociaux présente une corrélation négative avec la densité et l'homophilie d'âge et d'éducation. Dans les deux échantillons, la taille des réseaux a une relation positive avec

l'homophilie de sexe et avec tous les indices d'hétérogénéité. L'étude montre que la taille moyenne des réseaux de discussion de Tianjin est deux fois plus élevée que celle des réseaux américains. En outre, les réseaux de Tianjin sont plus denses que leurs homologues américains. Les hétérogénéités de genre et d'âge des réseaux de discussion de Tianjin sont inférieures à celles des réseaux étudiés aux États-Unis de 0.04% et 1,31% respectivement. L'homogénéité d'âge entre les membres du réseau de discussion Tianjin est 11% plus élevée que les membres des réseaux américains.

4) Dans les deux enquêtes, à Tianjin et en Amérique, la parenté est une composante dominante des réseaux de discussion. Étonnamment, les américains ont cité plus de relations familiales proches dans leurs réseaux de discussion que les enquêtés de Tianjin.

Afin de comprendre la micro-structure sociale chinoise, il est crucial d'étudier le réseau des paysans chinois. Zhang et ses collègues ont utilisé les données de l'enquête qui a été réalisée en 1996 à propos du « réseau social de résidents urbains et ruraux à Tianjin » afin d'effectuer des recherches comparatives sur la taille et le mode de composition des réseaux personnels des résidents urbains et ruraux. Ils se sont efforcés de trouver les raisons structurelles ou culturelles des similitudes et des différences dans les réseaux de soutien sociaux personnels. Les échantillons comprennent 601 enquêtés sélectionnés par échantillonnage aléatoire au sein des zones urbaines et 598 questionnaires provenant de zones rurales.

Le questionnaire a été adapté de Burt (1984) et Van der Poel (1993) en mettant l'accent sur deux types de relations de soutien : le soutien financier et le soutien émotionnel. La question sur les réseaux de soutien financier est « Supposons que vous deviez emprunter une grosse somme d'argent, à qui demanderiez-vous d'abord de l'aide ? » et la question sur le soutien émotionnel est « Supposons que vous vous sentez un peu déprimé et que vous vouliez parler à quelqu'un. Vers qui vous tourneriez d'abord pour cela ? »

1) L'étude a montré que les membres de la famille jouent un rôle très important dans les réseaux de soutien financier. Plus de 60 % des relations de soutien financier sont des liens familiaux. Cela implique que l'importance de la famille ne se réduit pas malgré les changements considérables dans la structure sociale en Chine. Cela est étroitement lié à l'importance des obligations familiales et de la loyauté dans la culture traditionnelle chinoise.

2) Le rôle de la famille dans les réseaux de soutien affectif est également très important, mais son importance est moindre que dans les réseaux de soutien financier. En fait, près de 40% de résidents urbains et ruraux n'ont pas mentionné des parents ou conjoints dans leurs réseaux de soutien émotionnel. En d'autres termes, il existe des différences en ce qui concerne la présence des membres de la famille dans les réseaux de soutien financiers et les réseaux de soutien émotionnel, et cette tendance est encore plus marquée chez les paysans.

Pourquoi la parenté joue-t-elle un rôle différent dans les réseaux de soutien affectif et financier ? Une des principales raisons réside dans les structures d'inégalité des relations familiales chinoises.

Dans les traditionnelles « Cinq relations cardinales », il y a trois paires de relations familiales de base : les relations parents-enfants, les relations d'époux-épouse, les frères et sœurs. Ces trois paires de relations non seulement ont des fonctions différentes dans le maintien de la continuité de la famille, mais aussi les relations sont inégales, la génération des parents détient un pouvoir discrétionnaire absolu sur celle des enfants. Lorsqu'une forte implication émotionnelle est présente, comme dans la question « Avec qui voudriez-vous parler quand vous vous sentez malheureux », ou ce genre de choses émotionnelles, les gens ont toujours tendance à trouver une personne de statut égal plutôt qu'une personne qui peut contrôler leurs activités ou interférer dans leurs problèmes personnels. C'est pourquoi les résidents ruraux ont tendance à parler avec des personnes au-delà de la famille. Inversement, les relations familiales des résidents urbains sont plus égalitaires. C'est probablement la raison pour laquelle les citoyens urbains sont enclins à choisir plus souvent des membres de leur famille pour partager les problèmes émotionnels, alors que les résidents ruraux ont tendance à choisir des personnes en dehors de la parenté.

3) Normalement, les frères et sœurs et autres membres de la famille de la même génération jouent un rôle plus important que les parents dans les réseaux de soutien social et cette tendance se manifeste en particulier dans les réseaux de soutien financier. Le rôle des enfants et des époux, dans ces deux réseaux de soutien est assez faible. Moins de 25% des enquêtés citent le conjoint en tant que membre de leurs réseaux de soutien émotionnel.

4) Que ce soit dans les liens de soutien émotionnel ou dans les réseaux de soutien financier, le rôle des voisins est plus important pour les résidents ruraux que pour les citadins. L'auteur considère que cela est principalement dû aux différences de structure résidentielle et de stabilité. Dans les communautés rurales, la relation géographique est très stable comparativement avec ce qui se produit dans les zones urbaines. Les maximes, comme « aidez vous les uns les autres dans le travail », « un bon voisin est préférable à un frère éloigné », reflètent généralement le rôle de la solidarité de quartier dans les communautés rurales.

Les auteurs ont approfondi la recherche dans la zone rurale de Tianjin. L'échantillon est sélectionné de la manière suivante : (1) tirage au sort de sept villes, quatre banlieues et cinq comtés de Tianjin ; (2) tirage au sort d'un comité de villageois dans chaque localité, 21 comités de village en tout ; (3) tirage au sort d'environ 30 familles de chacun des comités de village ; (4) dans chaque ménage choix de la personne qui est au-dessus de 18 ans et dont l'anniversaire est proche du 5 novembre. 598 personnes ont été ainsi sélectionnées.

1) taille et densité des réseaux, contenu des liens

Comme on peut le voir dans le tableau 1, la taille moyenne des réseaux de discussion des résidents ruraux est 3,478. Dans les réseaux de discussion, 91.7% de tous les membres au moins se connaissent mutuellement et seulement 2.5% ne savent rien des autres.

Comment sont composés ces réseaux de discussion ? Les résultats montrent que 22% des réseaux de discussion sont composés uniquement de liens de parenté, 36.1% étant composés uniquement de relations hors famille. En moyenne, 55.4% des membres des réseaux de discussion sont des membres de la famille. En outre, en termes de caractéristiques géographiques, jusqu'à 84.1% sont du même village.

Les résultats montrent que aussi que les ruraux de Tianjin ont des réseaux présentant une forte homophilie, une forte densité et une faible hétérogénéité. Ces caractères reflètent la macro structure. Quant aux caractéristiques géographiques, les membres de réseaux de discussion sont fondamentalement restreints au contexte des villages.

En bref, la réforme économique et sociale de la Chine a apporté de grands changements à la structure de la Chine rurale. Le changement des réseaux sociaux des habitants des régions rurales de Tianjin est un micro reflet de changements dans la structure sociale chinoise. Dans les réseaux de discussion de Tianjin, la parenté reste centrale. Cet héritage historique jouera probablement toujours un rôle important dans la société rurale chinoise moderne. Les réseaux sociaux des ruraux font face à des changements importants en raison de l'industrialisation et de l'urbanisation de la Chine rurale. Dans le futur, les réseaux sociaux pourraient subir les changements suivants : la taille des réseaux continuera de se développer, l'homophilie des réseaux sera plus faible, l'hétérogénéité va progressivement s'accroître et la densité des réseaux sera également plus réduite. La parenté sera remplacée en partie par des relations hors famille. Bien entendu, il ne s'agit ici que d'hypothèses.

En été 2000, Ruan et ses collègues ont mené deux enquêtes sur la base de questionnaires similaires, l'un à Hong Kong et l'autre à Pékin. Le but de cette enquête était d'étudier les réseaux personnels des citoyens dans une métropole chinoise. Les données ont été recueillies lors d'entretiens personnels avec des personnes de 18 ans et plus.

L'enquête de Pékin utilise finalement un échantillon de 1 004 résidents de la ville, le taux de réponse étant de 71%.

La section de leur questionnaire portant sur le soutien social était basée sur le « Programme international d'enquêtes sociales » (ISSP) débuté en 1986. L'auteur a modifié cinq questions de l'enquête ISSP afin de mesurer deux aspects fondamentaux de soutien social, le soutien instrumental et le soutien émotionnel. Ils ont posé les questions suivantes :

(a) Supposons qu'il y ait certaines tâches ménagères que vous ne pouviez vraiment pas faire seul, par exemple, vous pourriez avoir besoin de quelqu'un pour tenir une échelle ou de vous aider à déplacer les meubles. Vers qui vous tourneriez-vous en premier pour obtenir de l'aide ? (Ménage)

(b) Supposons que vous soyez malade et deviez rester au lit pendant quelques jours, et vous ayez besoin d'aide à la maison ou pour faire des courses. Vers qui vous tourneriez-vous en premier pour obtenir de l'aide ? (Maladie).

(c) Supposons que vous devez emprunter une grosse somme d'argent, l'équivalent d'environ un ou deux mois de votre salaire. Vers qui vous tourneriez-vous en premier pour obtenir de l'aide ? (Emprunt).

(d) Supposons que vous ayez besoin des conseils sur un changement important dans votre vie, par exemple, changer d'emploi ou de domaine. Vers qui vous tourneriez-vous en premier pour obtenir de l'aide ? (Conseils).

(e) Supposons que vous vous sentiez un peu déprimé et que vous voulez en parler à quelqu'un. Vers qui vous tourneriez-vous en premier pour discuter ? (Dépression) (Rance, Ruan, Lai, 2005)

Quels sont les résultats de cette recherche ?

Les auteurs indiquent que, en cas de besoin, 60,8% des Chinois de Hongkong et 64,3% des Chinois de Pékin cherchent l'aide auprès de proches parents. « Partenaire » ou « conjoint » était le mot le plus fréquemment cité pour toutes les sortes de supports, suivis par les enfants, les parents et les frères et sœurs. Cependant, les enquêtés de Pékin sont environ 4% plus enclins à rechercher un soutien familial que leurs homologues de Hong Kong.

Dans les deux villes les gens cherchent un soutien affectif auprès de leurs amis, mais ils cherchent rarement le soutien de la parenté élargie. Dans une situation de dépression 34% des Chinois de Hong Kong et 27% de ceux de Pékin se tournent vers leurs amis. Malgré ces similitudes, contrairement aux enquêtés de Hong Kong qui recherchent d'abord le soutien de leurs amis, les enquêtés de Pékin préfèrent leurs voisins et collègues de travail, probablement en raison du système de travail multifonctionnel de Pékin.

En dépit du haut niveau de modernisation, très peu d'enquêtés en provenance de Hong Kong et de Pékin recherchent l'aide de professionnels dans des situations de besoin, même si la proportion des enquêtés de Hong Kong qui cherchent de l'aide professionnelle atteint presque 2% de plus que pour ceux de Pékin. Les auteurs constatent également que la position sociale structurelle des enquêtés affecte leurs sources de soutien. Etre une femme, en couple récemment marié, ou une personne à revenus élevés permet plus facilement d'obtenir le soutien de proches parents que de personnes en dehors de la famille, principalement en raison d'une probabilité plus élevée de cultiver des relations étroites avec les parents pour ces catégories.

Parmi les enquêtés, 10% ont déclaré qu'il leur est difficile de trouver un soutien dans une situation de nécessité. Le soutien dans les situations de dépression est le plus difficile à trouver. Environ 15% des enquêtés de Hong Kong et 14% de ceux de Pékin ne pouvaient trouver aucune aide dans ce type de situation. Dans les deux villes, les hommes, célibataires

ou âgés de faible revenu ont plus de difficulté pour obtenir du soutien. Considérant la situation de soutien social des résidents urbains et ruraux, les auteurs suggèrent de développer des dispositifs pour améliorer le réseau de soutien social des résidents.

Zhang et ses collègues tentent de caractériser les réseaux sociaux des citoyens en fonction de leur homophilie, leur hétérogénéité et du niveau social des enquêtés. L'objectif est de différencier Pékin et les pays occidentaux (Zhang 2004).

Ils mettent en œuvre une technique de générateur de nom pour mesurer les structures des réseaux sociaux des enquêtés sur la base d'un échantillon aléatoire (n = 1004) de l'enquête par questionnaire menée dans la zone urbaine de Pékin. Ils ont classé les positions sociales en quatre niveaux sur la base de la profession, du patrimoine, de l'autorité et de la compétence aboutissant à quatre catégories : (1) professionnel / administrateur, (2) en col blanc, (3) petit propriétaire, et (4) membre de la classe ouvrière.

La composition de classe du réseau d'une personne dépend de sa position sociale. La composition des réseaux des enquêtés de la classe ouvrière et des administrateurs professionnels étaient moins hétérogène que celle des cols blancs. Cependant, les gens de toutes les classes ont tendance à choisir des gens de leur propre milieu. Mais par rapport aux enquêtés de la classe ouvrière, les professionnels ont plus tendance à maintenir un réseau social fermé sur lui-même, et les petits propriétaires tendent à former des réseaux inter-classes. Ces résultats s'expliquent par le faible niveau de différenciation dans la structure de classe sociale chinoise et par les restrictions rencontrées par les personnes de différentes classes.

2.2.4 La question de la confiance

Un auteur de science politique, Zheng, écrit que l'histoire politique moderne de la Chine est presque celle d'une érosion de la confiance. Il commence par le système du « Danwei ». Pour lui, ce système est un mécanisme qui génère du ressentiment et de la méfiance. Premièrement, le chef du « Danwei » attribue des logements, l'assurance médicale, et diverses autres ressources aux membres en fonction de leur situation. S'il agit de façon injuste, cela crée des conflits. Deuxièmement, le chef intervient dans la vie personnelle des

membres et agit comme un mentor moral qui contrôle, juge et critique tous les actes des membres, ce qui provoque des sentiments d'injustice et même d'humiliation. Tout cela entraîne une certaine méfiance entre les membres (Zheng, 2001, page 227). Pour cet auteur, si le système du « Danwei » a accru lentement le sentiment de méfiance au sein de la société chinoise, les « réformes de la pensée » des années 1950 (« trois anti » et « cinq anti »¹¹) et les différentes politiques idéologiques conduites par la suite ont encouragé les gens à critiquer leurs concitoyens et à les espionner pour détourner l'attention de leurs propres problèmes, mais aussi pour obtenir une promotion politique. Certaines personnes exagéraient ou déformaient les faits. Tout cela a fait tomber la confiance à son point le plus bas (Zheng, 2001, page 233). Pour lui, la société chinoise reste une société de confiance faible, la famille demeurant le noyau du lien social. La confiance va rarement au-delà du seuil du foyer.

En 1998, Wang Shaoguang et Liu Xin ont réalisé une enquête sur la confiance collective dans quatre villes : Shanghai, Tianjin, Wuhan et Shenzhen. Ils ont évalué la confiance selon quatre catégories de personnes envers qui elle s'établit : les membres de la famille ; les amis ; les connaissances ; et les étrangers, la confiance envers les membres de cette dernière catégorie étant appelée « confiance sociale ». Ils ont constaté que, pour ce qui concerne la famille nucléaire (conjoint, enfants), les quatre villes ne présentent aucune différence significative. Cependant, le niveau de confiance dans le reste de famille varie significativement. A Shanghai plus de 60% des enquêtés pensent que l'on peut faire confiance complètement aux membres de la famille, tandis qu'à Shenzhen, ils sont seulement 38%.

Le niveau de confiance envers les amis proches est légèrement inférieur à celui qui concerne la famille. 88% des enquêtés pensent que l'on peut faire pleinement confiance à un ami proche. Ce niveau de confiance est plus élevé que celui qui concerne la parenté en dehors de la famille nucléaire (74,5%). Les « connaissances » incluent les chefs de « danwei », les collègues et voisins. La confiance envers les chefs de « danwei » et les collègues est plus élevée que celle qui concerne les voisins. Le niveau de confiance envers les étrangers ou des personnes peu connues est la plus faible. Parmi les quatre villes, Shanghai présente le

¹¹Thierry Sanjuan, 2007, *Atlas de la Chine, les mutations accélérées*, Autrement, Paris.

niveau de confiance « sociale » le plus élevé et Shenzhen le plus faible, tandis que Tianjin et Wuhan sont dans une situation intermédiaire.

Après avoir analysé les variations de confiance selon les différents types de relations, les auteurs se sont intéressés caractéristiques des personnes interrogées. Ainsi, la tendance à faire confiance croît avec l'âge, les hommes font plus confiance que les femmes (mais l'écart n'est pas très grand), les gens qui considèrent que leur statut social est élevé sont plus confiants, les chômeurs font moins confiance que les personnes qui ont un emploi, le sentiment de confiance croît dans une certaine mesure avec le revenu, et les personnes plus instruites sont plus confiantes. Cependant, la relation entre le niveau d'études et la confiance sociale ne constitue pas une relation linéaire, elle est plutôt parabolique. La confiance sociale augmente d'abord avec le niveau d'études, puis diminue après le diplôme de premier cycle. Selon ces auteurs, d'autres facteurs peuvent influencer sur la confiance. Les gens qui sont souvent impliqués dans des activités sportives organisées développent un sentiment de confiance plus élevé. Plus la taille du réseau personnel est élevée, plus les personnes tendent à faire confiance facilement. Plus la personne est optimiste quant à l'avenir, plus elle est susceptible de faire confiance aux autres. Les personnes résidant dans un quartier depuis longtemps sont devenues familières des gens et des choses autour d'elles et accordent plus facilement leur confiance. Les membres des « partis démocratiques »¹² font plus confiance aux autres que les communistes. Le parti communiste est souvent considéré comme un symbole de pouvoir et de statut. Cependant, le parti compte six millions de membres, la grande majorité d'entre eux n'ayant pas de statut particulier. Les partis démocratiques constituent le véritable club d'élite, ce qui peut expliquer pourquoi la confiance de ces personnes est si élevée. Quant à la Ligue de la jeunesse communiste, ce sont des jeunes qui ont grandi après la Révolution culturelle, leur âge explique leur faible niveau de confiance (Wang, 2002, pages 24-34).

Zou Yuchun et ses collaborateurs ont étudié les bases de la confiance en milieu urbain à partir d'une enquête conduite à Guangzhou en 2009 sur les réseaux sociaux et les expériences professionnelles. Pour cette étude, ils ont interrogé 505 personnes âgés de 18 à 69 ans et ils ont utilisé 12 indicateurs pour évaluer les différents aspects de la confiance. Les

¹² Les « partis démocratiques » sont placés sous la tutelle du parti communiste.

quatre premiers indicateurs sont utilisés pour mesurer la confiance envers les personnes physiques (membres de la famille, voisins, migrants venus d'autres régions du pays, étrangers), les huit autres indicateurs pour mesurer la confiance dans le système (hommes d'affaires, cadres du comité des résidents, fonctionnaires, policiers, médecins, journalistes, juges, scientifiques). Les résultats peuvent être résumés ainsi :

(1) la confiance envers les personnes physiques s'ordonne ainsi : famille > voisins > migrants venus d'autres régions > étrangers. Les résultats montrent une grande différence dans la confiance envers les membres de la famille et envers d'autres personnes physiques ;

(2) le niveau de confiance dans les professions fait apparaître l'ordre suivant : scientifiques > policiers > fonctionnaires > médecins > juges > cadres du comité des résidents > journalistes > hommes d'affaires ;

(3) la confiance plus élevée concerne la famille, les différentes professions se situant à un niveau intermédiaire et la confiance la plus basse concerne les étrangers ;

(4) le score de confiance du groupe des personnes physiques est inférieur à celui qui concerne les professions.

Les auteurs ont également étudié l'effet du capital social sur les modèles de la confiance. Pour ces auteurs, le capital social, tel qu'on peut l'appréhender par le « réseau d'envoi de cartes de vœux lors du Nouvel An », influence principalement la confiance entre les enquêtés et les personnes physiques considérées comme proches. Le capital social des « réseaux professionnels » a une influence positive sur la confiance envers le système. Le capital social de « sociabilité d'invitation réciproque » a un effet négatif sur la confiance envers le système.

La Chine est une société de « Renqing », d'obligations réciproques informelles. Les personnes qui ont un important capital social d'invitations réciproques disposent de plus de ressources pour manipuler ou influencer le fonctionnement du système de ces obligations réciproques. La plupart du temps, des membres de la police et d'autres agents de l'Etat sont impliqués dans des réseaux d'invitations réciproques. Plus les personnes les invitent, moins

ils font confiance aux institutions parce qu'ils pensent qu'elles peuvent être manipulées dans les activités sociales. Elles savent que, comme elles-mêmes, d'autres personnes peuvent également utiliser ce type de réseau pour faire avancer leurs intérêts (Zou, 2012, pages 140-148).

La théorie du capital social de Putnam attache une grande importance au rôle du réseau dans la confiance. Selon cet auteur, la confiance sociale et la coopération se fondent plus sur les réseaux que sur les liens hiérarchiques. Pour lui, les relations interpersonnelles élèvent d'autant plus le coût potentiel d'une tromperie que les relations sont multiplexes. Par conséquent, toutes choses égales par ailleurs, plus il y a d'interaction entre les participants (directs ou indirects) et plus la confiance entre eux se renforce, rendant la coopération plus aisée.

Les auteurs ont cherché à tester les hypothèses de Putnam dans le contexte de la société chinoise. Ils ont utilisé l'enquête JSNET2009 (réseaux sociaux urbains chinois et enquête sur l'expérience de huit emplois) qui a été réalisée par huit universités en Chine. Ces données ont été recueillies dans 8 villes : Changchun, Guangzhou, Jinan, Lanzhou, Shanghai, Tianjin, Xiamen et Xi'an. Les chercheurs ont sélectionné 3657 citoyens de 18 à 69 ans et n'ayant eu aucune expérience agricole.

L'enquête comprenait 13 indicateurs pour mesurer le degré de confiance des habitants envers différentes catégories : membres de la famille, voisins, hommes d'affaires, étrangers, cadres du comité de quartier, fonctionnaires, policiers, médecins, journalistes, juges, scientifiques, étrangers et « la majorité des gens dans la société ». Les 13 indicateurs sont divisés en trois catégories : « confiance générale », « confiance spécifique » et « confiance envers le système ». La confiance « générale » regroupe celle qui concerne les hommes d'affaires, les migrants d'autres régions, les étrangers, et la majorité des gens dans la société. La confiance spécifique est évaluée à partir de seulement deux indicateurs : les membres de la famille et les voisins. Les sept indicateurs restants sont inclus dans la confiance institutionnelle.

L'étude montre que le genre a un impact sur les trois indicateurs de confiance. Les femmes font preuve d'une plus grande confiance dans le système que les hommes, les hommes plus

de confiance générale et de confiance spécifique. Selon l'auteur, les femmes font plus confiance au système parce qu'elles cherchent à limiter les risques, à avoir confiance et à obéir à l'autorité. Deuxièmement, le statut politique a aussi une influence. Dans ces deux types de confiance, les scores des membres du parti communiste sont plus élevés que ceux des non-membres. L'auteur rappelle que, dans le cadre du système politique chinois, les membres du parti communiste disposent en principe de plus de ressources que les autres personnes. Troisièmement, l'âge a un impact sur les trois types de confiance. Les indicateurs de confiance générale et spécifique sont plus faibles chez les plus jeunes, la confiance s'accroissant avec l'âge jusqu'à l'âge mûr avant de régresser ensuite. Quatrièmement, le niveau d'éducation compte également. Les personnes plus instruites ont des scores inférieurs pour la confiance envers le système et des scores plus élevés en confiance générale et spécifique. Cinquièmement, le système d'enregistrement administratif a un effet sur la confiance envers le système et la confiance générale. Les travailleurs migrants ont des scores inférieurs à ceux des résidents locaux pour la confiance dans le système et la confiance générale. Les auteurs ont également mesuré le niveau de participation à différentes activités sociales et ses effets sur les trois critères de confiance. Ils utilisent cinq questions pour mesurer le degré d'implication dans les activités sociales :

(1) Participez-vous souvent à des associations locales ou d'anciens élèves ?

(2) Participez-vous souvent à des réunions ou à des activités organisées par le comité de quartier ?

(3) Avez-vous participé souvent à des réunions religieuses ?

(4) Participez-vous souvent à des activités de groupes d'intérêts ?

(5) Participez-vous souvent à des activités bénévoles ?

Les résultats montrent que la participation aux activités collectives (conçue comme un indicateur des réseaux interpersonnels) peut augmenter la confiance dans le système et la confiance spécifique, mais ne favorise pas la confiance générale. Cela est incompatible avec la théorie de Putnam, mais l'auteur ne donne guère d'explication de ces conclusions (Hu, 2013, page 60-64).

Sur la base des analyses théoriques critiques au sujet des thèses de Max Weber et Francis Fukuyama sur la confiance en Chine, Li Weimin avance trois hypothèses : (1) Les Chinois

font confiance non seulement aux personnes de leur famille, mais aussi à ceux avec qui ils ont une relation étroite d'interaction ; (2) au cours du processus de création de la confiance, les facteurs émotionnels sont les principaux facteurs relativement aux facteurs de Guanxi ; (3) la confiance générale repose sur des idées ou des croyances communes (Li, 2002, page 15).

Li a utilisé « l'enquête de Guangdong sur le changement social » réalisée par l'Institut du développement de l'Université Zhongshan de Guangdong en Juillet 2000. Le projet a choisi les provinces de Guangdong, Guangzhou, Shenzhen, Shantou, Dongguan, Zhanjiang, Shaoguan, Meizhou, soit 7 villes, et a collecté 2003 questionnaires. Le questionnaire se compose de deux parties : la confiance spécifique et la confiance générale. La confiance spécifique porte sur l'attitude des enquêtés à l'égard des membres de leur famille, de leurs parents, de leurs amis, des collègues, des voisins et des connaissances. La confiance générale fait l'objet de questions sur la nature humaine, les relations interpersonnelles, etc. Par exemple, une question est formulée ainsi : « Etes-vous d'accord ou non avec la phrase suivante 'Les gens placent leurs intérêts personnels au-dessus des intérêts de la communauté ?' ».

Les résultats vont dans le sens de l'hypothèse de l'auteur, qui est que les personnes font plus confiance aux membres de la famille et à ceux qui sont considérés comme des amis intimes. Pour ceux avec qui ils n'ont pas de liens de sang avec eux, mais avec lesquels ils ont certaines interactions sociales, les enquêtés ne montrent pas de méfiance généralisée et extrême (Li, 2002).

2.3. Les grandes enquêtes sur les réseaux personnels et les comparaisons internationales

Les enquêtes comparatives effectuées dans différents pays utilisent comme base trois grandes enquêtes nord-américaines sur les réseaux personnels. Je présente d'abord ces trois enquêtes puis deux exemples de comparaison utilisant la méthode de Claude Fischer, que j'ai moi-même utilisée.

2.3.1 Ronald Burt et le « General Social Survey »

Ronald Burt a utilisé la méthode des générateurs de noms pour obtenir des données de réseau dans l'enquête générale sur la société (« General Social Survey », GSS). Cette enquête comprenait au total 15 questions, seule la première étant un générateur de noms, les 14 autres portant sur les relations citées. Les enquêtés devaient citer au moins 3 personnes en réponse à la question suivante : « De temps en temps, la plupart des gens discutent de questions importantes avec d'autres personnes. Au cours des 6 derniers mois, qui sont les personnes avec qui vous avez discuté de questions importantes pour vous ? ». Le codage ne portait que sur les cinq premiers noms mentionnés par les enquêtés. Pour chaque nom, des questions étaient posées sur la durée des interactions avec les personnes citées, le degré de proximité, etc.

Ronald S. Burt, cette technique est rapide et présente deux avantages : « Premièrement, les développements conceptuels dans l'analyse de réseau offrent une variété d'indicateurs décrivant les aspects théoriquement significatifs de l'environnement interpersonnel d'un individu, l'intégration sociale, la participation sociale et l'exposition à des pressions normatives. Deuxièmement, les données de réseau, combinées avec les éléments existants du GSS, permettent de mieux comprendre les façons dont l'environnement interpersonnel d'un enquêté déforme et enrichit ses capacités, ses aspirations, ses attitudes et ses comportements. » (Burt, 1984, page 294).

2.3.2 L'étude de Barry Wellman sur les « East Yorkers »¹³

L'étude de Wellman se présente comme une traduction dans les termes de l'analyse de réseaux de la « question communautaire ». Cette question concerne les effets de l'urbanisation sur les communautés locales (i.e. villageoises ou de quartier) considérées alors dans le monde anglophone comme le principal cadre de constitution et maintien de ce que

¹³ "The community question: the intimate networks of East Yorkers", *American Journal of Sociology*, 1979. Voir aussi Barry Wellman et Barry Leighton, "Réseau, quartier et communauté. Préliminaire à l'étude de la question communautaire", *Espace et sociétés*, 1982, et enfin: "Are personal communities local? A Dumptarian reconsideration", *Social networks*, 1996.

l'on peut appeler le lien social. Depuis le début du siècle, divers auteurs avaient formulé l'hypothèse que la société de masse et la croissance urbaine entraînent la perte des liens et une situation d'anonymat débouchant sur la multiplication des comportements anoniques (hypothèse de la « communauté perdue »). D'autres sociologues réfutaient cette hypothèse, et cherchaient à montrer que l'urbanisation n'a pas d'effet notable sur les communautés de quartier (hypothèse de la communauté « préservée »). Un troisième groupe défendait l'idée selon laquelle les communautés de quartier sont effectivement en déclin, mais que s'y sont substituées des « communautés sans proximité », c'est-à-dire des réseaux produisant effectivement de la solidarité mais plus dispersés spatialement et de structure différente (hypothèse de la communauté « libérée »). Parmi les auteurs cités par Wellman figurent Claude Fischer, Mark Granovetter et d'autres spécialistes des réseaux. Dans les termes de l'analyse des réseaux sociaux, le problème des communautés est celui de la taille et la structure des réseaux en milieu urbain, et de la capacité de ces réseaux à offrir à leurs membres un éventuel soutien social : « Dans quelle mesure, les liens primaires se maintiennent-ils dans les cités bureaucratiques ? Dans quelle mesure leur composition est-elle basée sur les solidarités familiales ou de voisinage plutôt que sur l'amitié ? Jusqu'à quel point les réseaux primaires urbains sont-ils homogènes ? Sont-ils fermés sur eux-mêmes ou ramifiés ? Quelle densité ont-ils ? Quelles sont les conditions structurelles qui sont associées avec la possibilité d'obtenir un soutien interpersonnel à travers ces liens primaires ? » (p.1208).

L'étude porte sur une banlieue de Toronto : East York (population : 104645 habitants), composée de classes moyennes. 845 personnes interrogées entre 1970 et 1976. Question : « citez les 6 personnes en dehors du foyer dont vous vous sentez le plus proche ». Puis des questions sont posées sur les personnes citées, la fréquence des contacts, les relations entre les personnes citées, etc. 3930 personnes ont été citées.

Voici les types de relations qui sont citées :

*famille : 50% dont 6% enfants, 9% parents, 15% frères ou sœur, et 20% autres
amis : 38%
voisins : 6%
collègues : 6%
La famille est le plus souvent citée en premier.*

La répartition spatiale est la suivante :

13% dans le même quartier
12,5% ailleurs à East York
25% ailleurs à Toronto
25% ailleurs dans l'agglomération
25% à l'extérieur de l'agglomération

Les relations familiales sont les moins proches dans l'espace : les parents sont à 41% extérieurs à l'agglomération, les frères et sœurs à 38%, alors que c'est le cas pour seulement 18% des « amis » et 7% des collègues.

Une étude complémentaire auprès de 198 personnes citées montre que seulement 36% citent ceux qui les ont cités parmi leurs intimes. Cette faible réciprocité renforce l'idée de réseaux non structurés en communautés cohérentes et constitue un argument en faveur de la thèse de la communauté « libérée ». 81% pensent pouvoir trouver de l'aide dans le réseau, et pour 60% il peut s'agir d'aide quotidienne, souvent de la part de la famille, qui reste un élément fort du réseau : « Nos résultats renforcent surtout la thèse de la communauté libérée dans la mesure où le *Esat Yorkers* tendent à organiser leurs relations intimes en réseaux différenciés et non en solidarités » (p.1225) et « Leurs liens ne sont pas encapsulés dans des "petits mondes" séparés, mais sont insérés dans le réseau général métropolitain (...) Cela suggère que la thèse de la communauté libérée est peut-être autre chose qu'un simple réarrangement passif des liens primaires en réponse à la pression des changements du système social. Ils pourraient constituer des tentatives actives de la part des citoyens contemporains pour obtenir l'accès à des systèmes de ressources, les contrôler, étant données les différentes divisions du travail » (p.1227).

2.3.3 Claude Fischer et les réseaux personnels en milieu urbain¹⁴

Le même thème a été traité en parallèle par Claude S. Fischer, professeur de sociologie à l'Université de Californie à Berkeley, et auteur entre autres de *Urban experience* et *Networks and places*. Le titre de l'ouvrage *To dwell among friends* peut se traduire par « habiter entre amis » (To dwell = habiter, demeurer, résider). Il s'agit de la synthèse d'une série de

¹⁴ Claude S. Fischer, *To dwell among friends - personal networks in town and city*, 1982, University of Chicago Press.

recherches conduites entre 1976 et 1982. La problématique centrale peut se résumer ainsi : la vie urbaine détruit-elle ou affaiblit-elle la « communauté », i.e. les relations sociales ?

L'étude de Fischer teste empiriquement cette hypothèse en étudiant les réseaux de 1050 personnes vivant dans 50 localités situées dans des environnements urbains variables. Le postulat de départ est le suivant : « on ne peut évaluer de la thèse de la perte de communauté qu'en étudiant de près les relations individuelles des gens, les mondes sociaux dans lesquelles ces relations sont encadrées, et les façons dont l'urbanisme affecte les choix et les contraintes que les personnes doivent affronter dans la construction de leurs relations ». (p.1). Il s'agit donc de traduire la problématique du déclin des communautés en termes de réseaux sociaux : « L'enjeu essentiel pour ceux qui étudient la communauté est le suivant : Qu'est ce qui structure les relations et quelles conséquences les relations différentes produisent-elles ? Par exemple, quels types de personnes, vivant où, vivant quand, se tournent vers la famille, les amis ou les collègues de travail pour divers types d'aides, d'avis ou de convivialité ? Quelle différence cela fait-il pour les individus, ou leurs familles, ou leurs sociétés, si leurs relations impliquent largement les parents ou les non parents, des gens proches ou lointains, culturellement similaires ou non ? Est-ce que la société moderne, ou l'urbanisation, altère la quantité des relations individuelles importantes, la qualité communautaire de ces relations, ou le type de personnes avec qui les individus sont en relation ? » (p.2)

Les relations sont considérées comme construites par les personnes : « En général nous construisons chacun nos propres réseaux. Les relations initiales nous sont données — parents et famille proche — et souvent d'autres relations nous sont imposées — collègues de travail, beaux-parents et ainsi de suite. Mais avec le temps nous devenons responsables ; nous choisissons ceux avec qui nous poursuivons des relations, ceux que nous ignorons ou considérons comme des relations occasionnelles, ceux que nous négligeons ou avec qui nous cessons d'avoir des relations. Même les relations familiales donnent matière à choix : certains sont intimes avec les membres de leur famille alors que d'autres sont étrangers à leurs parents, frères ou sœurs. À l'âge adulte, les gens ont choisi (souligné par l'auteur) leurs réseaux (...) Nous *construisons tous un réseau* — qui est une part de la *construction d'une vie* ». (p.4). Mais nos choix sont contraints : « dans la construction de nos réseaux, nous sommes limités par l'ensemble des personnes disponibles. Nous sommes aussi limités par

l'information disponible. Si un collègue ne révèle jamais son esprit, nous perdons peut-être la possibilité d'établir une amitié chaleureuse. Nous sommes limités par nos propres personnalités ; la timidité ou un tempérament explosif peuvent nous empêcher d'établir des relations intimes. Nous sommes limités par les règles de la société et la pression sociale : la fraternisation entre subordonnés et supérieurs est généralement découragée par exemple. Mais les limites les plus importantes — sociologiquement sinon psychologiquement — sont induites par les *contextes sociaux* auxquels nous participons normalement. La plupart des adultes rencontrent les gens par leur famille, au travail, dans le quartier, dans les organisations, ou par l'intermédiaires d'amis ou de parents ; ils continuent à voir certaines personnes rencontrées dans des situations antérieures, comme l'école ou l'armée ; il est rare que des rencontres contingentes (chance meetings), dans un bar, une salle des ventes ou autre, deviennent autre chose que de brèves rencontres. » (p.4). Plus loin : « Une fois que nous avons commencé une relation dans un contexte social, nous sommes face à la tâche de le maintenir. Là encore nous sommes limités, bien que plus subtilement. Deux personnes doivent continuer à sentir que le lien (bond) vaut le temps, le coût et l'attention qu'il implique ; autrement, le lien est abandonné ou on le laisse se déliter. Bien des circonstances peuvent faire obstacle à une relation : un changement des horaires de travail peut réduire fortement les occasions d'être ensemble ; la naissance d'un enfant peut diminuer l'énergie dont le parent dispose pour les amis ; partir pour une ville nouvelle peut rendre le contact difficile et cher ; ou des changements dans les valeurs peuvent rendre la conversation avec de vieux amis malaisée. De telles difficultés arrivent tout le temps ; des relations s'étiolent à tout moment ; à la fin certains liens "ne valent plus la peine", la peine étant du temps, de l'argent, de l'énergie, de la pression sociale ou toute autre sorte de coût. (...) Ces types de circonstances peuvent approximativement être appelés la *structure sociale* de la société (...) La dimension de la structure sociale qui nous intéresse particulièrement ici est la communauté résidentielle. Le lieu où vivent les gens peut, à des degrés divers, modeler leurs réseaux, en structurant l'ensemble d'où ils tirent leurs relations et l'aisance avec laquelle ils peuvent les maintenir » (p.5).

Pour Fischer, cette structure sociale est une mosaïque de petits mondes : « Les gens tendent à se lier avec ceux qui leurs ressemblent (...) Un ensemble de personnes dont les réseaux se recouvrent en partie et qui partagent une culture commune forment une sous-culture » (p.6). « Les réseaux individuels sont parfois encastrés dans une seule sous-culture (...) ou font le

lien entre deux ou trois sous-cultures (...) les relations au sein de n'importe quel réseau individuel font partie de réseaux sociaux plus importants — les sous-cultures— dont l'ensemble définit la société. » (p.7). Fischer reprend la conception de Robert Park pour qui la ville est « une mosaïque de petits mondes qui se touchent mais ne se mélangent pas » (p.8)

Fischer traduit ensuite la question de la structure sociale en termes d'environnements urbains. Même si les réseaux ne sont pas attachés à un lieu particulier : « les communautés personnelles sont liées aux communautés résidentielles. Malgré les changements technologiques des dernières générations, la plupart d'entre nous continuent de trouver les écoles qu'ils fréquentent, les emplois qu'ils occupent, les endroits où ils vont s'amuser, et les organisations auxquelles ils adhèrent, au sein ou à proximité de nos villes. La plupart de nos fréquentations raisonnablement possibles résident au sein de la communauté locale ou pas très loin. La nature de cette communauté — infrastructures, habitat, histoire, affaires, services, institutions, emplois, système de transport, climat, trafic, taux de criminalité, les gens qui y vivent et leurs modes de vie — déterminent partiellement les choix et contraintes auxquelles nous faisons face dans la construction de nos vies et de nos réseaux » (p.8). Mais les gens peuvent choisir leurs lieux de résidence aussi pour les possibilités de relations qu'ils offrent.

Cette traduction en termes de réseaux sociaux et d'environnement urbain permet à Fischer de formuler une thèse et une antithèse.

La thèse est la suivante : « L'aspect déterminant de la communauté — en ce qui concerne les conséquences sur les relations individuelles, selon à la fois l'opinion populaire et la théorie académique — est l'*urbanisme*, soit grossièrement, la concentration de population au sein et autour de la communauté. Les américains croient généralement que la vie urbaine détruit, ou au moins distord les relations individuelles ; que les urbains, à cause de l'endroit où ils vivent, n'ont plus ni famille ni amis, sont solitaires, au mieux passant d'une relation d'opportunité superficielle à une autre. Cette faiblesse des relations est une des raisons pour lesquelles, selon la vision populaire, les villes produisent aussi de la détresse psychologique et des comportements déviants. En somme, la vie urbaine est socialement, mentalement et moralement malsaine. » (p.9).

L'antithèse est exprimée ainsi : « L'urbanisme *a bien* des conséquences sur la vie personnelle, mais pas du tout de la façon postulée par les théories standard. La « théorie sous-culturelle de l'urbanisme » soutient que la taille de la communauté se traduit par l'existence d'une variété de mondes sociaux distincts et intenses. En est-il ainsi ? » (p.11) et « [les villes] *intensifient* les spécificités de leurs sous-cultures. Le grand nombre de gens de chaque type social fait qu'il est plus probable que ces sous-cultures atteignent une "masse critique" suffisante pour devenir des mondes en eux-mêmes. (...) De plus, la concentration de tant de sous-cultures distinctes dans un espace restreint implique inévitablement des contacts, des confrontations et des conflits entre des gens ayant des styles de comportement et des croyances différents. (...). Les villes deviennent elles-mêmes dans cette mosaïque de multiples "petits mondes". (...) Si cette thèse est correcte, les habitants des villes ne devraient pas en général souffrir dans leurs relations personnelles, ou par extension, dans leur santé psychologiques». » (p.12).

L'enquête prend la forme de questionnaires passés en face à face auprès de 1050 personnes entre le milieu de 1977 et le début de 1978 dans la région de San Francisco (300 kms de rayon à partir du centre de cette ville).

L'échantillon comprend 4 types d'environnement urbain :

- a. Le centre régional : le centre de l'agglomération San Francisco / Oakland
- b. La zone métropolitaine : Sacramento et les banlieues de l'agglomération centrale (plus de 30 miles des ponts de San Francisco)
- c. Les villes moyennes allant de 15000 à 110000 habitants auxquelles s'ajoutent les banlieues lointaines de l'agglomération de San Francisco et de Sacramento
- d. Semi-rural : les petites villes de population inférieure à 10000 habitants suffisamment loin des agglomérationss

La méthode choisie consiste à envoyer 1550 lettres dans les quartiers sélectionnés. Un enquêteur prend ensuite contact avec les personnes sélectionnées, en éliminant les quelques foyers où personne ne parle anglais, et en tenant compte des refus. Finalement 1050 questionnaires sont collectés. Une analyse des variations en termes de diplômes, revenus, etc. montre un centre urbain plus diplômé et disposant de revenus plus élevés, une concentration des familles avec enfants dans les banlieues.

Le questionnaire comprend 10 questions génératrices de noms :

- 1) *Qui s'occuperait de leur maison s'ils s'absentaient (plantes, courrier, etc.) ?*
- 2) *(s'ils travaillent) avec qui parleraient-ils de décisions concernant leur travail ?*
- 3) *Qui les a aidé dans les tâches domestiques durant les trois derniers mois ?*
- 4) *Avec qui sont-ils sortis (au cinéma, dîner, etc.) récemment ?*
- 5) *Avec qui discutent-ils d'activités de loisirs ou d'intérêts communs ?*
- 6) *(si l'interviewé n'est pas marié) : a-t-il (elle) un(e) fiancé(e) ou un(e) petit(e) ami(e) ?*
- 7) *Avec qui discutent-ils de problèmes personnels ?*
- 8) *A qui demander un avis pour prendre une décision importante ?*
- 9) *A qui emprunter une somme importante ?*
- 10) *Qui, âgé de plus de 15 ans, cohabite avec la personne interrogée ?¹⁵*

L'enquêteur note les 8 premiers noms cités pour chaque générateur, sauf le quatrième (les sorties) pour lequel il en note 10.

En moyenne 12,8 noms ont été cités. L'enquêteur liste tous les noms à la fin et demande à la personne s'il manque quelqu'un d'important. Il en obtient 5,7 de plus en moyenne. La moyenne générale s'établit à 18,5.

¹⁵ 1) When people go out of town for a while, they sometimes ask someone to take care of their home for them—for example, to water the plants, pick up the mail, feed a pet, or just check on things. If you went out of town, would you ask someone to take care of your home in any of these ways while you were gone? If yes, could you give me the first names of the people you would ask? If someone in household named, probe: suppose (everyone who lives here/ both of you) were away at the same time, who would you ask?

2) Some people never talk with anyone, either on or off the job, about how to do their work. Other people do discuss things like discuss things like decisions they have to make, work problems they have to solve, and ways to do their work better. Is there anyone you talk with about how to do your work? If yes, who do you talk with about how you do your work?

3) In the past three months, have any friends or relatives helped with any tasks around the home, such as painting, moving furniture, cooking, cleaning, or major or minor repairs? If yes, who helped you?

4) Please read through the list of activities. Which, if any, of these have you done in the last three months?

Had someone to your home for lunch or dinner

Went to someone's home for lunch or dinner

Someone came by your home to visit

Went over to someone's home for a visit

Went out with someone (e.g., a restaurant, bar, park, club)

Other activity

5) Sometimes people get together with others to talk about hobbies or spare-time interests they have in common. Do you ever do this? If yes : who do you usually do this with

6) Do you have a fiancé(e) or one best friend you are dating or seeing a lot of? if yes : what is (his/her) first name?

7) When you are concerned about a personal matter — for example, about someone you are close to or something you are worried about — how often do you talk about it with someone—usually, sometimes, or hardly ever? When you do talk with someone about personal matters, who do you talk with?

8) Often people rely on the judgment of someone they know in making important decisions about their lives—for example, decisions about their family or their work. Is there anyone whose opinion you consider seriously in making important decisions? If yes, whose opinion do you consider?

9) If you needed to get a large sum of money together, what would you do—would you ask someone you know to lend it to you; go to a bank, savings and loan, or credit union, or do something else? Who would that be? What about in an emergency situation—Is there anyone (else) you could probably ask to lend you some or all of the money? If yes, who would that be?

(Fischer, 1982, page 36).

Pour chaque nom cité, l'enquêteur pose une série de questions :

- 1) *sexe*
- 2) *toutes les « voies » par les lesquelles l'interviewé « connaît » la personne citée (cousin, collègue de travail, syndicat, etc.)*
- 3) *de qui il se sent « particulièrement proche »*
- 4) *quels sont ceux qui vivent à moins de 5 mn de trajet en voiture*
- 5) *quels sont ceux qui vivent à plus d'une heure*
- 6) *quels sont ceux avec qui il aime bavarder*
- 7) *(pour les femmes au foyer) celles qui sont aussi femmes au foyer*
- 8) *(pour ceux qui travaillent) ceux qui travaillent dans le même secteur*
- 9) *(ceux qui ont une appartenance ethnique) quels sont ceux qui appartiennent à la même ethnité*
- 10) *(ceux qui ont une affiliation religieuse) quels sont ceux qui pratiquent la même religion*
- 11) *(ceux qui ont un passe-temps favori) quels sont ceux qui ont le même passe-temps*

Des questions supplémentaires sont posées sur un sous-échantillon de noms (cinq au maximum choisis parmi les premiers noms cités pour certains des générateurs) :

- 1) *Comment la personne a-t-elle été connue ?*
- 2) *Depuis combien d'années est-elle connue ?*
- 3) *Où vit-elle ?*
- 4) *Quelle est la fréquence des rencontres ?*
- 5) *Quel est l'âge de la personne*
- 6) *emploi*
- 7) *situation de famille*
- 8) *la personne citée a-t-elle des enfants (de quel âge)*

On obtient donc trois populations : 1050 enquêtés ont cité 19417 personnes avec qui ils sont en relation, parmi lesquelles 4179 constituent le sous-échantillon ayant fait l'objet de questions complémentaires.

Les réseaux obtenus comportent en moyenne 18,5 noms, dont 10,7 hors famille et 7,8 dans la famille. Le minimum est 1, le maximum 55.

Les types de relations sont codés de façon hiérarchique : si la réponse est « famille » et « collègue » on code « famille »). On obtient les proportions suivantes :

- 23% *famille proche*
- 19% *famille élargie*
- 10% *collègues de travail*
- 10% *voisins*
- 6% *membre d'une même organisation*
- 6% *autres (amis d'amis, anciens collègues, anciens amis d'études, etc.)*
- 23% *« just friends »*

(parmi les « just friends » : 29% ont été connus à travers un autre ami, 14% au travail, 11% durant les études). Cette composition varie selon le nombre d'années d'études.

Tableau 1: Types de relations citées selon les niveaux d'études des enquêtés (Fischer, 1982)

Années d'études	0-11	12	13-15	16	17 et +
types de liens					
famille proche	4,6	4,5	4,5	4,3	3,9
famille élargie	3,6	3,7	3,2	3	2,9
collègues de travail	0,7	1,5	2,2	2,3	2,8
voisins	1,6	1,8	2	2	2,2
membres d'associations	0,7	1,2	0,9	1,3	1,4
autres	0,8	0,9	1,1	1,4	1,7
juste des amis	2,5	4,3	5,7	5,6	6,8
Total	14,3	17,9	19,5	20	21,8

Selon l'environnement urbain (en ajustant les résultats pour éviter les distorsions de l'échantillon en matière d'âge, situation de famille, etc.), la répartition est la suivante :

Tableau 2: Types de relations citées

Type d'environnement	Semi-rural	viles	zone métropolitaine	centre régional
Type de relations				
famille	7,1	7,4	6,4	4,3
hors famille	7,2	7,9	9,4	10,5
Total	16,9	17,3	16,8	15,2

En résumé, plus l'environnement est urbain :

- moins les gens citent des relations familiales ;
- moins les gens se rencontrent fréquemment (61% des connaissances rencontrées une fois par semaine au moins dans la zone semi-rurale contre 47% dans le centre régional) ;
- mais la qualité des relations est similaire ;
- moins on a de relation avec les voisins ;
- plus on a des liens avec des personnes que l'on côtoie dans des associations non religieuses ;
- moins on cite de personnes appartenant à des communautés religieuses ;
- plus on a de relations « modernes » (amis, collègues, clubs, etc.) et moins on a de relations « traditionnelles » (famille, voisins, religion) ;
- le soutien social (les aides que l'on peut attendre des relations) n'est pas différent ;
- idem pour la polyvalence ;
- la densité est plus faible (0.49 en milieu rural, 0.4 en milieu le plus urbain)

Par ailleurs, les réseaux ont une répartition spatiale comportant une part locale importante.

Tableau 3: Distance en voiture entre les domiciles des enquêtés et ceux des personnes citées

Distance en voiture	< 5mn	5mn - 1h	> 1h
Toutes relations (« dont on se sent proche »)	33%	31%	47%
Hors famille	25%	21%	38%
Just friends	25%	26%	41%

Les urbains ont des réseaux plus distendus spatialement mais cela n'a pas de conséquences en matière affective ou de support.

La variable qui influence le plus les réseaux reste le niveau d'études. Une fois ceci pris en compte, les réseaux en milieu urbain sont plus « modernes », plus choisis, plus ségrégatifs mais procurent un soutien social aussi fort.

2.3.4 Une enquête comparative utilisant la méthode de Fischer : les réseaux personnels à Téhéran¹⁶

L'objectif principal de cette étude était d'analyser les caractéristiques des réseaux de Téhéran et de comparer les réseaux des femmes et des hommes.

Cette analyse est fondée sur des entretiens personnels effectués sur un échantillon de 318 personnes sélectionnées à partir de 159 familles de l'échantillon. Le mari et la femme sont interrogés dans chaque ménage. L'échantillon est choisi au hasard parmi cinq quartiers situés dans la partie nord et le centre de la ville de Téhéran. Ce choix particulier permet à l'auteur de sélectionner les familles de la classe moyenne. L'approche utilisée ici s'inspire de Fischer (1982) et de Wellman et. al. (1989, 1990) avec une petite modification pour tenir compte du contexte iranien.

La taille du réseau a été mesurée par le nombre total de personnes qui ont apporté leur soutien et ont une relation importante avec les enquêtés. Les questions suivantes étaient posées :

- Qui sont les personnes avec qui vous avez discuté des questions importantes pour vous ?*
- Vers qui pensez-vous vous tourner lorsque vous vous sentez déprimé et que vous voulez parler avec quelqu'un ?*
- Qui s'est récemment tourné vers vous pour parler quand il se sentait déprimé ?*
- A qui pourriez-vous demander de l'aide, si vous aviez besoin d'emprunter de l'argent ?*
- A qui avez-vous récemment prêté une somme d'argent importante ?*
- Qui veille sur votre maison lorsque vous n'êtes pas là ?*
- Qui vous a récemment demandé de surveiller son logement ?*
- Qui, de l'extérieur de votre logement, vous a récemment aidé pour des tâches relatives à la maison ?*
- Qui avez-vous récemment aidé pour des tâches relatives au logement ?*
- A qui avez-vous demandé de s'occuper de vos enfants quand vous n'étiez pas chez vous ?*
- Qui avez-vous récemment aidé pour la garde de ses enfants ?*
- Qui sont les gens que vous connaissez le mieux dans votre quartier actuel ?*

¹⁶ Susan Bastani, 2007. Family comes first: Men's and women's personal networks in Tehran. *Social Networks* 29,357–374.

*Qui sont les gens dont vous appréciez particulièrement la compagnie ?
Y a-t-il d'autres personnes, en plus de celles dont vous avez déjà parlé, qui sont importantes
pour vous ou dans votre vie ?*

1) La taille du réseau

Sur la base des questions mentionnées ci-dessus, la taille moyenne des réseaux de Téhéran est de 9,6, allant de 2 à 24. De façon similaire à ce que montre l'étude de Claude Fischer (1982), les femmes à Téhéran ont un réseau social légèrement plus grand que les hommes. L'âge a une incidence restreinte sur la taille du réseau. La taille du réseau des femmes est réduite lorsque leur éducation est élevée, mais la tendance est inverse pour les hommes.

2) La composition du réseau

La composition de réseau est spécifiée par le pourcentage de relations de types différents dans le réseau, les enquêtés ayant été invités à préciser la nature de leur relation avec les personnes citées.

Le nombre de membres de la famille dans le réseau des enquêtés varie de 1 à 18. Les personnes à faible niveau de revenu et d'éducation ont un réseau familial plus grand et leur réseau est moins diversifié. Les femmes iraniennes avaient plus de membres de leur famille dans le réseau que les hommes.

Près de la moitié du réseau des hommes et des femmes est composé de relations hors famille. La tendance à avoir moins de parents dans le réseau s'accroît avec l'éducation et pour ceux qui sont nés en dehors de Téhéran. Les amis représentent 22% du réseau en dehors de la famille. Les collègues forment une petite partie du réseau hors famille parce que presque la moitié des personnes ont des emplois privés dans lesquels ils travaillent seuls. Les femmes salariées ont plus de collègues dans leur réseau en raison de leur type d'emploi. Les femmes qui travaillent dans des emplois du secteur public, par exemple comme professeur, ont cité des collègues comme membres de leur réseau.

A Téhéran le nombre moyen de membres de la famille est de 6,6 ce qui est légèrement inférieur par rapport à la Californie du Nord. Le nombre moyen d'amis déclarés dans le

réseau de la Californie du nord est de 7,7 ce qui est beaucoup plus élevé que pour les réseaux de Téhéran (1,7). Le nombre moyen de collègues signalés à Téhéran (0,3) est également plus faible que dans le nord de la Californie (1,8).

La principale différence entre les réseaux de Téhéran et les réseaux de Nord-Américains concerne du nombre de parents et d'amis. Les hommes de Téhéran citent plus de membres de leur famille (5,6) que les hommes de Toronto (4,3). Pourtant, ils nomment moins d'amis (1,6) que les enquêtés de Toronto (3,3).

3) Densité du réseau

La densité du réseau a été calculée en demandant aux enquêtés si chacun des membres de leur réseau se connaissaient. La densité moyenne du réseau est de 0,55. La densité des réseaux des hommes est de 0,53, tandis que la densité du réseau des femmes est de 0,57. Seuls sept réseaux (2,2 pour cent) n'ont pas de liens et 33 réseaux ont une densité de 1. La densité du réseau entretient une corrélation négative avec le niveau d'études des personnes interrogées, le niveau de revenu et le fait d'avoir un emploi à temps plein. La densité est négativement associée à la taille du réseau.

3.4 Hétérogénéité des réseaux

L'hétérogénéité des réseaux pour les variables continues telles que l'âge a été mesurée en utilisant l'écart type des âges des membres du réseau. Les variables catégorielles, comme la profession, ont été mesurées par un indice de variation qualitative. Un niveau plus élevé d'hétérogénéité dans les relations permet d'accéder à de multiples sources d'informations.

Tableau 4: Hétérogénéité des réseaux

Variable	Moyenne
Hétérogénéité d'âge	13.69
Hétérogénéité d'éducation	3.85
Hétérogénéité de genre	0.81
Hétérogénéité de profession	0.69

2.3.5. Une comparaison en France : l'enquête de Toulouse

Michel Grossetti a transposé la méthode de Fischer à Toulouse avec quelques modifications. D'abord, les enquêteurs ne privilégiaient pas nécessairement l'homme lorsque le ménage contacté est une famille. Ensuite, ils n'ont pas demandé les noms complets des personnes citées mais des prénoms ou des pseudonymes. Ils ont aussi introduit des questions sur la trajectoire antérieure de l'enquêté et sur les relations « disparues » (les personnes fréquentées auparavant et plus vues depuis deux ans).

Voici les générateurs de noms utilisés dans l'enquête de Toulouse :

1. « Lorsque des personnes s'absentent de la ville pour un moment, elles demandent parfois à quelqu'un de prendre soin de leur maison – par exemple, d'arroser les plantes, de ramasser le courrier, de nourrir les animaux, ou juste de surveiller. Si vous vous absentez de la ville, demanderiez-vous à quelqu'un de prendre soin de votre maison pendant ce temps ? »

2. « Certaines personnes ne parlent jamais de leur travail ou de leurs études avec d'autres, ni au travail (ou à la fac) ni à l'extérieur. D'autres personnes discutent de choses comme des décisions qu'ils ont à prendre, des problèmes professionnels qu'ils ont à résoudre, et des manières d'améliorer leur façon de travailler. Y a-t-il quelqu'un avec qui vous parlez de votre travail ? »

3. « Durant les trois derniers mois, des ami(e)s vous ont-ils aidé pour des tâches domestiques, comme peindre, déplacer des meubles, cuisiner, laver, ou des réparations majeures ou mineures ? »

4. « Parmi ces activités, quelles sont celles que vous avez pratiquées durant les trois derniers mois ?

- Recevoir quelqu'un chez vous à dîner ou souper
- Aller chez quelqu'un pour dîner ou souper
- Recevoir la visite de quelqu'un
- Aller rendre visite à quelqu'un
- Rencontrer une connaissance hors de la maison (ex: restaurant, bar, parc, club...)
- Autres activités :

Si oui, pouvez-vous me dire avec qui vous avez partagé ces activités ? »

5. « Parfois les gens discutent avec d'autres des loisirs ou des passe-temps qu'ils ont en commun. Discutez-vous de ce genre de choses ? Si oui, avec qui le faites-vous régulièrement ? ».

6. « Avez-vous un(e) fiancé(e) ou un(e) meilleur(e) ami(e) que vous voyez très souvent (en dehors du foyer) ».

7. « Lorsque vous avez des problèmes personnels – par exemple, concernant une personne proche ou quelque chose qui vous importe – (...) avec qui en parlez-vous ? ».

8. « Souvent les gens s'appuient sur les conseils de quelqu'un qu'ils connaissent pour prendre des décisions importantes – par exemple, des décisions concernant la famille ou le travail. Y a-t-il quelqu'un dont vous considérez sérieusement l'avis pour prendre des décisions importantes ? Si oui, l'avis de qui considérez-vous ? ».

9. « Si vous aviez besoin d'une importante somme d'argent, que feriez-vous – demanderiez-vous à une connaissance de vous la prêter ; iriez-vous demander un crédit à la banque ; ou feriez-

vous autre chose ? Que feriez-vous en situation d'urgence – y a-t-il quelqu'un (d'autre) à qui vous pourriez probablement demander de vous prêter une partie ou toute la somme d'argent ?
».

La liste des noms (ou prénoms ou pseudonymes), une fois établie, était soumise aux enquêtés avec la question : « manque-t-il quelqu'un d'important pour vous ? ». 24,1 % des enquêtés n'ont pas rajouté de noms, les autres en ajoutant de 1 à 47, ce qui fait une moyenne globale de 4 noms rajoutés. Ensuite la liste complète était présentée aux enquêtés en leur demandant de qualifier les relations (« famille », « amis », « voisins », etc.). Ensuite, était constitué pour chaque enquêté un sous-échantillon de 5 personnes citées au maximum (les premiers noms cités en réponse à certains des générateurs), pour lesquelles des questions complémentaires étaient posées.

Les 399 personnes interrogées ont cité 10932 personnes dont 1624 traitées dans le sous-échantillon ont fait l'objet de questions complémentaires. Les enquêtés ont aussi cité 305 personnes avec lesquelles ils ne sont plus en relation et 249 d'entre elles ont fait l'objet aussi de questions complémentaires. L'enquête donne donc lieu à plusieurs ensembles de données : une population de 399 enquêtés, une population de 10932 relations sociales « actives », dont 1624 davantage renseignées, et une population de 249 relations « disparues » renseignées elles aussi.

Chapitre 3

Une Enquête à Chongqing

Ce chapitre présente mon terrain et la méthode mise en œuvre, ainsi que les résultats les plus immédiats.

3.1. Site et enquêtes

3.1.1 Sélection du Site

Comme je voulais mener une enquête sur les réseaux personnels dans une ville chinoise, j'ai décidé de choisir Chongqing pour les raisons suivantes. Tout d'abord, c'est ma ville natale, dans laquelle j'ai effectué mes études et où il était possible de trouver de l'aide pour faire passer des questionnaires.



Carte 1: La carte de Chongqing¹⁷

Ensuite, Chongqing est une ville historique et culturelle avec une population de 33,75 millions d'habitants. Elle est divisée en 21 districts, 13 comtés et 4 régions autonomes¹⁸.

¹⁷ China fact tours. Map of Chongqing.
<http://www.chinafactours.com/photo/maps/map-of-chongqing-1.html>

¹⁸ Bureau, C. S. (1996). Annuaire statistique de Chongqing.

Selon leur emplacement et leur situation économique, ces districts sont regroupés en quatre zones économiques : la ville centrale de Chongqing ; la zone située à moins d'une heure du centre ; et les zones du nord-est et du sud-est¹⁹. En 2011, le salaire annuel moyen dans la ville centrale de Chongqing était de 22000 yuans, mais dans la zone économique sud-est de Chongqing, la moyenne est de 14056 yuans. Cela met en évidence l'écart de revenu entre les zones urbaines et rurales de Chongqing. J'ai choisi Chongqing comme site de recherche parce j'ai pu y trouver des gens de diverses origines sociales et économiques pour ma recherche.

Troisièmement, Chongqing est l'une des quatre municipalités directement sous la responsabilité du gouvernement central en Chine (les trois autres sont Pékin, Shanghai et Tianjin)²⁰. En 2010, Chongqing a été désignée comme l'une des 5 grandes villes centrales nationales de la Chine (les quatre autres sont Pékin, Shanghai, Tianjin et Guangzhou)²¹. Une ville centrale nationale est censée assurer des fonctions telles que le leadership, l'influence ainsi que la centralisation et la redistribution en termes de politique, d'économie et de culture. En comparaison avec les autres villes mentionnées, Chongqing est la seule ville de l'intérieur, qui est situé dans le sud-ouest de la Chine. Récemment, des recherches de réseaux sociaux ont été conduites à Pékin, Shanghai, Tianjin, mais il existe peu d'études sur Chongqing.

¹⁹ Chongqing a maintenant une toute nouvelle stratégie de développement régional : le « Cercle économique d'une heure » et les deux « ailes », les zones nord-est sud-est. 1) la ville centrale de Chongqing est la zone urbaine de centre politique, économique et culturel de Chongqing. Elle comprend 9 districts: Yuzhong ; Jiangbei ; Shapingba ; Jiulongpo ; Nan'an ; Dadukou ; Yubei ; Beibei ; Banan. 2) le cercle économique d'une heure (en voiture). Il comprend 12 districts : Fuling ; Changshou ; Jiangjin ; Hechuan ; Yongchuan ; Nanchuan ; Qijiang ; Dazu ; Bishan ; Tongliang ; Rongchang ; Tongnan. 3) la zone économique nord-est de Chongqing. Situé à la frontière de quatre provinces (Chongqing, Hubei, Sichuan et Shanxi), elle couvre 11 districts et comtés, centrés sur le district de Wanzhou, comprenant l'essentiel des rives du barrage des Trois Gorges Elle inclut Wanzhou, Liangping, Chengkou, Fengdu, Dianjiang, Zhong xian, Kaixian, Yunyang, Fengjie, Wushan, Wuxi. 4) la zone économique du sud-est de Chongqing : une des zones écologiques avec une réserve de biodiversité importante. Elle comprend 2 comtés (Qianjiang; Wulong) et 4 autres régions autonomes (Shizhu; Xiushan, Youyang; Pengshui).

²⁰ Congrès national du peuple de la République populaire de Chine (14 Mars 1997), décision de la cinquième session du huitième Congrès national du peuple sur l'approbation de la création de la municipalité de Chongqing directement sous la responsabilité du gouvernement central.

http://www.npc.gov.cn/wxzl/gongbao/2001-02/06/content_5004679.htm

²¹ Ministère du Logement et du Développement Urban et Rural (MOHURD), China Academy of Urban Planning and Design. Plan national urbain (2006-2020). Pékin: Commercial Press [2010]

3.1.2. La zone d'étude

Les zones géographiques de l'étude sont présentées dans la carte 2. J'ai choisi les échantillons dans trois secteurs :



Carte 2: Zones d'étude²²

- 1) Le centre de Chongqing et le cercle économique d'une heure ;
- 2) Wanzhou qui est situé dans le nord-est de Chongqing, en bordure du Sichuan au nord-ouest et du Hubei au sud-est. Elle est située à 374 km du centre-ville de Chongqing ;
- 3) Qianjiang, au sud-est de Chongqing, est surnommée « La Gorge du Sichuan et du Hubei », parce qu'elle se situe à l'intersection des routes Sichuan-Hubei et Sichuan-Hunan. Elle est située à environ 425 km de Chongqing.

3.1.3 Sélection des enquêtés

Deux méthodes ont été mises en œuvre dans la présente étude : le questionnaire passé par des enquêteurs et le questionnaire rempli lors d'un entretien. Pour les questionnaires, j'ai demandé à cinq professeurs que je connais personnellement de m'aider à transmettre des

²² Gokunming,(5 Aug 2016).Report: Three Parallel Rivers plagued by unregulated mining.
<http://www.eastbysoutheast.com/yunnan-province/>

questionnaires à tous les élèves dans leurs classes. Chaque élève devait remplir un questionnaire, et trouver trois autres personnes de trois groupes d'âge différents (30-45 ans, 46-60 ans et plus de 60 ans). J'ai obtenu ainsi 158 questionnaires. Les données semblent correctes pour la plus grande partie du questionnaire, mais je me suis rendu compte que les élèves ont rempli le questionnaire de telle sorte que le nombre moyen de noms en réponse à chaque générateur de noms est élevé, plus de 6 noms. Ce nombre est tout à fait différent de celui de ceux des études de Fischer et de Grossetti. J'ai vérifié à nouveau les questionnaires et j'ai remarqué que les étudiants ont le plus souvent repris les mêmes noms pour tous les générateurs. Plus tard, j'ai compris que ce qu'ils ont fait peut éventuellement s'expliquer par la spécificité de la relation entre un étudiant et un professeur dans les établissements d'enseignement chinois. Dans les universités chinoises les étudiants sont très respectueux envers leurs professeurs et ils veulent bien faire. Il se peut aussi que certains étudiants aient traité simplement le questionnaire comme une tâche assignée par l'enseignant et qu'ils n'ont pas effectuée de façon suffisamment sérieuse. C'est la raison principale pour laquelle ils ont rempli au maximum le questionnaire. J'ai finalement décidé de ne pas inclure ces 158 questionnaires dans mon analyse.

Pour les questionnaires passés par entretien, je cherchais des personnes de groupes d'âge, de niveau d'éducation, de profession et de sexe différents. J'ai choisi un moyen simple de faire cela, en abordant les personnes au hasard sur les lieux publics (jardins, places, etc.) ou les universités et en leur demandant si cela les intéressait de répondre à mes questions. Lorsque c'était le cas, je leur demandais tout d'abord de préciser leur âge, leur sexe, leur niveau d'éducation et leur profession et je notais ces informations sous leur nom. De cette façon, je savais comment les classer à la fin. Dans le centre de Chongqing et à Wanzhou j'ai mené des entretiens personnels en face à face. A Qianjiang, j'ai demandé l'aide d'un ami qui est professeur à l'université pour obtenir les numéros de téléphone de personnes qui ont accepté de figurer dans mon enquête. Il a utilisé ses relations personnelles avec ses collègues pour trouver les enquêtés potentiels. Une fois que j'obtenu leur numéro de téléphone, je leur écrivais un message pour convenir d'un moment approprié pour les appeler, parce qu'une seule interview si elle était bien menée prenait environ une heure.

J'ai rencontré des difficultés lors de la conduite des entretiens en face à face. A Chongqing les gens ne font généralement pas confiance à des inconnus qui les questionnent sur leur vie

personnelle. La plupart d'entre eux refusaient directement de répondre à mes questions. Dans le cas particulier d'une femme d'âge moyen, après avoir terminé la moitié de l'entretien, elle a refusé de répondre à toute autre question parce qu'elle ne souhaitait me donner les noms de ses amis et de sa famille, et me confier des détails sur ces personnes. Je lui ai même demandé de me donner simplement quelques surnoms, mais elle a refusé à nouveau et arrêté l'entretien. Certaines personnes étaient plus préoccupées par le fait que l'entretien est conduit au nom d'une université étrangère et ils pensaient que ce pourrait être dangereux pour eux de donner leur opinion.

A Wanzhou, c'était plus facile parce que j'y suis allé avec ma mère qui a passé la majeure partie de sa vie là-bas. Par conséquent, elle a une idée sur la façon dont les gens de cette ville pensent et comment les convaincre. J'ai rencontré relativement moins de difficultés à mener des entrevues personnelles ici.

Finalement, j'ai obtenu 113 entretiens, 1616 liens actifs et 546 noms pour le sous-échantillon.

3.2 Générateurs de noms

Dans mon enquête à Chongqing, j'ai combiné les méthodologies de Fischer et Grossetti. Au début, je pensais utiliser la méthode de Fischer de façon stricte, mais je me demandais si elle pouvait être valide dans la Chine actuelle. Une méthode d'enquête utilisée il y a 35 ans en Amérique du Nord est-elle encore appropriée dans la Chine d'aujourd'hui ? La structure politique et culturelle différente suscite-t-elle des difficultés pour comparer les réseaux personnels de Chongqing avec ceux de San Francisco ? Est-il possible que nous obtenions des résultats similaires à ceux de 1979 en Californie?

L'étude de Michel Grossetti m'a donné confiance dans la possibilité de transposer la méthodologie de Fischer. En obtenant des résultats comparables à ceux de Fischer, il a montré que les relations sociales et la structure des réseaux, si elles varient certainement dans le temps et l'espace, le font probablement de façon plus modérée que d'autres aspects

du comportement social. Si les tendances observées à Chongqing convergent avec les résultats des études de San Francisco et Toulouse, cela renforcerait l'hypothèse d'une relative stabilité des structures sociales dans l'espace et le temps.

Dans l'enquête pilote, j'ai utilisé 9 générateurs de noms comme dans la méthode de Fischer, mais je me suis rendu compte que certaines personnes à Chongqing ont donné exactement les mêmes noms pour les générateurs 1 et 3, et, en raison des contraintes de temps pour l'entretien, j'ai finalement décidé d'utiliser seulement 6 générateurs de noms. J'expliquerai cela plus en détail plus loin dans le texte.

Voici les générateurs utilisés :

1) *Quand les gens partent de chez eux pendant un certain temps, ils demandent parfois quelqu'un pour prendre soin de leur logement, par exemple pour arroser les plantes, nourrir les animaux ou tout simplement vérifier si tout est en ordre. Si vous deviez vous absenter, pourriez-vous demander à quelqu'un de prendre soin de votre logement pour cette période de temps ?*

2) *Parmi les activités suivantes auxquelles avez-vous participé au cours des 3 derniers mois ?*

- *Avoir quelqu'un pour le déjeuner ou le dîner,*
- *Aller chez quelqu'un pour le déjeuner ou le dîner*
- *Recevoir la visite de quelqu'un*
- *Aller chez quelqu'un pour une visite*
- *Rencontrer quelqu'un que vous connaissez à un endroit hors de la maison (par exemple dans un restaurant, un bar, un parc, un club, etc.).*
- *D'autres activités du même type :*

Si oui, pouvez-vous me dire avec qui vous avez partagé ces activités ?

3) *Avez-vous des amis à qui vous parlez avec eux vos loisirs ? (Exemple: pratiquer un instrument de musique, jouer aux échecs, calligraphie, peinture) Si oui, avec qui ?*

4) *Supposons que vous vous sentez un peu déprimé et que vous voulez parler. Voudriez-vous parler avec quelqu'un ? Avec qui ?*

5) *Supposons que vous avez besoin de conseils au sujet d'un changement important dans votre vie, par exemple changer d'emploi, partir vivre dans une autre zone, se marier ou divorcer. Pourriez-vous demander à quelqu'un de vous donner quelques conseils ?*

6) *Si vous aviez besoin d'emprunter une importante somme d'argent (juste une grosse somme d'argent dans votre esprit), que feriez-vous – demanderiez-vous à une connaissance de vous la prêter ; iriez-vous demander un crédit à la banque ; ou feriez-vous autre chose ? Que feriez-vous en situation d'urgence ? – y a-t-il quelqu'un (d'autre) à qui vous pourriez probablement demander de vous prêter une partie ou toute la somme d'argent ?*

La liste des noms (ou prénoms ou pseudonymes) une fois établie, elle était soumise aux enquêtés avec les questions : « Manque-t-il quelqu'un d'important pour vous ? » et « Est-ce qu'il y a quelqu'un qui était important pour vous, mais avec qui vous avez perdu le

contact ? ». Ensuite je soumettais à nouveau la liste complète aux enquêtés en leur demandant de qualifier les relations (« famille », « amis », « voisins », etc.). Puis, pour un échantillon de 5 personnes citées au maximum (les premiers noms cités en réponse à certains des générateurs), je posais des questions complémentaires.

Dans mon questionnaire, il y a finalement 8 générateurs de noms (6 principaux, un pour les noms ajoutés en complément de la liste obtenue à partir des générateurs, et un portant sur les relations disparues). Dans ce qui suit, je présente les réponses à ces différentes questions, qui abordent des registres d'échange très différents.

3.2.1 Prendre soin de la maison

Pour le premier générateur de nom, j'ai introduit une petite modification par rapport aux enquêtes précédentes. Dans les enquêtes de San Francisco et Toulouse, on demandait aux enquêtés de citer des personnes qui pourraient relever le courrier en leur absence. A Chongqing, un grand nombre de résidences n'ont pas de boîtes aux lettres. En raison du développement de la livraison express, la plupart des gens abandonnent les lettres traditionnelles. Quand ils s'absentent de chez eux, ils demandent aux postiers de mettre leur courrier dans le bureau de gestion de l'immeuble (ce bureau se trouve en général à l'entrée des bâtiments communautaires, il est en charge de la sécurité de la communauté, de la gestion des installations et de la maintenance). Par conséquent, j'ai modifié la question de la façon suivante :

« Quand les gens s'absentent pendant un certain temps, ils demandent parfois à quelqu'un de prendre soin de leur logement, par exemple arroser les plantes, nourrir les animaux ou tout simplement vérifier la sécurité générale. Si vous vous absentez, pourriez-vous demander à quelqu'un de prendre soin de votre logement durant votre absence ? »

Lorsque j'ai posé cette question aux enquêtés, quatre réponses revenaient fréquemment. La première était : « Je ne m'absente jamais, donc je n'ai pas besoin de quelqu'un pour prendre soin de mon logement ». Par exemple, M. Wang a un magasin ouvert tous les jours. Donc, il ne s'absente jamais. Un autre enquêté, retraité de 82 ans, a répondu qu'en raison de son

âge, il reste habituellement chez lui. Il ne rend pas visite à ses enfants ou aux autres membres de sa famille, car ce sont eux qui viennent le voir.

La deuxième réponse fréquente était « Je ferme la porte directement, je ne demande rien à personne ». Par exemple M Liu a été procureur²³. Il dit qu'il ne veut pas que quelqu'un s'occupe de son logement. Il ferme la porte soigneusement lorsqu'il s'absente. Sa serrure est équipée d'un système de reconnaissance des empreintes digitales. Je lui ai demandé « Est-il possible de demander à votre voisin de s'occuper de votre logement ? », et il a répondu qu'il ne connaît aucun voisin. Je lui ai demandé s'il pourrait demander à ses parents, et il a répondu : « pas besoin ». Un autre enquêté, Mr Mi, dit que son logement ne contient rien de valeur et donc qu'il n'a pas besoin que quelqu'un le surveille. Ces enquêtés ne veulent pas ennuyer d'autres personnes, même des membres de leurs familles ou des amis proches. Et ils ne font pas confiance aux voisins ou aux autres relations.

Le troisième de réponse a été « Je demande à des membres de la famille ou à des amis ». La première réponse était « bien sûr, je demande à mes parents ». C'est la réponse la plus fréquente chez ces enquêtés. Tout d'abord, ils font confiance à leurs parents ou frères et sœurs pour ce type de service. Deuxièmement, ils disent se sentir libres de leur demander cela, même lorsque ceux-ci résident loin, ils considèrent que ce ne sera pas une difficulté pour eux de venir. Ils ont également cité des amis, même des amis proches, mais dans ce cas ils doivent tenir compte de leur disponibilité et de leur éloignement. Certaines personnes pensent que si elles demandent à leurs amis ou collègues, elles devront retourner la faveur d'une certaine façon. 63,2% des personnes mentionnées par les enquêtés pour ce générateur sont des membres de la famille. Et parmi eux, 23,4% sont les parents, 5,8% les enfants 11,1% les frères ou sœurs. Environ 13,5% d'autres parents ont été cités, des oncles, tantes, cousins, etc.

En dehors de la famille, les enquêtés citent également leurs amis ou collègues, ou des voisins. C'est le quatrième type de réponse. Les amis ou collègues regroupent 26,9% des relations citées pour ce générateur. Il n'y a que 9,9% de voisins. Cependant, les voisins constituaient

²³ Une personne chargée d'enquêter et de recueillir des preuves sur des activités illégales des fonctionnaires du gouvernement, et d'engager éventuellement des poursuites devant le tribunal.

une grande partie des personnes citées pour ce générateur dans l'étude de Fischer (p.159). Pourquoi les enquêtés de Chongqing ont-ils mentionné aussi rarement leurs voisins ?

En fait, le fait de faire appel aux voisins dépend de l'endroit où les enquêtés vivent et des relations qu'ils entretiennent avec les voisins en question. Les gens qui vivent dans le quartier ancien citent plus volontiers leurs voisins, qu'ils connaissent depuis très longtemps et qu'ils considèrent comme des amis ou même des membres de leurs familles. La deuxième raison est que les membres de leur famille ou les amis proches peuvent ne pas vivre à proximité, et, en cas d'urgence, peuvent être difficiles à joindre. Ceux qui vivent dans les logements construits par les Danwei pour leurs employés citent leurs voisins parce qu'ils travaillaient ensemble et vivaient à proximité les uns des autres. Ils font confiance à leurs voisins et se sentent à l'aise pour leur demander de prendre soin de leur logement.

En revanche, les enquêtés qui vivent dans des immeubles commerciaux du centre-ville confient plutôt leurs clés à leurs membres de leur famille ou à des amis proches en qui ils ont confiance. Dans ces immeubles, les résidents proviennent d'endroits et d'horizons différents. Ils interagissent peu les uns avec les autres chacun vit sa vie de son côté. Ils n'ont guère l'occasion d'échanger avec leurs voisins et parfois ils ne souhaitent même pas avoir ce genre de possibilité. Dans certains cas, les gens ne restent pas longtemps dans ces zones et les voisins changent fréquemment.

3.2.2 Sorties

Le deuxième générateur était le suivant :

Auxquelles des activités suivantes avez-vous participé au cours des 3 derniers mois ?

- *Recevoir quelqu'un pour le déjeuner ou le dîner,*
- *Aller chez quelqu'un pour le déjeuner ou le dîner*
- *Recevoir quelqu'un pour une visite*
- *Aller chez quelqu'un pour une visite*
- *Rencontrer quelqu'un que vous connaissez dans un lieu hors de la maison (par exemple un restaurant, un bar, un parc, un club, etc.).*
- *D'autres activités de ce type : ...*

Si oui, pouvez-vous me dire avec qui vous avez partagé ces activités?

Les jeunes préfèrent sortir que d'inviter des amis à leur domicile. Les étudiants vivent dans de petits appartements ou en résidence étudiante et ne disposent donc pas de suffisamment d'espace pour accueillir dix personnes ou plus. Les jeunes travailleurs sont trop occupés et ne disposent pas de beaucoup de temps pour préparer à dîner pour les soirées. Ils commencent juste leur carrière professionnelle, en essayant de s'adapter à l'environnement de travail et de faire l'apprentissage de nouvelles compétences. Ils se sentent souvent fatigués après la journée de travail, et généralement ils préfèrent prendre leurs repas à l'extérieur. En revanche, les personnes âgées préfèrent rester chez elles et inviter les personnes de leur connaissance. Parfois, elles sortent avec les membres de leur famille ou de vieux amis très proches, mais pas souvent. Les personnes d'âge moyen partagent à la fois les caractéristiques des jeunes et des personnes âgées. Parfois, ils sortent et parfois ils restent chez eux.

Les femmes citent plus de personnes pour cette question que les hommes. Cela peut sembler surprenant puisque l'on pourrait penser que les hommes, travaillant plus, ont plus de chances de sortir et de nouer des relations, alors que les femmes, à partir d'un certain âge, sont censées prendre soin de la famille et passer l'essentiel de leur temps avec les jeunes enfants. Toutefois, on dit souvent que, à Chongqing, les femmes sont très indépendantes et qu'elles gagnent plus que les hommes, ce qui serait une spécificité par rapport au reste de la Chine. Ceci est la raison pour laquelle à Chongqing existe un terme spécifique, « pa er duos (耙耳朵) »²⁴, pour les hommes de Chongqing.



Figure 1: Pa Er Duo²⁵

²⁴ Approximativement : « Les hommes qui ont peur des femmes ».

²⁵ Bai hexiang, 16/04/2015. Opéra de Sichuan-Pa er duo. <http://dp.pconline.com.cn/photo/3507717.html>

Il y a une légère différence entre Chongqing et Toulouse pour le nombre de noms cités en réponse à cette question. A Toulouse, ce nombre est plus élevé pour des gens qui sont célibataires ou mariés sans enfants que pour ceux qui sont mariés et ont des enfants. Mais le nombre croît lorsque les enfants grandissent mais n'ont pas encore eux-mêmes des enfants dont les grands-parents devraient s'occuper. Il régresse ensuite avec l'âge. La principale différence avec l'enquête de Toulouse concerne le moment où le couple a son premier enfant. Les jeunes parents à Chongqing sont moins absorbés par leurs enfants parce que le jeune couple se fait habituellement aider par les parents pour prendre soin de leur bébé. Il n'est pas rare que les parents travaillent à un endroit et laissent leur bébé à leurs propres parents vivant ailleurs.

Une autre différence concerne l'endroit où les personnes se rencontrent à l'extérieur. En France, j'ai pu observer que les jeunes et les personnes âgées vont souvent dans les pubs et bars pour une sortie occasionnelle et j'ai aussi remarqué que peu d'étudiants chinois fréquentent ces endroits. En Chine, certaines personnes, plutôt de la vieille génération, pensent qu'aller dans les bars n'est pas une bonne chose, en particulier pour les filles. Au lieu d'aller dans les bars, ils préfèrent aller à KTV. KTV est un grand étage dans un bâtiment qui a des pièces dans lesquelles les personnes peuvent participer à des karaokés. Ces lieux sont insonorisés, les gens peuvent y boire des bières ou de l'alcool. Ce n'est pas un bar traditionnel parce qu'il n'y a pas d'obligation de commander de la bière ou de l'alcool. Les jeunes étudiants y vont souvent voir leurs amis. Même les familles y vont pour célébrer les anniversaires ou célébrer d'autres réalisations de leurs membres.

Une autre différence est que, en France, des personnes différentes font des choix différents en matière de restaurants, mais à Chongqing, ils font le même choix, la fondue.

*« Aujourd'hui c'est mon anniversaire, que devrions-nous manger ? Une fondue »
« Aujourd'hui c'est Duanwu jie, que devrions-nous manger ? Une fondue »
« Aujourd'hui c'est Yuanxiao jie, que devrions-nous manger ? Une fondue »*

Lorsqu'ils sont dans d'autres villes, les gens de Chongqing disent fréquemment à leurs amis :
« Je vous inviterai pour une fondue lorsque vous viendrez à Chongqing ».

La fondue est un plat traditionnel de Chongqing et se compose d'un pot de métal au centre de la table, entouré d'autres petits pots. Le pot de métal est souvent monté sur un dispositif

de chauffage pour garder les aliments au chaud tout en mangeant et permettre aux gens de rester longtemps. Les gens sont assis autour de la table et se servent du pot de métal (voir la photo). La fondue de Chongqing est équivalente à la raclette ou la fondue en France.



Figure 2: Fondue à Chongqing²⁶

Pour comprendre à quel point les habitants de Chongqing apprécient la fondue, il est utile de signaler qu'il y a en 2016, plus de 20000 restaurants de fondue. En d'autres termes, si on souhaite manger de la fondue à Chongqing, on peut en trouver à dix pas au maximum. Certaines personnes vont manger des fondues 4 fois dans la semaine. Une étude montre qu'à Chongqing, les gens mangent de la fondue en moyenne 1,4 fois par semaine²⁷.

3.2.3 Loisirs

Le troisième générateur de noms était :

Avez-vous des amis avec qui vous parlez de vos loisirs ? (Exemple: jouer de la musique, jouer aux échecs, calligraphie, peinture). Si oui, avec qui le faites-vous le plus souvent ? Pouvez-vous me donner leurs noms ?

²⁶ Xin Na. 14/05/2014. Decryption of the secret of Chongqing hot pot.

<http://chihe.sohu.com/20140514/n399558940.shtml>

²⁷ Weitoutiao. How much Chongqing people love hotpot? <http://www.wtoutiao.com/p/wb2Ukw.html>

Certains des passe-temps que les gens ont à Chongqing sont semblables à ceux que l'on trouve partout, comme jouer aux cartes ou au football, au basket-ball ou simplement courir. Il existe quelques passe-temps très typiques de Chongqing comme le mahjong et le square dance.

Le mahjong est un jeu ancien originaire de la dynastie Qing. Il est habituellement joué entre quatre personnes. Le jeu se joue avec 144 tuiles dans lesquelles sont gravés des caractères chinois et des symboles.



Figure 3: Mahjong²⁸

Il a de nombreuses variantes, l'un d'entre eux étant celui de Chongqing. Ce jeu est l'un des passe-temps favori des habitants de Chongqing. La troisième compétition mondiale de mahjong a eu lieu à Chongqing le 28 Octobre 2012. Certaines personnes utilisent le mahjong pour jouer de l'argent, mais la plupart du temps, c'est simplement un moyen de tuer le temps.

Un autres passe-temps particulièrement partagé par les femmes âgées et les retraités est la square dance. Un groupe de personnes se rassemble sur une place publique et dansent ensemble en suivant le rythme d'une chanson. Ces groupes parfois appelé « mamies

²⁸ Renmingwang. 25/03/2016. Chongqing mahjong culture. <http://www.tjfer.com/detail/i6265821201218667010/>

dansantes » sont très fréquents en Chine. Il y a environ 100 millions de pratiquants en Chine. A Chongqing, il est très fréquent de voir des femmes âgées qui dansent le matin ou le soir. C'est une habitude quotidienne pour eux. Cela coûte très peu ou pas du tout, et c'est considéré comme bénéfique pour la santé.



Figure 4: La Square Dance en Chongqing ²⁹

Figure 5: Danse avec des Écouteurs³⁰

Cependant, cette activité cause parfois quelques problèmes, voire des conflits. Il faut de la musique pour la danse et les organisateurs installent une stéréo sur la place et règlent le son au maximum. Parfois, ils trouvent que le son n'est pas assez fort, et achètent un appareil plus puissant. Ces regroupements se font en général tôt le matin et le soir, ce qui empêche beaucoup d'habitants de dormir, ce dont ils se plaignent. Récemment, s'amorce une certaine évolution de cette pratique. Pour atténuer les nuisances, le district de Jiangbei essaye de lancer un exercice de « danse silencieuse ». Ils ont sélectionné 63 personnes qui pratiquent régulièrement la square dance et leur ont distribué des casques sans fil gratuitement. De cette façon, la square dance passe du mode « bruit » au mode « silencieux » (la photo montre des gens portant des écouteurs et de la danse).

²⁹ Zhongwuwang. 19/06/2012. Chongqing hold a large square dance activities to challenge the world record. <http://news.wudao.com/20120619/50153.html>

³⁰ Chinanews. 13/08/2014. la square dance passe du mode « bruit » au mode « silencieux ». <http://www.chinanews.com/tp/hd2011/2014/08-13/389987.shtml>

3.2.4 Problèmes personnels

« Supposons que vous vous sentiez un peu triste ou déprimé et que vous vouliez en parler avec quelqu'un que vous connaissez. Avec qui pourriez-vous le faire ? »

Dans l'enquête de Chongqing, les jeunes (moins de 25 ans) sont plus à l'aise pour discuter de leurs problèmes personnels avec leurs amis. En revanche, les personnes âgées (de plus de 50 ans) choisissent plutôt les membres de leur famille. Les femmes sont plus enclines que les hommes à discuter avec d'autres personnes de leurs soucis personnels. Dans certains cas, de façon peut-être surprenante, les femmes abordent des questions personnelles avec des voisins et des inconnus, alors que ce n'est jamais le cas pour les hommes. Dans certains cas, les femmes ne veulent pas parler de leurs problèmes personnels à des amis et des membres de leur famille parce qu'elles se sentent gênées ou inquiètes. Par exemple, dans un cas où une femme soupçonne que son mari a une liaison extra-conjugale, elle dit se sentir gênée de discuter de cela avec ses amis, parents ou collègues. Elle se tourne vers de complets étrangers rencontrés en ligne pour soulager son stress ou demander des conseils.

Avec le développement des médias sociaux, de plus en plus de gens révèlent des informations personnelles à des étrangers plutôt qu'à des personnes de leur entourage. Nous préférons parfois nous exposer à travers des liens faibles parce que les confidences sont accompagnées d'un sentiment de vulnérabilité. Lorsqu'il s'agit d'inconnus, ce sentiment peut être moins fort (Joinson, 2007)

3.2.5 Décisions importantes

Supposons que vous ayez besoin de conseils au sujet d'un changement important dans votre vie, concernant par exemple votre emploi, un déménagement vers un autre lieu, le mariage ou le divorce. Pourriez-vous demander à quelqu'un de vous donner quelques conseils ?

La première réponse des personnes interrogées était « quel genre de problème ou de changement ? ». J'ai énuméré quelques exemples possibles comme le mariage, déménager, obtenir le divorce ou le choix d'une université. Ils ont répondu que le choix des personnes qu'ils consulteraient dépend des problèmes. Pour les « questions personnelles », certains se

sont référés à des problèmes dans leur vie personnelle (les finances, les loisirs et la santé), d'autres au travail ou à la politique, et d'autres encore ont mis en évidence la fréquence des contacts. La réponse dépend de ce dont ils parlaient ou avec qui ils étaient en contact avant l'enquête (les mêmes tendances se trouvent dans une autre enquête, celle de Bernard et al., 1987).

En ce qui concerne les conseils, environ 25 pour cent des personnes citées étaient des conjoints, 27,4 pour cent étaient des parents, les catégories des enfants, des frères et sœurs et des autres membres de la famille représentant chacune environ 9 pour cent. Par conséquent, la parenté représente 80 pour cent du total des personnes mentionnées, les 20 pour cent restants étant des amis ou collègues. Cela signifie que la plupart des personnes interrogées choisissent des membres de la famille pour obtenir des conseils au sujet d'un changement important dans leur vie, s'adressant en particulier à leur conjoint. Par exemple, M. Ding, qui travaille dans une entreprise à Chongqing, a répondu : « Bien sûr, la première personne à qui je m'adresserais est ma femme. Si votre femme ne veut pas avoir un bébé, comment pourriez-vous en avoir un ? Si votre femme n'est pas d'accord pour acheter une maison, où pourriez-vous obtenir l'argent nécessaire ? (son épouse gère les revenus du ménage) ». Cela correspond également aux résultats de l'enquête conduite par Ruan Danqing à Tianjin en 1998, qui l'amenait à écrire : « une partie des réseaux de discussion chinois se compose de liens essentiellement intimes » (Ruan, 1998).

3.2.6 Emprunter de l'argent

Le générateur était :

« Supposons que vous avez besoin d'emprunter une grosse somme d'argent (juste une grosse somme d'argent dans votre esprit). Pourriez-vous demander à quelqu'un de vous aider ? »

La notion de somme d'argent importante varie selon les personnes, cela dépend de leur situation financière. Par exemple, pour un étudiant, quelques milliers de yuans pourraient être une somme importante alors que pour une personne riche ce serait peut-être quelques millions de yuans. Voilà pourquoi je ne l'ai pas donné un montant précis, mais simplement demandé aux enquêtés de penser à une somme qu'ils considéraient comme importante. J'ai

proposé trois options, demander aux gens qu'ils connaissent, solliciter un prêt auprès d'une banque ou les deux. Environ 50 pour cent des enquêtés ont dit qu'ils emprunteraient de l'argent à des personnes qu'ils connaissent. Environ 22 pour cent choisissent d'emprunter de l'argent de la banque et les 28 pour cent restants choisissent les deux à la fois. En fait, les jeunes sont plutôt tentés d'emprunter de l'argent à la banque, mais les personnes âgées préfèrent emprunter à des personnes qu'elles connaissent.

Monsieur Wang possède deux épiceries et en réponse à cette question, il a déclaré avec conviction : « J'emprunterais à mes frères ou à des amis. Emprunter de l'argent à la banque pose trop de problèmes ». La plupart des gens de Chongqing préfèrent emprunter de l'argent à des membres de leur famille et à des amis. Il y a sur ce point une différence avec les toulousains. A Chongqing, si vous vouliez emprunter une somme importante à des gens que vous connaissez, vous ne demanderiez pas à une seule personne, mais à plusieurs dont vous cumuleriez les apports. Il existe une expression chinoise pour décrire cela, « Couqian » (凑钱), « Cou (凑) » signifiant réunir. Les gens de Chongqing préfèrent emprunter à plusieurs personnes parce qu'ils pensent qu'une personne peut refuser de prêter une grosse somme. La diviser en quantité plus modestes et demander à plusieurs personnes semble plus facile.

Mme Yuan a 28 ans et a récemment acheté une maison. La maison est très coûteuse, autour de ¥ 800,000 (environ 107.000 euros³¹). L'acompte est de 30% du total, ce qui signifie que son mari et elle doivent d'abord payer ¥ 240,000 (environ 32.000 euros). Elle et son mari ont un emploi depuis peu et n'ont guère d'économies. Et ils ne veulent pas emprunter à la banque parce que l'intérêt de l'emprunt bancaire est trop élevé pour eux. Mme Yuan a demandé à son frère et à la sœur de son cousin environ 140.000 et son mari a emprunté 100.000 à un collègue.

3.2.7 Liens perdus

« Y a-t-il quelqu'un qui vous a aidé dans le passé et avec qui vous n'êtes plus en contact ? »

³¹ Aux taux de 2016.

Pour ce générateur de nom, les enquêtés ont cité tous les types de relations : amis, voisins, parents, collègues, enseignants, etc. Cependant, les amis ont été cités par la plupart des enquêtés, certains citant aussi leurs anciens professeurs. En Chine, la relation entre un enseignant et un élève est plus forte que dans les pays européens. Les enseignants sont considérés comme très respectables et la plupart des étudiants veulent avoir de bonnes relations avec eux. Certains élèves sont très proches de leurs enseignants et peuvent même discuter avec eux de leur vie personnelle. Ils recherchent un échange convivial et une relation quasiment parentale avec leurs enseignants. Un ancien proverbe chinois résume la relation entre l'enseignant et l'élève : « Celui qui m'a enseigné un jour est mon père pour la vie ». Voilà pourquoi, lorsque nous leur avons posé des questions sur quelques noms supplémentaires qui les ont aidés dans le passé de nombreux enquêtés ont cité leurs anciens professeurs.

L'une des femmes que j'ai interrogées a cité trois noms en réponse à cette question et tous étaient des femmes, anciennes professeures. Deux d'entre elles l'ont été dans la période qui va de la maternelle à l'école primaire et une durant ses années de collège. Quand elle était à l'école maternelle et primaire, sa mère était très occupée et ne pouvait pas aller la chercher le soir. Elle avait demandé à ces deux enseignantes de laisser sa fille rester avec elles après la classe et elle allait la chercher après le travail. Ses professeures ont accepté. Chaque semaine, elle a suivi une de ses professeures jusqu'à chez elle après la classe. Elle y faisait ses devoirs et, si elle n'y parvenait pas, l'enseignante pouvait l'aider. Elle a passé beaucoup de temps chez sa professeure. Ses professeures la traitaient comme leur propre fille et elle les a également considérées comme des mères. Après l'école primaire, elle a obtenu des notes élevées et été admise dans un bon collège. Le collège était très loin de chez elle et elle était pensionnaire. Elle m'a dit que, à ce moment-là il n'y avait pas d'autoroutes, elle devait prendre un bus, puis un bateau et à nouveau un bus pour rejoindre sa nouvelle école, ce qui représentait une demi-journée de trajet, ce qui fait qu'elle ne rentrait chez elle qu'une fois durant deux ou trois mois. Elle était âgée de seulement 13 ans et sa professeure, qui le savait, lui a consacré beaucoup de temps. Elle lui en reste très reconnaissante. Elle est restée en contact avec elle, même après qu'elle ait commencé à travailler, mais ensuite elle est partie pour une autre ville et ses professeures ont déménagé, elle a perdu le contact avec elles mais elle se sent toujours reconnaissante.

3.2.8 Liens supplémentaires

« Est-ce qu'il y a quelqu'un qui est important pour vous et qui ne figure pas dans les noms répertoriés jusqu'ici ? »

J'ai posé cette question à tous les enquêtés afin de savoir s'il y a des personnes importantes dans leur vie qu'ils ont oublié de mentionner en réponse aux 6 générateurs de noms. Par exemple, certains enquêtés ont cité leurs parents seulement dans leurs réponses à cette question additionnelle. Cela ne signifie pas qu'ils ont oublié leurs parents de la liste, mais ceux-ci ne figuraient pas dans les 8 noms retenus. Par exemple, Mme Mei a cité son père dans ce générateur de noms additionnel parce que son père est accueilli dans une résidence pour personnes âgées en raison de sa santé. Son père ne peut pas prendre soin de son logement lorsqu'elle est absente ou participer à des sorties, mais elle se sent toujours très proche de lui.

Certains enquêtés ont ajouté 10 noms, tandis que d'autres n'ont mentionné personne. Par exemple Mme Qi est une femme au foyer de 58 ans. Elle reste à la maison et prend soin de son petit-fils. Son cercle d'amis est très limité et elle cite seulement son mari, ses deux filles et quelques voisins qui vivent dans le même immeuble depuis plus de 30 ans. Elle n'a rajouté aucun nom. Inversement, il y a des gens qui semblent avoir une vie sociale active et qui mentionnent beaucoup de noms pour ce générateur de noms additionnel. Mme Mei est une femme de 28 ans résidant à Chongqing. Après son lycée, elle a quitté Chongqing pour passer son baccalauréat, son master et son doctorat dans la province de Hubei. Lorsque je l'ai interrogée, elle venait de rentrer à Chongqing pour travailler. Elle a cité 10 personnes pour ce générateur. Sur ces 10 personnes, 3 sont des parents et 7 sont des amis. Parmi les 7 amis qu'elle a nommés, quatre sont des personnes dont elle se sent proche. Ces quatre amis sont ses amis d'enfance, mais, comme elle résidait à l'extérieur Chongqing depuis près de 10 ans, ils ne sont pas très souvent en contact les uns avec les autres. Cependant, quand elle est revenue, ils ont renoué le contact. Ceci est la raison pour laquelle ils n'apparaissent que dans le générateur additionnel.

Les noms ajoutés nous donnent un aperçu de la richesse de la vie sociale des personnes interrogées. En général, les personnes ayant le plus grand réseau, plus d'amis et de grandes familles, ajoutent d'autres noms en réponse à cette question. Les personnes qui ont étudié ou travaillé à différents endroits tendent également à citer d'autres noms. En revanche, les gens peu instruits qui ont séjourné dans un seul endroit durant leur vie entière citent très peu de noms ajoutés et souvent personne. Le nombre moyen de noms ajoutés mentionnés dans l'enquête de Chongqing est 2,48. La plupart des enquêtés ont mentionné des amis dans ce générateur de nom, ce qui représente 41% du total des noms ajoutés. La deuxième relation figurant le plus dans ce générateur de noms concerne les membres de la famille, en particulier les parents au-delà de la famille nucléaire (17,3%).

Chapitre 4

Les Réseaux Personnels

Dans ce chapitre, je commence par présenter les caractéristiques de l'échantillon avant d'analyser les réseaux personnels des enquêtés dans leur globalité.

4.1 Caractéristiques des enquêtés

Cette enquête inclut à la fois des hommes et des femmes ayant des statuts politiques des âges, des niveaux d'études et de revenus variés.

Tableau 5: Caractéristiques de l'échantillon

		Effectifs	Pourcentage
Sexe	Hommes	62	54.9
	femmes	51	45.1
Statut politique	Dang yuan (CPC)	48	42.5
	Tuan yuan (CYL)	6	5.3
	Qun zhong (Other)	59	52.2
Âge	Inférieur ou égal à 25	20	17.7
	entre 26 et 30 ans	31	27.4
	entre 31 et 40 ans	22	19.5
	entre 41 et 50 ans	23	20.4
	plus de 50 ans	17	15.0
Niveau d'études	pas d'enseignement supérieur	25	22.1
	premier cycle	14	12.4
	université	51	45.1
	plus long	23	20.4
Profession	Secteur public	40	35.4
	Affaires ou activités de service	21	18.6
	Cadres ou employés administratifs	18	15.9
	étudiants	19	16.8
	Agriculteurs à la retraite ou sans emploi	12	10.6
	Autres	3	2.7
		Moins de 10000	21
Revenus (yuan)	10000 à 30000	26	23.0
	30000 à 80000	48	42.5
	Plus de 80000	18	15.9

4.1.1 Genre

L'échantillon est constitué de 54,9% d'hommes et 45,1% de femmes. Est-ce parce qu'il y un problème dans la méthode d'enquête ou existe-t-il des disparités entre les sexes à Chongqing ?

Le sex-ratio à la naissance (SRB) est un indicateur important des écarts entre les sexes. Il désigne le nombre de nourrissons garçons par rapport aux nourrissons filles qui sont nés dans une période donnée, généralement représenté par le nombre de garçons pour 100 bébés filles. Un rapport situé entre 103 et 107 est considéré comme normal. Lorsque le SRB dévie de la plage normale, il indique une préférence pour les garçons (ou les filles) nourrissons et la négligence de l'autre sexe dans la société. Les chiffres de SRB à Chongqing de 2010 à 2014 sont présentés dans le graphique qui suit. Le SRB très favorable aux garçons a eu tendance à se normaliser, mais il reste au-dessus de la normale.

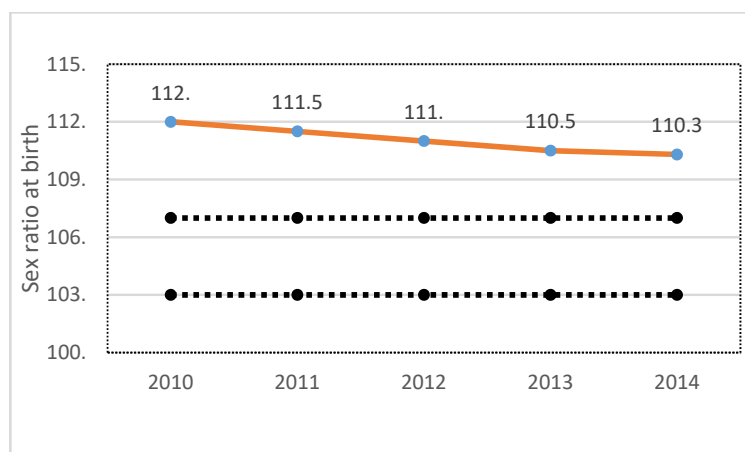


Figure 6: Sex Ratio à la Naissance à Chongqing³²

Le SRB varie selon les zones. Il est plus élevé dans les zones éloignées du centre.

Tableau 6: SRB Sex-ratios dans les zones urbaines et rurales

Year	City	Town	Country
2000	103.94	111.00	120.55
2010	111.22	110.06	117.53

*Source 5e et 6e recensements de Chongqing.

³² Source: The main data bulletin of the 1% population sampling survey in Chongqing 2010-2015. Chongqing statistic. http://www.cqj.gov.cn/tjsj/sjzl/tjgb/201601/t20160128_423836.htm

Le SRB varie également en fonction du rang de naissance, ce qui indique les efforts des familles pour avoir des garçons.

Tableau 7: Sex-ratio et rang de naissance

Rang de naissance	2000	2010
Premier enfant	107.57	111.91
Deuxième enfant	134.47	112.28
Troisième enfant	198.02	143.00
Quatrième enfant	151.22	155.88
Cinquième enfant	150.00	154.55

*Source 5e et 6e recensements de Chongqing.

Dans les années 1960 et 1970, le SRB chinois était dans la plage normale, autour de 106 (Zengyi, 1993). Mais dans les années 1980, en particulier à la fin de la décennie, le SRB a augmenté jusqu'à 108 et n'a pas diminué avant longtemps. Comme chacun le sait, la Chine a commencé à mettre en œuvre une « politique de l'enfant unique » en 1980. Cependant, les Chinois ont une forte culture patriarcale de la fécondité. Quand il était autorisé d'avoir autant d'enfants qu'on le souhaitait, les gens s'efforçaient d'avoir des fils³³ en faisant plus d'enfants. Mais quand la politique n'a plus permis d'avoir autant d'enfants, les couples chinois ont cherché tous les moyens possibles pour avoir des garçons. Autrement dit, le déséquilibre du SRB est un nouveau phénomène démographique combiné à une famille petite avec une préférence pour les garçons (Hong, 1994).

Mlle Chuan est âgé de 30 ans, a trois sœurs plus jeunes et un frère cadet. Elle m'a dit que ses parents voulaient seulement un garçon, et ont continué à avoir des enfants même s'ils devaient payer de lourdes amendes pour les naissances excédentaires. Dans son enfance, elle et ses trois sœurs devaient prendre soin du jeune frère, qui bénéficiait de toute la sollicitude des parents. Par exemple, les deux cuisses de poulet³⁴ étaient pour lui, les filles

³³ La principale méthode utilisée est l'échographie pour déterminer le sexe du fœtus. Lorsque le fœtus était une fille, la femme enceinte subit un avortement, qu'il soit volontaire ou forcé. Chongqing a interdit l'identification du sexe du fœtus par une loi de 2005.

³⁴ Les cuisses de poulet étaient considérées à l'époque comme un met de luxe.

ne pouvant même pas y toucher. Lorsque le garçon faisait une bêtise, les filles étaient blâmées. Selon elle, la culture patriarcale prédomine encore dans son village.

Le patriarcat ne se limite pas aux personnes peu éduquées ou aux zones rurales. Dr Liang est un jeune professeur dans une très bonne université à Chongqing. Il était désespéré de ne pas avoir de fils. Quand il a su que sa femme était enceinte, il s'est tourné vers le marché noir pour identifier le sexe du fœtus. Après avoir appris que le fœtus était une fille, il a essayé par tous les moyens de persuader sa femme d'avorter jusqu'à ce qu'elle le menace de se suicider.

4.1.2 Affiliation politique

Introduire l'affiliation politique dans l'enquête est une nécessité en Chine. La plupart des recherches sociologiques incluent cette variable. Elle fait référence au parti ou au groupe politique auquel participe une personne. En Chine, l'affiliation politique est divisée en 13 catégories : Dangyuan, Yubei Dangyuan, Tuanyuan, Mingge Dangyuan, Mingmeng Mengyuan, Mingjian Huiyuan, Minjin Huiyuan, Nonggongdang dangyuan, Zhigongdang dangyuan, Jiusanxueshe sheyuan, Taimeng Mengyuan, Wudangpai Renshi, Qunzhong³⁵.

Dans mes données, 42,5% des enquêtés ont indiqué que leur statut politique est « dangyuan », 5,3% « tuanyuan » et les autres 52,2% « qunzhong ». (voir tableau 1). Les « yuans dang » sont les membres du Parti communiste chinois (PCC). « tuanyuan » désigne les personnes qui appartiennent à la Ligue de la jeunesse communiste de Chine. La Ligue de la jeunesse communiste (CYL) est l'aile jeunesse du Parti communiste chinois (PCC), et la plus grande organisation de masse pour les jeunes en Chine. « Tuan Yuan » met l'accent sur les étudiants qui étudient à l'école junior ou senior, en essayant de devenir des communistes. « qun zhong » désigne les gens qui ne sont pas membres d'un parti politique.

Dans les données, le pourcentage de « tuanyuan » est assez faible. En effet, lorsque l'on a plus de 28 ans, l'appartenance à un groupe n'est plus indispensable. Dans la plupart des cas,

³⁵Baidu baike, Gongchandangyuan. [Online]. <http://baike.baidu.com/view/1297555.htm>

les personnes qui ont quitté l'université ont aussi quitté la Ligue de la jeunesse communiste. Par conséquent, dans mes recherches, beaucoup d'enquêtés ont répondu qu'ils n'appartenaient à aucun parti plus souvent que ceux qui se sont déclarés « tuanyuan ».

Près de la moitié des enquêtés sont membres du PCC. En effet, beaucoup de gens s'efforcent de rejoindre le PCC, en particulier parmi les étudiants de premier cycle. En fait, dans les premières années du PCC, les personnes s'engageaient pour l'idéal communiste. Mais actuellement, beaucoup de personnes rejoignent le PCC afin d'accéder à certains emplois publics expressément réservés aux « dangyuan ». La demande pour les emplois liés au gouvernement a augmenté grâce aux avantages relativement généreux et la sécurité qu'ils offrent. La CASS (l'Académie chinoise des sciences sociales) a fait remarquer que dans certains collèges, plus de 80% des étudiants des années supérieures demandent désormais à adhérer au parti³⁶.

4.1.3 Age

Les enquêtés ont de 18 à 85 ans. C'est suffisant pour inclure les personnes de milieux très divers. Par exemple, les gens qui sont âgés de moins de 25 ans sont probablement des étudiants, des célibataires, et ont un revenu faible. Les plus de 60 ans sont souvent à la retraite et ont en général des enfants et un conjoint. Ce n'est pas toujours vrai, mais c'est la tendance dominante en termes de moyenne statistique. Environ 17,7% des personnes interrogées sont âgées de moins de 25 ans 27,4% ont entre 25 et 31 ans, 19,5% entre 31 et 40 ans, 20,4% entre 41 et 50 ans et les autres 15% étaient âgés de plus de 50 ans.

4.1.4 Education

L'éducation scolaire en Chine comprend l'enseignement préscolaire, primaire, secondaire, le lycée, l'université et le collège, ainsi que les études supérieures (Voir tableau 8)

³⁶The economist, (22nd February 2014). Party membership does not necessarily mean better job prospects [Online]. Available: <http://www.economist.com/news/china/21596994-party-membership-does-not-necessarily-mean-better-job-prospects-rushing-join>

Tous les enfants chinois doivent aller à l'école pendant au moins neuf ans, ce qui est connu sous le nom de « l'éducation obligatoire de neuf ans », qui est financée sur les fonds publics. Le gouvernement chinois fait de l'éducation une priorité et met en avant une stratégie de revitalisation du pays grâce à la science et l'éducation. L'enseignement obligatoire comprend cinq ou six ans d'enseignement primaire, à partir de six ou sept ans, suivis de trois années d'enseignement secondaire du premier cycle pour les élèves allant de 11 ou 12 ans à 14 ou 15 ans.

Tableau 8: Niveaux d'études en Chine

Âge typique	Dénomination	Niveau	Obligatoire
3-6~7 ans	pre-school	pre-scolaire	
6~7-11~12 ans	Primary school	Ecole primaire	Oui
11~12-14~15 ans	Junior school	Ecole secondaire	Oui
14~15-17~18 ans	Senior high school or Vocational school	“Senior high school” ou formation professionnelle	
17~18-21~22 ans	University or college	Premier cycle supérieur	
Plus de 22 ans	graduate school	Deuxième cycle supérieur	

Notre enquête inclut des personnes ayant des niveaux d'études divers. 22,1% des personnes avaient arrêté les études au niveau de l'enseignement primaire. 12,4% ont un niveau d'éducation secondaire. 45% ont fait des études de niveau universitaire (licence) alors que 20% ont un niveau plus élevé que le niveau universitaire. Il s'agit d'un échantillon très diplômé par rapport à la moyenne de la population où la proportion de personnes ayant effectué des études supérieures est bien moindre (de l'ordre de 10%). C'est un effet du mode de recrutement utilisé, lié à mon propre réseau familial ou universitaire.

Cependant, cet enseignement obligatoire a pris effet le 1er Juillet 1986, donc les gens qui ont actuellement plus de 36 ans³⁷ peuvent ne pas avoir terminé leurs études primaire ou

³⁷ Les 9 années d'éducation ont pris effet en 1986, ce qui fait que les enquêtés nés après 1980 (qui ont donc 35 ou 36 ans), ont de fortes chances d'avoir fait au moins des études secondaires. A l'inverse, les enquêtés nés avant 1980 ont en général un niveau d'éducation plus faible.

secondaire. Ceci est également la raison pour laquelle il y a 40% des personnes interrogées dans l'enseignement obligatoire.

4.1.5 Professions

La nouvelle version de la « Classification des professions de la République populaire de Chine » regroupe les professions en quatre nomenclatures respectivement en 8, 66, 413 et 1838 catégories. J'ai utilisé la nomenclature la plus simple, en 8 catégories³⁸:

- 1) Dirigeants d'organismes du parti, de l'Etat, des organisations de masse, des organisations sociales, des entreprises et des institutions.
- 2) Professionnels et techniciens, e.g., chercheur, professeur, médecin....
- 3) Employés de bureau, e.g., secrétaire, facteur, pompier.....
- 4) Travail social et services aux personnes, e.g., personnel de vente, serveuse, mannequin...
- 5) Production agricole, forestière, élevage, pêche et les industries agro-alimentaires.
- 6) Opérateurs de production et de matériel de transport et personnel de soutien.
- 7) Militaires.
- 8) Autres.

Dans mon enquête, environ 40% des personnes appartiennent à la première et à la deuxième catégories. Environ 21% travaillent dans l'industrie de la production et des services comme les restaurants, le tourisme, etc. 19% sont étudiants et les 12% restants sont agriculteurs, retraités ou chômeurs. Là aussi l'échantillon est biaisé en faveur des couches moyennes supérieures diplômées.

³⁸ Dictionary of Occupation in China. China Labour & Social Security Publishing House, 2015

4.1.6 Revenus

Dans le tableau 9 est présenté le revenu annuel des habitants de Chongqing. Le revenu annuel était 16569 yuans en 2013, 18532 yuans en 2014 et 20110 yuans en 2015. Pour les zones urbaines, le revenu annuel prévu est supérieur à la moyenne, entre 2013 et 2015 il est en moyenne respectivement de 23058 yuans, 25147 yuans et 27239 yuans. Remarquons que dans les zones urbaines, le salaire moyen est supérieur de près de 2000 yuans par an³⁹.

18,6% des enquêtés ont déclaré que leur revenu annuel est inférieur à 10000 yuans, 23% gagnaient entre 10000 et 30000 yuans, près de la moitié (42,5%) ont des revenus annuels d'environ 30000 à 80000 yuan, et les 15,9% restants ont gagné plus de 80000 yuans par an.

Tableau 9: Revenu annuel par tête à Chongqing (Yuan)

Année	total	Résidents urbains
2013	16569	23058
2014	18352	25147
2015	20110	27239

Source: Chongqing statistical yearbook 2015 and statistical bureau of Chongqing

Le salaire de plus de 40% des personnes interrogées se situe entre 30.000 yuans et 80.000 yuans. Nous avons choisi de supprimer les étudiants lors du calcul du revenu moyen parce que les étudiants que nous avons interrogés n'avaient le plus souvent pas de salaire, par conséquent, ils font baisser la moyenne si nous les incluons dans l'estimation. Cela pourrait masquer les salaires réels dans nos données. Après avoir enlevé les étudiants, nous avons pu constater que près de la moitié des personnes interrogées (49%) sont dans cette gamme de salaire. Pour les revenus supérieurs à 80.000 yuans, ce taux atteint 66%.

Comme le montre le tableau 5, cette moyenne est plus élevée que le revenu annuel moyen de la zone urbaine de Chongqing. Il indique que les personnes que nous avons interviewées

³⁹ Le revenu moyen des résidents de Chongqing est en augmentation constante en raison de l'urbanisation rapide. Beaucoup de migrants en provenance des zones rurales à l'extérieur et à l'intérieur de la région de Chongqing viennent à la ville tirer profit de son économie en plein essor. Chongqing est l'un des agglomérations mondiales qui connaît la croissance la plus rapide. L'urbanisation rapide de la ville de Chongqing a été favorisée par sa séparation de la province du Sichuan, et le fait qu'elle soit devenue une ville-province comme Pékin, Shanghai et Tianjin. Chongqing a bénéficié de la campagne gouvernementale « Go West » (西部大开发) qui a facilité d'énormes dépenses pour les infrastructures modernes.

sont principalement de la classe moyenne, la plupart ont une bonne éducation et exercent des professions valorisées. Certains enquêtés qui ont fait des études courtes gagnent pas mal d'argent en dirigeant des petites entreprises. A Chongqing l'économie est en plein essor et les petites entreprises ont beaucoup bénéficié de cette situation. Même le propriétaire d'une petite boutique qui vend simplement des pommes de terre frites en dehors de l'université peut gagner plus d'argent qu'un professeur d'université.

4.2 Les réseaux et leurs structures

Pour comprendre la raison pour laquelle la densité semble plus élevée dans mon échantillon que dans les enquêtes de référence (voir plus loin), j'ai choisi au hasard dix personnes de mon échantillon et j'ai reconstitué l'ensemble du réseau des personnes citées, au-delà des 5 du sous-échantillon sur lequel j'ai estimé la densité pour l'ensemble des enquêtés. Sur la base de leurs réponses, j'ai réalisé des graphes de réseau pour chacune de ces dix personnes. Ce type de représentation nous permet de visualiser les liens entre les différents membres d'un réseau personnel. Dans les sociogrammes, les nœuds bleus représentent les membres de la famille, les nœuds rouges sont des collègues, des nœuds noirs sont des voisins, les nœuds verts les amis et les nœuds jaunes désignent les autres types de relations. Les lignes indiquent les liens entre les différentes personnes.

4.2.1 Réseau personnel de Meme Zhang

Considérons par exemple le cas de Mme Zhang. Elle est âgée de 47 ans et travaille comme femme de ménage dans une entreprise. D'abord, j'ai recensé toutes les personnes dont elle a parlé lors de l'entrevue. Pour le premier générateur de nom (prendre soin de la maison), elle a cité sa jeune sœur expliquant que la maison celle-ci est située juste en face de la sienne. Pour la deuxième question, sur les sorties, elle a cité cinq personnes, sa sœur aînée, sa sœur cadette, un oncle, un cousin, une autre sœur et son neveu. En réponse à la troisième question, sur les loisirs, elle a cité trois personnes, deux de ses collègues et une amie. Pour la quatrième question, sur les problèmes personnels, elle a mentionné quatre noms, son mari, sa sœur cadette, sa sœur aînée et un de ses collègues (le même collègue qui était cité pour

la troisième question). Pour la cinquième question, sur les avis pour des décisions, elle a mentionné trois personnes, son mari, sa fille et son oncle. Sa réponse à la sixième question (emprunter un grosse somme) était son oncle. Quand j'ai demandé s'il y avait des personnes importantes pour elle, mais non mentionnés pour les six questions, elle a énuméré trois autres membres de la famille. Au total, elle a cité 13 personnes.

Comme je l'ai expliqué précédemment, je l'ai appelée et lui ai demandé si toutes les personnes qu'elle a énumérées se connaissaient, puis j'ai réalisé un sociogramme (Figure 1). Nous pouvons voir la fille, le mari et Mme Du relier deux parties distinctes du diagramme (la centralité d'intermédiarité de ces trois personnes est plus élevée que celles de tous les autres alters). Sur le côté droit sont regroupés les membres de la famille et sur le côté gauche d'autres relations. A partir du sociogramme de Mme Zhang, nous pouvons dire que son réseau personnel est assez dense, surtout la partie de la famille dans laquelle tous les membres se connaissent (les nœuds bleus sont tous reliés les uns aux autres). Une petite surprise est que l'une de ses collègues (Mme Du) connaît tous les membres de sa famille. J'ai questionné Mme Zhang à ce sujet et elle m'a dit que Mme Du avait travaillé avec elle pendant près de 20 ans. Leurs maisons sont voisines et elle est comme un membre de sa famille. Les autres nœuds (rouges et verts) sont connectés à la famille par le biais de la fille, du mari et de Mme Du. Ces trois personnes agissent comme un pont entre la famille et le reste du réseau.

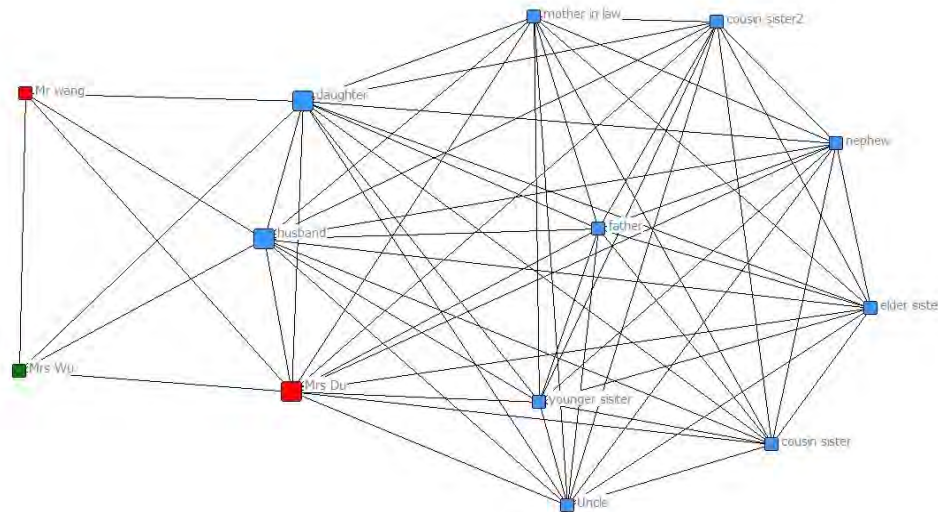


Figure 7: Réseau Personnel de Meme Zhang

Le deuxième exemple est celui de Mme Jo. Elle est professeur dans une université. En réponse à la première question, elle a mentionné trois voisins. Un voisin habite au même étage et les deux autres à l'étage inférieur. Elle a déclaré que sa mère (qui vit avec elle) a de bonnes relations avec ses voisins. Quand elles sortent, elles demandent à leurs voisins de surveiller leur appartement. Pour la deuxième question, elle a cité huit noms : son mari, un voisin, deux amis et quatre collègues. Pour la troisième question, elle a mentionné six personnes, d'abord son mari, puis trois amis et deux collègues. Sa réponse à la quatrième question comportait huit noms : deux membres de la famille, deux collègues et quatre amis. Pour la cinquième question, elle a cité trois membres de la famille, son mari, ses parents et ses deux collègues. Pour la sixième, elle a énuméré huit personnes, ses parents, un des collègues et cinq amis. Au total elle a cité 24 personnes, dont quatre membres de la famille, sept collègues, quatre voisins et neuf amis. Pour les personnes ajoutées, elle a répertorié 9 noms.

4.2.2 Réseau personnel de Meme Jo

Au total, Mme Jo a cité quatre membres de sa famille : son mari, son père, sa mère et sa sœur. Nous pouvons voir sur le graphique que tous les membres de sa famille sont connectés avec ses amis, collègues et voisins, surtout son mari, qui a relié à presque tout le monde. Certains de ses amis (Ling, Ying, Zhou, Heng, Wu) ne connaissent que son mari. Le mari de Mme Jo présente la centralité d'intermédiarité la plus élevée (346,636), près de six fois plus que la sœur de Mme Jo. Il est connecté avec 28 personnes. Mme Jo m'a dit que son mari était un camarade de classe à l'université et qu'il travaille en ce moment dans la même université. Voilà pourquoi il connaît tous ses amis et collègues. Et pour les amis qu'elle voit en dehors du campus, Mme Jo a toujours été accompagnée de son mari quand elle est sortie avec eux. Tout cela explique la très forte centralité du mari.

Trois autres membres de la famille (les parents et la sœur) sont également dans une position centrale parce qu'ils vivent avec Mme Jo et sont souvent invités à manger à l'extérieur avec ses amis et sont également présents quand elle invite ses amis à sa maison. Ses collègues sont également reliés les uns aux autres, parce qu'ils travaillent dans le même département et sortent souvent ensemble (voyager, manger, jouer aux cartes et ainsi de suite).

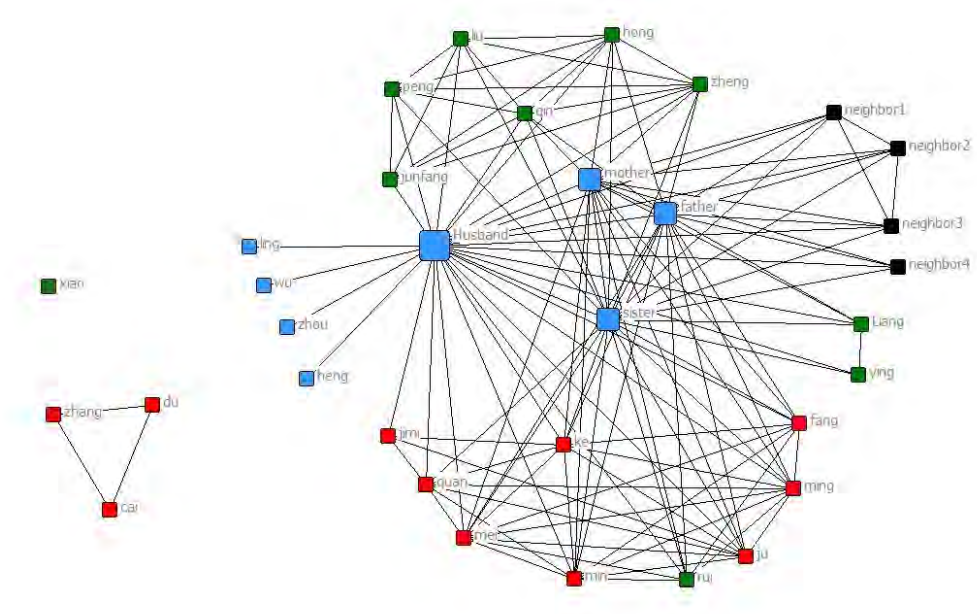


Figure 8: Réseau Personnel de Mme Jo

Il convient de noter que Mme Jo a cité M. Rui comme ami, et il est bien relié à la plupart de ses collègues. En effet, M. Rui est le mari d'une de ses collègues et il les accompagne toujours quand ils sortent. La plupart des amis de Mme Jo étaient ses camarades de classe et ils sont reliés les uns aux autres. Mais ils sont également bien connectés avec deux de ses collègues, M. Quan et M. Ke. En effet, Mme Jo est devenu le professeur dans la même université, dont elle est diplômée, alors que M. Quan et M. Ke étaient les directeurs du département de l'université. Il y a trois nœuds dans le sociogramme (M. Du, M. Zhang et M. Cai) qui sont reliés entre eux, mais non reliés à quelqu'un d'autre. En effet, Mme Jo a fait des études avec eux dans une autre université à l'extérieur de Chongqing et ils ne sont pas liés aux autres membres du réseau. Une amie, Mme Xiao, qui a été mentionnée dans le générateur de nom « emprunter de l'argent » est complètement isolée. Mme Jo l'a rencontrée lors d'une visite à l'hôpital dans le centre-ville de Chongqing. Toutes deux consultaient le même médecin pour une procédure médicale. Au cours du temps, elles sont devenues amies. Mme Xiao vit dans le centre-ville et elles se rencontrent lorsque Mme Jo visiter le centre-

ville. Ceci est la raison pour laquelle Mme Xiao n'a pas de contact avec d'autres personnes dans le réseau de Mme Jo. Mme Xiao vient d'une famille aisée et en cas d'urgence pourrait aider Mme Jo.

4.2.3 Réseau personnel de Meme Petite

Mme Petite a 27 ans et réside dans le centre-ville de Chongqing. Sa ville natale est située à plus de trois heures de route de Chongqing. Elle est venue au Centre de la ville de Chongqing pour étudier, sa ville natale étant une petite région rurale et ne dispose pas de collège. Après avoir obtenu son diplôme, elle est restée à Chongqing en raison du manque d'opportunités dans sa ville natale. Elle est comptable dans une entreprise de construction et a un bon salaire.

Quand je lui ai demandé qui prend soin de son logement quand elle se rend à l'extérieur de la ville pendant plusieurs jours, elle a cité ses parents et sa sœur. Pour les questions 2, 3 et 4 elle a cité six filles, 5 d'entre elles étaient ses anciennes colocataires (en ce moment, elle vit seule dans un appartement T2 dans la zone centrale Chongqing). Elle considère ses anciens colocataires comme ses meilleurs amis et elle leur faire confiance. Quand elle a besoin du soutien financier ou de conseils pour prendre une décision importante, elle se tourne vers ses membres de la famille. Lorsque je lui ai demandé de citer d'autres personnes qu'elle considère comme importantes pour elle, elle ne les a pas mentionnés. Elle déclare que son ex-petit ami, même s'ils ne sont pas en bons termes, reste important pour elle.

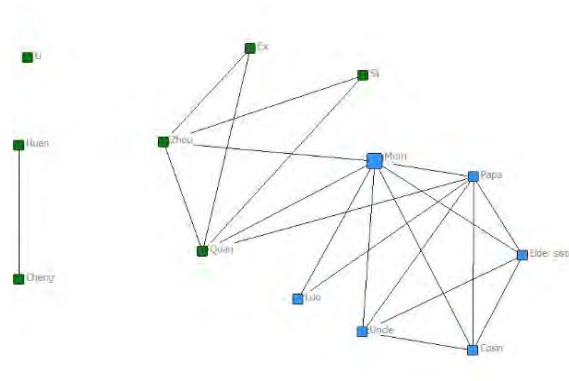


Figure 9: Réseau Personnel de Meme Petite

Nous pouvons voir qu'il y a un nœud complètement isolé, appelé Li. Elle était colocataire de Mme Petite et elle n'est restée avec elle que quelques mois. Elles cuisinaient et mangeaient ensemble de temps en temps. Bien que Mme Li ne soit pas restée longtemps, elles sont devenues amies, mais elle n'a pas eu l'occasion de rencontrer les autres membres du réseau Mme Petite. Mme Cheng est devenue la colocataire de Mme Petite après que Mme Li soit partie, et elle a présenté Mme Huan à Mme Petite et elles sont devenues de bonnes amies. Dans le sociogramme, Mme Huan et Mme Cheng sont reliées entre elles, mais ne sont pas connectées avec d'autres membres du réseau. Mme Petite m'a dit qu'à l'époque ses parents ne lui ont pas rendu visite parce qu'ils vivaient avec sa sœur et elle-même n'a jamais eu l'occasion d'organiser une fête pour présenter ses parents à ses nouveaux amis. Ensuite, elle a déménagé, diminuant la possibilité que ces personnes se rencontrent. Une analyse plus approfondie des données montre que sa mère est connectée avec 7 autres personnes et se trouve dans une situation très centrale.

4.2.4 Réseau personnel de Mr Chu

M. Chu est un homme de 30 ans qui est venu de Chengdu à Chongqing pour ses études. Il a étudié dans une école hôtelière. Après avoir terminé ses études, il a été embauché par cette école et il a également ouvert un restaurant avec un ami. Pour prendre soin de sa maison en son absence il pense demander à ses parents de venir de Chengdu (il a acheté une maison à Chongqing au centre-ville). Ce n'est pas très difficile pour ses parents de venir le voir parce qu'il y a un train à grande vitesse de Chengdu à Chongqing qui fait le trajet en 2 heures environ. Il s'y rend habituellement avec sa petite amie, un des collègues et 2 amis. Il discute de ses passe-temps avec cinq personnes, l'un d'eux est propriétaire d'une petite entreprise et l'autre est son associé. Il a dit qu'il ne discute de ses affaires personnelles avec personne parce qu'il préfère résoudre ses problèmes lui-même. Pour les avis en cas de décision importante, il consulte sa petite amie, son associé et l'ami chef d'entreprise. Je lui ai demandé que s'il consulte ses parents pour des conseils, mais il pense que ses parents ne comprendraient pas ses problèmes et ne pourraient pas lui donner de bons conseils. Habituellement, il les informe après coup des décisions déjà prises. Il dit qu'il pourrait emprunter de l'argent à sa tante en cas d'urgence.

Dans le réseau la centralité d'intermédiarité de sa petite amie est d'environ 4,50 et celle de M. Yang (son ami) est d'environ 3,5. Cela signifie que la petite amie et M. Yang sont les deux centres importants du réseau de M. Yuan. M. Yang est un peu un équivalent de la petite amie dans le réseau. Si on enlève celle-ci, tous les flux d'informations provenant des amis (Jun, Yong et Feng) passent par M. Yang.

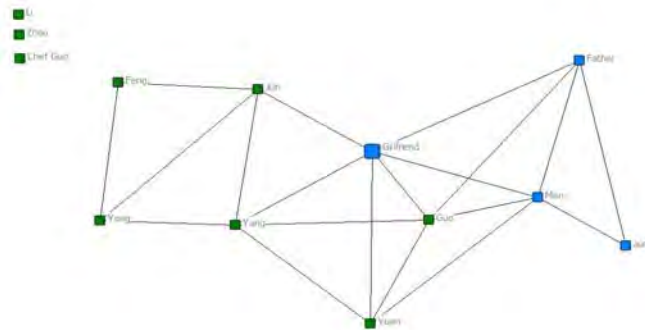


Figure 10: Réseau Personnel de Mr Chu

La petite amie de M. Chu a un lien de plus (Mme Jun) que M. Guo, elle se trouve sur les deux géodésiques reliant le père et la mère avec 2 amis (Yang et Jun), alors que M. Guo relie seulement le père et la mère avec M. Yang. Cela explique pourquoi la petite amie a une centralité plus élevée que M. Guo. De même M. Guo a une centralité plus élevée que M. Yuan en raison d'un lien supplémentaire (avec le père).

Trois amis M. Li, Zhou et Guo ne sont pas connectés aux autres membres du réseau. M. Yuan dit qu'il n'a pas encore eu l'occasion de les présenter à sa famille ou ses amis.

4.2.5 Réseau personnel de Mr Liang

M. Liang est un homme de 27 ans résidant à Chongqing. Il travaille comme programmeur informatique dans une société de logiciels. Il a cité un total de 32 personnes au cours de l'entrevue (parmi eux 4 personnes figurent parmi les relations perdues et 9 sont des relations ajoutées). Il a énuméré 19 personnes pour les six générateurs de noms, 10 sont des membres de sa famille, 3 personnes sont ses collègues et 6 personnes sont ses amis.

M. Yu est le cousin de M. Liang et il a la centralité d'intermédiereté la plus élevée, 56. Il est relié à 16 personnes dans le réseau personnel de Liang. Il se situe sur la ligne géodésique reliant les membres de la famille aux 3 collègues (Lu, Wu, Hua). Si M. Yu était retiré du réseau, trois collègues de Liang seraient complètement isolés des autres membres du réseau. Nous pouvons également voir que les parents de Liang sont également des membres importants de son réseau personnel.

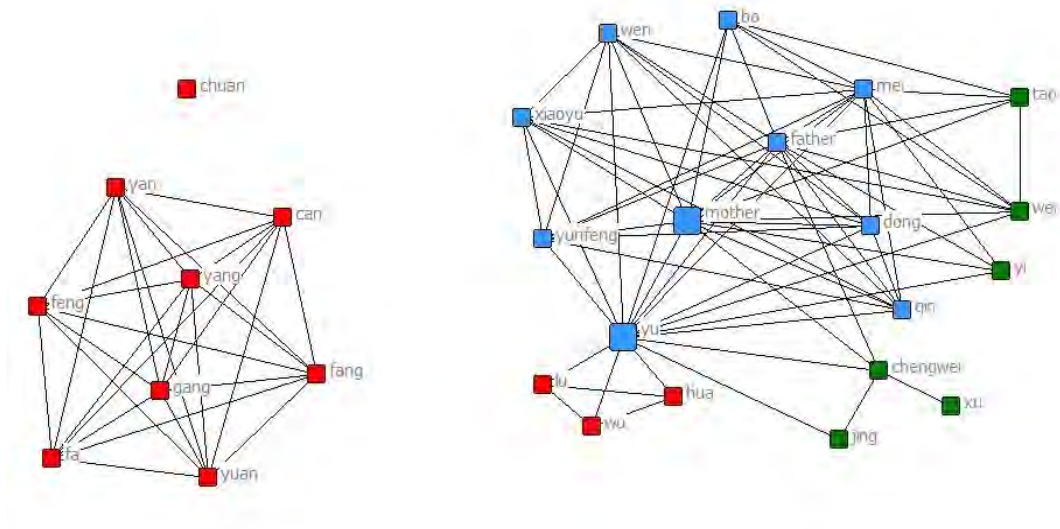


Figure 11: Réseau Personnel de Mr Liang

Une autre chose intéressante à propos du réseau de M. Liang est qu'il y a un sous-réseau complètement isolé des 19 autres membres énumérés. Ces 9 membres sont tous des relations ajoutées après les générateurs de noms, tous collègues de M. Liang. M. Liang pense qu'ils sont importants pour lui parce qu'ils forment une équipe dans son entreprise et ont coopéré intensément les uns avec les autres sur un grand projet.

Pourquoi M. Lu, Wu, Hua sont-ils connectés avec les membres de la famille de M. Liang, alors que neuf autres collègues ne sont pas liés à sa famille et à son cercle d'amis ? Cela s'explique par le fait que M. Liang a changé de travail. M. Lu, Wu et Hua étaient dans son ancien bureau. Il y a travaillé pendant longtemps, ce qui est la raison pour laquelle ces trois

personnes sont connectées aux membres de sa famille et à ses amis. Les 9 collègues ajoutés travaillent dans son nouveau bureau et ils ne connaissent pas sa famille ou ses autres amis. Nous pouvons faire l'hypothèse que Liang préfère séparer sa vie personnelle de sa vie professionnelle en ce moment. À cause de cela, cela lui a pris beaucoup de temps pour présenter ses nouveaux collègues de bureau à sa famille et ses amis.

4.2.6 Réseau personnel de Mr Du

M. Du est un homme de 62 ans à la retraite vivant à Chongqing. Il parlait peu durant l'entretien, il a simplement répondu aux questions que je posais.

Il mentionne 15 personnes, parmi lesquelles trois (sa fille cadette, Fen et Ming) sont des relations ajoutées après les générateurs. Il a énuméré 7 membres de la famille, 2 amis, 2 collègues et 3 trois autres relations. Il cite ses voisins pour prendre soin de sa maison en son absence. Il dit qu'il sort souvent avec sa femme, sa fille aînée, son gendre et deux amis de sa fille. Il joue aux cartes avec 3 connaissances. Il ne connaît pas leur nom complet, ils s'appellent simplement les uns des autres avec leurs noms de famille. Ces trois personnes sont des retraités qui vivaient dans la même région de M. Du. Pour la 4ème et la 5ème question, il cite sa femme et sa fille. En cas d'urgence, il pourrait emprunter de l'argent à sa fille, à deux collègues et un parent qui vit dans le centre de la ville.

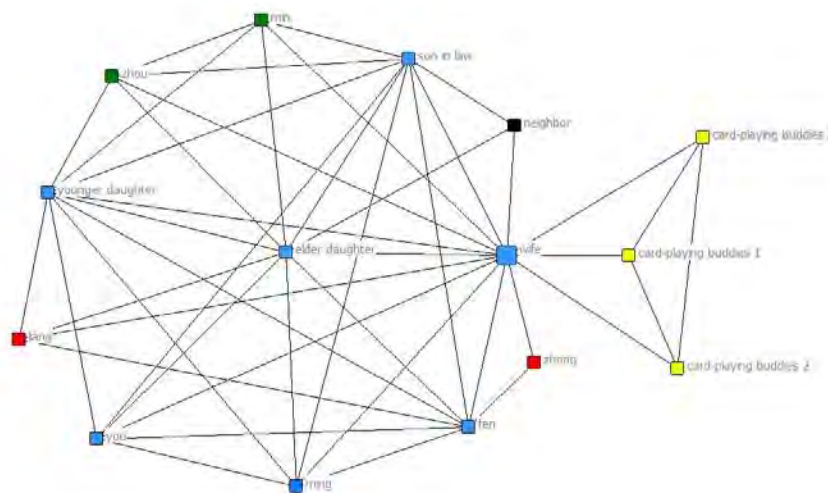


Figure 12: Réseau Personnel de Mr Du

Sa femme est connectée à 14 membres et sa centralité d'intermédiarité est de 87. Elle se situe donc au centre de son réseau et elle se trouve sur la ligne géodésique reliant 3 connaissances avec qui il joue aux cartes et 9 autres membres du réseau. Il est clair à partir du sociogramme que les membres de la famille, la femme et les filles de M. Du, sont les éléments les plus importants de son réseau.

Dans le même temps, à l'exception des amis de jeu de cartes, tous les autres membres du réseau sont bien reliés entre eux. Notons également que M. Zhou et Mme Min ne sont pas connectés avec You, Ming et Fen (membres de la famille de M. Du). En effet, il a déménagé du centre-ville de Chongqing pour vivre avec sa fille aînée après sa retraite. Là, il a noué une nouvelle amitié avec M. Zhou et Mme Min. Ses parents et anciens collègues vivent encore là où il vivait auparavant. Ceci est la raison pour laquelle M. Zhou et Mme Min n'ont aucun lien avec ses parents et ses anciens collègues.

4.2.7 Réseau personnel de Mrs Ping

Mme Ping, 26 ans, travaille comme dactylo dans une entreprise à Beibei, Chongqing. Elle a cité 10 personnes au cours de l'entrevue. Dans son réseau, à l'exception de ses 3 amis (Ling, Jin et Rong) tous les autres sont membres de sa famille.

Son mari a la centralité la plus haute (13.13) et il est relié directement à tous les membres de sa famille et à ses amis. Son mari se trouve également sur la distance la plus courte entre ses amis et les membres de la famille. Après le mari, son amie Mme Rong a la plus haute centralité. Mme Ping a affirmé que Mme Rong est sa meilleure amie et qu'elle peut compter sur elle à propos de tout.

Après les générateurs, elle a mentionné deux autres membres de la famille. Mais elle n'a pas cité son père. Elle m'a dit que son père est décédé alors qu'elle était dans le dernier semestre de ses études secondaires. Après cela, elle a choisi de travailler pour réduire les charges de la famille. Elle a dit qu'elle y a tout juste un an, elle est retournée à Chongqing après avoir travaillé à Shenzhen pendant 7 ans parce que sa mère ne voulait pas qu'elle vive seule et lui a demandé de se marier et s'installer. Elle a accepté cela seulement parce qu'elle veut accomplir le souhait de sa mère.

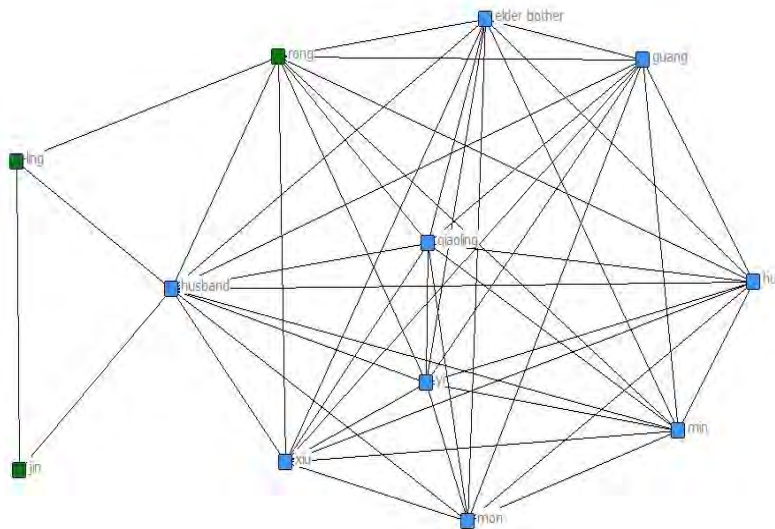


Figure 13: Réseau Personnel de Meme Ping

En Chine, les femmes de plus de 28 ans (en zone rurale ancienne plutôt 25 ans) sont appelées « sheng nu 剩女 » (femmes sans mari). Les gens qui sont autour des « sheng nu » leur font remarquer qu'elles ne sont plus très jeunes et qu'elles ne devraient pas être si exigeantes. Le Nouvel An chinois est le moment le plus stressant pour les « sheng nu » parce que tout le monde leur demande quand elles vont se marier. Certaines filles vont même jusqu'à payer des hommes qu'elles présentent comme leur petit ami pour éviter cette pression. Certaines s'en remettent à leurs parents pour organiser leur mariage.

4.2.8 Réseau personnel de Meme Nan

Mme Nan est une femme très active. Elle a travaillé dans une entreprise de télécommunications et a également ouvert une boutique de massage et un magasin de téléphones mobiles. Pour la première question, elle a mentionné l'un de ses voisins, sa partenaire ainsi qu'une cousine. Pour le deuxième générateur de noms, elle a cité trois amis et deux collègues. Pour le troisième, elle a mentionné trois amis et une personne de sa famille. Parmi ceux-ci, deux amis sont très proches d'elle, elle les cite aussi pour les cinquième et sixième questions. Sa partenaire a été mentionnée pour le premier générateur de noms, le quatrième et le cinquième. Au total, elle a cité 15 personnes lors de l'entrevue (Rong, Qun, Liang sont des noms supplémentaires).

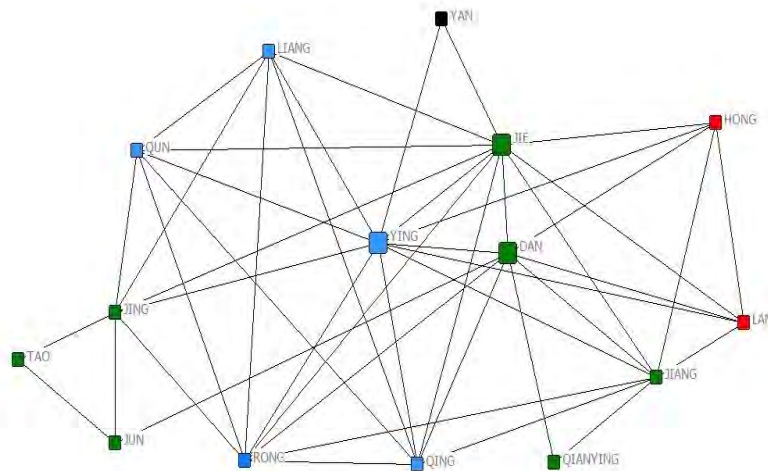


Figure 14: Réseau Personnel de Meme Nan

Au cours de notre conversation, elle m'a dit être lesbienne. Je lui ai demandé si sa famille savait cela. Elle ne leur a pas encore annoncé, seuls ses amis sont au courant jusqu'à présent. Elle dit que dans son quartier, les gens ne peuvent toujours pas accepter les lesbiennes. Elle peut parler ouvertement de son orientation sexuelle avec ses amis, mais elle a dû demander à sa cousine de venir vivre avec elles de telle sorte que les voisins ne se méfient pas de sa

relation avec sa partenaire. Elle m'a dit qu'elle voulait vraiment épouser sa partenaire et elle m'a même demandé si elles pourraient se marier en France.

Je l'ai appelée à nouveau pour obtenir les informations pour le sociogramme. Yuan, Jie et Dan occupent une place importante dans le réseau de Mme Nan. Mme Dan (meilleure amie de Ms.Nan) a la plus forte centralité (12), suivie par sa cousine Mme Ying (10,37), Mme Jie (10,37) et Mme Jing (10). Mme Dan est adjacente à Mme Jun et Mme Qianying, qui ne sont pas à côté de Mme Ying et Mme Jie, qui est la raison pour laquelle Mme Dan a une centralité légèrement plus élevée.

J'étais surprise que sa partenaire (Mme Jie), ait une forte centralité et soit reliée aux membres de sa famille, bien que leur relation ne soit pas connue d'eux. Mme Nan a expliqué qu'elle et Mme Jie ont étudié dans le même lycée et la même université et elle présente sa partenaire comme une amie.

Ces exemples sur lesquels je reviendrai sont assez similaires à ceux qui ont été étudiés par Claire Bidart en France : le réseau personnel reflète la situation sociale momentanée et le parcours des personnes.

4.3 Taille et Densité

4.3.1 Taille des réseaux

La taille est une caractéristique importante des réseaux personnels. Lorsque nous avons calculé le nombre de personnes citées, nous avons pris en considération certains facteurs qui pourraient avoir influencé le résultat. Par exemple, l'attitude des enquêtés vis-à-vis d'un questionnaire abordant des questions très personnelles.

Fischer a essayé de contrôler cet aspect en demandant aux enquêteurs d'observer l'attitude des personnes interrogées avant et pendant l'entretien (Fischer, 1982). Dans mon cas, la situation était plus favorable, parce que je suis la seule enquêtrice. J'ai donc pu évaluer l'attitude des personnes interrogées et ajuster la méthode lors de l'entretien. Un autre problème portait sur la façon d'enregistrer les noms donnés par les enquêtés. Dans l'étude dirigée par Michel Grossetti, les enquêtrices notaient tous les noms (Grossetti 2007), mais la méthode de Fischer consistait à enregistrer seulement les huit premiers noms (Fischer, 1982). Après avoir effectué un pré-test à Chongqing, j'ai opté pour la méthode de Fischer. En effet, après le pré-test, je me suis rendu compte que la plupart des enquêtés ont mentionné moins de 8 noms pour chacun des générateurs que j'ai choisis, donc enregistrer seulement huit noms ne fait pas perdre trop d'information. L'étude conduite par Michel Grossetti permet de se ramener à 8 noms pour comparer. Il est donc possible de comparer mes données à celles de ces deux études.

Nous pouvons voir dans le tableau 1 que dans le sondage de Fischer, les enquêtés ont cité en moyenne 12.8 noms en réponse aux 9 générateurs. En réponse à la question « est-ce que quelqu'un qui est important pour vous n'apparaît pas dans la liste ? », les enquêtés ajoutent 5,7 noms en moyenne. En fin de compte, le nombre moyen de noms donnés par les enquêtés était de 18.5. Dans l'enquête de Grossetti, avant la correction, les chiffres correspondants étaient de 23.4 pour les noms issus des générateurs, 4 pour les noms supplémentaires et donc 27.4 noms en tout, en moyenne. Après avoir limité les noms comme Fischer à 8 pour chaque générateur de nom (et 10 pour la question sur les sorties), il a obtenu 14.6 noms en moyenne. Dans l'étude de Chongqing, les chiffres sont de 11.8 à partir des générateurs noms, 2.5 noms supplémentaires et 14.3 pour le total. Comme mentionné précédemment, au lieu d'utiliser 9

générateurs de noms comme Fischer et Grossetti, je n'ai retenu que 6 générateurs de noms. Il était donc tout à fait logique que l'étude de Chongqing obtiendrait moins de noms que celles de San Francisco et Toulouse. En raison de la possibilité d'obtenir l'accès aux données de l'enquête de Michel Grossetti, nous avons choisi les six générateurs de noms similaires de l'enquête de Grossetti. Nous avons estimé que le nombre moyen de ces six générateurs de noms dans cette enquête est 13.1, et il est très proche du résultat de Chongqing. Nous pouvons également voir sur la figure 15 et la figure 16, que les distributions statistiques de la taille des réseaux à Chongqing et Toulouse sont de type lognormal et sont très proches.

Tableau 10: Taille des réseaux personnels dans les trois études

Enquête	Enquêtés	Relations citées et enregistrées	Nombre moyen de noms	Nombre moyen de noms supplémentaires
San Francisco (9 générateurs)	1050	19417 (18,5)	12.8	5.7
Toulouse (9 générateurs)		10932 (27,4)	23.4	4
Toulouse (9 générateurs avec correction)	399		14.6	3.5
Toulouse (6 générateurs) ⁴⁰			13.1	3.5
Chongqing 2015	113	1623 (14.4)	11.8	2.5

Les lignes de la figure 17 montrent une superposition des distributions sur les différentes tranches de taille. La ligne solide orange représente l'enquête de Chongqing et la ligne verte l'enquête Toulouse. Il semble qu'il y ait plus de personnes à Chongqing qui citent un petit nombre de noms et plus d'enquêtés de Toulouse qui listent un nombre de noms relativement élevé. Environ 23% des habitants de Chongqing et seulement 6,3% de Toulouse ont inscrit 5 à 9 noms. 34,8% des enquêtés de Toulouse et seulement 24,8% des résidents de Chongqing

⁴⁰ Pour un objectif de comparaison, nous estimons le nombre moyen de liens de 6 générateurs de noms (en prenant soin de la maison, les activités sociales, les loisirs, les affaires personnelles, décision importante et emprunter de l'argent) à Toulouse. La méthode est la suivante : premièrement, nous avons calculé la somme des noms issus de ces 6 générateurs. Ensuite, nous avons divisé par le taux moyen de répétition des noms dans le fichier alter (2.5).

ont cité de 15 à 19 noms. Nous pouvons voir qu'après le groupe 10-14, le nombre de noms énumérés par les Toulousains est constamment plus élevé.

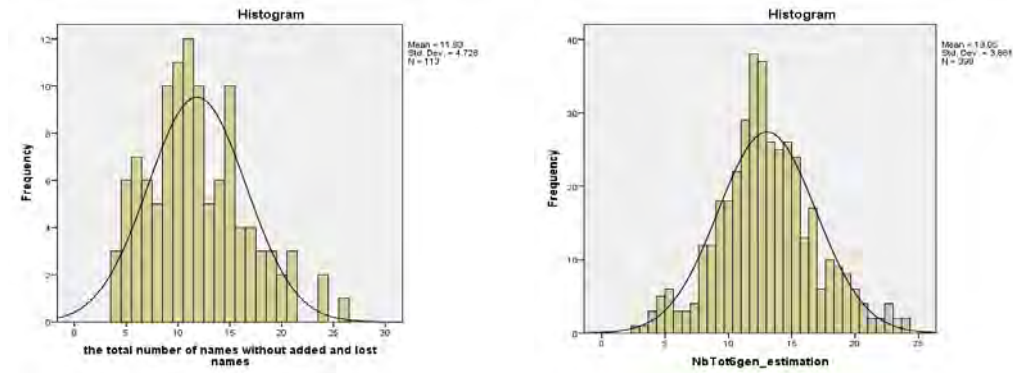


Figure 15 et 16: La Distribution de la Taille dans l' Étude de Chongqing et dans Celle de Toulouse

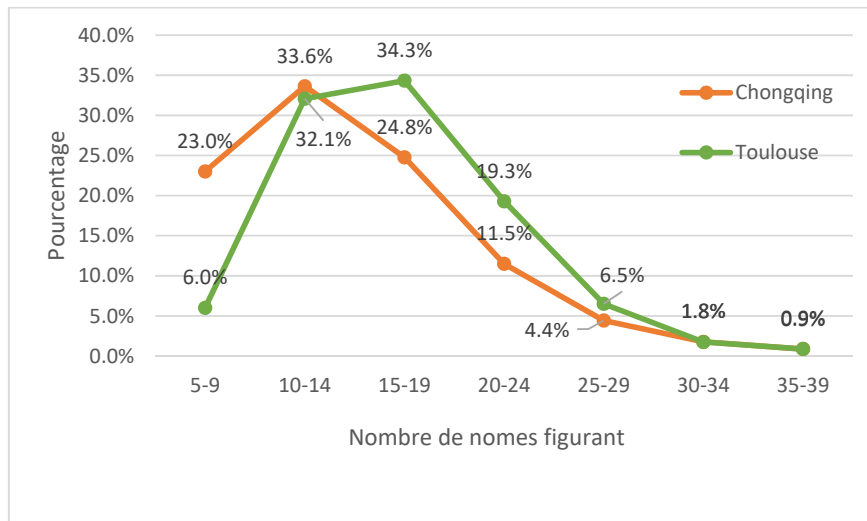


Figure 17: Le Pourcentage du Groupe de Taille

4.3.2 Taille et caractéristiques sociales

Revenons à l'enquête de Chongqing, quelles sont les différences de la taille du réseau lorsque le statut socio-économique des enquêtés varie?

Le tableau 11 indique le nombre moyen de noms recensés par les hommes et les femmes à Toulouse et à Chongqing.

Tableau 11: Sexe des enquêtés et taille du réseau

Sexe	Moyenne du nombre corrigé	
	Toulouse, 2001 (pour 6 générateurs) ¹	Chongqing 2015 ²
Homme	12,8	11.8
Femme	13,3	11.9
Total	13.1	11.8

1. Il s'agit d'une estimation effectuée à partir d'un calcul de la multiplicité moyenne dans les alters sélectionnés (P3) pour les 6 générateurs comparables, ce qui permet d'estimer la multiplicité moyenne de la totalité des alters (P2) et de corriger ainsi la somme des noms obtenus en réponse aux 6 générateurs. ANOVA: sig.=.164.

2. ANOVA: sig.=.887

Le tableau 12 présente les nombres moyens de noms répertoriés par des personnes de différents groupes d'âge à Chongqing et à Toulouse. Nous avons divisé l'âge en 3 catégories : inférieur ou égal à 28 ans, entre 29 et 45 ans et plus de 46 ans.

Tableau 12: Nombre moyen de relations par tranches d'âge

Catégories Âge	Moyenne du nombre corrigé	
	Toulouse, 2001 ¹	Chongqing 2015 ²
≤ 28 ans	15,3	13.2
29-45 ans	13.0	11.2
≥ 46 ans	12.0	10.7
Total	13,1	11.8

1. ANOVA: sig.=.000 <0.05

2. ANOVA: sig.=.043 <0.05

Nous avons choisi cette classification particulière parce qu'elle couvre trois aspects différents de la vie d'une personne en Chine. En Chine, un individu finit habituellement sa licence à environ 22 ans, termine le master à 25 ans et obtient le doctorat à environ 28 ans. Par conséquent, cet âge pourrait être celui d'étudiants ou de personnes qui sont commencent juste à travailler. Le groupe d'âge 29-45 ans représente les gens actifs. Cet âge est l'âge le plus productif et la plupart des personnes de ce groupe d'âge ont leurs propres familles et d'autres responsabilités. Les personnes âgées de plus de 46 ans sont généralement à la fin

de leur vie professionnelle et certaines d'entre elles sont à la retraite. À Chongqing, nous avons pu constater que l'âge a un effet significatif sur le nombre des noms cités, les jeunes enquêtés ayant tendance à énumérer plus de noms que les plus âgés. L'enquête de Toulouse présente les mêmes résultats.

Le tableau 13 indique le nombre moyen de noms cités par des personnes de différents niveaux d'éducation. Il semble que les personnes plus instruites aient tendance à citer plus de noms. Mais la corrélation n'est pas significative. Cependant, le niveau d'éducation a une corrélation nette avec la taille des réseaux dans l'enquête de Toulouse (Fischer a également obtenu des résultats similaires à ceux de Toulouse sur ce plan). Pourquoi n'observe-t-on pas des résultats similaires dans l'enquête Chongqing ? Nous discuterons de cela plus en détail dans la section suivante.

Le tableau 13 indique le nombre moyen de noms cités par des personnes de différents niveaux d'éducation. Il semble que les personnes plus instruites aient tendance à citer plus de noms. Mais la corrélation n'est pas significative. Cependant, le niveau d'éducation a une corrélation nette avec la taille des réseaux dans l'enquête de Toulouse (Fischer a également obtenu des résultats similaires à ceux de Toulouse sur ce plan). Pourquoi n'observe-t-on pas des résultats similaires dans l'enquête Chongqing ? Nous discuterons de cela plus en détail dans la section suivante.

Tableau 13: Nombre moyen de relations par niveau d'études

Toulouse, 2001 ¹		Chongqing 2015 ²	
Niveau d'études	Moyenne du nombre corrigé	Niveau d'études	Moyenne du nombre corrigé
inférieur ou presque au baccalauréat	12,5	inférieur ou presque au niveau « senior »	11.3
bac + 2	13,4	niveau universitaire	11.6
bac + 4	13,9	supérieur au niveau universitaire	13.2
Total	13,1	Total	11.8

1. ANOVA: sig.=0.008<0.05

2. ANOVA: sig.=0.300

En raison de la classification des professions assez différente de celle qui est utilisée en France, nous n'avons pas inclus de comparaison sur ces critères avec la recherche de

Toulouse. Le tableau 14 indique le nombre moyen de noms répertoriés par des personnes de différents milieux professionnels. Nous avons regroupé la profession en cinq groupes.

Tableau 14: Nombre moyen de relations par catégories professionnelles

Catégories professionnelles	Moyenne du nombre corrigé
Chefs d'entreprises, cadres et professions intellectuelles supérieures	11.5
Professions intermédiaires, employés et ouvriers	11.3
Commerçants	12.4
Agriculteurs, retraités, sans emploi	9.9
Etudiants	14.6
Total	11.8

ANOVA: $F=3.696$, $sig.=0.033 <0.05$

La première catégorie est constituée principalement de dirigeants de départements des administrations ou des entreprises ou des professionnels tels que les médecins ou les scientifiques. Les membres de cette catégorie citent 11,5 noms en moyenne. La deuxième catégorie comprend les employés et les professions de bureau, mais aussi les serveurs, les ouvriers d'usine, les infirmières et les commis, etc. Le nombre moyen de noms énumérés dans cette catégorie est 11.3. Le troisième groupe est constitué des hommes d'affaires, qui ont cité plus de relations. La quatrième catégorie comprend les agriculteurs, les retraités et les chômeurs et le nombre moyen de personnes citées dans ce groupe professionnel est de 9,9. La dernière catégorie est celle des étudiants qui ont cité 14,6 noms en moyenne. La corrélation est significative.

Tableau 15: Nombre moyen de relations par catégories de salaire mensuel

Revenu	Moyenne
Moins de 3000	10.4
3001 à 5000	11.1
Plus de 5000	13.0
Total	11.4

1. En excluant les étudiants sans salaire.

2. ANOVA: $sig. = .067 <0.05$

Dans le tableau 15, nous indiquons le nombre moyen de noms cités en fonction du salaire mensuel. Dans ce tableau, nous n'avons pas inclus les étudiants. Nous pouvons voir que les enquêtés qui ont un salaire élevé ont tendance à citer plus de relations.

La taille des réseaux personnels varie avec le statut socio-économique des enquêtés. La taille du réseau personnel augmente avec le niveau d'éducation, le revenu et le statut professionnel, la profession étant la caractéristique qui fait le plus de différences.

Peter Blau (1977) a suggéré que les liens sociaux dépendent des possibilités de contacts sociaux, ce qui signifie que les réseaux personnels des individus sont affectés par les possibilités de communication qui leur sont offertes. Si une personne est en contact avec très peu de personnes, la taille de son réseau personnel est probablement plus faible. Si cette personne communique avec beaucoup de personnes, la taille de son réseau personnel est probablement plus élevée. Si c'est le cas, les activités professionnelles sont les principales sources de contacts sociaux. À l'exception du temps de sommeil, les gens passent la plupart de leur temps sur le lieu de travail à interagir avec leurs supérieurs, collègues, stagiaires, clients, communicants, partenaires commerciaux, investisseurs, et ainsi de suite. Cependant, les occasions de contacter d'autres personnes offertes par différentes professions sont complètement différentes. Par exemple, supposons que deux hommes de 45 ans travaillent dans une même banque. L'un est un gestionnaire de banque et un autre est le gardien du guichet automatique à l'extérieur de la banque. Le gestionnaire de banque a un grand réseau personnel parce qu'il a non seulement des contacts avec tous les employés, mais aussi avec ses clients de milieux très divers. Le gardien a normalement une petite occasion de communiquer avec les employés de la banque et les personnes qui retirent de l'argent. La taille de leur réseau est différente en raison des possibilités de communication fournies par leurs emplois. On retrouve ici un résultat classique des études de réseaux personnels : plus le statut social est élevé, plus la taille des réseaux, tels qu'ils sont saisis dans ce type d'enquête⁴¹, est importante (Bidart, Degenne, Grossetti, 2011).

⁴¹ Il faut prendre en compte les variations dans la façon de concevoir les relations interpersonnelles entre les catégories sociales. Voir Bidart, Degenne, Grossetti, 2011 pour une discussion sur ce point.

4.3.3 Densité

La densité est le niveau général de liaison entre les éléments du réseau (Scott 2012). Dans l'analyse des réseaux personnels, les éléments du réseau sont les personnes citées et les relations qu'elles ont entre elles du point de vue de l'enquêté. Rappelons que la densité dépend de deux paramètres de la structure du réseau, le nombre de liens observés et le nombre maximum de liens possible. La formule de la densité (D) est

$$D = \frac{l}{n(n-1)/2}$$

"l" est le nombre réel de liens, "n" est le nombre de alters, et " $n(n-1)/2$ " le nombre maximum possible de liens. (Scott 2012).

Pour évaluer la densité, j'ai suivi la méthode de Fischer qui a choisi un sous-échantillon de cinq personnes au maximum pour lesquelles l'enquêté indique les liens qui existent entre eux et répond à des questions complémentaires à leur sujet (Fischer, 1982). Dans cette procédure, on sélectionne le premier nom donné par les enquêtés en réponse aux cinq premiers générateurs. Si le premier nom a déjà été sélectionné, on prend le deuxième nom, etc. jusqu'à obtenir cinq noms. Lorsque la procédure ne permettait pas d'atteindre cinq noms, j'ai choisi les prénoms issus du sixième générateur. Si le total de 5 n'est toujours pas atteint, on s'en tient au nombre obtenu.

86,7% des enquêtés ont pu fournir une liste complète de cinq noms, 13,3% seulement 4 noms et 3,5% seulement 3 noms. Mon sous-échantillon était plus complet que celui de Fischer (son étude permettait seulement d'obtenir 39% des enquêtés ayant donné 5 noms) en raison de la procédure choisie (utilisation du sixième générateur) et de la façon dont j'ai conduit l'entretien. La plupart de mes interlocuteurs sont des amis de mes amis. Ils ont répondu à la question de façon plus sérieuse, et j'enlevé les personnes interrogées qui n'ont cité aucun nom. Comme dans la recherche de Fischer j'ai placé les noms que j'ai eu de cette manière sur une matrice (voir le questionnaire) et demandé aux enquêtés: « se connaissent-ils ? » pour chaque paire de des noms. Les 113 enquêtés ont cité 546 noms, dont

96 personnes qui vivent avec eux. Comme le calcul de la densité exige l'exclusion des personnes citées qui résident avec l'enquêté, j'ai enlevé ces 96 noms des sous-échantillons.

Les résultats de ces calculs sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 16: Comparaison des densités

Ville	San Francisco, 1977-78	Toulouse, 2001	Chongqing, 2015
Densité moyenne	0.44	0.46	0.60
Densité=0	10%	9.3%	2%
Densité=1	11%	17%	23.5%



Figure 18: Distribution des Densités

Quelle est la raison de la densité particulièrement élevée à Chongqing ? Est-ce parce que la plupart des personnes mentionnées par les enquêtés se connaissent réellement les unes les autres ? Ou est-ce dû aux caractéristiques de l'échantillon de cinq personnes sur lequel la densité est calculée ? Pour mieux comprendre, j'ai choisis au hasard un sous-échantillon de

dix personnes parmi tous les gens que nous avons interrogés et j'ai complété le réseau des alters (voir plus haut). Pour ces personnes j'ai calculé la densité de 2 façons différentes :

Densité 1 : la densité est calculée à partir des cinq personnes qui ont été sélectionnés à partir des générateurs de noms (comme je l'ai déjà expliqué auparavant)

Densité 2 : la densité est calculée à partir de tous les alters, y compris les noms ajoutés.

Nous pouvons voir le résultat dans le tableau suivant. Dans la plupart des cas, la densité 1 (D1) est plus élevée que la densité 2 (D2), ce qui est logique puisque cette dernière est calculée sur un réseau plus grand.

Tableau 17: Comparaison des densités estimées et réelles pour 10 enquêtés

	Densité 1	Densité 2
Zhang	1	0.80
Jo	0.9	0.24
Petite	0.2	0.27
Liang	0.4	0.25
Du	0.83	0.42
Zhu	0.5	0.38
Mr. Chu	0.2	0.26
Wei	0.5	0.44
Ren	0.6	0.58
Ying	0.8	0.44
Guo	0.6	0.42
Moyenne	0.59	0.41

On remarque que dans certains cas, comme par Mme Jo, M. Du et Mme Ying, l'écart entre D1 et D2 est assez grand. Par exemple, la densité du réseau personnel de Mme Jo est estimée à 0,9 à partir des 5 noms (échantillon P3) et de 0,24 pour la totalité des noms cités (échantillon P2). Pour examiner pourquoi la densité est si différente entre ces deux échantillons, j'ai choisi d'analyser le cas Mme Jo. Voyons d'abord les réponses de la Mme Jo aux générateurs (Tableau 18).

En réponse à la première question, Mme Jo a mentionné trois voisins. Un voisin habite au même étage et les deux autres à l'étage inférieur. Pour la deuxième question, elle a cité huit

noms : son mari, un voisin, deux amis et quatre collègues. Pour la troisième question, elle a mentionné six personnes, d'abord son mari, puis trois amis et deux collègues. Sa réponse à la quatrième question comportait huit noms : deux membres de la famille, deux collègues et quatre amis. Pour la cinquième question, elle a cité trois membres de la famille, son mari, ses parents et ses deux collègues. Pour la sixième, elle a énuméré huit personnes, ses parents, un des collègues et cinq amis.

Elle a également cité 9 personnes (cinq collègues, quatre amis) pour la question « y-a-t-il des personnes importantes pour vous que vous n'avez pas mentionnées? ». Au total elle a énuméré 33 personnes, dont quatre membres de la famille, douze collègues, quatre voisins et treize amis.

Tableau 18: Réponses de Meme Jo

	Prendre soin du logement durant une absence	Sorties	Loisirs	Discussion sur des problèmes personnels	Demande d'avis pour des décisions	Prêts d'argent	Noms ajoutés	Relations disparues
Premier nom	Voisin1 ③	Mari* ①	Mari* ①	Mari* ①	Mari* ①	Qin* ④	Liang ④	Kai
Deuxième nom	Voisin2 ③	Min* ②	Qin* ④	Sister* ①	Mère* ①	Liu* ④	Ying ④	Dai
Troisième nom	Voisin3 ③	Ming* ②	Liu* ④	Qin* ④	Père* ①	Ling ④	Ju ②	Yu
Quatrième nom		Rui ④	Zheng ④	Min* ②	Ke ②	Min* ②	Quan ②	
Cinquième nom		Mei ②	Min* ②	Peng ④	Jimi ②	Père* ①	Heng ④	
Sixième nom		Fang ②	Ming* ②	Wu ②		Mère* ①	Cai ②	
Septième nom		Voisin4 ③		Zhou* ④		Xiao ④	Du ②	
Huitième nom		Ling ④		Hong ④			Zhang ②	
Neuvième nom							Junfang ④	

Note: 1. ①: Famille ; ②: Collègues ; ③: Voisins ; ④: Amis ;

2. * Les personnes dont Meme Jo se sent proche.

Parmi eux, elle a signalé neuf personnes dont elle se sent proche, 4 membres de la famille (mari, sœur, père et mère) et cinq autres relations (Min, Ming, Qin, Liu et Zhou).

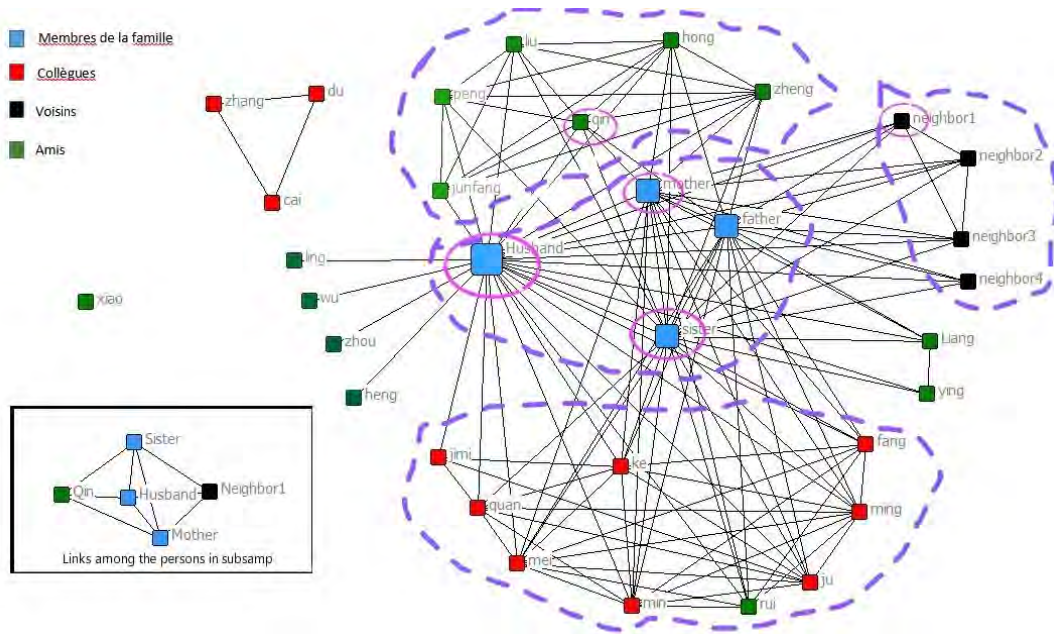


Figure 19: Le Réseau Personnel de Meme Jo

La deuxième étape a consisté à vérifier les liens entre ces 33 personnes. Il est utile de visualiser les liens à travers un sociogramme. Dans le graphique (Figure 19), on discerne quatre groupes principaux (cercles en lignes pointillées mauves) : la famille, les collègues, un groupe de voisins et les amis. A l'intérieur de chaque groupe, les gens sont très bien connectés. Cependant, il y a peu de connexions entre ces groupes, la seule exception étant le groupe familial qui est le mieux connecté aux trois autres. Les autres trois groupes ont très peu de liens entre eux. Nous pouvons également voir plusieurs points ou des groupes isolés dans le graphique. Par exemple, il y a trois nœuds dans le sociogramme (M. Du, M. Zhang et M. Cai) qui sont reliés les uns aux autres, mais non reliés à quelqu'un d'autre. La densité calculée est au total de 0,24.

La troisième étape a consisté à calculer la densité du sous-échantillon qui est composé de la mère, la sœur, le mari, le premier voisin cité et un ami (Qin). Il est clair à partir de la sous-

figure (les noms entourés d'une ligne mauve continue) qu'à l'exception du lien entre Qin et le premier voisin, tous les autres liens sont actifs. Et parmi les cinq personnes de ce sous-échantillon, quatre sont des personnes dont Mme Jo se sent proche. Ces nombreuses connections entre les membres du sous-réseau se traduit par une densité plus élevée (0,9).

Comme je l'ai mentionné lors de l'analyse de son réseau, M. Du est un homme de 62 ans à la retraite, vivant à Chongqing. Il cite 15 personnes, parmi lesquelles trois (sa fille cadette, Fen et Ming) sont des relations ajoutées après les générateurs. Il a cité 7 Membres de la famille, 2 amis, 2 collègues et 3 autres types de relations.

Parmi eux, figurent six personnes dont il se sent proche, tous membres de la famille : son épouse, ses deux filles, Fen (sa sœur) et M. You (parrain de la fille cadette).

Tableau 19: Réponses de Mr Du aux questions sur les relations

	Prendre soin du logement durant une absence	Sorties	Loisirs	Discussion sur des problèmes personnels	Demande d'avis pour des décisions	Prêts d'argent	Noms ajoutés	Noms perdus
Premier nom	Voisin 1 ③	Fille aînée* ①	Epouse* ①	Epouse* ①	Epouse* ①	Fille aînée* ①	Fille cadette* ①	
Deuxième nom		Epouse* ①	Copain de jeu de cartes 1 ⑤		Fille aînée* ①	Liang ②	Fen* ①	
Troisième nom		Gendre ①	Copain de jeu de cartes 2 ⑤			You* ①	Ming* ①	
Quatrième nom		Min ④	Copain de jeu de cartes 3 ⑤			Zhong ②		
Cinquième nom		Zhou ④						

Note: 1. ①: famille; ②: Collègues; ③ Voisins; ④: Amis; ⑤: Autres

2. * Personnes dont Mr. Du se sent proche.

On peut distinguer cinq groupes dans ce graphe : les membres de la famille, les collègues, les amis, les voisins et les autres. Le groupe familial est le plus grand, les trois autres étant bien plus petits. Les membres de la famille sont bien reliés les uns aux autres. Entre les ces cinq groupes, les connexions sont plus rares. Par exemple, les trois copains de jeux de cartes sont reliés seulement à l'épouse ; les amis Min et Zhou ne sont pas connectés avec Ming, Fen, You ou les collègues ; le voisin ne connaît que trois autres alters. De façon prévisible, la densité est plus élevée pour la famille. Mais la faible connexion entre les différents groupes réduit la densité du réseau global qui s'établit à 0,42. Dans le sous-échantillon, seuls Liang et le voisin ne sont pas reliés, de sorte que la densité calculée est de 0,83. Pour l'échantillon P2 quatre noms seulement ne sont pas répétés pour plusieurs générateurs (Liang, Voisin, épouse et fille aînée) parce que M. Du a toujours cité sa femme et ses filles en premier. C'est pourquoi la densité est aussi élevée dans sous-échantillon choisi.

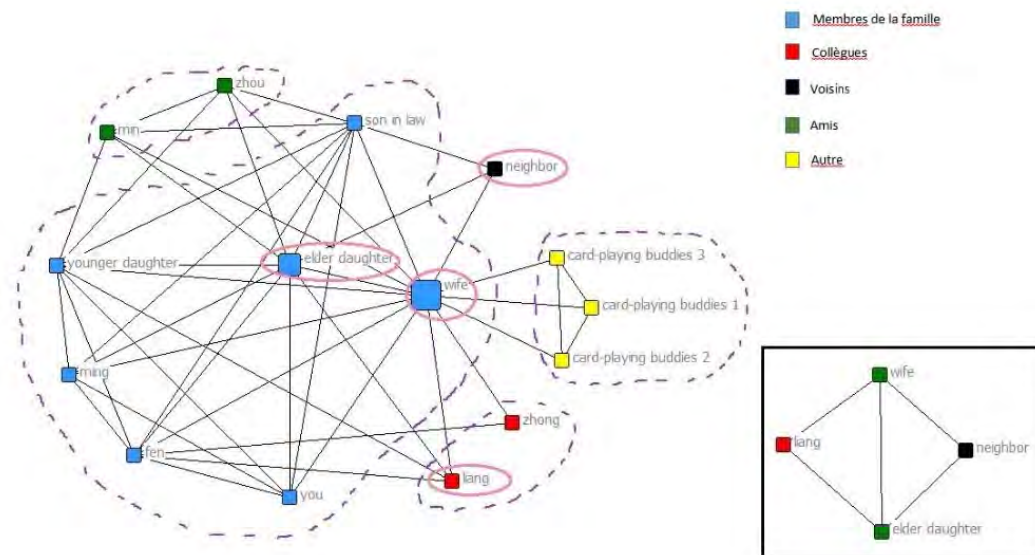


Figure 20: Réseau Personnel de Mr. Du's

Mme Ying est une femme de 30 ans qui est gestionnaire dans un petit salon de beauté. En réponse à la première question, elle a cité son amie Mme Jie et sa mère. Son amie Mme Jie réside dans son immeuble. Pour la deuxième question, elle dit sortir habituellement avec ses amis et sa cousine Mme Hu. En réponse à la troisième question, elle a cité sa cousine, deux

collègues et quelques amis. Pour la quatrième question, elle répond qu'elle peut parler de tout avec Mme Jie et sa cousine, qu'il s'agisse de moments heureux ou tristes. Elle demande l'avis de son père et sa cousine quand elle doit prendre une décision importante. Pour la sixième question, elle a seulement mentionné sa mère. Dans la question sur les personnes qu'il faudrait ajouter, elle a mentionné son ami M. Jiang avec qui elle dit avoir une relation particulière.

Nous avons remarqué qu'elle a mentionné sa cousine pour 4 générateurs de noms (prendre soin de la maison, les sorties, discuter des questions personnelles et demande de conseils). Lors de l'entretien, elle dit que les questions lui ont fait découvrir qu'elle compte beaucoup sur sa cousine, notamment lorsqu'elle a des problèmes ou besoin de conseils. Bien que sa cousine soit plus jeune qu'elle d'un an, elle a beaucoup d'estime pour ses capacités. Elle finit par signaler que le salon de beauté où elle travaille appartient à sa cousine.

Tableau 20: Réponses de Meme Yin aux questions sur les relations.

	Prendre soin du logement durant une absence	Sorties	Loisirs	Discussion sur des problèmes personnels	Demande d'avis pour des décisions	Prêts d'argent	Noms ajoutés	Noms perdus
Premier nom	Jie* ④	Di* ④	Hu* ①	Jie* ④	Hu* ①	Mère* ①	Jiang*	Li
Deuxième nom	Mère* ①	Hu* ①	Chen ②	Hu* ①	Father* ①			Tang
Troisième nom		Jie* ④	Mei ②					
Quatrième nom		Wang ④	Jie* ④					
Cinquième nom		Deng ④	Deng ④					
Sixième nom			Dan ④					

Note: 1. ① Famille ②: Collègues ④ Amis

2. * Les personnes don't Meme Ying se sent proche.

Comme le montre le graphe suivant, il y a trois groupes importants dans le réseau : la famille, les amis et le groupe de collègues. Ces trois groupes sont mis en évidence par la ligne violette en pointillés. Sa cousine (Mme Hu) et son amie proche (Mme Jie) sont les mieux

connectée aux autres alters, qui ne sont eux guère reliés les uns aux autres. Dans le groupe d'amis, Jiang, Dan et Di ne sont pas reliés les uns aux autres, et Jiang et Dan ne sont également pas connectés à deux autres amis, Wang et Deng. Les groupes ne sont pas très fortement liés. Par exemple, dans le groupe d'amis Jiang, Dan, Di, Deng et Wang ne sont pas connectés au père et à la mère. De même, deux collègues ne sont pas connectés au père ou la mère, ni aux amis, à l'exception de Mme Jie. La densité calculée s'établit à environ 0,44.

Les cinq noms que nous avons sélectionnés pour calculer la densité de l'échantillon P2 sont entourés en traits pleins (le père, la mère, Hu, Jie et Di). Parmi eux, il y a trois membres de la famille et deux amis. A part Mme Di, tous les autres éléments sont reliés les uns aux autres ce qui conduit à une densité de 0,88. En fait, ces cinq personnes sont considérées par Mme Ying comme proches. Ici encore, la densité apparaît élevée par un effet de sélection du sous-échantillon.

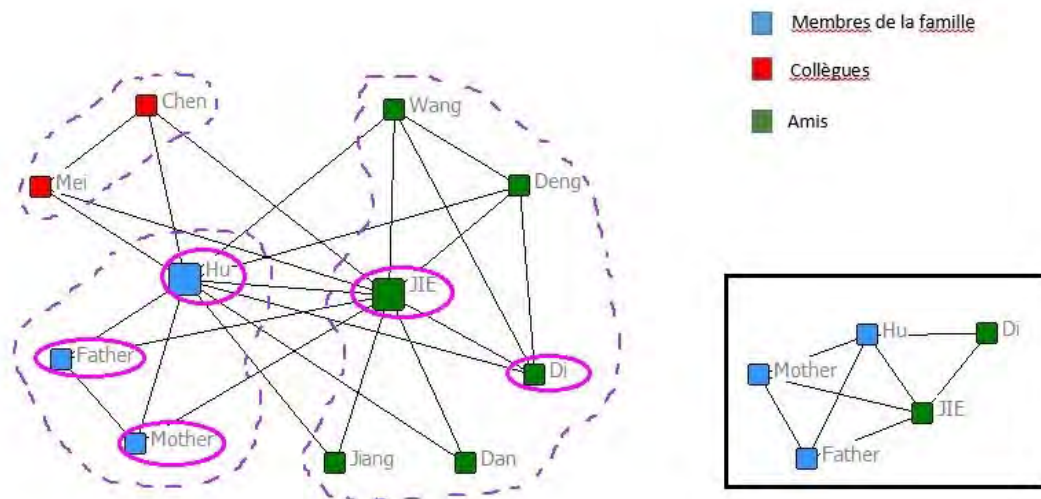


Figure 21: Réseau Personnel de Meme Yin's

Dans les cas de Mme Jo, M. Du et Mlle. Ying, on pourrait dire que la densité apparaît élevée à cause du sous-échantillon. Mais est-ce un cas particulier ou une tendance générale chez les enquêtés de Chongqing ? Je fais l'hypothèse que parmi les enquêtés de Chongqing, la

probabilité que le sous-échantillon (5 personnes) contienne des membres de la famille est plus élevé que pour les enquêtés de Toulouse ce qui se traduit par la densité estimée supérieure à celle de Toulouse. En règle générale, la connectivité entre les membres de la famille est élevée, ce qui produit une densité de réseau plus élevée. Le pourcentage plus élevé de membres de la famille dans le sous-échantillon P3 augmenterait la densité apparente des réseaux.

Pour vérifier cette hypothèse, j'ai calculé la fréquence des différents types de relations dans ce sous-échantillon. Le nombre total de personnes présentes dans les sous-échantillons (P3) est 546. Dans le tableau ci-dessous nous pouvons voir que les membres de la famille apparaissent 281 fois, ce qui représente 51,5 pour cent du total. Les collègues sont nommés 45 fois ce qui représente seulement 8,2 pour cent, les voisins 24 fois, 4,4 pour cent. 190 amis ont été nommés par les enquêtés, ce qui représente 34,8 pour cent du sous-échantillon. Parmi eux, il y a 12,6% des amis de qui les enquêtés se sentent proches. Seulement 6 relations d'un autre type sont citées, soit 1,1 pour cent.

Tableau 21: Types de Relations Citées dans l'enquête de Chongqing

	Ensemble des alters (P2)		Sous-échantillon de 5 (P3)	
	N	%	N	%
Famille	599	37.1	281	51.5
Collègues	174	10.8	45	8.2
Voisins	68	4.2	24	4.4
Amis	731	45.2	190	34.8
Autres	44	2.7	6	1.1
Total	1616	100.0	546	100.0

La principale différence entre deux échantillons dans l'enquête de Chongqing concerne la proportion de membres de la famille. Dans l'échantillon P2, il y a 37,8 pour cent de membres de la famille alors que dans le sous-échantillon P3 ils représentent 51,5 pour cent du total. Qu'en est-il pour l'enquête de Toulouse ? Observe-t-on la même différence ?

Dans l'échantillon P2, le pourcentage de membres de la famille dans l'enquête de Chongqing est de 37,1 pour cent et de 37,8 pour cent dans celle Toulouse, soit quasiment la même proportion. En revanche, lorsque l'on compare les sous-échantillons P3, la part de la famille est de 51,5 pour cent à Chongqing et seulement de 42,2 pour cent à Toulouse. **Cela signifie que les personnes interrogées dans les deux villes choisissent presque la même quantité de membres de la famille en réponse aux générateurs de noms, mais que le rang de citation diffère** (rappelons que le sous-échantillon est construit à partir du premier nom cité pour chaque générateurs de noms). A Chongqing, les membres de la famille sont cités plus souvent avant les autres relations. Ceci explique pourquoi, alors que la proportion de la famille est la même à Chongqing et Toulouse pour l'ensemble des alters, cette proportion est plus élevée à Chongqing pour P3, ce qui se traduit par une densité plus élevée. Il semble que les enquêtés de Chongqing fassent plus souvent confiance aux membres de leurs famille que ceux de Toulouse.

Tableau 22: Le Pourcentage des membres de la famille dans les échantillons P2 et P3 à Chongqing et Toulouse

	Echantillon P2	Echantillon P3
Chongqing	37.1%	51.5%
Toulouse	37.8%	42.2%

Nos résultats retrouvent ceux d'autres chercheurs qui ont étudié différentes villes chinoises. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, Zheng a insisté sur le fait que la société chinoise est une société de confiance faible dans laquelle les gens font confiance pour la plupart surtout à des membres de leur famille. Shaoguang Wang et Xin Liu dans une enquête sur la confiance sociale effectuée dans les villes de Shanghai, Tianjin, Wuhan et de Shenzhen ont montré que les enquêtés font confiance à leur famille, puis à des amis, des connaissances, et des étrangers. La confiance envers les étrangers est très faible. Ils ont également souligné l'importance de certains facteurs comme le niveau d'études, l'emploi, le genre et le sport, qui influent sur la confiance (Wang et al., 1998). Yuchun Zou et ses collaborateurs ont réalisé une enquête à Guangzhou (données utilisées à partir de l'enquête 2009) pour étudier la confiance envers les personnes physiques et le système. Leur étude a également montré que les Chinois font confiance d'abord à leur famille. Ils ont également souligné l'influence des réseaux d'invitation réciproque sur le système et la confiance naturelle (Zou 2012).

Weimin Li a utilisé l'enquête de base sur le changement social et défini deux genres de confiance, spécifique et générale (Li 2002). La confiance spécifique (Guangdong inclus la famille, les membres, parents, amis, collègues, voisins et connaissances. Elles ont en commun que les Chinois font majoritairement confiance surtout aux membres de leur famille.

Chapitre 5

Les Relations

Après avoir analysé les réseaux dans leur ensemble, j'examine dans ce chapitre leur composition, les types de relations impliquées, les formes d'homophilie, de multiplicité, leur origine et leurs évolutions.

5.1 La Composition des réseaux

5.1.1 La famille

Selon une encyclopédie chinoise : « La famille est une relation sociale qui est instituée par le mariage, la lignée de sang ou l'adoption, et qui confère des droits et des obligations juridiques entre les uns des autres » (Dictionnaire 1990). Cette définition inclut trois types de parenté : consanguinité, affinité et adoption ou parrainage.

La consanguinité est le fait de descendre du même ancêtre qu'une autre personne. Elle est divisée en lignées directe et indirecte. Les liens directs comprennent une personne, son / ses parents biologiques, son / ses grands-parents, ses fils / filles. Les frères et sœurs qui partageant mêmes parents biologiques sont aussi directement liés. Les liens du sang indirects concernent des personnes qui partagent la même origine (comme les grands-parents ou grands-parents) mais ont des parents biologiques différents. Par exemple, les oncles et tantes qui descendent des grands-parents d'une personne sont des parents de sang indirects. L'affinité est la relation de parenté qui est établie à la suite du mariage. C'est la relation qui se crée entre les familles du couple qui se marie, mais ne couvre pas la relation conjugale du couple lui-même. La parenté adoptive ou de parrainage est un concept en anthropologie qui met l'accent sur le partage de nourriture.

Cependant, en raison de la conception traditionnelle patriarcale, la Chine divise la parenté en trois catégories: « Zongqin » (宗亲), « Waiqing » (外亲) et « Qiqing » (妻亲). « Zongqin » signifie une filiation entre les membres masculins du clan. « Zongqin » recouvre neuf catégories de relations, du grand-grand-père jusqu'aux arrières-arrières-petits-enfants⁴². « Waiqin », qui peut également être appelée la parenté maternelle, se réfère à la

⁴² Les « neuf catégories de relations » (九族) est un concept important en matière d'application des lois et d'observation des rituels. Depuis la dynastie des Han, il y a eu deux interprétations distinctes des neuf grades.

consanguinité des femmes, y compris les parents de la mère, ses frères et sœurs ou ses neveux et nièces (par exemple 舅舅, l'oncle maternel). « Qiqin » se réfère aux liens qui passent par les épouses, ce qui inclue les parents et les frères ou sœurs de celles-ci (par exemple: 岳父 le père de l'épouse). Cette classification différencie la consanguinité et l'affinité.

Les systèmes chinois de parenté sont très différents de ceux des pays anglophones ou francophones. Par exemple, supposons que nous souhaitons traduire cette phrase simple « Lily joue avec son cousin après l'école » en chinois. On pourrait s'attendre à ce que ce soit assez simple. Mais cela pourrait être une source de confusions car il y a au moins huit types de relations en chinois qui pourrait se traduire par « cousin » en anglais ou en français. Par conséquent, cette phrase pourrait être traduite des façons suivantes :

1. Lily joue avec le fils aîné du frère de son père après l'école (堂兄)
2. Lily joue avec le plus jeune fils du frère de son père après l'école (堂弟)
3. Lily joue avec la fille aînée du frère de son père après l'école (堂姐)
4. Lily joue avec la plus jeune fille du frère de son père après l'école (堂妹)
5. Lily joue avec le fils aîné de la sœur de son père (ou le frère ou la sœur de sa mère) après l'école (表兄)
6. Lily joue avec le plus jeune fils de la sœur de son père (ou le frère ou la sœur de sa mère) après l'école (表弟)
7. Lily joue avec la fille aînée de la sœur de son père (ou le frère ou la sœur de sa mère) après l'école (表姐)

Chaque interprétation est fondée sur les besoins sociétaux et politiques tels que les dirigeants du moment les perçoivent. L'interprétation la plus ancienne (古文说) définit les neuf catégories de relations strictement par rapport à la lignée paternelle. Autrement dit, neuf générations de grand-grand-père en bas à arrière-arrière-petits-enfants. Cette interprétation a été officiellement reconnue après les dynasties Tang et Song. Durant les dynasties Ming et Qing, des lois ont défini la patrilinéarité des neuf tribus. Cette interprétation a été citée dans la partie III, chapitre 2 de *Sociétés anciennes* de Lewis Henry Morgan (1877). L'interprétation « contemporaine » (今文说) définit les neuf catégories de relations à partir de quatre générations de la lignée paternelle, trois de la lignée maternelle, et deux de la femme. Historiquement, cette définition a été utilisée dans des punitions (où la famille était punie avec l'accusé). Pourtant, une autre interprétation suggère que « neuf » est en fait un nombre arbitraire de neuf ans, considéré comme un grand nombre dans la culture chinoise. Wikipédia. Kinship chinois. [En ligne], Disponible: https://en.wikipedia.org/wiki/Chinese_kinship

8. Lily joue avec la jeune fille de la sœur de son père (ou le frère ou la sœur de sa mère) après l'école (表妹)

Si le frère du père de Lily a plus d'un enfant, on doit ajouter « petit » ou « grand » ou un nombre avant la désignation de la relation, par exemple, 大表姐 pour la fille aînée de la sœur du père, 二表姐 pour la deuxième fille de la sœur du père, etc.

L'exemple de Lily donne un aperçu de la diversité des catégories relationnelles chinoises qui varient selon l'âge, le sexe, la famille paternelle ou maternelle, la belle-famille du fils ou de la fille, et ainsi de suite.

Tableau 23: Le système Chinois de parenté

c o n s a n g u i n i té	1	丈夫	妻子	父亲	母亲	儿子	女儿	哥哥 ¹	弟弟 ²	姐姐 ³	妹妹 ⁴	
		Mari	Femme	Père	Mère	Fils	Fille	Frère		Soeur		
	2	祖父 ⁵	外祖父 ⁶	祖母 ⁷	外祖母 ⁸	孙子 ⁹	外孙 ¹⁰	孙女 ¹¹	外孙女 ¹²			
		Grand-père		Grand-mère		Petit-fils		Petite-fille				
	3	伯父 ¹³	叔父 ¹⁴	姑父 ¹⁵	舅舅 ¹⁶	姨父 ¹⁷	伯母 ¹⁸	婶母 ¹⁹	姑姑 ²⁰	舅母 ²²	姨 ²³	姨母 ²⁴
		Oncle					Ami					
		侄儿 ²⁵	内侄子 ²⁶	外甥 ²⁷	姨甥 ²⁸	侄女 ²⁹	内侄女 ³⁰	外甥女 ³¹	姨甥女 ³²			
		Neveu				Nièce						
	4	堂兄 ³³	堂弟 ³⁴	表哥 ³⁵	表弟 ³⁶	堂姐 ³⁷	堂妹 ³⁸	表姐 ³⁹	表妹 ⁴⁰			
		Cousin										
af fi ni té	公公 ⁴¹	岳父 ⁴²	婆婆 ⁴³	岳母 ⁴⁴	女婿 ⁴⁵		儿媳 ⁴⁶					
	Beau-père		Bell-mère		Gendre		Belle-fille					
	大伯子 ⁴⁷	小叔子 ⁴⁸	大舅子 ⁴⁹	小舅子 ⁵⁰	姐夫 ⁵¹	妹夫 ⁵²						
	Beau-frère											
	大姑子 ⁵³	小姑子 ⁵⁴	大姨子 ⁵⁵	小姨子 ⁵⁶	嫂子 ⁵⁷	弟媳妇 ⁵⁸						
Belle- sœur												

*1. Frère aîné ; 2. Jeune frère ; 3. Sœur aînée ; 4. Sœur cadette ; 5. Père du père ; 6. Père de la mère ; 7. Mère du père ; 8. Mère de la mère ; 9. Fils du fils ; 10. Fils de la fille ; 11. Fille du fils ; 12. Fille de la fille ; 13. Frère aîné du père ; 14. Frère cadet du père ; 15. Mari de la sœur aînée ou cadette du père ; 16. Oncle ; 17. Mari de la sœur aînée ou cadette de la mère ; 18. Epouse du frère aîné du père ; 19. Epouse du frère cadet du père ; 20. Sœur (aînée ou cadette) non mariée du père ; 21. Sœur (aînée ou cadette) mariée du père ; 22. Epouse du frère cadet de la mère ; 23. Sœur (aînée ou cadette) non mariée de la mère ; 24. Sœur (aînée ou cadette) mariée de la mère ; 25. Fils du frère (aîné ou cadet) pour un homme ; 26. Fils du frère (aîné ou cadet) pour une femme ; 27. Fils de la sœur (aînée ou cadette) pour un homme ; 28. Fils de la sœur (aînée ou cadette) pour une femme ; 29. Fille du frère (aîné ou cadet) pour un homme ; 30. Fille du frère (aîné ou cadet) pour une femme ; 31. Fille de la sœur (aînée ou cadette) pour un homme ; 32. Fille de la sœur (aînée ou cadette) pour une femme ; 33. Le

32. Le fils du frère du père s'il est plus âgé qu'ego ; 33. Le fils du frère du père s'il est plus jeune qu'ego ; 34. Le fils du frère du père s'il est plus âgé qu'ego ; 35. Le fils du frère de la mère s'il est plus âgé qu'ego ; 36. Le fils du frère de la mère plus jeune qu'ego ; 37. La fille du frère du père s'il est plus âgé qu'ego ; 38. La fille du frère du père si elle est plus jeune qu'ego ; 39. La fille du frère de la mère si elle est plus âgée qu'ego ; 40. La fille du frère de la mère si elle est plus jeune qu'ego ; 41. Lorsque la femme appelle son mari « père » ; 42. Lorsque le mari appelle sa femme « père » ; 43. Lorsque la femme appelle son mari « mère » ; 44. Lorsque le mari appelle son épouse « mère » ; 45. Mari de la fille ; 46. Epouse du fils ; 47. Lorsque l'épouse appelle son mari « frère aîné » ; 48. Lorsque l'épouse appelle son mari « frère cadet » ; 49. Lorsque le mari appelle sa femme « frère aîné » ; 50. Lorsque le mari appelle sa femme « frère cadet » ; 51. Lorsque l'on appelle sa sœur aînée « mari » ; 52. Lorsque l'on appelle sa sœur cadette « mari » ; 53. Lorsque la femme appelle son mari « sœur aînée » ; 54. Lorsque la femme appelle son mari « sœur cadette » ; 55. Lorsque le mari appelle sa femme « sœur aînée » ; 56. Lorsque le mari appelle sa femme « sœur cadette » ; 57. L'épouse du frère aîné ; 58. L'épouse du frère cadet.

Le tableau 23 montre catégories de parenté pour trois générations. Il y a 58 catégories en comptant les liens du sang (42) et les affinités (18). Cependant, il n'y a que 23 titres en anglais ou en français 17 pour les liens du sang, et 6 pour les affinités (Qiu, 2003, page 145).

Dans le questionnaire, j'ai proposé les catégories suivantes aux enquêtés:

Pour la parenté : conjoint ; enfants ; parents ; frères et sœurs ; fille / fils / père / mère / sœur / de la belle famille; petits-enfants ; oncle / tante ; cousin et autres parents ;

En dehors de la parenté : collègue ; supérieur ou subordonné ; ami; ami proche; associé ; petit ami ou petite amie ; voisin ; professeur / élève ; camarade de classe ; camarade d'armes ; autres

J'ai utilisé cette classification détaillée des liens sociaux parce que ces relations sont très importantes pour les Chinois, ce que j'ai perçu dans le pré-test effectué avant l'enquête proprement dite. La deuxième raison est que cela m'a permis d'obtenir plus d'informations. Il y a un terme sur lequel il faut être prudent, qui est « frères et sœurs ». En chinois, cela se traduit en « 兄弟姐妹 », mais beaucoup d'enquêtés ont placé les cousins dans ce groupe lors du questionnaire de pré-test. C'est pourquoi j'ai particulièrement détaillé les frères et sœurs (兄弟姐妹) et les cousins (堂 / 表兄弟姐妹).

(2) Nombre de noms pour la famille

Dans le tableau suivant figure le nombre moyen de membres de la famille répertoriés par les répondants de Chongqing et de Toulouse en réponse aux générateurs de noms. A Chongqing, la moyenne est de 4,5, ce qui est plus élevé que dans le cas de Toulouse (4,0). Le résultat correspond à celui que nous avons trouvé pour ce qui concerne la densité.

Tableau 24. Nombre moyen de noms cités pour la famille

	Chongqing, 2015	Toulouse, 2001
Moyenne	4.5	4.1

Les personnes mariées citent plus de relations familiales (4.9) que les célibataires (3.6). Cela n'a rien de surprenant, car après le mariage, le nombre de membres de la famille a en quelque sorte doublé. Les femmes citent légèrement plus de relations familiales (4.6) que les hommes (4.4). Les personnes qui ont un revenu plus faible ont cité plus de relations familiales (5.0) que ceux qui ont un revenu intermédiaire (4.6) ou plus élevé (4.3). Ceux qui ont un niveau d'études plus faible ont cité plus de relations familiales (5.5) que ceux qui ont effectué des études supérieures (3.9). Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Fischer (p. 81).

Tableau 25: Le Nombre moyen de membres de la famille cités

		Moyenne
État mariage	célibataire	3.6
	marié	4.9
Sexe	Femme	4.6
	Homme	4.4
Âge	Moin de 28 ans	3.9
	29-45 ans	4.8
	Plus de 46 ans	4.9
Revenu	Moin de 3000Yuan	5.0
	3000-6000Yuan	4.6
	Plus de 6000Yuan	4.3
	Inférieur ou presque au niveau « senior »	5.5
Niveau d'études	supérieur ou presque au niveau universitaire	3.9

(3) Le rôle de la famille

L'importance des relations familiales apparaît dans le tableau suivant, qui permet de comparer les résultats des trois enquêtes.

Tableau 26: La part des relations familiales dans les différents générateurs

Générateurs	San Francoisco	Toulouse	Chongqing
Prendre soin du logement durant une absence		43.4%	63.2%
Sorties	26%	42.8 %	42.8%
Loisirs		35.9 %	24.7%
Discussion sur des problèmes personnels	48%	50.4 %	42.6%
Demande d'avis pour des décisions		68.4 %	79.5%
Prêts d'argent	67%	80.3 %	60.2%

La première question portait sur les personnes à qui l'on peut demander de prendre soin du logement en cas d'absence.

Nous pouvons voir qu'il y a une nette différence entre San Francisco, Toulouse et Chongqing. Dans l'enquête de Chongqing, les relations familiales représentent 63% de toutes les relations mentionnées pour ce générateur de noms, alors qu'à Toulouse elles ne représentent que 43%. Les enquêtés de Chongqing préfèrent chercher de l'aide auprès de leur famille quand ils ont besoin de quelqu'un pour prendre soin de leur logement. Nous avons vu plus haut que cela correspond à la fois à des contextes de voisinage spécifique à la Chine actuelle et aux formes différenciées de confiance. Pour les questions sur les sorties, comme aller voir un film ou dîner, il n'y a pas de différence entre Toulouse et Chongqing, les relations familiales représentent 42,8% des réponses. Mais dans l'enquête de San Francisco la proportion est seulement de 26%. Pour la question sur les discussions relatives aux loisirs, 35,9% des personnes citées par les Toulousains sont des membres de la famille, alors qu'à Chongqing cette proportion est seulement de 24,7%. D'autres questions comme les personnes auxquelles on peut s'adresser lorsque l'on est déprimé ou triste, les Toulousains ont cité plus de membres de la famille qu'à San Francisco et Chongqing. Pour la question concernant les avis en cas de décision importante à prendre, les enquêtés de Chongqing ont cité plus de membres de la famille (79,5%) que les Toulousains (68,4%). La dernière

question portant sur l'emprunt d'une grosse somme d'argent suscite à Chongqing des réponses proches de celles de San Francisco, mais moins de celles de Toulouse. Nous avons vu qu'à Chongqing les enquêtés disent emprunter à différentes personnes.

La parenté est un élément important des réseaux personnels. La plupart des membres de la famille se sentent obligés de s'aider les uns les autres, même s'ils n'ont pas beaucoup d'interaction les uns avec les autres. La plupart des gens se sentent plus à l'aise pour demander de l'aide financière à leurs parents ou frères et sœurs qu'à leurs amis. Dans le même temps, les parents et les frères et sœurs sont plus disposés à aider les membres de leur famille à cause du lien qu'ils partagent. Les gens préfèrent confier leur propriété, leur maison ou leur boutique par exemple, à la garde des membres de leur famille parce qu'ils leur font confiance. L'écrivain Lin Yutang écrivait dans son livre *Mon pays, mon peuple* :

« Chaque famille en Chine est vraiment une unité communiste, guidée par le principe de « faire ce que l'on peut et prendre ce dont on a besoin ». La solidarité mutuelle se développe à un degré très élevé, encouragé par un sentiment d'obligation morale et de l'honneur de la famille. Parfois, un frère va traverser la mer sur des milliers de kilomètres pour racheter l'honneur d'un frère en faillite. Un homme bien placé qui a relativement réussi contribue en général à la plus grande part, sinon à l'ensemble, des dépenses de l'ensemble du ménage, et il est courant pour un homme d'envoyer ses neveux à l'école, sans que cela lui confère un mérite particulier. Un homme qui a réussi, s'il est fonctionnaire, donne toujours les meilleurs emplois à ses proches, et s'il n'y a pas d'emplois disponibles, il peut créer les sinécures. Ainsi la création de sinécures et le népotisme se sont développés, et, couplés à la pression économique, sont devenus une force irrésistible, sapant, plutôt que d'être miné par, tout mouvement de réforme politique. La force est si grande que les efforts répétés de réforme, avec les meilleures intentions, se sont révélés infructueux ». (Yutang, 1936, page 172)

(4) Les effets de l'urbanisation sur la famille

L'étude de Fischer a montré que les populations urbaines ont tendance à citer moins de relations familiales que les habitants des régions rurales. Il a donné plusieurs explications plausibles pour expliquer ces différences. Il a suggéré que les gens qui aiment vivre en famille ont tendance à rester dans les petites villes et les villages pour rester près de leurs parents, ce pourquoi les citadins ont des familles plus petites et citent donc moins de liens familiaux dans l'étude. Il a également suggéré que la vie urbaine fournit des alternatives à la famille, les collègues de bureau par exemple, les amis, ou les groupes constitués pour des activités de loisir, des sports par exemple. En outre, les personnes vivant en milieu urbain ont un mode de vie plus actif et disposent de moins de temps pour voir leurs parents. Ils

auraient tendance à donner plus d'importance à leur travail et se réunir avec leurs collègues de bureau. Il a également suggéré que la vie urbaine peut être analysée comme favorisant une intégration familiale sélective plutôt que la désintégration de la famille. Les citadins voient seulement les membres de leur famille qu'ils apprécient ou qui peuvent leur être utiles.

J'ai essayé de comprendre l'effet de l'urbanisme sur l'importance des liens de parenté. L'étude de Fischer utilise une définition traditionnelle des zones rurales et urbaines. Cependant, la situation était différente dans ma recherche. J'ai choisi quatre principaux districts pour les entretiens : Chongqing Zhu Cheng, le cercle économique d'une heure, les zones situées au nord-est et au sud-est. Ces districts sont principalement des divisions renvoyant au niveau de développement économique. Dans cette perspective, l'étude de Chongqing ne peut pas se comparer complètement sur le plan des contextes urbains avec celles de San Francisco ou Toulouse, qui comportaient des sous-échantillons en milieu rural, en ce qu'elle ne concerne de fait que des zones fortement urbanisées. Cependant, les zones du Nord-Est et du sud-ouest sont relativement moins développées sur le plan économique, nous pouvons les considérer comme des équivalents des zones rurales dans les autres enquêtes pour évaluer les différences.

Nos résultats montrent des tendances similaires : les enquêtés vivant dans le centre-ville ont cité moins de parents (3.7) que ceux de des zones situées à une heure de transport et ceux du Nord-Est et du Sud-Est (5.2). Il semble que le contexte urbain ait un certain effet sur les réseaux personnels. Comme je l'ai mentionné, la zone prise en compte dans mon enquête n'est pas strictement rurale. Par conséquent, il faut approfondir les raisons pour lesquelles les enquêtés du centre-ville ont cité moins de relations familiales que ceux de ces zones pseudo-rurales. Pour mieux comprendre cela, j'ai examiné les enquêtés qui vivent en ville et ont cité moins de 3 membres de la famille. 23 enquêtés sont dans cette catégorie. Les deux tiers d'entre eux environ étaient des hommes de moins de 30 ans. La très grande majorité d'entre eux a effectué des études supérieures (universitaire ou plus) et autour de des trois quarts avaient des salaires parmi les plus élevés. Une des choses importantes est que près des trois quarts de ces enquêtés ne sont pas nés dans le centre-ville, mais ils sont venus ici pour étudier et travailler. C'est une tendance habituelle en Chine que les étudiants

viennent de petites villes ou des villes à faible revenu vers les grandes villes pour étudier et après cela, choisissent d'y rester pour y travailler.

Par exemple, considérons le cas de M. Yuan, 29 ans, qui est né dans la province de Guizhou et a rejoint la police après avoir obtenu son diplôme de maîtrise à Chongqing. Quand je lui ai demandé « si vous êtes en colère, avec qui préférez-vous parler ? », il a répondu qu'il ne voulait pas parler avec quelqu'un dans ce cas, il préfère être seul, courir ou jouer de la flûte. Et quand je lui ai demandé « Si vous avez besoin de prendre une grande décision, avec qui pourriez-vous en discuter ? », il a répondu qu'il déciderait tout seul. Durant tout l'entretien, il n'a pas cité de membres de sa famille, à l'exception de son épouse qui était sa « cadette »⁴³ dans la même université. En dehors de son épouse, il ne cite qu'un voisin, deux de ses camarades de classe, et deux collègues.

Un autre cas est M. Aijun, 28 ans, étudiant en deuxième année de thèse à l'université du Sud-Ouest. Il est venu de la province du Henan, et a terminé son « bachelor » et son master à Chongqing avant de commencer son doctorat. Il est à Chongqing depuis dix ans, et il m'a dit qu'il resterait très probablement travailler à Chongqing après la fin de son doctorat. La plupart de ses proches se trouvent dans la province du Henan et la plus grande partie de son réseau est composée de relations non familiales parce qu'il vit loin de sa ville natale et qu'il ne peut guère s'appuyer sur sa famille quand il a besoin d'aide.

Ceux qui ont passé beaucoup de temps à Chongqing ont la plupart de leurs amis et de leurs contacts à Chongqing. Quand ils ont besoin d'aide, ils demandent rarement aux membres de leur famille qui sont trop éloignés dans l'espace géographique. Cependant, cela arrive dans certains cas critiques tels que la nécessité d'emprunter de l'argent ou de demander des conseils pour prendre des décisions importantes.

Il existe une autre raison pour expliquer pourquoi les enquêtés de la zone urbaine ont cité moins de membres de leur famille, une raison qui est la politique de natalité. La règle de l'enfant unique a été plus rigoureusement suivie dans les grandes villes que dans les autres parties du pays. Dans les petites villes certaines personnes avaient plus d'un enfant, parfois

⁴³ Il était son tuteur en tant qu'étudiant plus avancé.

en le cachant aux autorités ou en payant une amende. Cependant, dans les grandes villes, ne pas suivre cette loi pouvait impliquer une lourde amende ou même une perte d'emploi. Par conséquent, les gens de la ville ont des familles plus petites et donc un moins grand nombre de parents.

Toutefois, l'explication de Fischer ne correspond pas forcément à mes observations à Chongqing. Par exemple, on ne peut pas dire que les gens qui ne sont pas axés sur la famille quittent les petites villes pour les grandes villes. En Chine, beaucoup de parents travaillent dur et économisent de l'argent pour envoyer leurs enfants dans une grande ville, y acheter un logement et leur procurer une bonne éducation. Considérons par exemple le cas de maman Chen, une femme d'affaires de Wanzhou (zone Nord-Est), à 400 km environ de Chongqing zhucheng. Elle a acheté pour sa fille une maison dans le centre de la ville de Chongqing, et dépense près de 100.000 yuans pour envoyer sa fille dans l'un des meilleurs collèges du centre de Chongqing. Sa fille est pensionnaire à l'école du dimanche au jeudi, de sorte que, tous les vendredis après-midi, maman Chen se rend au centre-ville en bus ou en voiture (environ 4 heures de trajet), pour prendre soin de sa fille, et revient à Wanzhou dans la soirée du dimanche. Beaucoup de gens en Chine font des choses semblables.

5.1.2 Les relations en dehors de la famille

(1) La composition de la partie non familiale du réseau

Il s'agit des personnes qui ne sont pas membres de la famille des enquêtés. Dans cette étude, il peut s'agir de collègues, de voisins, d'amis, de connaissances, d'amis d'Internet et ainsi de suite. La plupart du temps, ce sont des relations choisies que nous forgeons avec quelqu'un en dehors de notre famille. Cette relation peut se former dans les écoles, les universités, le lieu de travail, des groupes sportifs ou en voyage. Cela dépend des caractéristiques individuelles de style de vie et de comportement. C'est une partie cruciale du réseau personnel. Il y a un certain nombre de choses que les gens se sentent plus à l'aise de partager avec leurs amis plutôt qu'avec leur famille. Par exemple, lorsqu'il s'agit pour des chercheurs de traiter certains sujets abstraits et que les personnes font face à des difficultés, ils préfèrent évoquer celles-ci avec leurs amis du laboratoire parce que leurs membres de la famille pourraient ne pas être en mesure de comprendre leurs problèmes. Un autre exemple

concerne les personnes LGBT en Chine. La plupart d'entre elles se sentent plus à l'aise pour partager leur orientation sexuelle avec leurs amis proches qu'avec les membres de leur famille. Il y a beaucoup d'autres situations où des supports sociaux externes à la famille jouent un rôle vital.

1) voisins

Un vieux dicton chinois dit : « 远水难救近火, 远亲不如近邻 », ce qui signifie « l'eau éloignée ne permet pas d'éteindre le feu, un parent éloigné n'est pas aussi utile qu'un voisin proche. ». Les gens pensent-ils encore ainsi ? Le « Centre de recherche sur l'opinion publique » du quotidien *Chongqing Morning News* a effectué un sondage en ligne auprès de 2031 résidents de Chongqing en 2014⁴⁴. Dans cette enquête, près de quarante pour cent des enquêtés (38%) ont clairement indiqué qu'ils ne connaissaient pas leurs voisins ; et 44% ont répondu qu'ils n'en connaissaient qu'un ou deux, 18% seulement connaissant plus de voisins. Bien que près de la moitié des enquêtés disent connaître « un ou deux » voisins, dans la plupart des cas il s'agit de simplement de personnes que l'on salue sans connaître leur nom. Certaines personnes connaissaient le nom du chien du voisin mais pas le nom de son propriétaire. A la question « Pourriez-vous demander l'aide de vos voisins si vous en aviez besoin », 26% des sondés répondent oui, mais environ les trois quarts des personnes interrogées, 74%, disent ne pas compter sur l'aide des voisins, certains enquêtés disant que le dicton « un voisin est plus utile que des parents éloignés » est dépassé. Lorsqu'on leur a demandé « Quelle relation avez-vous habituellement avec les voisins? », 72 pour cent des enquêtés ont carrément dit « seulement limitée à hocher la tête, à sourire, à dire bonjour » ; 26% ont même répondu « presque aucune, le plus souvent je fais semblant de ne pas les voir », 7% des enquêtés seulement ont déclaré qu'ils discutent souvent avec leurs voisins, ou s'entraident avec eux.

Mes données vont dans le même sens. Les enquêtés à Chongqing ont cité seulement 0,6 voisins en moyenne (1,3 à San Francisco et 0,96 à Toulouse respectivement). Nous pourrions penser à plusieurs raisons pour expliquer cela.

⁴⁴ *Chongqing Morning News*. (2014, March 17). Available: <http://cq.sina.com.cn/news/b/2014-03-17/0808112427.html>

Il y a tout d'abord le boom immobilier chinois. Après la création de la République populaire de Chine à Pékin le 1er Octobre 1949 et surtout après l'introduction de réformes de l'économie en 1978, les conditions de vie du peuple chinois ont connu trois changements majeurs : des petites maisons de naguère aux actuelles résidences commerciales en passant par les appartements en forme de tube. La figure 1 donne une idée de l'évolution du style de logements à Chongqing durant les cinquante dernières années. On y perçoit comment le système a évolué.



Figure 22: L'évolution des Styles d'habitats à Chongqing Durant les 50 Dernières Années.

L'habitat en petites maisons ou les logements en forme de tube petits et bondés, ne peuvent pas satisfaire les besoins actuels. Les gens qui y vivaient utilisaient souvent la cour ou le couloir pour faire la cuisine ou laver et sécher leurs vêtements. L'été, ils aimaient se rassembler dans la cour ou sous le toit, ou même au bout de la rue, pour parler ou jouer au Mahjong (Fig. 23).



Figure 23: L'espace Public de la Cour et de la Rue à Chongqing.

Avec l'amélioration des conditions de vie, les zones résidentielles urbaines sont devenues de plus en plus « fonctionnelles ». La plupart des ménages disposent d'un salon indépendant, de toilettes et d'un balcon. Les échanges de services induits par l'impossibilité de faire certaines choses chez soi disparaissaient progressivement. Les contacts quotidiens entre voisins se sont considérablement réduits parce que les gens peuvent maintenant cuisiner, se laver et nettoyer leur linge dans leur propre logement.

Deuxièmement, il faut évoquer les transports et le développement de la communication. Avec l'amélioration rapide des moyens de transport et de communication, il est devenu plus pratique pour les gens de visiter leur famille à l'occasion des fêtes et des festivals. Les gens peuvent demander aux membres de la famille de venir quand ils ont besoin de leur aide. Par exemple, s'ils envisagent de quitter la ville pendant un certain temps, ils pourraient demander à leur jeune frère ou à leurs parents de venir et de prendre soin de leur logement même s'ils résident un peu loin. Depuis 1990, la Chine a densifié son réseau de chemin de fer et les routes express nationales à un rythme sans précédent, jusqu'à avoir le réseau routier le plus long et le troisième plus grand réseau ferroviaire dans le monde. La Chine a développé son propre train à grande vitesse (Fig.24).



Figure 24: Train à Grande Vitesse

Troisièmement, il faut mentionner le rythme rapide de la vie moderne. La vie en Chine est devenue très « compétitive » durant la dernière décennie. Dans ce contexte, les chinois doivent travailler dur de longues heures pour vivre. Ils se réveillent tôt, partent travailler et

reviennent tard. Après une journée de travail et des heures de transport, ils veulent simplement passer du temps avec leur famille. Ils n'ont pas beaucoup d'énergie et de temps pour interagir avec leurs voisins.

Quatrièmement, les zones résidentielles modernes ont des bâtiments à étages multiples concentrant un grand nombre d'appartements privés. Des promoteurs immobiliers construisent ces zones, puis vendent les appartements à des personnes diverses par leurs origines, leurs habitudes de vie et d'usage du logement. Toute personne qui a de l'argent et qui apprécie le lieu, peut acheter un logement. Par conséquent, la plupart des personnes vivant à côté les unes des autres sont très différentes et n'ont souvent guère de sujets communs d'intérêt. Cette situation ne favorise pas la communication et le développement de relations stables entre voisins.

Tableau 27: Les voisins cités en réponse aux différents générateurs

Générateurs	Toulouse	Chongqing
Prendre soin du logement durant une absence	16.5%	9.9%
Sorties	3.1%	3.0%
Loisirs	3.8%	4.0%
Discussion sur des problèmes personnels	1.0%	0.4%
Demande d'avis pour des décisions	.9%	0 %
Prêts d'argent	1.6%	0.5%

Le tableau ci-dessus montre le pourcentage de voisins mentionnés par les enquêtés en réponse à des questions différentes. On y perçoit que, comme dans les autres enquêtes, c'est pour des services de proximité (prendre soin du logement) qu'ils apparaissent de loin le plus souvent. Ils sont parfois cités pour les sorties ou les loisirs et presque pas pour les autres questions.

Considérons le cas de Zhou Haocheng, âgé de 59 ans. Il a cité deux voisins, M. He, qui a été mentionné dans cinq générateurs de noms (sorties, loisirs, questions personnelles, conseils et emprunter de l'argent) et M. Ni, nommé en 3 occasions (sorties, loisirs, emprunts). La maison de M. He et celle de M. Zhou sont face à face. Ils y vivent depuis plus de 20 ans. Ils sont nés dans le quartier, y ont étudié, travaillé, et ne sont jamais déplacés. Leur relation

est presque comme un lien familial. Les enfants de M. Zhou appellent M. He "乾爹" que l'on peut traduire approximativement par « parrain ». Cela montre que leur relation s'est renforcée durant ce long temps de voisinage.

2) Les collègues

La relation avec ses collègues est souvent désignée par le terme chinois « Danwei ». Il s'agit d'un terme spécifique utilisé en Chine continentale. En français, il se traduit approximativement par « unité de travail ». Cependant, le terme « Danwei » a un sens beaucoup plus complexe que le simple fonctionnement de l'unité. Elle se réfère à un lieu de travail, des institutions, des organisations ou des services des ministères et organismes en Chine qui ont été fortement influencés par les idéologies socialistes et étaient souvent contrôlés par l'État. David Bray (Bray, 2005) pensait que l'unité de travail est une traduction trop simplifiée qui ne parvient pas à saisir le sens complexe de « Danwei ». Lu Feng (Lu, 1989) a souligné que « Danwei » fait référence à un système commun partagé par tous les lieux de travail chinois. Des organisations sociales différentes, telles que les écoles, les usines, les hôpitaux, les instituts de recherche, peuvent toutes être dénommées « Danwei ». Tous ces endroits ont leurs spécificités, mais ils partagent les mêmes caractéristiques sociales des « Danwei ». Il peut y avoir de nombreux types de « Danwei » : petit, grand, les entreprises, les unités contrôlées directement par le gouvernement ou en co-propriété avec une société privée, ou même des organismes du parti et des services publics. Li Hanlin a fait valoir que le « Danwei » offre plus d'avantages à ses membres qu'un revenu régulier : « En Chine, le 'Danwei' fournit à ses membres non seulement une rémunération pour leur travail, mais aussi des logements, des soins médicaux, des garderies d'enfants, des salles à manger, des piscines, les entreprises de services et des entreprises collectives pour employer les enfants du personnel, le 'Danwei' fournit à ses membres une protection sociale et une large gamme de services » (Li, 1993). « 铁饭碗 » (le bol de riz en fer) signifie que la sécurité d'emploi est garantie, comme pour le CDI en France. L'une des caractéristiques de « Danwei » est d'influencer la vie individuelle de beaucoup de façons différentes. Le « Danwei » procure à ses membres un statut social (« 面子 », le visage).

Yi Zhongtian explique également que « Danwei » fournit « 铁饭碗 » (le bol de riz en fer) et « 面子 » (la face) à ses membres. Si une personne ne dispose pas du « Danwei » il ou elle n'a pas de face sociale. Ne pas avoir de face dans ce sens est comme une malédiction, être considéré comme une « personne suspecte » ou « dangereuse ». On pourrait dire aussi que les gens sans « Danwei » sont souvent considérés comme des « chômeurs oisifs ». En plus de procurer à ses membres un visage social et une identité, « Danwei » leur fournit également une appartenance collective : « Nous sommes d'une même unité de travail » désigne à la fois la solidarité et le sentiment d'être comme frères et sœurs, mais aussi signifie potentiellement l'inimitié entre ceux qui sont en conflit. Comme la conception traditionnelle du soi est très faible, c'est seulement dans une vie construite autour des relations humaines que les Chinois se sentent à l'aise. Donc, même si l'unité de travail n'est pas parfaite, elle est préférable à la solitude et l'errance dans la société » (Yi Zhongtian, 1988).

En résumé, avant la réforme et la politique d'ouverture, « Danwei » était la forme organisationnelle de base hautement intégrée et faiblement différenciée dans la société chinoise. Dans les communautés urbaines, les membres de la société ont toujours appartenu à une certaine « Danwei » — à l'école, on était membre d'une « Danwei scolaire » ; durant la vie professionnelle, on appartenait à une « Danwei de travail ». La « Danwei » est une « société familière », une « société sans étrangers » (Li, 2008). L'attribution des ressources sociales était un monopole de la « Danwei », qui a donc une fonction importante de contrôle social. Non seulement le logement, la nourriture et les soins médicaux étaient alloués par la « Danwei », mais même les mariages devaient être approuvés par la « Danwei ». Dans ce système, tout le monde était membre d'unités spécifiques, les gens que l'on connaissait appartenaient à la même « Danwei ». La « Danwei » affectait durablement la constitution de réseaux personnels.

Après la réforme de l'économie chinoise en 1978, les entreprises publiques chinoises ont été mises en concurrence avec des entreprises privées et des sociétés multinationales. Le système des « Danwei » est devenu une contrainte pour les entreprises publiques dans la compétition avec les entreprises privées qui pouvaient embaucher et licencier en fonction de des besoins. Cela a conduit à la libéralisation des « Danwei ». Il existe encore en Chine, mais elles n'influencent plus autant les aspects de la vie d'une personne.

(2) Nombre de relations non familiales

Dans le tableau 28, nous indiquons le nombre moyen de personnes en dehors de la famille (amis, collègues, voisins, etc.) répertoriées par les enquêtés de Chongqing et de Toulouse en réponse aux générateurs de noms. La moyenne à Chongqing est 7.3, inférieure à celle de Toulouse (9.0).

Tableau 28: Relations non familiales

	Chongqing, 2015	Toulouse , 2001
Moyenne	7.3	9.0

Le nombre moyen de relations hors famille citées par les hommes (7,4) est similaire à celui qui concerne les femmes (7,3). Il y a des décennies en Chine, la plupart des hommes travaillaient et les femmes restaient à la maison. Par conséquent, il était naturel que les hommes aient plus d'occasions de se faire de nouveaux amis. Les hommes allaient boire avec leurs collègues de bureau, adhéraient à des clubs de gymnastique ou à d'autres clubs sportifs. Les femmes traditionnellement s'occupaient des enfants et des parents âgés. Cependant, aujourd'hui, ce n'est plus le cas, les rôles de genre sont devenus plus fluides. Par conséquent, les femmes ont les mêmes occasions de sociabilité que les hommes. Cela pourrait expliquer pourquoi il n'y a pas de différence entre les nombres de relations hors famille citées par les hommes et les femmes.

Les plus jeunes (âgés de moins de 28 ans) ont cité plus (9.3) de relations hors famille que les personnes de plus de 45 ans (5,8). La raison en est très simple. Les jeunes de ce groupe d'âge sont des étudiants dans les écoles ou les universités. Ils ont beaucoup d'amis, certains d'entre eux vivent dans la résidence des étudiants qui se situe loin de leur famille et ils passent la majeure partie de leur temps entre eux. Les personnes âgées en Chine préfèrent rester chez elles et passer du temps avec leurs enfants et petits-enfants. En fait, il y a une tendance croissante en Chine à ce que les jeunes laissent leurs bébés ou enfants en bas âge à la garde de leurs grands-parents. En conséquence, les personnes âgées ont moins de temps pour des relations sociales avec des personnes extérieures.

Comme dans toutes les enquêtes sur les réseaux personnels, les enquêtés ayant un niveau d'études élevé ont cité plus de relations hors famille que les autres. Fischer interprète cela en supposant que les gens instruits ont plus confiance en eux dans l'approche des personnes inconnues, raisonnent en termes de relations personnelles et ont tendance à compartimenter leur vie. Ayant effectué des études dans les universités, ils ont rencontré de nouvelles personnes et ont appris à faire de nouvelles relations. Certaines de ces relations sont anciennes. Un autre facteur est le type d'environnement dans lequel travaillent les gens plus instruits. Ils sont plus nombreux dans les entreprises multinationales où ils ont de bonnes chances de rencontrer des personnes d'origines variées. Ces entreprises encouragent le travail d'équipe et ont des programmes spécifiques pour favoriser cette tendance parmi leurs employés. Tout cela renforce la capacité à forger de nouvelles relations.

Tableau 29: Le nombre moyen de membres de la non-famille sont cités

		Moyenne
Situation de famille	célibataire	10.1
	marié	6.1
Sexe	Femme	7.3
	Homme	7.4
Âge	Moin de 28 ans	9.3
	29-45 ans	6.4
	Plus de 46 ans	5.8
Profession	Chefs d'entreprises et Cadres et professions intellectuelles supérieures	7.3
	Professions intermédiaires, employés et ouvriers	6.4
	Commerçants	6.7
	Agriculteurs, retraités, sans emploi	5.7
Niveau d'études	Etudiants	10.6
	Inférieur ou presque au niveau « senior »	5.8
Revenu	supérieur ou presque au niveau universitaire	8.2
	Moin de 3000Yuan	5.8
	3000-5000Yuan	6.3
	Plus de 5000Yuan	8.5

Les hommes d'affaires et les cadres ont cité plus de noms (6.7) que les agriculteurs, les retraités et les chômeurs (5,7). Pour un homme d'affaires, il est normal d'avoir un nombre de relations plus élevé parce qu'il est dans la nature de leur travail d'interagir avec beaucoup de personnes et de se faire de nouveaux amis. C'est toujours une bonne pratique d'affaires d'avoir une bonne et longue relation durable avec un grand nombre de personnes. En Chine, les hommes d'affaires organisent souvent des moments de convivialité où ils retrouvent leurs partenaires et clients. La création ou la dissolution des entreprises se discutent dans ces dîners où l'on boit généralement beaucoup. On dit souvent en Chine que si vous pouvez boire beaucoup, vous pouvez faire de bonnes affaires.

Pour analyser le nombre moyen de noms hors famille selon le revenu des enquêtés, nous avons exclu les étudiants sans salaire. Les personnes ayant des revenus élevés ont cité plus de personnes (8.5) que les personnes à faible revenu (5.8). Cela est dû au style de vie des personnes à revenu élevé qui disposent de plus de ressources pour se réunir, voyager avec des amis, participer à des groupes d'activités récréatives.

De nombreux facteurs influent sur les relations hors famille. Considérons la personnalité d'un individu, il est possible qu'un jeune étudiant ou un homme d'affaire soit introverti et solitaire. Il pourrait ne pas aimer interagir avec d'autres personnes. Dans de tels cas, il aurait moins de relations hors famille. Une personne optimiste, confiante et extravertie serait dans la situation inverse. Les circonstances extérieures comme l'emploi jouent également un rôle décisif dans la détermination de relations hors famille. Par exemple, si une personne travaille dans l'entreprise dont la politique favorise la ségrégation de ses employés, elle a moins de possibilités de nouer des relations amicales au travail. D'autre part, si l'entreprise organise le travail en équipes et encourage ses employés à développer de bonnes relations entre eux, cela favorise l'établissement de liens hors famille. Un autre facteur est constitué par les caractéristiques sociales. Les jeunes enquêtés ont accès à un vaste réseau de personnes ayant les mêmes centres d'intérêt. Ils forment de nouveaux liens avec l'aide de leurs amis existants. Cela forme une sorte de toile où tout le monde est connecté aux autres par les réseaux d'amis.

(3) Le rôle des relations hors famille

L'importance des relations hors famille se perçoit dans le tableau 30 où est présenté le pourcentage de personnes qui ont cité des relations de ce type pour différentes questions.

A la première question sur les personnes qui pourraient s'occuper du logement en cas d'absence les enquêtés de Chongqing citent moins les personnes à l'extérieur de la famille que ceux de Toulouse. A l'inverse, lorsqu'il s'agit d'emprunter une grosse somme d'argent, ils s'adressent plus volontiers à des personnes en dehors de la famille. Les autres proportions sont assez similaires (compte-tenu des tailles d'échantillons et des variations de leurs composition par âge en particulier).

Tableau 30 : Les relations hors famille selon les générateurs de noms

Générateurs	Toulouse	Chongqing
Prendre soin du logement durant une absence	56.6%	36.8%
Sorties	57.2%	57.2%
Loisirs	64.1%	75.3%
Discussion sur des problèmes personnels	49.6%	57.4%
Demande d'avis pour des décisions	31.6%	20.5%
Prêts d'argent	19.7%	39.8%

5.2 Homophilie

L'homophilie est la tendance des gens à être en relation avec des personnes qui partagent avec eux certaines caractéristiques. On constate que nous avons habituellement des relations avec les personnes qui nous sont plus ou moins proches sur les plans du sexe, de l'âge, l'origine, la religion, la classe sociale, l'éducation, l'éthique ou les goûts. Même si nous avons un réseau personnel étendu, la plupart de ceux qui en font partie sont très semblables les uns aux autres.

5.2.1 Homophilie de genre

Nous utiliserons la terminologie habituelle dans laquelle les enquêtés sont appelés « ego » et les personnes qu'ils ont cité sont désignées comme « alters ». Comme dans la plupart des enquêtes sur les réseaux personnels, nos données montrent que les hommes sont souvent associés à des hommes (65,1%) et que les femmes ont souvent cité d'autres femmes (64,1%)

Tableau 31: Homophilie de genre

Genre d'Ego	Genre d'Alter	
	Homme	Femme
Homme	65.1%	34.9%
Femme	35.9%	64.1%
Total	51.6%	48.4%

5.2.2 Homophilie d'âge

Les personnes citées sont souvent de la même tranche âge (pas plus de 5 ans d'écart) que les enquêtés. Cette tendance est observée pour tous les groupes d'âge nous avons considérés dans cette étude.

Par exemple, M. Xiang est un homme de 28 ans vivant à Chongqing. Il est courtier d'assurances. La majorité des noms qu'il cités ont presque le même âge que lui. Il déclare sortir fréquemment avec ses amis. Bien sûr, il rencontre beaucoup de gens en raison de son travail, mais la plupart d'entre eux sont ses clients et leur relation ne se développe pas au-delà. Cependant, ses collègues qui sont aussi courtiers d'assurances sont presque du même âge que lui, donc il a développé des relations amicales avec eux. Les jeunes comme M. Xiang partagent le même style de vie et les mêmes loisirs, comme pratiquer des sports, aller au karaoké et regarder des films récents. Par conséquent, il est très normal qu'ils énumèrent des personnes du même groupe d'âge qu'eux. Une autre raison de la forte homophilie chez les jeunes est que dans les écoles et les universités, les étudiants sont habituellement du même groupe d'âge. En conséquence la majorité des amis qu'ils font sont le même âge

qu'eux. Cette homophilie d'âge due aux écoles et à l'université se maintient pendant qu'ils vieillissent ensemble.

Tableau 32 : Homophilie d'âge.

Age d'ego	Age d'alter				
	Inférieur ou égal à 25	Entre 26 et 30	Entre 31 et 40	Entre 41 et 50	Plus de 50
Inférieur ou égal à 25	58.0%	15.0%	3.0%	20.0%	4.0%
Entre 26 et 30	6.1%	50.7%	16.9%	6.8%	19.6%
Entre 31 et 40	2.9%	14.3%	52.4%	13.3%	17.1%
Entre 41 et 50	8.0%	2.7%	9.7%	59.3%	20.4%
Plus de 50	2.5%	2.5%	12.5%	23.8%	58.8%
Total	14.8%	20.1%	19.0%	23.8%	22.2%

5.2.3 Homophilie d'éducation

Comme prévu, nous avons trouvé une forte homophilie de niveau d'études, en particulier dans le groupe de personnes les moins qualifiés (71,2% des personnes qu'ils citent ont le même niveau d'éducation avec eux).

Tableau 33: Homophilie de niveau d'études

Education of Ego	Education of Alter			
	Inférieur au niveau « senior »	Niveau « senior »	Niveau universitaire	Supérieur au niveau universitaire
Inférieur au niveau « senior »	71.2%	14.4%	11.9%	2.5%
Niveau « senior »	47.8%	29.0%	20.3%	2.9%
Niveau universitaire	15.3%	17.3%	64.9%	2.4%
Supérieur au niveau universitaire	12.6%	10.8%	34.2%	42.3%
Total	31.0%	16.8%	41.6%	10.6%

Un dicton dit: « Wang zi cheng long, wang nv cheng feng ». Le sens littéral est « que leurs fils deviennent des dragons et leurs filles des phénix ». Il peut être interprété comme le fait que les parents espèrent que leurs enfants auront un avenir brillant. Par conséquent, beaucoup de parents font de leur mieux pour donner à leurs enfants la meilleure éducation possible.

Madame Wu a 62 ans. Elle fait seulement des études de niveau primaire, mais elle a deux enfants qui ont obtenu un doctorat et travaillent à présent à l'université. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas aller à l'école parce que sa famille était très pauvre et ne pouvait pas se permettre de payer les frais scolaires. Elle avait deux frères aînés, mais, selon elle, ils étaient paresseux et n'ont pas travaillé. Elle avait 13 ans et avait la responsabilité de sa famille. Elle ne voulait pas que ses enfants affrontent les mêmes difficultés, et a donc travaillé dur pour leur procurer le meilleur environnement d'étude. Même s'ils vivaient dans les zones rurales, elle n'a jamais demandé à ses enfants de travailler à la ferme. La seule chose qu'elle a demandée à ses enfants était d'étudier dur et quitter leur petite ville. Ses deux filles ne l'ont pas déçue. En ce moment, Madame Wu a déménagé de la petite ville et vit avec ses filles. En Chine, ce n'est pas un cas rare, il y a beaucoup d'enfants de familles pauvres qui ont travaillé dur pour sortir des petits villages et se faire une place dans les grandes villes.

5.2.4 Homophilie de profession

Sans surprise, les données montrent également une forte homophilie de profession. La « culture Danwei » pourrait être invoquée pour expliquer cela, mais en fait, les résultats sont assez similaires à ceux d'enquêtes portant sur d'autres pays.

L'homophilie professionnelle est souvent associée à l'idée d'utilité des relations sociales. Par exemple, si une personne est à la recherche d'un emploi, alors l'information qui passe par ses contacts ayant un profil de travail similaire est plus utile que celle qui provient de l'extérieur. Certains programmes de formation professionnelle comme l'ingénierie et la médecine favorisent intrinsèquement l'homophilie professionnelle. Les gens qui étudient ensemble l'ingénierie pendant 4 ou 5 ans deviennent habituellement des amis, et après l'université ils continuent à travailler dans des domaines proches. Dans ce type de situation,

l'enquête nomme plusieurs des amis qu'il a connu à l'époque de ses études, ce qui se traduit par une forte homophilie professionnelle dans leur réseau.

Tableau 34: Homophilie de profession

Profession d'Ego	Profession d'Alter					
	Secteur public	Affaires ou activités de service	Cadres ou employés administratifs	Étudiants	Agriculteurs à la retraite ou sans emploi	Autres
Secteur public	48.7%	16.1%	14.0%	2.6%	16.6%	2.1%
Affaires ou activités de service	13.5%	42.3%	27.9%	3.8%	9.6%	2.9%
Cadres ou employés administratifs	20.9%	15.1%	38.4%	2.3%	22.1%	1.2%
étudiants	18.9%	17.9%	4.2%	45.3%	12.6%	1.1%
Agriculteurs à la retraite ou sans emploi	20.0%	12.7%	16.4%		47.3%	3.6%
Autres	15.4%	53.8%		7.7%	15.4%	7.7%
Total	28.8%	21.8%	18.7%	10.1%	18.5%	2.2%

5.2.5 Homophilie selon kes types de relations

Le tableau suivant résume les corrélations relatives aux différents types de relations.

Tableau 35: Homophilie des types de relations à Chongqing (CQ) et Toulouse (TLS)

Indicateurs d'homophilie	Même sexe		Même tranche d'âge		Même niveau d'études		Même catégorie professionnelle (regroupée)	
	CQ	TLS	CQ	TLS	CQ	TLS	CQ	TLS
Famille	-	-	-	-	-	=	-	-
Collègues	+	+	+	+	+	+	+	+
Voisins	=	=	=	=	=	=	=	=
Amis	+	+	+	+	+	=	=	+
Autres	=	-	=	=	+	=	=	=

(+) : significativement plus ; (-) : significativement moins ; (=) non significatif.

On perçoit dans ce tableau une assez forte convergence des résultats dans les deux études.

5.3 Multiplexité

La multiplexité est la mesure dans laquelle une même relation est associée à des contenus ou des rôles relationnels variés. Je précise d'abord les données sur lesquelles cette caractéristique est évaluée puis j'en présente les variations.

5.3.1 Sous-échantillon

Comme je l'ai mentionné plus haut (dans la partie sur la densité), un sous-échantillon de six relations est constitué par les premiers noms cités en réponse aux générateurs, trois « liens faibles » (prendre soin de la maison, sortir, parler de loisirs) et trois « liens forts » (discussion sur des questions personnelles, demander des avis pour des décisions importantes et emprunter de l'argent). Nous avons obtenu une moyenne de 4.88 noms par enquêté. Les nombres moyens à San Francisco et Toulouse sont respectivement de 3,98 et 4,07. La différence s'explique essentiellement par la procédure (voir la partie citée).

Tableau 36: Désignation des relations dans les populations P2 et P3

Désignation des relations	P2 (1616 relations avec rajout)	P2 (1337 relations)	P3 (sous-échantillon de 546 relations)	Part de P3 en enlevant les cohabitants (450 relations)
Famille	37.1%	37.8%	51.5%	42.4%
Collègues	10.8%	11.1%	8.2%	10.0%
Voisins	4.2%	4.8%	4.4%	5.1%
Amis	45.2%	44.2%	34.8%	41.1%
Autres	2.7%	2.2%	1.1 %	1.3%

J'ai vérifié la distribution des relations (famille, collègue, etc.) du sous-échantillon avec les données sur tous les alters afin de m'assurer que le sous-échantillon est représentatif. Les relations familiales sont proportionnellement plus nombreuses dans P3 (51.5%) que dans P2 (37,8%), cependant, si on enlève les personnes vivant dans sous le même toit, le sous-échantillon (42.4%) est assez proche de P2. La plupart des enquêtés vivent avec leurs parents et les ont cité en priorité parmi les alters. Dans les analyses qui suivent, j'ai utilisé principalement l'échantillon P3 sans les personnes qui cohabitent avec l'enquêté.

5.3.2 Multiplicité

Un seul nom peut réapparaître plusieurs fois en réponse à différents générateurs. Cela signifie qu'une personne est impliquée dans divers types d'interactions avec l'enquête. Comme je l'ai signalé plus haut, la variété des contextes dans lesquels une relation peut survenir est souvent désignée par le terme « multiplicité » : la mesure dans laquelle une relation est soit polyvalente ou spécialisée.

Dans ce type de données, on peut calculer la multiplicité de deux façons. La première consiste à utiliser le nombre total de noms chaque personne interrogée a donné pour chaque générateurs de noms (prendre soin du logement, sortir, parler de passe-temps, discuter de questions personnelles, demander des conseils sur des décisions importantes et emprunter de l'argent), et diviser cette somme (sans les noms rajoutés et les relations perdues) par le nombre de noms total sans répétition. Le résultat varie entre 1 (un réseau dans lequel aucun nom ne se répète) à 6 (un réseau dans lequel tous les membres du réseau fournissent tous les types de support).

Une autre façon de calculer la multiplicité consiste à compter le nombre de fois que chaque nom a été mentionné dans les 6 générateurs de noms⁴⁵. De cette façon, la multiplicité moyenne est de 1,6, ce qui correspond exactement au résultat de l'étude de San Francisco (1.6). Dans la recherche sur Toulouse le nombre de citations n'a pas été codé pour tous les noms, il ne l'a été que pour le sous-échantillon (P3). J'ai utilisé cette même méthode et les résultats sont très proches.

Tableau 37: Comparaison Chongqing - Toulouse

	P3	P3 san cohabitant
Chongqing	2.32	2.32
Toulouse	2.51	2.47

⁴⁵ Entre une à trois fois (quatre fois ou plus, rares, ont été recodées à trois pour éviter les valeurs aberrantes).

Les résultats sont convergents avec ceux de l'étude sur Toulouse. La multiplicité des liens familiaux est élevée dans les deux cas, celle des liens amicaux est plus importante à Chongqing.

Tableau 38: Multiplicité des types de relations

Désignation des relations	Nombre moyen de citations			
	P3		P3'	
	Chongqing	Toulouse	Chongqing	Toulouse
Famille	2.3	2.8	2.4	2.8
Collègues	2.0	2.3	2.0	2.3
Voisins	1.4	2.0	1.4	2.0
Amis	2.5	2.0	2.5	2.0
Autres	1.3	2.0	1.3	1.9
Total	2.3	2.5	2.3	2.5

J'ai également calculé la multiplicité moyenne selon l'âge, mais il n'y a pas de très grandes différences entre les groupes d'âge. Ce résultat est un peu différent de celui de Toulouse où le chiffre est plus élevé chez les jeunes.

Tableau 39: Multiplicité des relations selon les générateurs

Générateurs	Nombre moyen de citations	
	Toulouse	Chongqing
Prendre soin du logement durant une absence	3	2.9
Sorties	2.7	2.9
Loisirs	3	2.9
Discussion sur des problèmes personnels	3.4	3.1
Demande d'avis pour des décisions	3.3	2.8
Prêts d'argent	3.2	3.1
Total	2.47	2.32

La multiplicité moyenne varie selon les générateurs de noms. Comme nous pouvons le voir dans ce tableau, la répétition des noms est moindre pour les questions sur la surveillance du logement en cas d'absence, les sorties et les loisirs que pour celles qui portent sur les problèmes personnels et les emprunts. Les résultats de l'enquête Chongqing sont très proches de ceux de l'étude sur Toulouse. La principale différence concerne la multiplicité moyenne pour le générateur sur les demandes d'avis. Dans l'étude sur Toulouse, cette multiplicité moyenne était importante (3,3), alors qu'elle n'est que de 2,8 à Chongqing.

Comme à Toulouse cependant, certains enquêtés ont souvent cité leurs parents en réponse à cette question, alors qu'ils ne les mentionnaient pas pour les autres générateurs de noms.

Tableau 40: Quelles relations pour quoi faire? (Données P3)

Générateurs de noms		Famille	Collègues	Voisins	Amis	Autres
Prendre soin du logement durant une absence	P3	63.2% (+)	1.8% (-)	9.9% (+)	25.1% (-)	--
	P3'	57.5%+	2.2%-	11.9%+	28.4%-	--
Sorties	P3	42.8%-	10.6%=	3.0%=	41.9%+	1.3%=
	P3'	35.5%-	12.3%=	3.4%=	46.8%+	1.5%=
Loisirs	P3	24.7%-	15.2%+	4.0%=	54.0%+	1.5%=
	P3'	15.1%-	17.4%+	4.7%=	60.5%+	1.7%=
Discussion sur des problèmes personnels	P3	42.8%-	6.6%=	0.4%-	49.0%+	0.8%=
	P3'	31.5%-	8.1%=	0.5%-	58.4%+	1%=
Demande d'avis pour des décisions	P3	76.5%+	2.1%-	--	17.9%-	--
	P3'	71.9%+	3%-	--	24.6%-	--
Prêts d'argent	P3	60.2%+	5.9%=	0.5%-	32.8%=	--
	P3'	57.1%+	6.5%=	0.6%-	35.3%=	--

Comme on pouvait s'y attendre, les voisins sont principalement cités en réponse au générateur de nom sur le soin du logement lorsque les enquêtés sont absents. Les amis jouent un rôle très important pour les sorties, les discussions sur les loisirs et sur les questions personnelles. Les relations familiales ont plus de chance d'être citées pour les cas de décision importante et les emprunts. Dans l'étude de Chongqing, les relations familiales ont été très souvent mentionnées par les enquêtés pour prendre soin de leur maison quand ils partent. Ceci est différent des résultats de l'étude de Toulouse. Il y a des raisons à cela. Comme nous l'avons vu, certains enquêtés ne font pas confiance aux voisins ou à d'autres personnes en dehors de la famille pour ce type de service. Deuxièmement, les parents ou les frères et sœurs des enquêtés vivent souvent à proximité ce qui facilite ce type de service.

5.4 Le soutien social

Quelle est l'importance des réseaux personnels lorsque les individus font face aux incertitudes de la vie ? On pense généralement que les gens qui ont un conjoint, des parents et des amis sont physiquement et psychologiquement en meilleure situation que ceux qui n'ont pas ces relations, et qu'ils font face plus en douceur aux dures réalités de la vie.

Toutefois, des questions ont été soulevées sur ces hypothèses, les inconvénients des relations personnelles étant souvent négligés, et la relation de cause à effet entre la situation des individus et le type de réseau personnel est également débattue.

Dans l'enquête américaine, Fischer a construit des indicateurs de « support social » à partir des réponses aux générateurs de noms. Il utilise la somme des noms donnés en réponse aux questions sur les discussions de problèmes personnels et les demandes d'avis comme un indicateur de support social en matière de conseil (avec trois modalités : 0 = « inadéquat » ; 1 = « marginal » et 2 et + = « adéquat »), la somme des noms donnés aux questions sur les activités sociales et les loisirs comme indicateur de « sociabilité » (« companionship », avec aussi trois modalités : 0 ou 1 = « inadéquat » ; 2 ou 3 = « marginal » et plus de 3 = « adéquat »), et enfin la somme des noms donnés en réponse aux questions sur les soins du logement, les aides domestiques, les discussions sur le travail et les prêts d'argent comme un indicateur de support « pratique », avec le même découpage en trois catégories que l'indicateur précédent. J'ai construit les mêmes indicateurs que Fischer, et les résultats figurent dans le tableau suivant⁴⁶.

Tableau 41: Indicateurs de support social

Enquête	San Francisco 1977 (cohabitants non pris en compte)	Toulouse 2001 (399 enquêtés)	Toulouse 2001 (sur 268 personnes n'ayant pas cité de personnes cohabitant avec eux parmi les 5 noms sélectionnés pour P3, données corrigées)	Chongqing 2014		Chongqing 2014 Non cohabitants
				fichier des egos	fichier des alters	
« Conseil » (discussions de problèmes personnels + demandes d'avis)						
0	15%	7%	9%	0.9%	0.5%	0.4%
1	20%	11%	10%	0.9%	0.5%	0.4%
2 et plus	65%	83%	81%	98.2%	98.9%	99.1%
« Sociabilité » (sorties + loisirs)						
0 ou 1	3%	0%	0%	0%	0%	0%
2 ou 3	11%	1%	1%	8%	7.3%	7.1%
4 et +	86%	99%	99%	92%	92.7%	92.9%
« Support pratique » (soins au logement + prêts d'argent)						
0 ou 1	6%	3%	5%	6.2%	5.3%	4.9%
2 ou 3	19%	13%	15%	16.8%	16.1%	15.6%
4 et +	75%	84%	80%	77%	78.6%	79.6%

⁴⁶ Je n'ai pas codé pour chaque personne mentionnée si elle cohabite ou non avec la personne interrogée. Je ne l'ai fait que pour les 5 personnes dans l'échantillon P3. Pour corriger ce biais, je l'ai enlevé tous les noms des personnes qui ont cohabité avec les enquêtés.

Les premiers indicateurs varient entre les enquêtes de San Francisco et Toulouse, avec plus de gens « isolés » dans l'enquête américaine et l'enquête française. Les enquêtés de Chongqing sont seulement 0,4% à ne mentionner personne dans l'indicateur relatif aux conseils. Les deuxième et troisième indicateurs varient également un peu, mais la différence entre les trois villes est plus faible et les résultats de Chongqing se rapprochent de ceux de l'étude Toulouse.

5.4.1 Chercher des conseils

Pour tester le soutien en matière de conseil, j'ai utilisé deux générateurs de noms : la demande de conseils (en particulier sur un changement important qui pourrait vous arriver), et celui qui porte sur les discussions concernant des questions personnelles. Par exemple, j'ai demandé aux enquêtés « Supposons que vous ayez besoin de conseils au sujet d'un changement important dans votre vie, par exemple pour changer d'emploi, déménager dans une autre zone, vous marier et ainsi de suite. Pourriez-vous demander à quelqu'un de vous donner quelques conseils ? ». Quels sont les noms qui vous viennent à l'esprit ? Pour ma part, je répondrais à cette question en citant mes parents et ma sœur. Et sans surprise, j'ai aussi trouvé beaucoup de réponses de ce type. Le plus souvent les enquêtés citent leur conjoint ou les membres de leur famille. Penchons-nous dans la conversation que j'ai eue avec M. Xiang pour illustrer cela.

Moi : Supposons que vous avez besoin des conseils pour un changement important dans votre vie, par exemple l'achat d'une maison, le démarrage d'une nouvelle boutique d'affaires. Pourriez-vous demander à quelqu'un de vous donner quelques conseils?

Mr.Xiang : Ma femme.

Moi : Quelqu'un d'autre ?

Mr.Xiang : Non, seulement ma femme.

Moi: vos parents, des membres de la famille ou des amis ?

Mr.Xiang : Non, nous pouvons prendre ces décisions entre nous, pas besoin de parler avec d'autres personnes.

Les données du tableau suivant montrent que 72,1% des personnes interrogées mentionnent les membres de leur famille pour ce type de conseils, de 22,8% citant des amis.

Pourquoi les gens choisissent généralement des membres de la famille pour obtenir des conseils ? Pour répondre à cela, on peut repartir de la conception traditionnelle de ce qu'est une famille idéale, « un groupe social fondamental dans la société constituée généralement d'un ou deux parents et leurs enfants ». Bien que cette définition puisse constituer un bon point de départ, il y a plusieurs structures familiales modernes qui sont exclues de cette définition, comme les couples sans enfant ou d'autres variations sur l'unité familiale. Une autre définition est « Deux personnes ou plus qui partagent des objectifs et des valeurs, ont pris des engagements à long terme l'un envers l'autre et résident habituellement dans le même logement. ». Quelle que soit la définition que l'on adopte, tout le monde serait plus ou moins d'accord sur l'idée selon laquelle les membres de la famille prennent soin les uns des autres, de façon désintéressée et sans condition.

Tableau 42: Types de relations pour les conseils

Relation	Percentage
Conjoint	16%
Parents	24%
Enfants	8.3%
Frères ou sœurs	9.8%
Autres membres de la famille	13.9%
Collègues	3.0%
Voisins	.9%
Amis proches	10.7%
Amis	12.2%
Autres	1.2%
Total	100%

Mme Ren est retraitée et marche avec des béquilles. Cependant, elle est dynamique et conviviale. Elle a travaillé dans une entreprise publique d'électronique. Après sa retraite, elle a obtenu une pension mensuelle de 2400 yuans. Elle a deux filles bien établies. Elle reçoit également chaque mois 1600 yuans de ses filles. De plus, elle possède deux appartements, dont le loyer complète également son revenu mensuel. Elle a une infirmière personnelle qui prend soin d'elle pour ses besoins quotidiens. Par conséquent, elle vit relativement confortablement. Madame Ren semble être très fière de ses filles et parle beaucoup d'elles. Sa fille aînée travaille dans la même entreprise électronique qu'elle. Elle l'appelle tous les jours et lui rend visite une ou deux fois par semaine. Sa fille cadette est

propriétaire d'une entreprise à Pékin et gagne très bien sa vie. Elle prend également beaucoup soin d'elle.

Quand un garçon ou une fille demandent un avis à leurs parents ou frères et sœurs, ils attendent de leur famille qu'elle les guide de façon désintéressée. Prenons la situation d'un mari et la femme. Leurs vies sont liées par le mariage et leurs décisions affectent la vie de chacun d'entre eux. Par exemple supposons qu'une femme obtient l'occasion de travailler dans une nouvelle ville pour un meilleur salaire, le mari et la femme doivent discuter entre eux et la plupart du temps, même avec leurs enfants, avant de prendre leur décision.

5.4.2 Discuter des questions personnelles

Cependant, quand on a demandé aux enquêtés « lorsque vous vous sentez un peu triste ou déprimé, avec voudriez-vous parler ? », ils ne semblent pas avoir toujours envie de partager leurs problèmes avec leur famille, et beaucoup d'entre eux préfèrent parler avec leurs amis. 54,8% des personnes citées par les personnes interrogées sur ce thème sont des amis, ce qui est nettement plus élevé que les membres de la famille qui représentent environ 35,4% des personnes citées.

Tableau 43: Types de relations pour les discussions sur des questions personnelles

Relation	Percentage
Conjoint	10.1%
Parents	4.8%
Enfants	5%
Frères ou sœurs	6.5%
Autres membres de la famille	9%
Collègues	7.3%
Voisins	1%
Amis proches	24.6%
Connaissances	30.2%
Amis	.3%
Autres	1.3%
Total	100%

Pourquoi les enquêtés choisissent-ils des amis pour discuter de questions personnelles ? En fait, cela dépend vraiment de la situation. Considérons le cas d'un étudiant de thèse. La plupart d'entre eux ont le même genre de problèmes : certains n'ont pas de bons résultats, certains ont des problèmes avec leur sujet ou leurs encadrants ou parfois ils sont simplement bloqués sur un problème durant deux semaines. Ils ne peuvent pas vraiment parler avec leur famille des goulots d'étranglement auxquels ils sont confrontés au cours de leur doctorat. La plupart des défis auxquels ils sont confrontés sont assez abstraits et difficiles à comprendre par les membres de leur famille, sauf si l'un d'entre eux est un expert. Dans de tels cas, ils préfèrent partager leur sentiment avec leurs collègues ou amis qui comprennent leurs problèmes parce qu'ils font face à des situations similaires. On pourrait dire que s'appuyer sur les amis quand on se sent un peu faible est une façon saine d'évacuer les frustrations.

Examinons la situation d'un couple, mari et femme ou copain et copine. Si un couple traverse une mauvaise passe, ses membres se sentent plus à l'aise de partager leurs soucis avec leurs amis plutôt qu'avec leur famille. Dans la société chinoise, il y a beaucoup de couples non mariés qui préfèrent cacher leur relation à leur famille. Dans ce cas, s'ils ont des problèmes relationnels leur seul choix est de les confier à leurs amis.

Il y a beaucoup d'exemples dans le monde entier où les homosexuels cachent leurs préférences sexuelles aux membres de leur famille et même à leurs amis. Mais, s'ils en parlent, ils préfèrent le faire avec leurs amis proches qu'avec leur famille.

Tableau 44: Types de relations citées pour les sorties

Relations	Pourcentage
Conjoint	4.1%
Parents	2.9%
Enfants	4.7%
Frères ou sœurs	6.4%
Autres membres de la famille	14.0%
Collègues	14.7%
Voisins	3.1%
Amis proches	13.6%
Amis	34.3%
Autres	2.3%
Total	100%

Mais il y a toujours des exceptions. Une vieille personne que j'interviewée, M. Dang Qunyou, avait 85 ans. Il est introverti et a une pension de 2500 yuans. Sa femme et son petit-fils dépendent de lui. Durant son temps libre, il aime jouer aux cartes avec son petit groupe d'amis. Il a dit que quand il est en colère ou triste, il préfère garder cela pour lui-même et fume pour soulager ce stress. Il n'en parle pas avec sa femme et ses fils.

Tableau 45: Types de relations citées pour les discussions sur les loisirs

Relationship	Pourcentage
Conjoint	4%
Parents	1.4%
Enfants	1.7%
Frères ou sœurs	2.4%
Autres membres de la famille	3.8%
Collègues	17%
Voisins	3.8%
Amis proches	21.5%
Amis	42.5%
Autres	2%
Total	100%

Dans mes entretiens, il y a une dame appelée Cheng. Elle a 42 ans et elle est propriétaire d'un magasin de vêtement spécialisé dans les manteaux en duvet. Elle a cité plus de 15 personnes pour ces deux questions. Son salaire annuel est d'environ 350 000 yuans. Son mari possède une autre entreprise. Par conséquent, leur revenu annuel total est d'environ 500 000 yuans. C'est une personne qui gère très efficacement le « Guanxi ». Elle organise souvent des dîners pour ses partenaires d'affaires, costumiers et tuteurs de sa fille. Je lui ai demandé combien elle dépense pour ce genre d'activités. Elle m'a dit que celles-ci représentent une grande partie du coût de la vie, habituellement autour de 30 000 – 80 000 par an, presque 1/10 de leur revenu annuel total.

5.4.3 Soutien pratique

En fait, la question sur la surveillance du logement ne fonctionne pas en Chine de la même façon qu'aux Etats-Unis ou en France. La plupart du temps les enquêtés disent qu'ils n'ont besoin de personne. Comme nous l'avons vu dans l'analyse des réponses aux générateurs,

cette situation n'est pas rare en Chine, en particulier dans les zones rurales où un grand nombre de personnes âgées n'ont guère la possibilité de sortir de leur village ou leur ville. Leurs vies sont confinées dans leurs lieux de naissance ou de vie. La plus longue distance qu'ils franchissent est celle qui les sépare de la maison de leurs parents, à une ou deux heures de voiture.

Tableau 46: Relations pour emprunter de l'argent

Relations	Pourcentage
Conjoint	2.6%
Parents	11.8%
Enfants	2.9%
Frères ou sœurs	11%
Autres membres de la famille	22.3%
Collègues	7.3%
Voisins	1.6%
Amis proches	13.9%
Amis	25.7%
Autres	1.1%
Total	100%

Emprunter une somme importante à quelqu'un est difficile. Sans surprise, les familles sont le premier choix des enquêtés en réponse à cette question (50,5%).

M. Xiang est un vendeur de rue. Son père lui avait obtenu un travail en usine, mais il s'y ennuyait et n'y voyait pas d'avenir, il a alors commencé une carrière de vendeur. Lorsqu'on lui demande à qui il emprunterait de l'argent en cas de besoin, il répond qu'il n'a jamais emprunté de l'argent à personne. Cette réponse est très courante en Chine parce les personnes n'aiment pas révéler qu'elles empruntent de l'argent. Cependant, lorsqu'on lui demande « supposons que vous deviez faire face à une situation d'urgence et que vous avez un besoin urgent d'argent, dans cette situation de qui pourriez-vous accepter un soutien financier ? », il répond qu'il préférerait demander l'aide de membres de sa famille, en particulier ses tantes. Il semble être plus proche de ses deux tantes que de ses parents. En fait, sa jeune tante a aidé le fils de M. Xiang à s'inscrire dans une très bonne école primaire. Afin d'obtenir l'admission dans les bonnes écoles primaires les gens ont besoin de bons contacts. Il nous a dit que « Renqing » et « Guanxi » sont très fréquents et utiles en Chine, qu'il est assez difficile de s'en sortir sans eux.

Il peut sembler surprenant que certains enquêtés citent leur conjoint en réponse à cette question. La plupart des couples en Chine ont un compte commun. Que des personnes mariées considèrent que leur argent leur appartient individuellement paraîtrait un peu étrange en Chine. Mais à présent, certains couples adoptent le style de vie des pays occidentaux, préfèrent dépenser leur argent séparément, raison pour laquelle certaines personnes citent leur conjoint pour emprunter de l'argent.

5.5 La dimension spatiale des relations personnelles

Les analystes de réseaux se sont intéressés à plusieurs reprises à la dispersion spatiale des réseaux personnels (Wellman, 1979, Fischer, 1982, etc.). Comment les réseaux personnels de Chongqing se déploient-ils dans l'espace géographique ? Est-il plus probable d'avoir des liens étroits avec ceux qui vivent à proximité qu'avec ceux qui vivent loin, ou l'inverse ?

5.5.1 Mesurer la distance

Dans l'étude de Fischer, trois catégories de distance sont proposées à partir des temps de transport en automobile : cinq minutes de route ou moins, entre cinq minutes et une heure, et plus d'une heure. L'enquête de Toulouse a adopté la même classification afin de pouvoir comparer les résultats.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Chongqing est la plus grande ville de Chine. Peut-on appliquer la stratégie utilisée à San Francisco et Toulouse pour analyser la dispersion spatiale à Chongqing ? Quels sont les facteurs que nous devrions envisager avant de comparer les résultats ?

Considérons d'abord les distances entre les quatre principaux sites de recherche à Chongqing. Les premiers sites de recherche sont la zone zhucheng à Chongqing (voir les cartes détaillées plus loin) et le cercle économique d'une heure (idem). D'une manière générale, les neuf districts de Chongqing zhucheng sont à moins d'une heure les uns des autres. Par exemple, aller du district de Yubei à celui de Dadukou demande en théorie environ de 50 minutes à

une heure en voiture s'il n'y a pas d'embouteillage (voir les cartes). Mais le temps réel de conduite est habituellement supérieur à une heure. Pour certains quartiers, comme Yubei, Ba'nan, il faut environ une heure pour se rendre d'un endroit à un autre au sein du district. Le cercle économique d'une heure inclut la zone de zhucheng Chongqing et d'autres sites, comme je l'ai expliqué dans la partie présentant le terrain. Il couvre principalement les districts ou les villes censés être accessibles en une heure de voiture.



Carte 3: Neuf districts de Chongqing zhucheng

Carte 4: Temps de déplacement en voiture de Dadukou à Yubei

Les deux autres principaux sites d'enquête sont Wanzhou et Qianjiang. J'ai utilisé le district de Yuzhongqu comme référence pour mesurer la distance aux districts de Wanzhou et Qianjiang. Selon google maps, des estimations prudentes (voir la carte 6), aboutissent à un trajet de 3 heures et 16 minutes de Yuzhongqu à Wanzhaou et 3 heures 59 minutes pour Qianjiang. En réalité, étant donné le trafic automobile, le temps réel de conduite est souvent plus élevé.



Carte 5: Le cercle économique d'une heure de Chongqing

Carte 6: Temps de déplacement en voiture de Chongqing Zhucheng à Wanzhou/ Qianjiang

De nombreux Européens trouvent probablement ces distances énormes pour une agglomération urbaine, dans la mesure où la plupart des villes européennes sont beaucoup plus petites que Chongqing. Par exemple, en France, on peut aller de Toulouse à Marseille en quatre heures environ.

Cette taille énorme de Chongqing a également un effet sur la façon dont ses habitants perçoivent la distance et le temps de déplacement entre ses deux zones. Pour eux, une ou deux heures de route ne sont pas si importants car ils y sont habitués. Beaucoup de gens doivent conduire pendant une ou deux heures pour aller travailler. Par conséquent, lorsque la personne qu'ils citent réside à une distance de deux ou trois heures de voiture, cela équivaut pour eux à la distance d'une heure perçue par les résidents Toulouse.

Fischer a souligné que la durée inférieure ou égale à cinq minutes comprend des voisins, des amis proches, des membres de la famille et probablement des collègues de bureau si les enquêtés vivent dans un quartier résidentiel développé par leur entreprise pour ses employés. Dans de grandes villes cosmopolites telles que San Francisco, Toulouse ou Chongqing, les prix de l'immobilier sont élevés et les gens vivent dans des quartiers où les maisons sont construites très près les unes des autres. Cette catégorie est bien adaptée à Chongqing et nous pouvons l'utiliser.

La deuxième catégorie de Fischer était « de cinq minutes à une heure », qui inclut les zones en dehors du centre, mais encore confinées à l'intérieur des limites de la ville. La troisième catégorie correspond à plus d'une heure de route, qui s'étend de San Francisco à sa région métropolitaine et aux zones rurales avoisinantes et au-delà (Fischer, 1982, page 158).

En raison des grandes distances entre les sites de recherche, nous ne pouvons pas directement utiliser les deuxième et troisième catégories de distance. Nous avons pu voir qu'une heure de route représente seulement une partie du centre de Chongqing. Par conséquent, afin de couvrir tout l'espace pris en compte dans cette étude, j'ai utilisé la classification suivante :

1. Cinq minutes ou moins ;
2. De six minutes à une heure ;
3. D'une heure à trois heures ;
4. Plus de trois heures ;

Cinq minutes ou moins en voiture correspond au quartier. Six minutes à une heure de route est nécessaire pour se rendre dans un quartier de Chongqing. Une à trois heures de conduite pourrait permettre d'atteindre la banlieue de chaque district. Il faut généralement plus de trois heures de route pour se rendre du centre de Chongqing à l'un des deux autres districts (Wanzou et Qianjiang). Afin de mieux comprendre cette classification, il est utile de présenter un peu le système de transport de Chongqing. Etant située à la jonction du sud-ouest et du centre de la Chine et étant la plus grande ville en amont sur le fleuve Yangtze, Chongqing est l'un des centres les plus importants du réseau de transport car il relie l'est et l'ouest. Le système de transport à Chongqing a été très bien développé au cours des dernières années et la ville peut facilement être accessible en avion, en train, ou en bus à longue distance. Dans les districts, les gens utilisent habituellement les transports publics tels que le bus ou le métro (le métro uniquement pour la partie centrale de Chongqing). Les habitants de Chongqing utilisent peu le vélo parce que le terrain est très vallonné. Il y a une blague populaire à Chongqing : « ce n'est pas le vélo qui vous porte, c'est le vous qui portez le vélo ». En effet, comme il y a beaucoup d'escaliers, il faut souvent porter le vélo sur l'épaule.

Entre les districts, il existe beaucoup d'options, l'avion, le train, le bus express, le bateau et ainsi de suite. Pour l'avion, Chongqing dispose de trois aéroports civils au total : l'aéroport international de Jiangbei, l'aéroport de Wanzhou Wuqiao et celui de Qianjiang Wulingshan. L'aéroport international de Jiangbei est le plus grand et le plus fréquenté. De Chongqing centre, il faut seulement 45 minutes de vol pour atteindre Wan Zhou ou Qianjiang au lieu de quatre ou cinq heures en voiture. Mais en raison de liaisons en bus express entre Wanzhou et Chongqing, les vols entre ces deux districts ont été supprimés en Mars 2016. Un train à grande vitesse va entrer en service entre ces deux villes à la fin de 2016. La liaison aérienne entre ces deux villes deviendra de l'histoire ancienne. Le principal mode de transport entre Chongqing, Wanzhou et Qianjiang est le bus express. Les départs sont fréquents et les prix raisonnables. Par exemple, de Chongqing à Wanzhou, il y a des départs toutes les 20 minutes et le prix est d'environ 20 euros. Le voyage prend environ 3 heures et demie à quatre heures. Il existe également des liaisons en train ou en bateau mais c'est plus long et la fréquence est bien plus faible.

Avant d'entrer dans l'analyse des données, il était nécessaire d'expliquer la méthode d'évaluation de la distance spatiale entre les trois villes. Dans l'étude de San Francisco, il était demandé aux enquêtés de répondre pour tous les noms cités aux deux questions suivantes : « Quelles sont les personnes sur cette liste qui vivent à environ cinq minutes de route d'ici ? » et « Quelles sont les personnes sur cette liste qui vivent en dehors de l'agglomération, c'est-à-dire à plus d'une heure d'ici ? » (Fischer, 1982, 395).

L'étude menée à Toulouse s'est inspiré par cette méthode avec quelques modifications. Au lieu de poser ces questions à la personne interrogée pour chaque nom cité, elle se concentre uniquement sur le sous-échantillon de cinq personnes, en posant des questions sur le temps de déplacement entre leur domicile et celui de l'enquêté et le mode de transport utilisé. Sont également demandées des informations supplémentaires comme la distance entre le lieu de travail des enquêtés et celui des membres du réseau, en précisant le mode de transport. La population de San Francisco étant environ dix fois plus importante que celle de Toulouse, plus de personnes citées résident à moins d'une heure de transport du lieu de vie des enquêtés dans cette deuxième agglomération (Grossetti, 2007, 401).

C'est la méthode de Toulouse qui a été adoptée dans cette étude, afin de pouvoir réaliser des comparaisons directement sur les données. Dans la pré-enquête, j'ai essayé d'utiliser la méthode de Fischer mais je me suis rendu compte que certains enquêtés étaient mal à l'aise et trouvaient même suspect que je leur demande autant de détails sur tous les membres du réseau. Par exemple, alors que j'interrogeais Madame Niu, je lui ai demandé d'évaluer la distance entre chez elle et les lieux de résidence des membres du réseau. Elle m'a demandé à plusieurs reprises : « Pourquoi demandez-vous tant de détails ? ». Puis elle a mis soudainement fin à l'entretien. Ces incidents se sont produits non seulement pour cette question particulière, mais aussi pour d'autres questions. Ces réactions sont compréhensibles, car les gens de Chongqing sont rarement interrogés pour ce type de recherche. La deuxième raison était la durée de l'entretien. Comme je n'ai eu droit qu'à un mois d'enquête en Chine, les entretiens ne pouvaient être trop longs. Par conséquent, j'ai décidé d'utiliser la méthode de Toulouse, et j'ai posé ces questions d'une manière détaillée seulement sur les cinq membres du réseau, ce qui a semblé acceptable aux enquêtés.

Tableau 47: Temps de déplacement entre les domiciles des enquêtés et ceux des personnes citées

Temps	Pourcentage
5 mins ou moins	32.1%
6mins-1 heure	30.4%
1h-3h	17.4%
3h ou plus	20.1%

Pour comparer avec les données de San Francisco et Toulouse j'ai regroupé les temps de transport de Chongqing.

Tableau 48: Temps de transport entre les domiciles des enquêtés et ceux des personnes citées dans les trois enquêtes

Temps	San Francisco	Toulouse	Chongqing
5 mins ou moins	25%	28%	32%
6 mins-1 heure	40%	55%	30%
Plus d'une heure	35%	17%	38%

En comparaison avec les deux autres villes, Chongqing présente la plus forte proportion de personnes vivant à moins de cinq minutes en voiture. Cependant, cette différence n'est pas très élevée. Chongqing présente le pourcentage le plus faible (30%) de personnes vivant entre six minutes et une heure, Toulouse ayant le plus élevé (55%), suivi par San Francisco

(40%). Pour une distance de plus d'une heure, Chongqing a le pourcentage le plus élevé (38%), suivi par San Francisco (35%) et Toulouse (17%). Pourquoi Chongqing a-t-il le plus faible pourcentage de personnes citées vivant à une distance de six à soixante minutes ?

On peut penser que cela est dû à la taille de l'agglomération. Comme je l'ai expliqué, même après avoir conduit pendant 3 heures on peut encore être à Chongqing, il est donc tout à fait normal que les gens cités vivent à plus d'une heure de route. La taille de San Francisco est intermédiaire entre celles de Chongqing et Toulouse et le pourcentage de personnes vivant de six à soixante minutes est également intermédiaire entre ceux de Toulouse et Chongqing. Cela implique qu'il y a probablement une relation inverse entre la taille de l'agglomération et le pourcentage de personnes citées vivant entre six et soixante minutes de voiture. Il semble que dans les très grandes villes, même lorsque les gens vivent à plus d'une heure de distance les uns des autres sont encore perçus comme géographiquement proches.

Tableau 49: Types de relations et proximité géographique

Temps de transport entre le domicile de l'enquêté et celui de la personne citée	5 minutes maximum		de 6 à 60 minutes		entre une heure et trois heures		plus de trois heures	
	TLS	CQ	TLS	CQ	TLS	CQ	TLS	CQ
Qualification de la relation au moment de l'enquête								
Proches	22%	32%	57 %	30%	12%	17%	9%	21%
Famille	20%	37%	57%	27%	12%	16%	11%	19%
Ami	21%	22%	68%	34%	7%	19%	5%	25%
Collègue	23%	22%	72%	47%	5%	18%	0%	13%
Voisins	89%	71%	11%	8%	0%	17%	0%	4%
Autre	18%	17%	75%	33%	5%	33%	2%	17% ⁴⁷
Ancienneté de la relation								
0-5years	32%	41%	60%	33%	5%	12%	3%	13%
6-10years	30%	32%	58%	19%	8%	28%	3%	22%
11-20years	29%	27%	60%	35%	7%	17%	4%	21%
more than 20 years	18%	29%	53%	31%	15%	17%	14%	22%

Note: 1. Enquête de Toulouse sans la partie rurale.

Comme je n'ai que les données brutes que pour l'enquête de Toulouse, les analyses comparatives qui suivent ne portent que sur cette agglomération. D'abord, je vérifié la répartition géographique de chaque type de relations. Comme je l'ai déjà mentionné, le protocole d'enquête conduit à sélectionner cinq noms dans le total des noms cités par les

⁴⁷ In the other group, the people mentioned were far from the respondents normally are netfriends and the one met when the interviewees travel. The interviewees not live close to them, but talked with them through qq/wechat.

enquêtés (ces cinq noms sont choisis parmi les premiers noms mentionnés en réponse aux cinq premiers générateurs de noms). Pour ces cinq noms nous avons demandé aux enquêtés s'ils se sentaient proches de ces personnes et d'autres détails, tels sont le sexe, l'âge, et en particulier la distance entre les domiciles. La comparaison sur ce dernier critère est présentée dans le tableau 49.

A Chongqing environ 37% des membres de la famille, vivent soit avec l'enquêté, soit dans le voisinage proche, ce qui est presque le double de la proportion observée à Toulouse (20%). Cela n'a rien de surprenant compte tenu du fait qu'il est encore très courant dans la société chinoise que les enfants vivent avec leurs parents, même après le mariage. Ils veulent prendre soin de leurs parents âgés et envoyer ceux-ci en maison de retraite est généralement considéré comme une mauvaise chose. On considère alors que le fils ou la fille a abandonné ses parents. Une autre raison est que certains couples veulent que leurs parents prennent soin de leurs jeunes enfants pour que les deux puissent travailler ou avoir d'autres activités. Ce n'est pas le cas à Toulouse, où les enfants sont plus indépendants et préfèrent vivre séparément de leurs parents après le mariage ou la mise en couple. Ils vivent plus souvent à une distance de quelques kilomètres. Ceci est la raison pour laquelle la distance au domicile des personnes citées de la catégorie intermédiaire (six minutes à une heure) est le double dans l'enquête de Toulouse de ce qu'elle est à Chongqing. A Chongqing, il arrive que les membres de la famille vivent à plus de 3 heures de route, mais c'est souvent parce qu'ils habitent une autre partie de la région.

Le pourcentage d'amis qui résident à moins de 5 minutes est le même pour Toulouse et Chongqing. La grande différence concerne la tranche de six minutes à une heure, avec 68% des amis mentionnés dans l'enquête de Toulouse, et seulement 34% dans celle de Chongqing. Pour une à trois heures et plus de trois heures de route, la proportion est beaucoup plus élevée à Chongqing qu'à Toulouse. Là encore, la raison est liée à la taille de Chongqing. Cette explication vaut également pour les collègues.

Au premier coup d'œil, les données sur les voisins semblent étranges puisque que les voisins sont habituellement associés à la durée de cinq minutes. Pourquoi y a-t-il 4% des voisins qui vivent à plus de trois heures de route pour les personnes interrogées dans l'enquête de Chongqing ? Après avoir vérifié les données, on peut en saisir les raisons à partir d'exemples.

Le premier exemple est celui de Mme Wu. Elle travaille dans un restaurant de nouilles situé à plus de 3 heures de route de chez elle. Elle dit qu'elle peut demander à ses voisins de prendre soin de son logement. Ce logement n'est pas celui qu'elle loue à proximité de son lieu de travail, c'est celui qu'elle possède dans une petite ville. Les Chinois ont une forte connexion émotionnelle avec leur logement. S'il ne leur appartient pas, leur rapport au lieu est différent.

Le deuxième exemple est celui de M. Zhou. Il a mentionné son voisin non pas dans le premier générateur de nom (prendre soin du logement), mais dans le troisième générateur de nom (parler des passe-temps). Il connaît le voisin en question depuis plus de 20 ans. M. Zhou m'a dit que leur relation est plus intime que celle qui lie de simples voisins, ils sont comme des membres d'une même famille ou des amis proches. Récemment, son voisin a déménagé avec ses enfants à plus de 3 heures de route de la maison de M. Zhou, mais ils sont toujours en contact. Il y a peu de cas comme celui-ci où un voisin devient un ami proche.

A Chongqing, le groupe « autres » comprend les associations, les amis en ligne, les gens que nous rencontrons lors de déplacements ou de voyages d'affaires. Ces « autres » vivent généralement loin des enquêtés et peuvent être dans une autre ville ou pays. Les gens parlent à ces amis grâce à des applications Internet comme QQ ou WeChat.

Le tableau suivant croise la distance avec les générateurs de noms. Nous pouvons voir dans ce tableau que les personnes citées résidant à moins de cinq minutes sont principalement les voisins et la famille. Les distances intermédiaires concernent principalement les collègues et les amis. Les membres de la famille et les amis proches sont souvent éloignés. Il semble que seuls les liens forts et anciens (famille, amis proches) peuvent résister à la distance.

Tableau 50: Types d'échanges et proximité géographique

Temps de transport entre le domicile de l'enquêté et celui de la personne citée	5 minutes maximum		de 6 à 60 minutes		entre une heure à trois heures		plus de trois heures	
	TLS	CQ	TLS	CQ	TLS	CQ	TLS	CQ
Générateur de noms								
Prendre soin du logement	45%	41%	55%	30%	0%	20%	0%	9%
Sorties	21%	27%	65%	42%	8%	14%	6%	17%
Loisirs	22%	32%	63%	31%	7%	21%	7%	16%
Discussion de problèmes personnels	25%	30%	55%	35%	11%	16%	9%	19%
Avis pour des décisions importantes	19%	35%	55%	26%	12%	16%	15%	23%
Prêts d'argent	10%	19%	42%	34%	16%	24%	32%	23%

Note: 1. Enquête de Toulouse sans la partie rurale.

Ce également être approuvé par un autre résultat, concernant les personnes citées dont les enquêtés se sentent proches. 21% d'entre eux résident loin du domicile de l'enquêté qui les a cités. Parmi eux, 68,5% sont des membres de la famille et 27,1% des amis (principalement des amis proches). Il s'agit le plus souvent de relations anciennes (22% de relations de plus de 20 ans contre 13% pour des relations de 5 ans ou moins). La force des liens et la distance semblent corrélées négativement.

Il est intéressant de noter qu'en réponse à la question sur les personnes à qui ils pourraient demander de s'occuper de leur logement en cas d'absence, 9% des enquêtés à Chongqing ont choisi les gens qui vivent très loin d'eux, alors que personne ne l'a fait à Toulouse. Comme je l'ai mentionné dans la partie consacrée à ce générateur, les enquêtés de Chongqing citent plus souvent des membres de leur famille pour cette question, même lorsque ceux-ci résident loin de chez eux. Les résultats correspondent aux résultats précédents.

Tableau 51: Proximité géographique des relations hors famille et niveaux d'éducation

	5 minutes maximum	De 6 à 60 minutes	Entre une heure et trois heures	Plus de trois heures
Primaire	32%	34%	22%	12%
Secondaire	16%	44%	12%	28%
Université	24%	38%	19%	19%
Au-delà	32%	22%	18%	28%

Fischer a mentionné dans son livre que « les enquêtés les plus instruits ont cité plus personnes hors famille résidant à une distance moyenne élevée » (Fischer, 1982, page 159). Mais à Chongqing, les enquêtés dont le niveau d'éducation est moins élevé ont également mentionné beaucoup de personnes hors famille vivant loin. La principale raison est probablement que ces personnes ou leurs familles sont des travailleurs extérieurs. Par exemple, Mme Mian, 48 ans, travaille assez loin de sa ville natale (trois heures et demie de bus de son domicile à son lieu de travail). Son mari et son fils vivent à Shenzhen, à 22 heures de train de chez là où elle travaille. Ils se réunissent une seule fois par an, et la plupart du temps ils communiquent par téléphone. Son mari l'appelle tous les jours et ils discutent longuement de leurs activités respectives. Elle trouve cela difficile, mais pense que c'est

nécessaire pour avoir plus tard une vie meilleure. Le cas de Mme Mian n'est pas rare en Chine.

5.6 La formation des relations

Dans l'étude de Fischer, il était demandé aux enquêtés pour chaque personne faisant l'objet de questions complémentaires (P3) : « Comment avez-vous rencontré cette personne ? ». J'ai posé la même question. Les résultats sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 52: Contextes de rencontre

	Frequency	Percent
famille	212	39%
Travail / études	222	41%
voisin	23	4%
par la famille	51	9%
autre	38	7%
Total	546	100%

J'ai regroupé les contextes de rencontre en cinq catégories. La première rassemble les relations induites par les familles, il regroupe plus d'un tiers des relations (39%). Dans cette catégorie, la relation est principalement induite par la proche parenté (parents, enfants et frères et sœurs), qui représente 75% du total. Le reste de la famille (grands-parents, oncles, tantes, cousins, etc.) ne représente que 25%.

La deuxième catégorie associe les relations construites pendant la période où les enquêtés étaient à l'école et à l'université. Elle représente 26% du total, c'est la deuxième plus fréquente après le contexte familial. Ce type de contexte est principalement mentionné par ceux qui ont moins de 40 ans et ont effectué des études supérieures.

Le troisième groupe regroupe principalement des liens constitués dans le cadre du travail, par exemple, le fait de travailler dans la même entreprise ou de participer à des projets de

coopération entre deux entreprises. Les deuxième et troisième groupes sont tous deux issus du contexte des activités organisationnelles et ces ils représentent 41% des relations.

La quatrième catégorie se compose de voisins qui sont associés aux enquêtés par des préoccupations communes (même bâtiment, piscine commune, jardin) avec des échanges mutuels de services. Les voisins mentionnés par les répondants apparaissent principalement dans le générateur de nom concernant le logement.

Le cinquième type de contexte est : « induit par les familles ». Les familles ici ne se réduisent pas à la parenté étroite, mais incluent également d'autres parents, comme un oncle, un cousin et ainsi de suite. Cette catégorie était différente de Toulouse. À Toulouse, les rencontres par un intermédiaire étaient regroupées dans une catégorie « sociabilité », qui comprenait quatre situations : par les amis, les enfants, les voisins et les conjoints. Cependant, dans l'enquête de Chongqing, nous avons posé la question suivante: « cette personne est-elle membre de votre famille ? L'avez-vous rencontrée par l'intermédiaire de la famille ? ». De même pour les camarades de classe, les collègues et les voisins. Mais peut-être parce que je n'ai pas expliqué clairement la distinction, les personnes rencontrées par des amis ou collègues peuvent se retrouver codées elles-mêmes comme camarades de classe ou collègues. Par conséquent, je ne mentionne que « par la famille » pour ce contexte de « sociabilité ».

Le dernier groupe est résiduel. Il comprend les relations constituées par hasard. Par exemple, se rencontrer lors d'une conférence, une fête, un voyage, sur internet, dans une association et ainsi de suite. Ce groupe représente seulement 7% parmi toutes les façons de se rencontrer, car il est assez rare que nous puissions établir des relations durables avec quelqu'un que l'on rencontre par hasard.

Tableau 53: Contextes de rencontre et âge

	Inférieur au égal à 25 ans	36-30 ans	31-55 ans	Plus de 55 ans	Total
Famille	35%	32%	43%	45%	39%
Travail, études	59%	53%	31%	18%	41%
Voisins	0%	4%	5%	8%	4%
Par la famille	2%	5%	12%	20%	9%
Autres	4%	5%	9%	8%	7%
Total N	100	148	238	60	
%	100%	100%	100%	100%	100%

Dans le tableau 53, j'ai indiqué comment le contexte de rencontre varie selon l'âge du répondant. Le pourcentage de personnes qui se sont rencontrées parce qu'elles ont des relations familiales s'accroît avec l'âge, mais il y a une légère diminution dans la tranche d'âge 26-30 ans.

Dans la tranche 18-25 ans, les enquêtés sont généralement dans les universités, et ils se concentrent davantage sur leurs cercles d'étudiants, bien que, dans une certaine mesure, ils dépendent encore de leurs parents ou des autres de leur famille, en particulier pour le soutien financier. Dans la tranche 26-30 ans, la plupart commencent à travailler, et ils sont capables de subvenir à leurs besoins. Après 30 ans, ils commencent à avoir leurs propres familles et enfants, ils ont de nouveau cité plus leurs familles, et en même temps ils ont en général un emploi plus stable. Les relations créées durant les études ou au travail commencent à diminuer. On constate également que le pourcentage de rencontres « travail / études » dans le groupe des 18 à 25 ans et le groupe des 26 à 30 ans est assez élevé (plus de 50%), mais se réduit à 18% pour les plus de 55 ans. Comme cela est mentionné ci-dessus, les gens perdent le contact avec leurs camarades de classe quand ils vieillissent et les retraités perdent le contact avec leurs anciens collègues.

Le pourcentage de contextes de rencontre liés au voisinage est plus élevé pour les enquêtés de plus de 55 ans parce que cette tranche d'âge est stable et que les personnes vivent en général dans le même quartier depuis longtemps, et ont donc forgé de bonnes relations avec leurs voisins.

Tableau 54: Evolution des relations

Qualification de la relation								
Contexte de rencontre								
rencontre	conjoint	famille	collègues	voisins	amis	autres	Total	
famille	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	212	100.0%
travail/études	8.1%	0.0%	20.3%	.5%	71.2%	0.0%	222	100.0%
voisins	0.0%	0.0%	0.0%	100.0%	0.0%	0.0%	23	100.0%
par la famille	78.4%	0.0%	0.0%	0.0%	17.6%	3.9%	51	100.0%
autres	28.9%	0.0%	0.0%	0.0%	60.5%	10.5%	38	100.0%
Total	12.6%	38.8%	8.2%	4.4%	34.8%	1.1%		100.0%

Pour le contexte « par la famille », les conjoints représentent plus de 78%, ce qui signifie que le partenaire des enquêtés a souvent été introduit par les membres de leur famille. Ces enquêtés sont principalement âgés de plus de 35 ans et ont un niveau d'instruction inférieur. Après l'application de la nouvelle loi sur le mariage en 1950, l'attitude envers le mariage a commencé à changer. Avant, le jeune couple n'avait presque aucun choix pour le mariage, leurs parents et d'autres anciens décidaient de tout. De nos jours, la participation des familles aux décisions de mariage a considérablement diminué, en particulier dans les zones urbaines et parmi les personnes instruites. Cependant, parmi les personnes moins instruites, les membres de la famille font encore rencontrer des jeunes en mobilisant des intermédiaires.

Tableau 55: Contextes de rencontre et niveaux d'études

	primaire	secondaire	université	au-delà	Total
famille	55	31	91	35	212
	46.6%	44.9%	36.7%	31.5%	38.8%
travail-études	23	20	118	61	222
	19.5%	29.0%	47.6%	55.0%	40.7%
voisins	9	1	7	6	23
	7.6%	1.4%	2.8%	5.4%	4.2%
par la famille	19	11	19	2	51
	16.1%	15.9%	7.7%	1.8%	9.3%
autres	12	6	13	7	38
	10.2%	8.7%	5.2%	6.3%	7.0%
Total	118	69	248	111	546
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Le tableau 55 montre la façon dont les contextes de rencontre varient avec le niveau d'éducation des personnes interrogées. Le contexte « famille » dans l'échantillon P3 est plus fréquent pour les personnes moins instruites et plus faible pour les personnes les plus instruites. Cette tendance n'est pas surprenante car les personnes moins instruites ont en général moins de chances de rencontrer des personnes de différents milieux. Certaines personnes restent toute leur vie dans le village où elles sont nées et les personnes qu'elles connaissent sont leurs parents ou les voisins avec lesquels elles sont très familières. Alors que le niveau de scolarité augmente, les chances de rencontrer des personnes dans des contextes différents augmentent. D'un point de vue général, les personnes instruites ont un salaire plus élevé et un bon environnement professionnel. Avec le salaire élevé, elles

peuvent voyager ou se joindre à certains groupes d'intérêt qui leur procurent plus de chances de rencontrer des gens différents. Les entreprises où elles travaillent mettent l'accent sur les travaux d'équipe et les activités de groupe ce qui fait qu'elles peuvent interagir avec les personnes de différents départements. Tout cela leur donne plus de possibilités d'avoir des réseaux personnels diversifiés. Cela est montré par la fréquence du contexte « travail, études », qui s'accroît avec le niveau d'études.

Tableau 56: Période de rencontre et contexte des premiers contacts

	récemment	durant la vie active	enfance	Total
Famille	7 2.5%	59 21.1%	213 76.3%	279 100.0%
Collègues	0 0.0%	41 91.1%	4 8.9%	45 100.0%
Voisins	1 4.2%	16 66.7%	7 29.2%	24 100.0%
Amis	43 24.0%	104 58.1%	32 17.9%	179 100.0%
Autres	0 0.0%	5 100.0%	0 0.0%	5 100.0%
Total	51	225	256	532

Dans le tableau 56, l'ancienneté des liens est divisée en trois groupes⁴⁸. Le premier groupe rassemble les alters que les enquêtés ont rencontré récemment, c'est-à-dire depuis moins de 5 ans. Le deuxième groupe est composé des alters rencontrés pendant la vie adulte des enquêtés. Le troisième groupe inclut les relations de très long terme, les alters connus depuis l'enfance.

On constate que, dans le troisième groupe, 76,3% des membres de la famille apparaissent. La plupart des répondants ont rencontré leurs collègues, leurs voisins et leurs amis pendant leur vie adulte, en particulier les collègues. Il est évident que la plupart des gens commencent à travailler pendant leur vie adulte et c'est à ce moment qu'ils rencontrent leurs collègues.

La troisième situation, qui peut conduire à des rencontres récentes dans le cadre de la famille, est une relation que l'on peut appeler pseudo-familiale. Par exemple, M. Wu a cité sa pseudo-sœur pendant l'entrevue. Cette pseudo-soeur est la fille d'un ami de son père. Parce que son père a accordé des faveurs à la famille de sa pseudo-soeur il y a trois ans et qu'ils

⁴⁸ Cette méthode d'approximation a été rendue nécessaire par le fait que l'âge des alters a été saisi sous forme de tranches et non d'un nombre.

partagent également le même nom de famille, les deux familles constituent une pseudo-famille. Sa pseudo-sœur a rendu la faveur en l'aidant pour ses devoirs. En Chine, le « Guanxi » est attribué principalement selon l'identité « 身份 » ou le rôle « 角色 ». S'il n'y a pas de relation de parenté entre deux personnes, mais qu'elles désirent établir une relation de ce type (échanger des services réciproques ou du soutien émotionnel) attachée à certaines formes d'identité, elles créent une relation pseudo-familiale. De cette façon, le « Guanxi » est constitué (Yang, 1995, p20).

Une proportion non négligeable des amis est constituée de relations récentes, ce qui rejoint les résultats obtenus à Toulouse.

Chapitre 6

Conclusion

L'objectif premier de cette recherche était de tester la possibilité de transposer à un échantillon d'enquêtés d'une ville chinoise une méthode d'analyse détaillée des réseaux personnels qui avait déjà permis des comparaisons internationales. Le deuxième objectif, si ce test avait un résultat positif, était de comparer les caractéristiques des réseaux obtenus avec celles d'autres corpus de données, en premier lieu celui de Toulouse, pour lequel je pouvais disposer des données brutes, et ainsi procéder à tous les recodages nécessaires, et en second lieu l'enquête originale de San Francisco, prise pour modèle par celle de Toulouse. Le troisième objectif consistait à apporter des éclairages sur certains aspects de la société chinoise à partir de l'entrée « au ras du sol » que constituent les relations interpersonnelles. En effet, en tirant les fils des observations relatives aux relations familiales, professionnelles, de voisinage ou autres, on obtient des perspectives souvent éclairantes sur la famille, le monde du travail, la vie de quartier, etc.

Le premier objectif est pleinement atteint : si la passation de questionnaires utilisant une méthode complexe et relativement intrusive s'est avérée difficile en recourant à des enquêteurs étudiants, je suis parvenue à collecter des données fiables en contactant les enquêtés par différents moyens dont la mobilisation de mes propres réseaux, en réalisant les entretiens moi-même, et en consacrant suffisamment de temps à chaque enquêté. Les résultats sont suffisamment cohérents avec les ceux des enquêtes prises comme références pour que l'on puisse se convaincre de la faisabilité de ces comparaisons, même avec une méthode relativement exigeante. Le deuxième objectif est partiellement atteint. J'ai pu comparer les réseaux que j'ai obtenus avec ceux des autres enquêtes et certains résultats semblent robustes. J'y reviendrai plus loin. Cependant, l'étroitesse de mon échantillon limite évidemment les analyses statistiques. Je me suis efforcée de compenser cela par une analyse plus qualitative rendue possible par la précision des informations obtenues. En ce qui concerne le troisième objectif, les résultats sont plus limités mais ouvrent des pistes de recherche qui sont à mon sens très intéressantes.

Dans ce qui suit, je reviens dans un premier temps sur ce que je considère comme le résultat principal de la comparaison, qui est la similarité à certains égards surprenante de mes résultats avec ceux des deux enquêtes de référence. Cela suggère d'une part une assez grande stabilité des réseaux personnels malgré les variations de contextes géographiques, culturels et historiques, et d'autre part une convergence du mode de vie des couches sociales

urbaines en Chine avec celles des pays occidentaux. Je reviendrai ensuite sur les différences, qui me semblent significatives de certaines spécificités de la vie sociale actuelle en Chine. Enfin, je ferai à nouveau le point sur les limites de ce travail et les possibilités de le poursuivre.

6.1 Similarités

La méthode adoptée dans cette étude est inspirée des travaux de Fischer et de Grossetti respectivement à San Francisco et à Toulouse. Bien qu'il y ait un écart de plusieurs décennies entre la première étude et la mienne et que ces trois villes aient une histoire culturelle et politique très différente, diverses caractéristiques du réseau personnel semblent être relativement stables dans le temps et l'espace.

Au début, l'idée de comparer une ville immense comme Chongqing dont la population avoisine les 30 millions à une ville relativement petite comme Toulouse semblait impossible. Chongqing a une histoire politique et culturelle très différente de celle de Toulouse et de San Francisco. Cependant, ce que nous avons essayé de faire ici est de comparer les caractéristiques fondamentales des réseaux personnels dans ces trois villes. Cette comparaison semblait possible parce que nous faisons l'hypothèse que l'effet de certaines variables comme le sexe, le revenu, le niveau d'études ou la profession peut persister malgré la variation des contextes urbains et culturels. Bien sûr, si nous utilisons une variable unique comme l'éducation ou le revenu pour comparer ces trois villes, nous serions certainement face à certaines difficultés. C'est pourquoi nous avons utilisé une approche multidimensionnelle.

L'effet du genre sur la taille du réseau personnel semble être minime. Les hommes et les femmes ont rapporté pratiquement le même nombre moyen de relations. Cependant, la composition du réseau personnel est différente pour les hommes et les femmes. Les réseaux personnels des femmes se composent de plus de membres de la famille et de liens plus intimes que ceux des hommes. Les collègues forment une plus grande proportion des réseaux des hommes que de ceux des femmes. Fischer et Grossetti ont identifié des

tendances similaires en ce qui concerne le sexe dans leurs enquêtes. Fischer a suggéré que les femmes « en vertu de la biologie, de la socialisation, des attentes culturelles, de la position sociale » sont plus enclines à être sociables que les hommes » (Fischer, 1982, page 253). Cependant, elles sont traditionnellement plus occupées que les hommes par les soins du ménage et l'éducation des enfants, ce qui influe sur leurs réseaux.

Les enquêtés plus âgés participent à moins d'activités sociales et, par conséquent, ont une taille de réseau plus petite. Ceci est dû entre autres à la diminution des ressources sociales comme le revenu et la santé qui restreignent la participation à des activités qui pourraient maintenir ou élargir le réseau personnel. Les personnes âgées comptent également davantage sur les membres de la famille et les relations anciennes. Les personnes âgées de 28 à 45 ans ont plus de relations hors famille dans leur réseau, mais, après 45 ans, la proportion de ce type de relation régresse régulièrement.

Le statut professionnel et le revenu des enquêtés sont corrélés positivement à la taille du réseau. Les personnes à revenu plus élevé citent plus de relations hors famille que les enquêtés à faible revenu. Cela s'explique par la disponibilité accrue de ressources qui permettent aux personnes ayant un prestige social et un revenu plus élevés de s'engager dans des activités de sociabilité. Les gens mariés ont cité plus de membres de la famille proche ou élargie que les célibataires. Fischer et Grossetti ont montré des tendances similaires en ce qui concerne le revenu, l'âge, la profession et la situation matrimoniale.

Sur la plupart des caractéristiques des relations et des réseaux, la densité, la multiplicité, les différentes formes d'homophilie, les résultats sont très similaires à ceux des enquêtes de référence et au fond conformes aux tendances observées dans la plupart des enquêtes relatives aux réseaux personnels, toutes méthodes confondues. Cette convergence nous a un peu surpris, mais elle s'explique assez bien par les évolutions de la société chinoise. Cependant, j'ai également pu observer des différences.

6.2 Différences

Une caractéristique des réseaux personnels à Chongqing est que la densité y semble plus élevée que dans les enquêtes de San Francisco et Toulouse. Cela est dû à l'importance plus élevée de la famille pour les enquêtés de Chongqing. Le nombre moyen de membres de la famille cités à Chongqing est similaire à ce qu'on observe à Toulouse, mais la force des liens est différente.

Dans les sociétés occidentales, la dépendance des personnes envers les membres de leur famille est plus limitée. La génération des parents est responsable du bien-être de la prochaine génération, mais la prochaine génération ne peut pas être responsable de la génération précédente. Lorsque les enfants atteignent un certain âge (environ 16-18 ans), ils sont censés laisser les parents à la maison pour aller à l'université, louer leur propre appartement et devenir aussi indépendants que possible. Une fois que les enfants trouvent du travail et se marient, ils sont encore plus indépendants de leurs parents, les parents ne s'attendent généralement pas à soutenir leurs enfants. En général, ils vivent séparément et les enfants ne s'attendent pas systématiquement à ce que leurs parents s'occupent de leurs petits-enfants, même s'ils peuvent les leur confier de façon plus ou moins fréquente.

En Chine, les obligations entre les générations sont plus fortes. Les enfants vivent avec leurs parents beaucoup plus longtemps que leurs homologues de l'Ouest, malgré le développement récent de cohabitations intergénérationnelles liées aux difficultés financières des jeunes. Si un enfant étudie dans la ville où vivent ses parents il préfère en général résider avec eux. Certaines personnes vivent avec leurs parents même après le mariage. D'autres, qui quittent leurs parents pour vivre de façon autonome après le mariage, maintiennent toujours des contacts très étroits avec eux. Les parents aident aussi les enfants à payer le loyer, s'occuper du bébé et ainsi de suite. De ce fait, les liens entre les membres de la famille sont très forts.

Une autre raison pourrait être l'enregistrement des ménages et le système Danwei qui limitait la mobilité géographique et professionnelle. Cela signifie que les frères et sœurs ou d'autres membres de la famille même s'ils ne vivent pas ensemble, sont toujours proches les uns des

autres. Le développement rapide du réseau de transport a changé la façon dont les gens se connectent les uns avec les autres. Les trains à grande vitesse, les voies rapides modernes, l'accès aux aéroports ont considérablement réduit la distance entre les personnes. Des milliers de kilomètres de distance peuvent à présent être parcourus en quelques heures et les gens n'ont pas besoin de vivre à proximité les uns des autres pour être en contact régulièrement. Dans le même temps, la modernisation du réseau de communication et la disponibilité de sites de réseautage social comme QQ et WeChat ont connecté les gens de manière sans précédent et ont rendu l'échange d'idées et de sentiments accessibles à tout le monde. La modernisation de la banque et du commerce électronique a également facilité la vie des Chinois, car ils peuvent transférer facilement de l'argent à leur famille et acheter des cadeaux en ligne pour leurs proches. Les gens peuvent être éloignés dans l'espace et toujours en contact les uns avec les autres, le réseau personnel est moins qu'auparavant soumis à des contraintes géographiques.

Qui plus est, en raison des limites du système de sécurité sociale en Chine, les gens dépendent de leur famille pour une assistance en cas d'urgence. Parallèlement, les liens familiaux et les obligations qui vont avec semblent avoir bénéficié du maintien de certaines traditions de la philosophie confucéenne.

Fischer a souligné que le niveau d'études semble être la variable qui affecte le plus la taille des réseaux personnels. C'était ce qu'il observait dans son enquête. La même tendance apparaît également nettement dans l'enquête de Toulouse. Dans l'enquête de Chongqing, la taille du réseau personnel s'accroît avec le niveau d'éducation des enquêtés, mais de façon statistiquement non significative. Outre la taille limitée de mon échantillon, l'une des raisons provient probablement de l'évolution rapide du système éducatif qui complexifie le lien entre l'âge et le niveau d'études. Plus les personnes sont âgées, plus il est probable que leurs études aient été courtes. Comme j'ai inclus dans mon enquête des personnes d'âges variés, il serait en principe nécessaire de faire des calculs en contrôlant l'âge mais l'effectif est trop limité pour cela. Mon hypothèse est que sur un échantillon plus important, avec la possibilité de contrôler l'âge, la corrélation serait plus nette. Cependant, par rapport à la France, le lien entre le niveau d'études et le statut social, tel que pourrait le mesurer le revenu par exemple, est moins marqué en Chine et on peut faire l'hypothèse que la corrélation du niveau d'études avec la taille et la composition du réseau serait un peu moins forte.

Une autre caractéristique importante de la société chinoise est la façon dont les gens trouvent leur conjoint. Dans la société occidentale, les parents ou les autres membres de la famille n'ont pratiquement aucune ingérence dans les choix matrimoniaux des jeunes. Au cours des deux siècles écoulés, l'amour romantique et le libre de choix des partenaires sentimentaux et des conjoints s'y est progressivement imposé.

Il y a quelques décennies, ce n'était pas le cas en Chine. Les parents et les membres de la famille avaient l'habitude de déterminer avec qui leurs enfants devaient se marier. Le principal facteur déterminant le choix du conjoint potentiel était le statut social de sa famille, sa situation financière ou son statut politique. Cependant, récemment, la tendance a changé et l'approche plus occidentale du mariage s'impose peu à peu. Cependant, les parents ont toujours une certaine influence sur la décision finale du mariage de leurs enfants. Dans l'enquête de Pan (1985), il y avait 24 pour cent de familles qui influençaient encore les choix matrimoniaux de leurs enfants.

Un autre changement majeur qui s'est produit au cours des 30 dernières années est la libéralisation du marché du travail. Auparavant il existait une hiérarchie assez rigide des emplois. Avant les réformes, cette hiérarchie plaçait au sommet les emplois du gouvernement principal et en bas les affaires privées. La transition de l'économie planifiée vers l'économie de marché sous la présidence de Deng Xiaoping a marqué un changement majeur dans la perception des gens. Les réformes économiques ont entraîné des changements drastiques dans les modes de vie en Chine. Les programmes gouvernementaux à grande échelle ont amené des millions de personnes au-dessus du seuil de pauvreté, mais l'inégalité des revenus s'est accrue en raison de la régression de l'État-providence.

6.3 Limitation et travaux futurs

Mes résultats sont limités par un certain nombre de contraintes.

Tout d'abord, les difficultés liées aux contraintes imposées par le CSC sur la limitation des séjours en Chine et celles relatives à la passation de questionnaires par les étudiants ont abouti à un échantillon de taille trop limitée. La qualité de statistiques comme la moyenne et les indicateurs de corrélation dépend fortement la taille de l'échantillon. À Chongqing, l'échantillon finalement utilisé est de seulement 113 enquêtés après l'abandon de plus de 200 questionnaires dont la fiabilité n'était pas suffisante. Une autre raison est due au temps limité de séjour en Chine. Pour la collecte de données et la réalisation des entretiens, je n'avais qu'un mois et demi. Dans ce court laps de temps, j'ai dû identifier des individus de différents groupes d'âge et d'expérience professionnelle variée et les convaincre de participer à mes entretiens. Dans une future étude, je souhaite accroître la taille de l'échantillon et obtenir des données plus fiables.

Deuxièmement, l'échantillon manque de diversité. Dans les études de Fischer et Grossetti figuraient des zones rurales, mais à Chongqing j'ai seulement interrogé des résidents de la zone urbaine. En raison de l'industrialisation rapide de Chongqing, il y a très peu d'espace rural à l'intérieur de l'agglomération. En outre, la plupart des jeunes et des personnes qualifiées migrent vers les zones urbaines et ce sont surtout les générations plus âgées et les jeunes enfants qui sont restés dans les villages. Ceux qui sont restés dans ces villages sont très éloignés des zones urbaines et cela pourrait prendre beaucoup de temps de s'y rendre et identifier les enquêtés potentiels. Je n'ai pas eu le temps d'enquêter dans ces zones comme je l'avais envisagé à l'origine. Qui plus est, la majorité des personnes interrogées étaient de classe moyenne dans notre étude et les milieux populaires trop peu représentés, alors que l'on sait que le statut socioéconomique a un effet important sur la taille du réseau personnel. Pour rendre les résultats plus précis, il faudrait enquêter dans les zones rurales et inclure dans l'étude plus de gens à faible revenu. C'est ce que je souhaiterais faire dans des recherches futures.

Malgré ses limites, cette recherche me semble indiquer la voie à suivre pour mieux étudier les réseaux personnels et plus généralement les relations sociales en Chine, et ainsi mieux comprendre les évolutions d'une société en transformation rapide.

Bibliographie

- Andreas, J., 2009. Rise of the red engineers: the Cultural Revolution and the origins of China's new class, Stanford University Press.
- Bailey, S. and Marsden, P.V., 1999. Interpretation and interview context: examining the General Social Survey name generator using cognitive methods. *Social Networks* 21:287–309.
- Bastani, S., 2007. Family comes first: Men's and women's personal networks in Tehran. *Social Networks* 29:357–374.
- Beckert, J. and Zafirovski M., 2013. International encyclopedia of economic sociology, Routledge.
- Berkowitz, S. D., 1985. Social structure and network analysis. Edited by Peter V. Marsden and Nan Lin. Sage, 1982. 320 pp. *Social Forces* 63:854–856.
- Bian Y., S.X.E.B., 2011. Transnational Participation and Social Networking: The Interaction between Strong and Weak Ties of Chinese American Scientists [J]. *Chinese Journal of Sociology*, 2, p.010. (Chinese Vision Only)
- Bian, Y., 1994. Guanxi and the allocation of urban jobs in China. *The China Quarterly* 140: 971-999.
- Bian, Y., 1997. Bringing strong ties back in: Indirect ties, network bridges, and job searches in China. *American Sociological Review*: 366-385.
- Bian, Y., 2004. The source and function of social capital of urban residents. *Social Sciences In China* (3): 136-146. (Chinese Vision Only)
- Bian, Y., 2006. Guanxi. *International encyclopedia of economic sociology* pp. 312–314.
- Bian, Y., 2012. *Social Networks and Status obtaining*. Social Sciences Academic Press (CHINA): Beijing. (Chinese Vision Only)
- Bian, Y., Breiger R., Deborah Davis, Joseph Galaskiewicz, and Yi Hong. Occupation, Class and social networks in Urban China. *Open Times* (4). 98-118. (Chinese Vision Only)
- Bian, Y., Liu C., and Lin J., 2004. Guanxi capital and social diet in urban China. *Open times* (2). (Chinese Vision Only)

- Bidart C, Degenne A., Grossetti M., 2011. La vie en réseau. Dynamique des relations sociales. *Sociologie* 3:221.
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., and Lemercier C., 2010, « Réseaux sociaux. Une « French touch »? Retour sur l'école thématique CNRS « Réseaux sociaux: enjeux, méthodes, perspectives », Cargèse (Corse), 15—20 septembre 2008 », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique (BMS)*, 106, p. 45-58.
- Blau, P. M., 1977. Inequality and heterogeneity: A primitive theory of social structure (Vol. 7). New York: Free Press.
- Blau, P.M., Ruan, D. and Ardel, M., 1991. Interpersonal choice and networks in China. *Social Forces*, 69(4), pp.1037-1062.
- Boggis, T., 2008. A Review of: Occupational therapy without borders: learning from the spirit of survivors: Kronenberg, F., Simó Algado, S. & Pollard, N. (Eds) 2005, Oxford, England: Elsevier-Churchill Livingstone, 461 pp. *Occupational Therapy in Mental Health* 24:192–194.
- Bott, E. and Spillius, E.B., 2014. Family and social network: Roles, norms and external relationships in ordinary urban families. Routledge.
- Bourdieu, P., 1980a. Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales* 31:2–3.
- Bourdieu, P., 1980b. Le Nord et le Midi : Contribution à une analyse de l'effet Montesquieu. *Actes de la recherche en sciences sociales* 35:21–25.
- Bowman, A., 2008. The quest for community, Robert A. Nisbet, New York, Oxford University Press, originally published 1953, edition reviewed, published 1970, with new preface by author. *British Journal of Social Work* 38:806–807.
- Bray, D., 2005. Social space and governance in urban China: The danwei system from origins to reform, Stanford University Press.
- Bureau, C. S. (1996). *Annuaire statistique de Chongqing*. (Chinese Vision Only)
- Burt, R. S. and Guilarte M. G., 1986. A note on scaling the general social survey network item response categories. *Social Networks* 8(4): 387-396.
- Burt, R. S., 1984. Network items and the general social survey. *Social Networks* 6:293–339.
- Burt, R. S., 2000. The network structure of social capital. *Research in organizational behavior* 22: 345-423.
- Burt, R. S., 2001. Closure as social capital. *Social capital: Theory and research*: 31-55.

- Burt, R. S., 2002. The social capital of structural holes. *The new economic sociology: Developments in an emerging field*: 148-190.
- Cai, H., Zhao Z., 1995. Research on social stratification: Professional prestige and professional Value. *Management World* (4): 191-197. (Chinese Vision Only)
- Campbell, K. E and Lee B.A., 1991. Name generators in surveys of personal networks. *Social Networks* 13:203–221.
- Carolan, B., 2014. *Social network analysis and education: Theory, methods & applications*. SAGE Publications.
- Carrington, P.J., Scott, J. and Wasserman, S. eds., 2005. *Models and methods in social network analysis* (Vol. 28). Cambridge university press.
- Castren, A M., 1999. Book Reviews: Barry Wellman (ed.): *Networks in the global village. Life in contemporary communities*. Boulder, CO: Westview Press, 1999. *Acta Sociologica* 42:393–395.
- Coleman, James S. 1988. Social Capital in the Creation of Human Capital. *American Journal of Sociology* 94:S95–S120.
- Chang, H.C. and Holt, G.R., 1991. More than relationship: Chinese interaction and the principle of kuan-hsi. *Communication Quarterly*, 39(3), 251-271.
- Chen, X.P. and Peng, S., 2008. Guanxi dynamics: Shifts in the closeness of ties between Chinese coworkers. *Management and Organization Review*, 4(1), pp.63-80. (Chinese Vision Only)
- Chongqing, B. o. S. o. (2015). *Chongqing statistical yearbook 2015*. Beijing, China Statistics Press.
- Chow, G. C. and Li K.W, 2002. China's economic growth: 1952–2010. *Economic Development and Cultural Change* 51(1): 247-256.
- Chow, G. C., 2015. *China's economic transformation*, John Wiley & Sons.
- Chua, R.Y.J. and Morris, M.W., 2006. Dynamics of trust in guanxi networks. *Research on managing groups and teams*, 9, p95-113.
- Degenne, A., and Forsé, M. 2004. *Les réseaux sociaux*, Paris, A. Colin.
- Deroche-Gurcel, L., 1988. Le conflit des méthodes en sciences sociales: la contribution de Simmel. *Revue française de sociologie*, pp.347-356.
- Diao, P., *Middle class social networks and social support in Chinese society: A comparative study of Hongkong and Beijing*. [D] The Chinese Univeristy of Hong Kong, 2007 (7). (Chinese Vision Only)

- Dictionary of Occupation in China. China Labour & Social Security Publishing House, 2015(Chinese Vision Only)
- Dictionary, E. B. o. C. E., 1990. China encyclopedia dictionary. Beijing, Huaxia Publishing House. (Chinese Vision Only)
- Donoghue, F., 2003. Book Review: Scott L. McLean, David A. Schultz, and Manfred B. Steger (eds.), *Social Capital: Critical perspectives on community and bowling alone*, New York University Press, New York, 2002, 292 pp. VOL- UNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations 14:464–465.
- Erickson, B. H, 1996. Culture, class, and connections. *American Journal of Sociology* 102:217–251.
- Everett, M. and Borgatti S.P, (2005). Ego network betweenness. *Social Networks* 27(1): 31-38.
- Fan, Y., 2002. Questioning guanxi: definition, classification and implications. *International business review* 11(5): 543-561. (Chinese Vision Only)
- Fei, X., Hamilton, G.G. and Wang, Z., 1992. *From the soil, the foundations of Chinese society: a translation of Fei Xiaotong's Xiangtu Zhongguo*, with an introduction and epilogue. Univ of California Press.
- Feng, L., 1989. Danwei: a special form of social organization. *Social Sciences in China*. (Chinese Vision Only)
- Ferragina, E., 2010. Social capital and rquality: Tocqueville’s legacy: Rethinking social capital in relation with income inequalities. *The Tocqueville Review/La revue Tocqueville* 31:73–98.
- Fischer, C. S., 1982. *To dwell among friends: Personal networks in town and city*. University of Chicago Press.
- Fischer, C.S. and Shavit Y., 1995. National differences in network density: Israel and the United States. *Social Networks* 17:129–145.
- Forsé, M., 2002. Les réseaux sociaux chez Simmel: les fondements d’un modèle individualiste et structural. Deroche-Gurcel L., Watier P.(sous la dir.), *La sociologie de Simmel (1908), Eléments actuels de modélisation sociale*, PUF, coll. Sociologies pp. 63–109.
- Freedman, M., 1961. The family in China, past and present. *Pacific Affairs* 34(4): 323-336.
- Freeman, L., 1982. Centered graphs and the structure of ego networks. *Mathematical Social Sciences* 3(3): 291-304.

- Freeman, L., 2004. The development of social network analysis. A Study in the Sociology of Science.
- Freeman, L., 2008. Social network analysis.
- Freeman, L., and Ruan, D., 1997. An international comparative study of interpersonal behavior and role relationships. *L'Année sociologique*: 89-115.
- Freeman, L., and Thompson R. C., 1989. Estimating acquaintanceship volume. *The small world*: 147–158.
- Friedkin, N., 1981. Networks and places: Social relations in the urban setting. Claude S. Fischer , Robert Max Jackson , C. Ann Stueve , Kathleen Gerson , Lynne McCallister Jones , Mark Baldassare. *American Journal of Sociology* 87:764–767.
- Fu, A., Zheng J., 2012. A qualitative study on the influence of interpersonal relationship network on career development. *Youth Studies* (3): 63-74. (Chinese Vision Only)
- Fu, Y.C., 2005. Measuring personal networks with daily contacts: a single-item survey question and the contact diary. *Social Networks* 27:169–186.
- Ge, B. Wang K., 2010. The impact of personal characteristics and personal network on business intentions - Based on the survey of online shop entrepreneurs. *Chinese Journal of Management* (12). (Chinese Vision Only)
- Giannella, E. and Fischer, C.S., 2016. An inductive typology of egocentric networks. *Social Networks*, 47, pp.15-23.
- Glenn, N. D., 1989. Families and social networks. Robert M. Milardo. *American Journal of Sociology* 95:493–495.
- Gold, T. and Guthrie, D., 2002. *Social connections in China: Institutions, culture, and the changing nature of guanxi* (No. 21). Cambridge University Press.
- Gou, T., Zuo T., 2009. From “Shuren Society” to weak “shuren society”: A social network analysis of the interpersonal interactions among willagers in a mountainous region south Anhui province. *Society*. (1): 142-161. (Chinese Vision Only)
- Granovetter, M.S., 1973. The strength of weak ties. *American journal of sociology*, pp.1360-1380.
- Grossetti, M., 2005. Where do social relations come from? A study of personal networks in the Toulouse area. *Social Networks* 27:289–300.
- Grossetti, M., 2007. Are French networks different? *Social Networks* 29:391–404.
- Gulliver, P. H., 1971. J. Clyde Mitchell (ed.): *Social networks in urban situations: analyses of personal relationships in central African towns*. x, 378 pp. Manchester: Manchester

- University Press for the Institute for Social Research, University of Zambia, 1969. 55s.
Bulletin of the School of Oriental and African Studies 34:198.
- Hampton, K. and Wellman B., 2003. Neighboring in Netville: How the internet supports community and social capital in a wired suburb. *City and Community* 2:277–311.
- Hanifan, L. J. 1916. The rural school community center. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 67:130–138.
- Héran, François. 1988. La sociabilité, une pratique culturelle. *Economie et statistique* 216:3–22.
- Höllinger, F. and Haller, M., 1990. Kinship and social networks in modern societies: A cross-cultural comparison among seven nations. *European Sociological Review*, 6(2), pp.103-124.
- Hong, M. S., 1994. Boy preference and imbalance in sex ratio in Korea. In UNFPA International Symposium on Issues Related to Sex Preference for Children in the Rapidly Changing Demographic Dynamics in Asia, Seoul, South Korea.
- Hu, R., 2003. Socioeconomic status and network resources. *Sociological Research* (5): 58-69. (Chinese Vision Only)
- Hu, R., Hu K., 2007. Social interaction and social capital construction of urban residents. *Social Science Research* (4): 98-103. (Chinese Vision Only)
- Hu, R., Li J., 2006. The Composition of Urban Residents' Trust and Its Influencing Factors. 45-61(Chinese Vision Only)
- Hu, R., Lin Ben, 2013. Social Networks and Trust. *Journal of Social Science of Hunan Normal University* (4): 59-65. (Chinese Vision Only)
- Hu, R., Yang Y., 2001. Social Transition and Network Resources. *Journal of Xiamen University (Arts & Social Sciences)*, 2011(6): 111-118. (Chinese Vision Only)
- Hu, S., 2001 *The System of kinship Terms in Chinese: a Linguistic Study* [D] Jinan University: Guangdong. (Chinese Vision Only)
- Hwang, K.-K., 2011. *Foundations of Chinese psychology: Confucian social relations*, Springer Science & Business Media.
- Jianhong, F., Kexiong, S., Zhi, Z., Zhiqiang, Z., Dezhi, Z., Fei, L. and Xin, Z., 2012. Analysis on three-dimensional numerical simulation of turbine flow characteristics. *Energy Procedia*, 16, pp.1259-1263.
- Killworth, Peter D and H Russell Bernard. 1978. The reversal small-world experiment. *Social Networks* 1:159–192.

- Jin, Y., 1993. Relationship and network construction: A sociological interpretation. From Chinese society and Culture. Oxford University Press. (Chinese Vision Only)
- Joinson, A.N. and Paine, C.B., 2007. Self-disclosure, privacy and the Internet. The Oxford handbook of Internet psychology, pp.237-252.
- Khan, A.R., Griffin, K. and Riskin, C., 1999. Income distribution in urban China during the period of economic reform and globalization. The American Economic Review, 89(2), pp.296-300.
- Killworth, P.D., Johnsen, E.C., Bernard, H.R., Shelley, G.A. and McCarty, C., 1990. Estimating the size of personal networks. Social Networks, 12(4), pp.289-312.
- Kogovšek, T., Ferligoj, A., Coenders, G. and Saris, W.E., 2002. Estimating the reliability and validity of personal support measures: full information ML estimation with planned incomplete data. Social networks, 24(1), pp.1-20.
- Kurt, L., 1951. Field theory in social science: Selected theoretical papers. Kurt Lewin, Dorwinc Artwright. Social Service Review 25:409–410.
- Laidler, K. J., 1998. Book Review: Towards a Chinese conception of social support: A study on the social support networks of Chinese working mothers in Beijing, Angelina W.K. Yuen Tsang. The Hong Kong Journal of Social Work 32:211–215.
- Laumann, E. O., 1973. Bonds of pluralism: The form and substance of urban social networks. Wiley-Interscience.
- Lee, R.P., Ruan, D. and Lai, G., 2005. Social structure and support networks in Beijing and Hong Kong. Social Networks, 27(3), pp.249-274.
- Li P., Qu J., 2015, La sociologie chinoise avant la Révolution. Une introduction, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « 54 ».
- Li P.L., Guo Y.H., and Liu S.D., 2008. La sociologie chinoise face à la transition sociale. L. Rouleau-Berger et. all.(orgs.) La nouvelle sociologie chinoise. Paris: CNRS Éditions, pp.81-89.
- Li W.M., Liang Y.C., 2002. Special trust and general trust: The structure and features of Chinese trust. Sociological studies: 12.
- Li, C., 2005. The prestige stratification in Contemporary Chinese Society - measurement of index of occupational prestige and socioeconomic status. Sociological Research (5): 1-22. (Chinese Vision Only)
- Li, L., Miao D. and Wang X., Market Transformation and "Danwei" Change. Society. (4): 1-25. (Chinese Vision Only)

- Li, P., 1996. Social network and social status of migrant workers. *Sociological Research* (4): 43. (Chinese Vision Only)
- Li, X. and Chen W., 2014. Facebook or Renren? A comparative study of social networking site use and social capital among Chinese international students in the United States. *Computers in Human Behavior* 35:116–123.
- Li, Z., Luo J.D, 2012. Characteristics of Chinese social behavior and social network. *Social Science Front* (1): 159-164. (Chinese Vision Only)
- Liang, S., 1987. Outline of Chinese culture. Joint Publishing: Hong Kong. (Chinese Vision Only)
- Lin, H., 1993. China's "Danwei" Phenomenon and the integration of Urban Community. *Sociological Research* (5). (Chinese Vision Only)
- Lin, H., 2008. Transition of Chinese "Danwei" system. *Society* (3) (Chinese Vision Only)
- Lin, N. and Dumin, M., 1986. Access to occupations through social ties. *Social networks*, 8(4), pp.365-385.
- Lin, N., 2002. *Social capital: A theory of social structure and action*, Cambridge university press.
- Lin, N., Cook, K.S. and Burt, R.S. eds., 2001. *Social capital: Theory and research*. Transaction Publishers.
- Lin, Y., 1936. *My country and my people*. The windmill press, Great Britain. (Chinese Vision Only)
- Litwak, E. and Szelenyi, I., 1969. Primary group structures and their functions: Kin, neighbors, and friends. *American Sociological Review*, pp.465-481.
- Lounsbury, M., Lin N., Cook K., and Burt R.S., 2002. Social Capital: Theory and research. *Contemporary Sociology* 31:28.
- Lu, F., 1989. A special form of social organization. *Social Sciences in China* Press (7): 71-88. (Chinese Vision Only)
- Lu, F., 1993. Origin and formation of Chinese "Danwei" system. *China Social Sciences Quarterly* (Hong Kong) (5).91-133. (Chinese Vision Only)
- Lu, X. and Perry, E.J. eds., 1997. *Danwei: The changing Chinese workplace in historical and comparative perspective*. Me Sharpe.
- Lundberg, C.C., 1975. Patterns of acquaintanceship in society and complex organization: A Comparative Study of the Small World Problem. *The Pacific Sociological Review* 18:206–222.

- Luo, J. D., 2007. Game of Chinese Trust. Social Sciences Academic Press (China). Beijing: 63-76. (Chinese Vision Only)
- Luo, J. D., 2012. Guanxi and Circles: Social networks in China. Chinese Journal of Management (2): 165-171. (Chinese Vision Only)
- Luo, J. D., Wang Jing, 2010. Chinese circle theory: a network approach to study Chinese organizational behavior. Journal of Strategic Management (2):12-24. (Chinese Vision Only)
- MacLeod, R. B. 1970. International encyclopedia of the social sciences. David L. Sills, Ed. Macmillan and Free Press, New York, 1968. 17 vols. approx. 9000 pp. Science 168:714–715.
- Marin, A. and Hampton K.N., 2007. Simplifying the personal network name generator: Alternatives to traditional multiple and single name generators. Field Methods 19:163–193.
- Marsden, P. V., 1987. Core discussion networks of Americans. American Sociological Review 52:122.
- Marsden, P. V., 2003. Interviewer effects in measuring network size using a single name generator. Social Networks 25:1–16.
- McCallister, L. and Fischer C.S, 1978. A Procedure for surveying personal networks. Sociological Methods & Research 7:131–148.
- McLeod, J. D., 1992. The social context of coping. Contemporary Sociology 21:861.
- Merle A., 2007, « De la reconstruction de la discipline à l’interrogation sur la transition : la sociologie chinoise à l’épreuve du temps », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. CXXII, janvier-juin 2007, p. 31- 52.
- Michailova, S. and Worm, V., 2003. Personal networking in Russia and China: Blat and Guanxi. European Management Journal, 21(4), pp.509-519.
- Milardo, R. M., 1988. Families and social networks. Sage Publications, Inc.
- Milgram, S., 1967. The small world problem. Psychology today 2:60–67.
- Mitchell, J.C., 1969. Social networks in urban situations: analyses of personal relationships in Central African towns. Manchester University Press.
- MOHURD (Ministry of housing and urban rural planning division), CAUPD (China Academy of Urban Planning and Design. Plan national urbain).2010. National urban system planning (2006-2020). 430.

- Mullins, N. C., 1968. The Distribution of social and cultural properties in informal communication networks among biological scientists. *American Sociological Review* 33:786.
- O'Shea, D. W. and Richardson J.G, 1987. Handbook of theory and research for the sociology of education. *Contemporary Sociology* 16:571.
- Oliver, M. L., 1988. The urban black community as network: toward a social network perspective. *Sociological Quarterly* 29:623–645.
- Pan, Y. K., 1985. The similarities and differences of Chinese nuclear families and western core families. *Tianjin Social Sciences* (2): 49-54. (Chinese Vision Only)
- Pan, Y., Ruan D., 1995. China urban family network. *Zhejiang Academic Journal* (3): 66-71. (Chinese Vision Only)
- Peng, S., 2000. Guanxi and trust: An indigenous study of Chinese interpersonal trust. From *Yearbook of Chinese Sociology: Social Sciences Academic Press (CHINA)*, Beijing: 290-297. (Chinese Vision Only)
- Pickvance, C.G., 2013. *Urban sociology: critical essays*. Routledge.
- Putnam, R. D., 1995. Bowling alone: America's declining social capital. *Journal of Democracy* 6:65–78.
- Qiao, J., Yang G., 1982. Guanxi. From Chinese psychology. Laureate Books, Taiwan. (Chinese Vision Only)
- Qiu, Y., 2003. A comparative study of cultural differences between Chinese and English kin-term systems. *Journal of Sichuan International Studies University* (5): 145-149. (Chinese Vision Only)
- Rouleau-Berger, L., 2008. *La nouvelle sociologie chinoise*. CNRS.
- Ruan, D., 1998. The content of the General Social Survey discussion networks: an exploration of General Social Survey discussion name generator in a Chinese context. *Social Networks* 20(3): 247-264.
- Ruan, D., Freeman, L.C., Dai, X., Pan, Y. and Zhang, W., 1997. On the changing structure of social networks in urban China. *Social Networks*, 19(1), pp.75-89.
- Ruan, D., Zhou L., Blau P.M, and Walder A.G., 1990. A preliminary analysis of the social network of residents in Tianjin with a comparison to social networks in America. *Social Sciences in China* pp. 68–89.
- Sanjuan, T., 2007, *Atlas de la Chine, les mutations accélérées*, Autrement, Paris.

- Schaefer, C., 1985. Book Reviews: Social support and health, Sheldon Cohen and S. Leonard Syme, Eds. Academic Press, Orlando, 1984. *Health Education & Behavior* 12:109–112.
- Scott, J., 2012. *Social network analysis*. Sage Publications Ltd: London, third edition.
- Selon certains auteurs, la notion est plus ancienne et présente dans les romans britanniques du XIXe siècle, notamment ceux de Jane Austen (Wilkes, Christopher, "The Small Secret Sociology of Jane Austen: Subjectivities, Hierarchy, Context" (2010). All CAS Faculty Scholarship. Paper 47).
- Sun, L., 1996. "Guanxi", social relations and social structure. *Sociological Research* (5): 20-30. (Chinese Vision Only)
- Svendsen, G. L. H., 2006. Studying social capital in situ: A qualitative approach. *Theory and Society* 35:39–70.
- Thoits, P.A., 1995. Stress, Coping, and Social Support Processes: Where are we? What next? *Journal of Health and Social Behavior* 35:53. Thoits, P A., 2011. Mechanisms linking social ties and support to physical and mental health. *Journal of Health and Social Behavior* 52:145–161.
- Van der Poel, M. G. 1993. Delineating personal support networks. *Social Networks*, 15(1), 49-70.
- Van Tilburg, T., 1998. Losing and gaining in old age: Changes in personal network size and social support in a four-year longitudinal study. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 53(6), pp.S313-S323.
- Vann, R T., 1976. Review essays: The making of the modern family Reviewed by Richard T. Vann Edward Shorter New York: Basic Books, 1975, 369 pages,. *Journal of Family History* 1:106–117.
- Wang, F., Yamagishi, 1999. *Sociological Research* (2):67-82. (Chinese Vision Only)
- Wang, G., 2014. Analysis of types and characteristics of Japanese women's personal networks in rural areas (4): 81-85. (Chinese Vision Only)
- Wang, S., Liu X., 2002. The Foundation of trust: A rational explanation. *Sociological Research* (3): 23-39. (Chinese Vision Only)
- Wei, J., Zhao Y., 2011. Power or prestige? The debates and verifications in measurement of social capital. *Sociological Studies* (3): 64-82. (Chinese Vision Only)
- Wellman, B. and Wortley S., 1990a. Different strokes from different folks: Community ties and social support. *American Journal of Sociology* 96:558–588.

- Wellman, B., 1979. The community question: The intimate networks of East Yorkers. *American Journal of Sociology* 84:1201–1231.
- Wellman, B., 1992. Studying social networks and social support in the Netherlands. *PsycCRITIQUES* 37.
- Wirth, L., 1938. Urbanism as a way of life. *American Journal of Sociology* 44:1–24.
- Woolcock, M., 2001. The place of social capital in understanding social and economic outcomes. *Canadian journal of policy research* 2:11–17.
- Woolcock, M., 2004. *Social Capital: A Theory of social structure and action*. By Nan Lin. Cambridge University Press, 2001. 278 pp. *Social Forces* 82:1209–1211.
- Xin, K.K. and Pearce, J.L., 1996. Guanxi: Connections as substitutes for formal institutional support. *Academy of management journal*, 39(6), pp.1641-1658.
- Yang, M., Meng T. and Fang R., 2011. Social Trust in a Changing Society: Stock and Change from 1990 to 2010. *Journal of Peking University (Philosophy and Social Sciences)* (6): 100-109. (Chinese Vision Only)
- Yang, M.M.H., 1994. *Gifts, favors, and banquets: The art of social relationships in China*. Cornell University Press.
- Yang, Y. 1995. Analysis of interpersonal relationship and its classification. *Sociological Research* (5): 18-23. (Chinese Vision Only)
- Yu H., Li P.L et Liu S.D., 2008, *La nouvelle sociologie chinoise*. Paris, CNRS.
- Zeng, Y., Gu B., Tu P., Xu Y., Li B. and Li Y., 1993. An Analysis of the causes and consequences of the increase of Sex Ratio at Birth in China in Recent Years. (1): 3-14. (Chinese Vision Only)
- Zhai, X., 1993. The characteristic of Chinese interpersonal relationship. *Sociological Research* (4): 74-83. (Chinese Vision Only)
- Zhai, X., 1996. Balance in Chinese interpersonal networks: A Case Study. *Sociological Research* (3): 78-87. (Chinese Vision Only)
- Zhai, X., 2003. Social Mobility and “guanxi” Trust: Discussion on strength of “guanxi” and the method of Peasant Workers' Job hunting. *Sociological Research* (1): 1-11. (Chinese Vision Only)
- Zhai, X., 2004. The reproduction of “Renqing”, “Mianzi” and Power: The Way of Social Exchange in the Sense Society. *Sociological Research* (5): 48-57. (Chinese Vision Only)
- Zhai, X., 2007. Multiple Standpoints and Theoretical Reconstruction of Relation Study. *Jiangsu Social Sciences* (3): 118-130. (Chinese Vision Only)

- Zhai, X., 2009. "Guanxi" or Social capital. *Society*. (1): 1-26. 109-121. (Chinese Vision Only)
- Zhai, X., 2014. The Essence and Culture of Trust. *Society*. (1): 1-26. (Chinese Vision Only)
- Zhang, W., 2011. Thirty years of social network and social capital research in China (Part One). *Jianghai Academic Journal* (2): 104-112. (Chinese Vision Only)
- Zhang, W., 2011. Thirty years of social network and social capital research in China (Part two). *Jianghai Academic Journal* (3): 96-106. (Chinese Vision Only)
- Zhang, W., Ke R., 2002. Trust in China: A Cross-Regional Analysis. *Economic Research Journal* (10): 59-70. (Chinese Vision Only)
- Zhang, W., Li P., and Ruan D., 2004. The stratum structure of social network of urban Residents. *Sociological Research* (6): 1-10. (Chinese Vision Only)
- Zhang, W., Ruan D., 1999. Social support network of urban and rural residents. *Sociological Research* (3):12-24. (Chinese Vision Only)
- Zhang, W., Ruan D., and Pan Y., 1999. The social network of Tianjin rural Residents. *Sociological Research* (5):108-118. (Chinese Vision Only)
- Zhao, Y., 2002. Social capital in re-employment. *Sociological Research* (4): 43-54. (Chinese Vision Only)
- Zhao, Y., Luo J.D., 2005. How to measure social capital: A resume of empirical research. *Social Sciences Abroad*: 18-24. (Chinese Vision Only)
- Zheng, Y., 2006. Trust. China Radio Film & TV Press, Beijing. 222-247. (Chinese Vision Only)
- Zhou, H., 2003. Social capital: The comparison among Bourdieu, Coleman and Putnam. *Comparative Economic and Social Systems* (4): 46-53. (Chinese Vision Only)
- Zhou, M., Nie Pl., and Zhanming, 2007. Analysis of personal relationship network and organizational relationship network transformation mechanism. *Modern Management Science* (1): 7-8. (Chinese Vision Only)
- Zou, Y., AO D. and LI J., 2012. Trust Pattern of Urban Chinese Citizens and the impact of social capital: A case study of Guanzhou city. *Social Sciences in China* (5): 131-148. (Chinese Vision Only)

Annexes

1. Questionnaire (Chinese Vision)

调查问卷

尊敬的先生（女士）：

您好！

万分感谢您在百忙之中抽出时间来填写这份问卷。我是一名现在在法国攻读博士学位的学生。你现在所看到的这份问卷将问到你所认识的人，你对事情的看法等。你所填写的信息是严格保密的，仅用于学术研究，请您放心填写。再次感谢！

第一部分：基本信息

1. 姓名：
2. 性别：
3. 年龄：
4. 政治面貌：
5. 您受教育情况：
6. 您父亲受教育情况：
7. 您母亲受教育情况：

（请在下面方框中选取相应数字填写）

受教育情况： ①小学及以下 ②初中 ③中专 ④高中 ⑤大专 ⑥大学 ⑦硕士 ⑧博士及以上

8. 您的职业是：
9. 你父亲的职业是：
10. 你母亲的职业是：
11. 您的个人情况

(1. 单身 2. 同居 3. 已婚 4. 已婚无孩子 5. 已婚有孩子 6. 离异 7. 寡居)

12. 您的月收入约为:

13. 您的家庭年收入:

14. 你的出生地:

15. 你现在居住地:

16. 你是: 住房拥有者 租客

17. 你在这里住了多久?

18. 在此之前你是否搬过家?

搬家	搬家时间	搬家原因	选择新住址原因
1			
2			
3			

第二部分: 个人网络

填表须知:

第一, 你所提及的人的名字在不同的问题中是可以**重复**的。这个名字可以是真名, 也可以是昵称

第二, 一个名字**一格**, 例如, 你提到父母, 则在填表时**父亲占一格, 母亲占一格; 兄弟姐妹们占 4 格或更多**

第三, 对于你们的关系, 请填写相应编号:

关系参考: 1. 配偶 2. 父母 3. 子女 4. 兄弟姐妹 5. 女婿, 儿媳, 岳父/母 6. (外) 孙子/女 7. 其他亲属 8. 同事 9. 上级 10. 下级 11. 朋友 12. 生意伙伴 13. 恋人 14. 邻居 15. 师生 16. 同学 17. 战友 18. 其他

1. 如果你要出门一段时间, 有时需要找人帮你**照看房子**, 比如检查一下是否有小偷光顾, 喂宠物, 照料花草等。如果你有这种情况, 你会找谁帮忙, 请写出你最先想到的名字。

2a. 在过去三个月中, 您是否有遇到或参加有下列所提及**活动**, 请填写编号 (可多选)

- ①有人到您家吃饭 ②您去某人家吃饭 ③有人到您家拜访 ④您去某人家拜访 ⑤您和某人出去(如饭店/酒吧/电影院/公园等) ⑥与您认识的人在外碰面(如饭店/酒吧/电影院/公园等) ⑦其他社交活动 ⑧什么都没有发生

2b. 如果你有上述活动发生，请尽可能多的列出你最先想到的名字

3. 您会和谁谈论您**业余爱好**，请尽可能多的列出你最先想到的名字

4. 当您和其他人谈论私事（如**令你担忧的或使你开心，的事情等**）的时候，您会和谁谈论？请尽可能多的列出你最先想到的名字

5. 当生活或工作中需要做出**重大决定**的时候，人们常常依赖他们所认识的人的判断。是否有这样的人，他/她的建议您会认真考虑？请写出您最先想到的名字（**仅限于在重大决定做出过程中参与并对你做出决定有影响的人**）

6a. 当您需要借**一大笔钱**的时候（这一大笔钱没有特定数额，它是指在您心中算是比较大的一笔钱），您会向谁借_____？

- ①找熟识的人 ②银行、其他信贷机构 ③两者都有 ④其他

6b. 如果您要您认识的人**借钱**，您会向谁借，请尽可能多的列出您最先想到的名字。

7. 是否有谁曾经给你很大的帮助，但你们**现在没有了联系**？你们的关系是？请尽可能写出你能想到的人的名字。

8. 在此次问卷你所提及的人当中，是否还有对你而言是比较重要的，但你没有**未提及**的，他们是？你们的关系是？请尽可能写出你能想到的人的名字。

9. 请您回顾上述问题中您所提及的人名，其中哪些人你觉得更为亲近？请列出。

第三部分：相互关系

填表说明：

1. 请分别在第二部分 **1 到 5 题**中选取**第一个名字**，依次填入下表姓名栏。
2. 注意，如果当题（此题）的**第一个名字**已经被上一题所选择，那么就选择当题（此题）的**第二个名字**填入姓名栏，依次类推。也就是说下表中名字**不能重复**。
3. 如果按照上述规则 5 道题没能选出 5 个人，可以选择 **6(b)**题中的名字，选择规则同上。如果 6 道题都未能选够 5 个人，那能选出多少个就填多少个。
4. 其余情况按照下表提供的选项填入相应**数字**

姓名	性别	年龄	教育层次	职业类别	个人情况	家庭住址区域	相隔距离	认识时间	认识方式	联系方式	联系频率

性别: 1 男 2 女 **年龄:** 填写数字
教育层次: ①小学及以下 ②初中 ③中专 ④高中 ⑤大专 ⑥大学 ⑦硕士 ⑧博士及以上
职业: 请填写具体职业
个人情况: 1 单身 2.同居 3. 已婚 4. 已婚无孩子 5. 已婚有孩子 6. 离异 7. 寡居
住址区域: 1 重庆市中心(渝中江北等) 2 一小时圈(铜梁, 綦江等) 3.重庆其他地区(超过2小时的) 4.重庆市外
你与他/她住址相隔距离:
 1: 小于5分钟车程 2: 6分钟~1小时车程 3: 1~3小时车程 4: 超过3小时车程
认识时间: 1: 0-5年 2:6-10年 3: 11-15年 4: 16-20年 5: 超过20年
认识方式: 就是指你们第一次见面是通过什么情况发生的? 家人? 同学? 同学介绍的, 或则网络认识等等
联系方式 1 面对面 2 电话 3 邮件聊天工具 (Email, QQ, Wechat, ...) (可以多选)
联系频率 1 每周至少一次 2 每月至少一次 3 每三个月至少一次 4 每年至少一次

2. 他们相互认识吗 (见下表)

(认识填1, 不认识填0, 阴影部分不用填)

2. Questionnaire (English Vision)

Questionnaire

Dear Sir or Madam,

Hello!

Thank you for taking the time to fill out this questionnaire. I am a student now studying for a doctorate in France. The questionnaire you are looking at will ask questions about people you know, what you think about things, and so on. Your information is strictly confidential, only for academic research, please rest assured that fill out. Thanks again!

Part 1: Basic Information

1. Name:

2. Gender:

3. Age:

4. Political status:

5. Your education level:

6. Your father's education level:

7. Your mother's education level:

(Please select the appropriate number in the box below)

Education level: 1. Equal or lower than primary school 2. Junior school 3. Technical secondary school 4. Senior school 5. College 6. University 7. Master 8. Ph.D.

8. What is your occupation?

9. Your father's occupation is:

10. Your mother's occupation is:

11. Your family and marital status:

(Please select the appropriate number in the box below)

1. Single 2. Cohabitation 3. Married 4. Married without children 5. Married with children 6. Divorced 7.

Widowed

12. Your monthly income is:

13. Your annual household income:

14. Your place of birth:

15. Where are you living now:

16. You are: House Owner Tenant

17. How long have you been here?

18. Have you ever been relocated before?

Relocated	Year	Reason to move	Reason to choose current place
1			
2			
3			

Part 2: Personal Network

Instructions:

First, the names of the people you would mention could be repeated in different questions. This name could be a real name or **nickname**.

Second, filling the names inside the boxes, **one name one box**. For example if you want to mention parents, then you should put father and mother separately in different boxes, similarly if you want to mention sibling then you should put younger brother, older brother, younger sister and elder sister in separate boxes.

Third, to identify your relationship with the mentioned names, please fill in the corresponding number:

Relations: 1. Spouse 2. Parents 3. Children 4. Brothers and sisters 5. In-law relations (daughter-in-law, father-in-law) 6. Grandchildren 7. Other relatives 8. Colleagues 9. Superiors 10. Subordinates 11. Friends 12. Business partners 13 lovers 14. Neighbors 15 Teacher-student relationship 16 Classmates 17 comrades in arms 18 other

1. When people go away for a while, they sometimes ask someone to **take care of their house**—for example, to water the plants, feed the animals or just check the general safety of the house. If you went away, would you ask someone to take care of your house for that period of time?

2. In which of the following **activities** have you participated in the last 3 months?

- Having someone over for lunch or dinner,
- Going to someone’s house for lunch or dinner
- Having someone over for a visit
- Going to someone’s home for a visit
- Meeting someone you know at a place outside the home (e.g. restaurant, bar, park, club,etc.).
- Other activities:

If so, can you tell me with whom you shared these activities?

3. Do you have (a) friend(s) who you talk with them your **hobbies** (example: lyre-playing, chess, calligraphy and painting)? If yes, with whom do you go out often? Can you give me the name(s)?

4. Suppose you feel a bit down or **depressed** or and you want to talk about it. Would you want to talk with someone?

5. “Suppose you need advices about an **important change** in your life, for instance changing jobs, moving to another area, getting married or a divorce. Would you ask someone to give you some advices?” (Only list those who were involved and influenced during the important decisions making)

6a. Suppose you need to borrow a large sum of **money** (The money without a certain amount, just the large sum of money in your mind). Would you ask someone to help you?

- ① People who you are familiar with ②Banks or other credit agencies ③ Both ④ other

6b: If you need to ask the people you know to borrow money, to whom you will ask?

7. Are there someone who helped you greatly in the past but now you have lost touch with him/her?

8. In this questionnaire, are there some people who are important to you but you didn't mention them? Who are they? What is your relationship with them? Please list as many as you can recall.

9. Please check the people mentioned in the preceding question. Who you feel close? Please mark it.

Part 3. Mutual Relations

Instructions:

1. Please select the first name listed in response to the second part of questionnaire 1 to 5 respectively, and then fill in the following table.
2. If the first name in a question was also the first in any previous question then choose the second name from the same column. This is to avoid name repetition.
3. If you can not select five people according to the above 5 questions, you can choose the name from question 6 (b). If the 6 questions still did not give you five names then do the computation with whatever you get.
4. Fill the selected names in the table below.

1. Basic information

Name	Gender	Age	Education level	Occupation	family and marital status	Place you live	Distance between you and the name listed	How long you know each other	How you meet each other for the first time	Contact method	Contact frequency

Note:

Education level: 1. Equal or lower than primary school 2. Junior school 3. Technical secondary school 4. Senior school 5. College 6. University 7. Master 8. Ph.D.

Family and marital status: 1. Single 2. Cohabitation 3. Married 4. Married without children 5. Married with children 6. Divorced 7. Widowed

Distance between you and the name listed: 1: less than 5 minutes by car 2: 6 minutes to 1 hour by car 3: 1 to 3 hours by car 4: more than 3 hours by car

How long you know each other: 1: 0-5 years 2: 6-10 years 3: 11-15 years 4: 16-20 years 5: more than 20 years

Contact method: 1 Face to face 2 Phone call 3 Social medium: Email or QQ, WeChat ...

Contact frequency: 1 At least one time in a week 2 At least one time in a month 3 At least one time in three months 4 At least one time in a year.

2. Do they know each other?

	Name 1	Name 2	Name 3	Name 4	Name 5
Name 1					
Name 2					
Name 3					
Name 4					
Name 5					